

A-5
188 f

CHARTREUSE de PISE

✠ Val de Grâce ✠

(PROVINCE DE TOSCANE)

ARCHIVES PRIORALES

Lettres du R. Père et de D. Raphael Paris à D. Ambroise Celio.

Lettres du R. P. Dom Nizzati.

Papiers de D. Benedictus de Camelis.

Manuscrits du Ven. Père Dom Palémon BASTIN

66 Lettres originales, quelques unes du R^e Père
mais la plupart de la scribe D. Raphael Paris, presque
toutes adressées à D. Ambroise Celio, procureur de Pises.
1793 - 1811. —

Nota. — Ces lettres intéressantes, à cause de l'époque, sont conser-
vées aux archives priorales de la chartreuse de Pises. Je vais les trans-
crire en indiquant au commencement le nom de l'auteur et celui
du destinataire. — Je ne change absolument rien au style ni à l'orthographe.

1. 1793, 2 Avril. — Bologne. — Lettre du R^e Père à D. Ambroise Celio.

Venerable Père en N. S. — Quoique vous m'ayez écrit en italien, je
vous réponds en français, parce que j'ai connu par votre première lettre
écrite en français que vous entendez cette langue.

Vous êtes bien fondé à prévoir que la retenue exorbitante faite
sur les cinq mille livres qui me sont envoyées de France, me paraitroit
surprenante. Il y a ici deux différents faus frais à examiner:
le premier est l'escompte que retient le banquier de Livourne,
pour me faire compter l'argent par son correspondant à Bologne,
l'empressement du Père Visitateur pour me rendre service, l'a empêché
de voir qu'il pouvoit m'épargner cette dépense; les Prieurs qui
viennent au chapitre, auroient pu m'apporter cet argent, dont je
ne suis aucunement pressé; et même sans donner cette peine
à aucun prieur, votre maison ayant un compte courant avec
D. Collignon, procureur de Bologne, celui-ci auroit pu me compter
l'argent, et vous auriez gardé celui que vous auroit payé le ban-
quier de Livourne en réduction de ce que vous doit D. Collignon.

Mais cet article n'est pas le plus considérable dans la perte
qu'on veut nous faire supporter. C'est de la retenue exorbitante
que l'on fait pour le change, que je crois avoir droit de me plaindre.

La Banque

Le banquier de Livourne suppose sans doute que son correspondant à Lyon ne sera payé qu'en Assignats, et il veut en conséquence nous faire supporter la perte qu'on fait sur ce papier. Cela est juste en supposant qu'on paye en Assignats; mais j'ai tout lieu de présumer qu'on payera en argent comptant, et sur ce fondement je crois devoir vous renvoyer la lettre de change que vous m'avez mandée. Il faudra faire un autre voyage à Livourne pour la remettre au banquier Berte, et en tirer, si il est possible et comme on me dit qu'il doit le faire, et en tirer, dis-je, une obligation par laquelle, si son correspondant est payé en argent comptant, il promette de réduire le prix du change à la somme du change courant; si au contraire son correspondant n'est payé qu'en assignats, la retenue qu'il demande lui sera adjugée, supposé que je persiste à faire venir cet argent.

Je joins ici une lettre que j'écris à D. Girard ou à Madame sa sœur pour savoir en quelle espèce elle a payé le banquier de Lyon, M^r Berte aura soin de l'envoyer à son correspondant à Lyon, en le chargeant de la remettre à Madame Gillet. Le même correspondant sera chargé de me faire parvenir sous la pli^e de M^r Berte la réponse de cette Dame, qui nous apprendra de quelle manière s'est fait le paiement. Je vous avoue que s'il faut perdre plus de la moitié sur l'argent comptant, et si il est possible de rompre ce qui est déjà commencé, j'aimerois mieux laisser cet argent en France. Vous aurez l'attention de me faire réponse sur la possibilité de cet article.

Je suis fâché des nouvelles peines que cette affaire va vous donner et de la seconde course qu'elle va vous obliger de faire à Livourne, mais connaissant votre empressement à rendre service, je suis persuadé que vous traiterez cette affaire avec toute la sagacité que tout le monde vous connaît. Je vous en remercie par avance et suis très sincèrement

De Bologne le 2 Avril 1793. -

Votre affectueux confrère
fr^s Nicolas Albergati
franc de Chartreuse.
P.S.

P. S. — J'ai fait consulter un fameux banquier de Bologne sur le cas qui nous arrive ; il nous a dit que le banquier de Livourne a véritablement supposé que son correspondant avoit été payé en assignats, parce qu'on ne connoît plus d'autre monnoye en France que celle-là. Il nous a conseillé en conséquence de recevoir toujours la somme qui nous est offerte, mais avec la précaution de faire passer à M^{re} Berte une déclaration de la somme qu'il paye, laquelle déclaration vous mettez dans la lettre cy-jointe pour Madame Gillet, que je ne cache point à cet effet, mais que vous voudrez bien cacheter après y avoir mis la susdite déclaration. — Nonobstant ce conseil, je vous renvoie toujours la lettre de change, pour que, si cela peut encore se faire, vous receviez vous-même cet argent, et que vous me le fassiez passer ou par les Prêtres qui viendront au chapitre, ou en chargeant Dom Cellignon, procureur de Bologne de me le passer. — (Original - écrit de la main de D. Antoine Vallet, la signature seule est de R^{re} Père). —

2. — 1797, 29 Dec. — Rome. — Lettre du R^{re} Père à D. Ambroise Celio. —
 Ven. ble Père en M. S. — Le même courier qui m'a apporté votre dernière lettre, m'en apporta une de M^{re} Vallozano, qui s'est empressé de me communiquer la nouvelle que lui donnoient M^{re} Houderville et qui lui apprenoit que M^{re} Dupont étoit mort subitement et que les affaires de son fils n'étoient pas dans un trop bon état, en conséquence ces Messieurs demandoient qu'on leur envoyât au plus tôt la procuration pour pouvoir agir, et un extrait en forme, puis par notaire, de l'obligation de ce même M^{re} Dupont. Les deux pièces légalisées par M^{re} Bonaparte doivent être parties mercredi passé, ainsi que la lettre que leur écrivoit M^{re} Vallozano, et que vous m'avez envoyée. — Tout cela forme un petit paquet qui, à cause de son volume, risque fort d'être intercepté. L'ambassadeur Bonaparte ^{prend}

1793-1811. — Lettres. —

pour obvier à cet inconvénient, a scellé le tout avec le sceau de la République; malgré tout cela je ne laisse pas d'être inquiet sur la destination de ce paquet, et joignais vous à moy, pour prier M^r Vallorane d'en demander des nouvelles à M^r Houdouille.

Je suis pénétré de reconnaissance pour tout le zèle et l'affection qu'emploie M^r Vallorane pour la réussite de cet affaire, qui devient tous les jours plus douloureuse. Comme z'est à vous que j'ay l'obligation de tout le zèle qu'il fait paroître, je vous en remercie et suis toujours bien sincèrement, Votre affectionné cousin,

Rome le 29 Xbre 1797. — fr^s Nicolas Albergati prieur de Chartreuse

L.D. — Je désirerois savoir si vous connoissiez à Livourne un négociant, par l'entremise duquel feu D. Magi m'avoit fait passer les lettres que j'écrivois à nos chartreux qui sont réfugiés en Angleterre. (Original n'est pas ici par D. Vallot — Signature seule du R^e Père). —

3. — 1799, 25 Avril. — Rome. — Lettre du R. P. au Prieur de l'Abbaye D. Gorgonius Valli.
Ven^{do} in X^{to} Patro. — Cum hebdomada praecedente nulla a vobis perveniret epistola, nec ad me, nec ad amicum vestrum directae, timeo ne ingravesceret solita infirmitas vestra, et circa hoc anxius responsum expecto. — Includam hic referatis parvam Capituli generalis chartam, et quos exemplar mittatis non solum, duabus domibus quae in vicinia vestra existunt, sed et domibus Ferrariae et Venetiarum, atque brevi illius domus provinciarum, demandabit, ut quos exemplar mittat ad domum^{um} Montelli.

Data est Lex quae restituit domum, trisulti, bonisque ad hanc cartam pertinentibus decernit ab eis quodam monachos, sed hoc fit tantummodo provisorie, ut aperta maneat ad impet portae quae hujusmodi extinctionem ordinare possit. In manibus Domini sunt sortis nostrae, et quando decernerit de alvare nos, continuo salvabimur. In eo spem meam, repono et peram ante permaneo. Vester in X^{to}

in X^{te} confrater. — fr^{re} Nicolaus alberatti prior Castelle
 Roma 25 apr. 1799. — Confido quod recordabitur quod debeat scribere
 Bononiæ pro negotio quod scribitur. — (original, écrit de la même main
 que la précédente, la signature seule est du R^e Père). —

4. — 1799, 8 juin. — Lettre de D. Ignace De Maisons à D. Ambroise Celo.
 Mon très vén^{ble} Père en N. S. — A la réception de votre lettre, j'en ai eu le
 champ fait part à notre T. R. Père. Comme dans tout ce qui s'est passé
 à Florence le T. R. Père ne m'a fait part ni de sa détermination, ni
 de la correspondance avec votre très vén^{ble} Père Supérieur, j'en ai, pour
 ainsi dire, su qu'en général la déposition du Supérieur et l'élection de son
 successeur. Je savais encore la résolution du R^e Père d'en prendre
 aucun parti dans cette affaire et en conséquence de ne point répon-
 dre à tout ce qu'on pourroit lui écrire; du reste j'ignorais tout le détail
 dont vous me parlez. Vous vous tromperiez, mon T. Rén^{ble} Père, si vous
 croyez qu'il ne s'intéresse pas autant que vous, à la conservation
 de nos maisons, c'est ce qu'il vient de me dire d'après la lecture de
 votre lettre, et en même tems qu'il ne vouloit rien faire conscience,
 qu'ainsi la maison de Florence ne devoit attendre aucune réponse
 de sa part; du reste il ne m'a point paru douter de votre zèle et de
 votre attachement à la religion, et en mon particulier je crois
 que, dans la circonstance aussi fâcheuse que critique où vous vous
 êtes trouvé, vous avez fait de votre mieux. Quoiqu'il en soit, dans
 une affaire qu'on peut regarder sous différents point de vue, nous
 devons nous en remettre à la divine providence. C'est dans cette
 confiance que j'ai l'honneur d'être avec autant d'attachement
 que de respect, Mon T. P. Père, Votre très humble et
 très obéissant serviteur. — fr. Ignace De Maisons.
 Le 8^e juin 1799. — (original. — écrit de Rome, car D. Ignace de
 Maisons était Supérieur de Rome et Procureur Général). —

5. 1799, 27 Nov. - Mahon. - Lettre de D. Raphael Paris à D. A. Celio.

Mahon ce 27^e 9^{bre} 1799. - Mon Veu^{ble} Père. - Je viens de recevoir avec la plus grande satisfaction votre lettre du 9^e du mois passé : elle a été pour moy d'autant plus consolante qu'en apprenant que votre maison a été conservée et que vous êtes parfaitement tranquille, j'ai eu encore la preuve de la continuation de votre bonne amitié. La divine providence vous a enfin délivré de vos plus terribles ennemis, qui n'ont pas eu le temps de vous faire tout le mal que vous aviez à craindre. Dieu en soit loué et béni. Je m'en suis réjoui de meilleur de mon cœur. Peu de temps avant la réception de votre chère lettre, j'avois été un peu tranquillisé sur votre sort, parceque j'avois lu dans une gazette de Florence ; j'y avois vu l'article qui parloit de ce que vous aviez fait à Montechio le jour de la fête de Notre Dame des Neiges, et ce que l'on avoit fait à Caliciniaga à la même occasion. Je m'empressay de faire lire cet article à mon cher compagnon le bon D. Giraud, et nous dîmes aussitôt : Puisque Dom Ambroise a fait à son ordinaire et avec même plus de pompe et de solennité la fête de Montechio, c'est une marque qu'ils existent tout comme auparavant, qu'ils sont bien tranquilles, et nous en avons béni la divine providence. — D. Giraud n'a pas reçu la lettre que vous luy aviez écrite. Je ne scay ce qu'elle sera devenue. J'en ay reçu une de notre R^e Père Général, et elle m'est parvenue 15 jours après sa date. Il n'avoit appris notre retraite en celle île que fort tard par Dom Tealchin, qui de Sardaigne avoit passé à Rome. Le R^e Père me marque qu'il ne peut pour le moment me procurer une place dans une de nos maisons, mais il me fait espérer qu'avec le temps il pourra y réussir. Je luy réponds par le même courrier pour luy faire part de nouveau de désir et de la sincère volonté où je suis de me rendre dans la maison qu'il m'indiquera, et qu'en attendant j'ouïs ant icy d'une parfaite tranquillité, je n'en remueray

remieray pas. — D. Giraud a été un peu malade, une bile répar-
-due, qui l'avoit rendu tout jaune, m'avoit un peu effrayé; mais
ayant été soigné à propos, il se trouve beaucoup mieux. Il sort,
va dire sa messe et a repris son appétit. Je le crois tout à fait remis.
J'attribue cette maladie au changement de nourriture et surtout
à ce qu'il n'a point paru souffrir dans son voyage sur mer. S'il
avoit fait comme moy, qui y ay eu un vomissement presque
continuél, il se trouveroit à présent mieux. Il vous écrit pour vous
engager à luy procurer son retour à la chartreuse, si cela est possi-
-ble, ce sera une bien bonne œuvre que vous faires, et c'en seroit
encore une autre si vous pourriez obtenir que je le suivis. Quoique
je sois icy parfaitement bien, et que les gens du pays soient pleins
d'humanité et de bonté, cependant je crois qu'il est de mon devoir
de solliciter toujours ma rentrée dans une de nos maisons, si cela
se peut. Du reste je puis tranquillement attendre le moment. Peut-
être actuellement cela sera difficile, mais j'espère qu'avec le temps
cela pourra venir. Nous sommes icy peu d'émigrés, on en compte
guère qu'une 60^e, et presque tous en état de se tirer d'affaire.
Les habitants de l'isle les voyent avec plaisir et depuis notre arri-
-vée icy nous n'avons qu'à nous louer de leurs attentions et de leurs
bontés. Les prêtres du pays nous font amitié, et nous en fréquentons
plusieurs, qui sont d'une très agréable société.

Le R^e Père médite en passant quelque chose de ce qui s'est passé à
la chartreuse de Florence depuis l'entrée des républicains françois.
Il paroît qu'il n'approuve pas ce qu'on y a fait. Comme j'ignore
les circonstances de cet événement, j'en sçay qu'en pensant. J'en
suis toujours bien fâché, parceque si le R^e Père s'obstine à refuser
son approbation et qu'il ait des bons motifs, cette affaire peut avoir
des suites fâcheuses pour cette maison et même pour l'ordre.

Je vous prie de vouloir bien présenter mes très humbles respects

au R. Veuille

1793-1811. - Lettres. -

au T. Ven. père Dom prieur et luy témoigner la satisfaction que j'ay
de le sçavoir hors des troubles et des allarmes qui devoient tant
l'inquiéter. Dieu veuille nous le conserver. - Mille et mille compli-
-ments à nos chers confrères dont le souvenir nous sera toujours
précieux, Dom Fracassy, D. Vicaire, D. Regnier, D. Mariano etc..

J'avous prie aussy de dire bien des choses de ma part aux bons apo-
-stoliques Dominique et Philippe, je n'oublieray jamais les attentions
qu'ils ont eu pour moy. N'oubliez pas aussy Jubicey.

J'ay été bien sensible au bon souvenir de Mgr Santini, je vous
prie de luy faire agréer mes respectueux hommages. Nous avons
icy un petit corps de Corse, on en veut faire un bataillon entier,
il en arrive tous les jours. Ils sont presque tous de la partie opposée
à Bastia et au cap Corse. J'en fréquente quelques uns, entre
autres Mr Panetieri, qui est chargé de recruter. J'y ay fait con-
-noissance avec un officier suisse, qui a épousé une demoiselle
d'Ajaccio, et j'ay été dans le cas de rendre service à la Dame pour
sa tranquillité de conscience, son mari étant protestant. Mes
civilités, je vous prie, ^{à M^{re} Gatti} bien des choses de ma part à Dom Benoit
et à D. François Grangier. - Les dimanches et fêtes j'ai fait les
fonctions d'aumônier à quelques compagnies d'un régiment suisse
qui sont dans le lieu de ma résidence, ils avoient restés en Corse
et presque tous les officiers ont servi en France. Il y a encore icy
le régiment de Dillon, tout composé d'émigrés français. Il y a encore
un régiment nommé Stuart suisse, tous les soldats sont des
suisse qui étoient au service des Espagnols, mais les officiers sont
Anglois à l'exception de trois ou quatre français. Mon frère sert
ce régiment et a de très bons appointements; on luy donne enri-
-ron dix livres par jour. Nous avons icy de très bons honoraires
pour les messes, elles sont à une piécette, c'est-à-dire à vingt
sols de France. - Je me recommande à vos bonnes prières et
vous prie

1793-1811. - Lettres. -

Vous prie de me continuer votre bonne amitié que j'apprécie beaucoup, et que je crois mériter par la sincérité des sentiments de vénération et d'attachement avec lesquels j'ay l'honneur d'être

Votre tr. humble et ob. serviteur. J. R. Paris chet. -

P.S. du 4^e xbre 1799. - Nous venons de recevoir un paquet de lettres dans lequel se trouvent deux lettres de Mr Velsaons et deux des vôtres à D. Giraud; l'une du mois d'octobre et l'autre du 8, 9^{bre}. Il paroît par cette dernière que nous devons renoncer à l'espérance de retourner dans votre maison. Je ne suis pas moins sensible à tout ce que vous avez fait en notre faveur, Je suis bien persuadé que s'il ne dépendoit que de vous, nous serions réclorés, et je suis seulement mortifié qu'à notre égard, vous ayiez eu du désagrément. Soyez tranquille à l'avenir ^{qu'importe} quand à ~~maintenant~~... C'est toute démarche conservez-nous votre bonne amitié, et soyez toujours plus assuré de ma reconnaissance.

Ce qui paroît voir indisposé nos confrères, ce sont les rapports qu'on leur a fait de Livourne, et le refus que nous avons fait de retourner d'après l'invitation de J. V. R. Dom prieur. Quand au 1^{er} motif.. j'en sçay ce qu'on vous aura rapporté; mais je sçay et je puis bien assurer que je n'ay j'amaïs fait aucune plainte contre la maison. Je n'ay cessé de dire que si l'on nous a renvoyé, ça été la faute des gens d'affaire de la ville, et je n'ay discontinué de parler des bontés et des attentions que l'on avoit eu pour nous; et certainement là-dessus ma conscience ne me reproche rien. - Quand au 2^e motif, je sçay bien à présent que si nous étions retournés, nous serions encore à la chartreuse; mais il faut considérer les circonstances où nous nous trouvions alors. Dans le moment que nous fumes invité à retourner, on publia un ordre contre les religieux, qui leur ordonnoit de se retirer dans leurs maisons propres. Nous avions tout lieu de présumer que c'étoit

que c'étoit un commencement de destruction ; d'ailleurs qu'elle auroit été notre existence dans la chartreuse, avec tous les désagréments et les peines qu'elle essuye... quel cri de cœur pour nous François de se trouver dans une maison que les François avoient, et qui étoit presque sur le point d'être détruite. Certainement j'aurois souffert plus que je n'ay jamais fait depuis l'époque de nos malheurs. Si j'avois été dans la maison, je n'en serois sorti qu'à l'extrémité, mais étant dehors... étant en même de me procurer un lieu de sûreté et de tranquillité dans un si grand orage, il ne me venoit pas d'y retourner dans ces affreuses circonstances ; et je vous avoue que je ne m'en repens pas et que je continue à être persuadé que j'ay pris la part qui me convenoit le mieux. A présent j'attendray ce que la providence voudra faire de moy. J'ay cru de mon devoir de faire connoître mes sentimens à mes supérieurs. Ils feront de moy ce qu'ils voudront, je suis icy tranquille et je n'en sortiray que quand ils me le marqueront.

Florence L'événement de Florence auroit été encore pour moy une source de bien de désagrément. L'obstination de notre Général, de l'avis duquel vous s'avez bien que je ne suis pas toujours, et toutes les autres circonstances m'auroient bien attristé ; me trouvant loin, et n'y ayant aucune part, j'en suis beaucoup moins affecté.

Enfin quoy qu'il en soit de tout cela, veuillez bien me continuer vos bontés, me donner quelquefois de vos nouvelles. Je vous prie encore de vouloir bien assurer D. priant, que je révère et révéreray toute ma vie, que je serois au désespoir, si j'avois pu lui occasionner volontairement quelque déplaisir, mais je ne crois rien avoir à me reprocher à son égard. — (Original. - Lettre et P. S. tout est de la main de D. Raphael Paris. Le P. S. est sur une petite feuille à part. -) —

6. 1800, 4. octobre. - Minorque. - Lettre de D. Malthieu Giraud à D.

Ambroise Lejeune.

Minorque 4. oct. 1800. - Mon très vén^{ble} Père. Depuis près de 6 mois que j'ai reçu la gracieuse et chère lettre dont vous m'avez honoré en date du 1^{er} et 10 février de la présente année, je n'ai cessé de m'occuper des moyens que je croyois les plus propres pour suivre et effectuer vos sages conseils : mais à mon grand regret toutes mes démarches à ce sujet ont été malheureusement infructueuses jusqu'à présent par les fâcheuses circonstances où nous nous sommes trouvés depuis lors, comme vous avez dû vous en appercevoir par ma réponse du mois de mars, que je pense vous avoir été remise exactement dans son temps, et qui ne paroissent pas sur le point d'être terminées, si les rapports qu'on nous fait sont vrais. - Quoiqu'il en soit je ne saurois vous exprimer le désir continuél que j'ai de pouvoir me rendre à l'invitation de M^l l'abbé Picquet, que je salue et embrasse de tout mon cœur. Si le temps ne me permet pas de lui écrire cet ordinaire, comme je me l'étois proposé pour lui déclarer plus amplement les raisons que je lui ai détaillé dans ma précédente du 19 mars. Graces au Seigneur mon compagne, le b. v. p. d. Paris et moi nous jouissons d'une assez bonne santé, non obstant qu'il y a dans ce pays beaucoup de maladies occasionnées par les grandes chaleurs que nous avons éprouvé l'été dernier, et qui commencent un peu à diminuer à présent : ce qui fait espérer que nous continuerons l'un et l'autre à nous bien porter. Sicut fuerit voluntas in celo, sic fiat

L'on ne peut gueres avoir plus d'avantages que j'en ai ici ; bonne compagnie, bon air et suffisans secours pécuniaires ; le vous avoierai cependant que quelque soient les agréments que me procure cette isle, je ne saurois oublier ceux que j'ai goûté pendant plus d'un an dans votre sainte et respectable communauté,

ave

1793-1811. — Lettres. —

aux Religieux de laquelle je ne cesse de m'unir nuit et jour.

Au commencement du mois d'août D. Prieur a reçu de Rome une lettre du R^d Père du 25 avril, qui avoit été adressée adressée (sic) à votre B. V. P. Prieur, dans laquelle il se flatte du rétablissement de la chartreuse de Bologne où il espère pouvoir retourner et m'y procurer une place; mais je crains fort, que ses espérances ne soient trompeuses, surtout si le Pape ne rentre pas dans les trois légations qu'on lui a enlevé, et qu'on ne pense pas à lui rendre.

Comme nous sommes privés des nouvelles de l'Ordre, et qu'il pourroit se faire que vous eussiez reçu des obit qui nous obligent à quelques masses, vous me feriez bien plaisir à votre commodité de m'en donner avis pour pouvoir satisfaire à nos obligations spirituelles, et d'y joindre une notice ou petit détail de ce qui s'est passé de considérable dans votre maison depuis le mois de février dernier. En attendant daignez présenter nos hommages respectueux au très méritant Supérieur D. Gorgone Valli ainsi qu'à toute votre respectable officialité et agréer vous même les nouvelles assurances du vif et respectueux dévouement avec lequel nous sommes tous deux, et moi surtout en particulier,

Mon très vénérable Père, Votre très-humble et très obéissant serviteur. Fr. Matthieu Giraud C. i. — (original. est encore la belle écriture de D. Giraud, malgré son âge avancé). —

7. — 1801, 3 Avril. — Rome. — Lettre du R^d Père à D. Ambroise Celio. B.

Vén^{ble} Père en N. S. — Votre père Prieur m'a fait parvenir la lettre que vous lui écriviez relativement à celle que vous aviez reçu de M^r Valsovano, et je vois dans cette lettre vos lamentations sur les mécontentemens que j'ai pu avoir de vous dans l'affaire de l'élection de Florence. Les suites doivent vous faire connaître combien j'étois foudé à m'entremettre en rien dans cette affaire, et combien

combien j'avois juste sujet de me plaindre, que vous voulussiez
 faire une élection en forme, et dans toutes les règles, quand il étoit cer-
 -tain, quelle tomberoit sur un pareil sujet, je pensois qu'il falloit
 obéir à l'extérieur à la force prédominante, mais que plus il se
 trouveroit de nullités dans l'élection, moins elle seroit soutenable
 et c'est ce que vous n'avez ^{jamais} bien compris, mais oublions le ^(passé).

Vous écrivâtes encore dans l'affaire de M^r. Valsorane, il est
 bien vrai que j'avois remis une première procuration à Joseph
 Bonaparte, mais voyant qu'elle n'étoit pas parvenue, j'en envoyai
 une seconde à M^r. Valsorane, et c'est sur le sort de cette seconde que
 j'ai été beaucoup en peine, ne voyant plus venir aucune réponse.
 C'est ce qui me détermina enfin et me détermina encore à prendre
 quelque autre moyen pour rattraper mon argent.

J'avois donné une commission à votre père Prieur que ses infir-
 -mités l'ont empêché de remplir, et que je vous prie de faire pour lui.

Je desirerois savoir si on trouve à Lirourne des étoffes pour habiller
 les Religieux, de la même espèce et qualité, que celles dont vous vous
 servez, et quel en est le prix; mais pour avoir une idée juste sur
 cet article il faut savoir de votre frère tailleur combien il en
 faut pour une robe et grande cucule, et on verra par là, combien
 il en coûte pour habiller un Religieux. Il faudra faire aussi le
 même calcul pour l'étoffe plus fine dont on fait les tunicelles. Je
 suis obligé de vous faire moi-même toutes ces demandes, parce-

que Dom de Maisons se trouvant toujours plus incommodé des jam-
 -bes, et ne sachant plus de quel bois faire fleche, a tout abandonné
 et s'est retiré dans une grange de Trisulte, d'où il ne compte
 plus sortir, il me laisse par cette retraite dans le plus grand embar-
 ras. — Il y a quelque temps qu'un quelqu'un de Lirourne,
 que je crois un négociant, m'envoya une lettre de France qui
 étoit très essentielle, je lui fis passer ma réponse, et je ne sais
 aujourd'hui

1793-1811. — Lettres. —

aujourd'hui s'il la reçue et envoyée à son adresse en France, mais je n'entends plus parler de rien; j'en voudrais donc vous prier de lui faire demander s'il a reçu ma lettre il se nomme M^r Pierre Plasse,

Vous voyez par ces différentes commissions, que si je suis obligé quelque fois de désapprouver ce qui n'est pas bien fait, j'en conserve cependant pas de la rancune, j'espère qu'il en sera ainsi de vous, et je suis toujours bien sincèrement

Votre affectionné confrère. fr^s Nicolas Albergati prieur de Chartreuse

Rome le 3 avril 1801. —

(Original. La signature seule est du R^l Père. — La lettre est écrite par la même la main que les deux lettres précédentes du R^l Père.) —

8. — 1801, 28 Juin. — Rome. — Lettre de D. Mathieu Giraud à D. A. Celio.

Rome 28 Juin 1801. Mon très vén^{ble} Père. — Vous n'aurez sûrement pas été peu surpris de ne point recevoir de ma part réponse à la dernière et gracieuse lettre que vous eûtes la bonté de m'adresser le mois de février 1800, ainsi que M. l'abbé Piquet à la fin de janvier de la même année, qui me parvinrent exactement toutes deux ensemble le 17 mars suivant, et auxquelles je fis sur le champ la réponse que vous trouverez cy-incluse, que je comptais faire partir deux jours après, c'est-à-dire le 19 mars, mais que les circonstances fâcheuses où nous nous sommes trouvés dans ce temps là, non seulement ont arrêté, mais même ont été cause que ladite réponse me fût renvoyée telle que la voici. Vous y verrez que le défaut d'argent que j'attendais d'Irlande, et qui m'est venu dans la suite, de même que celui d'un bâtiment pour Livourne, m'ont privé pour lors à mon grand regret de la satisfaction dont je me flattais de vous embrasser à mon retour à Calci. Depuis le V. P. D. Paris reçut dans le mois d'octobre dernier deux lettres du R. P. Gén^{ral} qui

-éral qui nous appelloit tous les deux à Rome, de manière
 que nous crûmes devoir nous embarquer tout de suite pour
 lui obéir, non obstant la mauvaise saison pour la naviga-
 -tion, qui ne nous a pas permis de nous rendre à notre desti-
 -nation, qu'après plus de sept mois : car nous étant embarqués
 le 26 octobre à Mahon pour nous rendre à Cagliari, arrivés
 à la vue de Sardaigne les vents contraires nous jettèrent dans
 la Baye d'Oristano, ville archiepiscopale de cette isle, entier-
 -ement opposée au lieu où nous comptions arriver pour y
 trouver un embarquement pour terre ferme ; d'Oristano nous
 fûmes obligés d'aller à une autre ville épiscopale de Sardaigne
 nommée Alghero, et de là à Sassari où l'on nous faisoit espé-
 -rer pour voir trouver facilement quelque embarquement, mais
 nos espérances furent encore trompées, parceque dans les circonstances
 présentes il y a peu de batimens qui se rendent à Sassari par la
 crainte des corsaires Anglois qui croisent dans ces parages. Mgr le
 comte de Maurienne, frère du Roi de Sardaigne, qui commande
 à Sassari nous accueillit le plus gracieusement du monde. Son
 Altesse Royale envoya tout de suite son écuyer à Mgr l'archevêque
 pour nous faire placer dans son séminaire en nous défrayant totale-
 -ment et se chargeant de nous procurer un embarquement gratuite-
 -ment. Nous avons demeuré plus de cinq mois dans ce séminaire
 dont les dignes supérieurs nous ont traité avec la plus grande distinc-
 -tion ; j'y ai été malade près de trois mois de la fièvre qui me
 quitta au commencement du mois de mai ; ~~depuis~~ ce qui nous
 engagea à nous embarquer sur un bâtiment du Prince qui par-
 -toit pour Naples le 6 du mois de mai dernier, de sorte que le 20
 du même mois nous sommes heureusement arrivés à Rome après
 avoir couru les plus grands dangers d'être pris par les Barbaresques
 qui nous ont obligé de faire une partie du voyage par terre
 depuis

depuis Orbitello jusqu'à Civitavecchia. Je ne sais si la fatigue du voyage m'a occasionné la fièvre, mais à Civitavecchia j'en ai eu un accès qui m'a duré ici à Rome jusqu'à la Pentecôte, à présent grâces au Seigneur j'en suis délivré, et me porte assez bien pour un vieillard de 79 ans, Voilà M. T. V. P. un petit abrégé de notre voyage où nous avons eu bien des sacheux contratemps sur terre et sur mer.

En passant à Oristano M^r l'archiprêtre Spasno, grand ami du T. V. P. Prêtre, nous a comblé de présents et de politesse, et nous a beaucoup entretenu de celles qu'il a reçues de votre digne supérieur, auquel je vous prie de faire agréer mes plus profonds respects, ainsi que ceux du V. P. D. Prêtre. Je vous prierais encore de me rappeler au souvenir de M. Piquet s'il est toujours chez MM. Sconi, ainsi qu'à celui du cher D. François Graugier, Benoit Palut, et d'agréer les nouvelles assurances de mon entier et respectueux dévouement,
fr. Mathieu Giraud C. J. - (1^{re} original).

9. 1801, 26 Août. - Rome. - Lettre de D. Mathieu Giraud à D. Amb. Celio.
Rome 26 août 1801. - Mon très vénérable Père. - Dans l'incertitude où j'étais si vous m'honoreriez d'une nouvelle réponse, j'en me disposais à vous écrire derechef, quand l'on me remit vendredi dernier votre chère et gracieuse lettre du 16, qui, comme vous pouvez bien le penser, me fit un sensible plaisir, et d'autant plus grand qu'elle arrivoit fort à propos, et qu'en outre elle me procuroit des nouvelles d'un ancien ami le V. P. D. Benoit Palu.

Le motif qui m'avoit déterminé à m'adresser à vous pour vous engager de m'obtenir, si cela étoit possible, une place dans votre sainte maison; étoit que depuis mon arrivée dans celle cy, il y a plus de trois mois, j'ai toujours été malade ou languissant, de sorte que le climat de Rome, quoique favorable aux vieillards, à ce que l'on dit, ne me paroit gueres avantageux pour ma santé.

Il est

Il est vrai que depuis cinq à six semaines la fièvre m'a quitté, mais pour ne pas la reprendre il me faut user d'un régime sévère, et m'abstenir de bien de choses qui me conviendroient cependant fort, si j'étois dans un meilleur climat, tel que le votre, dont j'ai expérimenté pendant deux ans la bonté, et que je n'ai quitté qu'à regret et pour ainsi dire malgré moi. En conséquence j'ai cru devoir ne pas différer de m'adresser à vous pour vous prier de représenter ces raisons à votre très digne et méritant supérieur, et le supplier en mon nom, de vouloir bien me faire la charité qu'il m'avoit faite il y a plus de quatre ans, de me recevoir dans sa respectable communauté et de m'admettre au nombre de ses saints religieux avec leur agrément. Ce sera pour moi une faveur dont je connois tout le prix, et que je n'oublierai jamais. Quoique fort âgé, j'en ai, grâces au Seigneur, aucune infirmité qui puisse me rendre à charge à la maison : au contraire j'en ferai tout mon possible pour lui être de quelque secours et utilité. Connaissant comme je fais depuis longtemps la charité du t. V. P. Supérieur de Pise, après tant de preuves qu'il m'en a donné soit à Alice soit dans sa maison, j'ai tout lieu de me flatter que secondant mes desirs il favorisera mon humble requête, et applanira tous les obstacles qui pourroient s'y opposer. - J'en ai pas voulu m'adresser immédiatement à lui pour ne pas l'importuner, d'autant plus que j'ignore s'il est parfaitement rétabli de sa dernière indisposition. Vous sentez bien que je ne fais pas cette démarche sans l'avoir préalablement communiquée à notre t. R. P. Général, qui auroit fort souhaité que ce climat m'eût permis de demeurer auprès de lui ; mais voyant le contraire, il se prête volontiers à mes desirs, et ne craint pour moi que la fatigue d'un voyage de cinq à six jours, pour me rendre chez vous ; quoique de mon côté je ne l'appréhende nullement après toutes les traverses que j'ai essuyé depuis huit mois.

Quoiqu'il

1793-1811. — Lettres. —

Quoiqu'il en soit, je m'abandonne en cela, comme en tout le reste, à la Divine Providence qui m'a tant protégé jusqu'à présent, et plein de confiance que par votre moyen, elle me procurera auprès de votre respectable supérieur l'effet de ma demande, j'ai l'honneur d'être avec les sentiments ^{ens} de la plus vive reconnaissance, comme du plus respectueux dévouement, Mon très vén^{ble} Père,

Votre très humble et très obéissant serviteur. Fr. Mathieu Giraud (s.)

Mon compagnon de voyage, le V. P. D. Paris, qui se trouve un peu indisposé de la fièvre, vous prie d'agréer avec les miens ses hommages, et de présenter nos profonds respects de l'un et de l'autre au t. V. P. D. Prieur. — L'on attend ici avec empressement la publication de l'accord fait entre le Pape et Bonaparte pour le clergé de France, qui ne doit pas tarder à paraître, et où l'on prétend que Chartreuse sera conservée: Fiat, fiat. —

(Original, encore fort belle écriture, qui n'est pas d'un vieillard de 79 ans)

10. — 1801, 6. ed. — Rome. — Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Celio.

Rome 6⁸ 1801. — Mon vén^{ble} Père. — Je ne pourrois vous exprimer la satisfaction que j'ay eu en recevant directement de vos chères nouvelles. Si je n'avois été jusqu'à présent icy comme in cognito, je m'en serois procuré plutôt moy-même. J'en ay jamais cessé un moment de conserver le tendre souvenir des bontés que vous avés eu pour moy, et l'assurance que je reçois de la continuation de votre bonne amitié, ne peut qu'augmenter la vivacité des sentiments que vous m'avez inspiré. Je saisiray toujours avec empressement les occasions de vous en donner des témoignages. — Notre bon D. Giraud part demain pour vous aller joindre. Je suis tranquille sur luy, parceque je sçay qu'il va auprès de vous, et qu'il trouvera en vous un bon ami. L'air de ce pays cy ne luy convient pas. Pour moy ce n'est pas l'air que je redoute.

1793-1811. — Lettres. —

je redoute. Quoiqu'il en soit la divine providence m'y a appelé à mon grand regret, je dois me soumettre à ses volontés.

J'ay déjà fait des recherches pour vous procurer les reliques que vous desirés. Le R. P. et D. Scribe n'en ont point porté; ils ont été si pressés en sortant de Chartreuse, qu'ils ont été obligé de laisser celles qu'ils avoient ramassées, et dont ils avoient fait le procès verbal. Je parleray à un religieux qui travaille aux reliquaires, peut être pourra-t-il m'en procurer. Si je ne réussis pas de ce côté là; comme le R. P. est en grande correspondance avec un officier de Chartreuse, qui réside à Grenoble, je luy feray écrire pour qu'il fasse des recherches dans les caisses que l'on a laissées en France, et dont il est le dépositaire.

Vous allés bientôt remplir une commission délicate. J'espère pourtant que vous y aurés plus de satisfaction que dans l'autre circonstance où vous vous êtes trouvé, et que tous les troubles finiront bientôt. Dieu le fasse. Ce qui m'a fait plaisir en arrivant icy, c'est d'y voir que malgré tout ce qui a pu se passer alors, on a conservé icy pour vous la considération et l'estime que vous mérités.

Nous avons eu ce matin la consolation de voir le St Père à notre église et de luy baiser les pieds. Il a paru plus content et plus heureux, tant que l'armée ^{passée} ~~venue~~, ce qui nous confirme ce qu'on nous avoit assuré, que dans peu tout sera remis icy comme auparavant. Le point capital est déjà fait. L'accessoire ne peut que venir. D. Giraud vous l'expliquera mieux.

Le R. P. et D. Scribe vous remercient de votre bon souvenir. D. Eymon vous présente ses respects; pour D. de Maisons je ne l'ay pas trouvé icy, il s'est retiré à Lichienne pour aller s'y faire enterrer auprès de D. Berini.

Tant que le bon Dieu me tiendra icy, vous devés être assuré d'y avoir une personne toute dévouée, qui se fera toujours un plaisir

1793-1811. - Lettres. -

plaisir de vous servir et de vous renouveler les témoignages des respectueux sentiments avec lesquels je suis, Mon vob^{ble} Père,
votre très humble et très obéissant serviteur, Fr. Raphaël Paris dix.
(Original, avec adresse et traces de cachets) . -

11. 1801, 4 Dec. Rome. - Lettre de R^d Père à D. Ambroise Celio. -
Florence. Vénérable Père en N.S. - Je n'ay point répondu à vos deux ^{1^{re}} lettres à cause de l'incertitude où j'étois du lieu de votre résidence, et je me suis borné à vous faire dire par l'entremise de D. Pacini, ce que je pensois relativement aux choses sur lesquelles vous m'interrogiés. Aujourd'hui donc qu'après avoir dignement rempli votre commission, je vous crois de retour à Pise, je viens vous féliciter du succès qu'il a eu, et vous en témoigner toute ma satisfaction, ainsi qu'à D. Emilian^{an}. Vous avez conduit l'affaire avec toute la sagesse qu'on pourroit attendre, et quoique le choix ne soit pas tombé sur celui que j'avois désigné, ce n'est pas votre faute, et je ne m'y attendois pas. Il suffisoit que j'eusse désigné D. Pacini, pour que tout le parti d'alvinien lui donna l'exclusion. Ce qui me console un peu, ce sont les espérances que vous me donniez des bonnes intentions du nouveau prieur. Je le crois assez ferme pour exécuter, s'il le veut, toutes les réformes dont l'abbaye a besoin, et je ne le crois si foible pour vouloir se laisser conduire en tout par D. Guiglielmi. Tout ce que je crains de lui, ce sont quelques fausses démarches faites dans le feu et la vivacité qui peuvent lui faire tort, et donner occasion de se plaindre à des religieux qui, depuis longues années, sont toujours contraires à leurs supérieurs.

Mgr De Gregorio, avec beaucoup de piété, se laisse quelquefois surprendre, et ne revient pas facilement, quand il a une fois pris une opinion; c'est du moins le portrait que m'en ont fait des gens

1793-1811. — Lettres. —

des gens qui ont vécu avec lui. Mais comme il a de la piété et de la droiture, il ne prendra jamais pour soutenir ses opinions, certaines voyes obliques, sur lesquelles d'autres ne se font pas assés de scrupule. Je ne l'ay vu qu'une fois; je ne lui ay manqué de rien, et j'espère que le temps accommodera tout cela.

Quand le nouveau prieur m'écrira, comme il doit naturellement le faire quand on aura reçu ma confirmation, je lui donneray quelques bons avis. Dieu veuille qu'il les prenne en bonne part, et qu'il les mette en pratique. Il seroit temps que la chartreuse de Florence ne fit plus parler d'elle, et ne nous mit pas dans le cas de recourir aux tribunaux séculiers; ce qui à la fin est capable de lasser, et d'être la cause de la perte de cette maison.

Dieu conserve votre prieur, qui j'ai qu'à présent a maintenant votre maison dans la paix et la tranquillité, qui fait l'édification de la province; ce qui fait un contraste avec celle de Florence qui n'est pas à l'avantage de cette dernière.

Chargez^{vous} de mes remerciements auprès de Dom Emilien, et croyez^{en} toujours. Votre affectueux confrère
Rome le 4^{bre} 1801. — fr^{re} Nicolas Albergotti, prieur de Chartreuse.

(Original, écrit de la main de D. Raphael Paris. La signature seule est du R^d Père). —

12. 1801, 11 Dec. — Rome. — Lettre du R^d Père à D. Gergon Valli, prieur de
Vallⁱⁿ in X^{to} Pater. Licet novum priorem Domus Florentiae cognosce-
-ram, et virum additissimum, D^{no} Guglielmi, ex epistola tamen
quam scripsit mihi D^s Ambrosius, sperabam, quod prior existens
novum indueret spiritum. Circa hoc multa promiserat, sed verbis
et promissis non respondent facta. Exemplar epistolae Dⁿⁱ Pacini,
quod hic reperietis, vobis notum faciat (si jam non scitis) quam
indigne iste tractatus fuerit quartâ die post installationem prioris.
si per 9

1793-1811. — Lettres. —

si per leges vestras ligata non esset auctoritas mea, digna facis-
cito recipere tam prior quam Dominus Guglielmi. Sed cum ma-
-gna cautela in hoc negotio est agendum, et consequenter credo
quod opportunum sit, ut mittatis quam citius Florentiam, D^{nu}m
Ambrosium, sub specie alicujus negotii tractandi pro domo vestra
vidensque D^{nu}m Simonelli et D^{nu}m Archiepiscopum, a primo
cognoscat qualiter sit affectus de ista violentia, mutatione
et cellae effractione; et si spes aliqua sit ut possim ei remedi-
-um aliquod apponere. si vero cognoscat D. Ambrosius quod
patronos habeat in regimine D. Guglielmi, qui impedire possit
ne ular potestate mea, tunc recurrat ad D^{nu}m Archiepiscopum,
ut cum proclato conferat de mediis quos assumere debeam,
ut possim uti potestate mea. Nam si libera datur mihi
facultas agendi, invenietis hic diploma quo omnia in pris-
-tinum statum restituo; sed illud ostendere non debet D. Ambro-
-sius, nisi prius certus sit quod nulla erit difficultas pro Regio
exequatur. — Si indignatum, valde inveniat regimen
circa haec omnia quae perpetrata sunt, tunc loqui poterit de
2^{do} diplomate, quod hic invenietis; in quo diplomate tan-
ipse D. Ambrosius quam D. Emilianus constituentur a me
judices, ut circa effractionem, cellae... ablationem, cartarum,
et maxime epistolarum, quas direxi ad D^{nu}m Pacini, auditis
testibus et interrogatis rebus, juxta formam juris Castusensis,
debitam proferant sententiam, sed nihil possunt agere, nisi
vel ego, vel D. Pacini aliquam faciamus publice querimoniam,
quod sit basis et fundamentum totius processus. Circa hoc scribo
vobis scribam vel D^{no} Ambrosio, si certum me faciat quod
regimen meum non ligabit auctoritatem. Vadat igitur Flo-
-rentiam, nihil dicens, et investigans tantummodo qualiter
si affectum regimen, si bene dispositum, illud inveniat,
obtinere

1793-1811. — Lettres. —

obtineat regius exequatur pro duobus diplomatibus, et postea videbimus qualiter sit agendum: circa hoc expecto quid scribat mihi ex Florentia iste D. Ambrosius, et interim speram —
— anter emorior, Vester in Christo confrater

Romae 11^{bris} 1801. — per Nicolaus Albercati prior Cartusioe.

P. S. — Inter multas cartas quae hic includuntur, invenietis et unam, epistolam, pro D^{no} Giraud, et aliam, pro D^{no} Pacini; postremam istam, timui dirigere ad eos qui mihi a dicto D^{no} Pacini indicati fuerant; et prudentiae D. Ambrosii committo, ut securè ad praedictum, D. Pacini perveniat. Cum isto confidenter agere potest D. Ambrosius, et ei manifestare quaecumque facere proposui. — Dicite insuper D^o Ambrosio quod edocta per me S^a Congregatione de his omnibus quae evenerunt, responsum, est mihi quod uti deberem, jurisdictione mea, et quod ad sacram Congregationem, res non pertineret, nisi specialis ad eam, fieret recursus ab his quibus displiceret sententia vestra. Sitamen suspicio est et quod D^{mus} de Gregorio reis patrocinaretur; tunc poss et S^a Congregatio circa hoc aliquam ei admonitionem facere.

Quando certus ero de consensu regiminis per concessionem, exequatur circa processum quem facere debetis, tunc indicabo vobis quid specialiter agere debeatis. sed ne forte per patronos et amicos revocetur praedictum exequatur, supponentes quod res sit adhuc integra, ex quo obtinueritis illud, statim cum, D. Emilia, no incipite litem, audientes juridice D^{num} Pacini, et citantes testes ad 15 vel 10 dies; ut interim, possimus inter nos conferre circa hoc negotium. — (Original, est de la main de D. Raphael Paris, la signature seule est du R^d-Pere). —

13. 1801. 18 Dec

1793-1811. - Lettres. -

13. 1801, 18 Dec. - Rome. - Lettre de D. Raphael Paris à D. Ambroise Celio,

Rome le 18 Dec. 1801. - Mon vén^{ble} Père. - Dans les affligantes circonstances où nous nous trouvons, je réponds par ordre du R. P. à la lettre que vous lui avez écrit, et commençant par ce qui nous affecte le plus, je vous apprendrai avec le plus grand déplaisir que nous sommes dans une extrême consternation par la juste crainte que nous avons de perdre le R. P. Il est attaqué depuis huit jours d'une fluxion de poitrine, qui l'a mis dans le plus grand danger. Son mal a été toujours en augmentant jusqu'à hier au soir, septième jour de sa maladie. Il a demandé et reçu tous ses sacrements avec la plus grande édification. Cette nuit, nuit critique, a été assez bonne. Le médecin qui a parfaitement connu son mal, et qui le traite aussi bien que nous pouvons désirer, espère beaucoup, attendu que le mal a diminué le septième jour de son cours. Néanmoins nous ne sommes pas encore entièrement rassuré; quoique l'expectoration se fasse assez bien... que le sang ne paroisse plus, la poitrine est toujours bien engorgée; le pouls n'est plus intermittent, mais le malade n'est pas sans fièvre. Il est parfaitement bien traité et soigné. Il a fait prier Mgr le Cardinal Vicaire de la S. Maglia de le venir voir, et cette Eminence a bien voulu s'en rendre aussitôt auprès de lui, et il lui a communiqué ce qu'il a cru nécessaire; et le Cardinal a promis d'agir auprès de la Sainteté et du Cardinal Duc d'York pour le bien de la religion dans le cas que nous eussions le malheur de le perdre. -

Florence A l'égard, à présent, de ce qui regarde votre commission de Florence
† le R. P., qui a toujours conservé sa parfaite connoissance, me charge de vous faire passer le précis d'une lettre que lui a écrit D. Melani. Ce nouveau prieur écrit une lettre en apparence fort soumise; il prétend que d'après son élection et la situation des affaires de la maison, il a été forcé d'y faire des changements que nos Statuts

statuts l'autorisent à faire.... qu'il a été dans le cas d'agir avec un peu de rigueur contre D. Pacini; mais qu'il ne l'a fait qu'avec modération, et d'après les conseils de Mgr de Gregorio, ne pouvant pas dans ce moment avoir ceux du R. P. Voilà à peu près à quoy se réduit la lettre. Mais le R. P. n'est pas moins très persuadé, malgré le ton de modération avec lequel écrit D. Melani, qu'il a agi par passion, et au delà de ce qu'il pouvoit et devoit. C'est à vous qui serez sur les lieux à en juger. Comment pouvoir justifier cet acte rigoureux et illégitime, d'enfoncer la cellule d'un procureur... de luy enlever ses papiers et son argent. Pourquoi ne pas l'appeler et faire en sa présence tout ce qu'il y avoit à faire. Nous savons icy que cette manière d'agir a indigné tous ceux qui en ont eu connoissance, et que dans Florence on l'a très hautement condamnée. Le nouveau prieur aura trouvé parmi les lettres du R. P. à D. Pacini quelques lettres qui font mention de Cambiali, ou lettres de change envoyées à Rome. On pourroit faire mauvais usage de ces lettres. Mais le fait est, que ces lettres de change consistent à une de neuf écus, et un autre de six, pour les frais que cette maison a été obligée de faire à la poursuite du procès à la Congregation, et surtout pour les extraits des Brefs qu'il a fallu se procurer. Il convient que vous soyez instruit de tout cela. Je pense que vous aurés été dans le cas de voir de nouveau Mgr de Gregorio. C'est un prelat vertueux, et je ne crois pas qu'il ait conseillé les actes de rigueur qu'on a exercés contre D. Pacini, et j'espère qu'il sera le premier à vous soutenir, s'il le faut, pour le remettre dans son office, quand il connoitra son innocence.

Le R. P. vous prie de nous faire savoir de Florence, s'il peut vous écrire directement, et s'il n'y a pas à craindre que ses lettres soient arrêtées. Je vous prie à votre retour de dire bien des choses de

choses de ma part à D. Giraud

P. S. Le R. P. reçoit une lettre de D. Vincenzio Jacobi qui lui demande d'aller à la chartreuse de Pise. Vous savez que cela ne dépend pas entièrement de lui. Si vous le vouliez à Pise, et que le gouvernement y consentit, le R. P. se prêterait à tout.

J'ay fait connoissance avec le respectable père Salvator, missionnaire de Corse, il se porte bien.

Je ne crois pas nécessaire de bien recommander à vos bonnes prières notre Malade. Vous savez assez quelle perte nous faisons dans ces circonstances. Tout ce qui me tranquillise un peu c'est le sincère dévouement que lui témoignent nos pères italiens, le soin qu'ils en ont, et la bonne harmonie qui règne entre nous dans ces moments d'ailleurs critiques.

Je vous renouvelle les assurances de tendres et respectueux sentiments avec lesquels j'ay l'honneur d'être, M. V. P.

Votre très humble serviteur. f. Raphaël Paris chx. —

(original) —

14. 1808, 26 Janvier. — Rome. — Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Celli Monseigneur Père. — Le courrier de Toscane vient d'arriver, et notre R^e Père vicaire général a été un peu surpris de ce que nous n'avons eu aucune de vos lettres. Il me charge de vous prier de vouloir bien nous marquer ou vous en êtes pour les affaires de Florence, si vous avez quelque répugnance à vous en mêler, & écrire-nous au moins en confiance ce que vous croyez que nous devions faire.
- Nous avons eu ces jours passés la visite du secrétaire de Mgr le Cardinal Zondadari, qui habite à l'ancien hospice des chartreux à Sienne, et qui est tout dévoué à l'ordre. Il venoit de la part de son Eminence s'informer ou en étoit l'affaire de D. Pacini auquel il s'intéresse beaucoup. Je lui dis ce que nous en savions, et il promit

promit d'aus le cas qu'il retournerait à Florence de faire de son côté tout ce qu'il pourroit pour la satisfaction de ce procureur persécuté.

D. Melani vient d'écrire au R^e P. vicaire général. Après des compliments sur sa proclamation, il luy fait part de ce qu'il a fait contre D. Pacini. Il luy donne communication d'une lettre de M^e Simonelli, par laquelle ce M^e luy demandoit des informations sur ce qui avoit été fait à la chambre de D. Pacini à l'hospice de Florence. En réponse à cette lettre D. Melani luy a envoyé un mémoire assez long de tout ce qu'il avoit opéré, et nous en a fait parvenir une copie. Quoique dans sa relation il veille toujours s'appuyer sur nos statuts et sur le droit que luy donne sa place; on voit pourtant clairement que c'est par animosité et par vengeance qu'il a agi, et qu'il n'a aucune raison valable pour punir D. Pacini. Tous ses griefs consistent en ce qu'il a trouvé à la chambre du procureur 1^e une serrure que la clef commune, que le prieur doit avoir, n'a pas pu ouvrir; 2^e une somme d'argent considérable; 3^e du linge qu'un chartreux ne doit point avoir. En tout cela il est facile de juger que D. Pacini n'est pas aussi coupable qu'il veut le faire entendre, et que la violence usée contre luy est très blamable. — Comme D. Melani a déjà écrit icy plusieurs lettres auxquelles les circonstances ou nous (nous) trouvions ne nous permettoient pas de répondre, j'ay engagé le R. P. vicaire général à répondre à celle qu'il vient de recevoir aujourd'hui. Cette réponse consistera à des remerciements sur ses compliments ensuite entrant en matière sur son procédé à l'égard de D. Pacini, il luy dira que la manière dont il en a agi envers le procureur avoit extrêmement surpris et mortifié notre R^e Père défunt, et que nous sommes assurés que toutes les personnes honnêtes qui en ont eu connoissance, en avoient été scandalisées. Comment! les premiers jours de son administration,

sans avoir

1793-1811. - Lettres. -

Sans avoir encore éprouvé la conduite de D. Pacini... Sans luy avoir demandé de compte, aller enfoncer sa chambre... luy enlever son argent... ses papiers sans procédure, sans l'avoir averti: à peine oseroit-on agir ~~ainsi~~^{icy} contre un administrateur reconnu coupable. Pourquoi ne pas l'appeler, quand il a voulu visiter sa chambre, pourquoi ne pas luy demander ses comptes pour les examiner? Pourquoi même le déposer de son office, sans en avoir consulté le R^e Père, n'ayant point de visiteurs dans la province? Le Statut dit bien que c'est au prieur à nommer les officiers de sa maison, mais la prudence... mais le bon sens dit aussi qu'il ne doit les changer et les déposer, qu'après de bons motifs, et après avoir eu des bonnes raisons pour faire ces changements. Notre R^e Père Vicair général, ne sachant ou vous en êtes de l'obédience qu'il vous a envoyée pour remettre D. Pacini en son office, n'en parlera point dans sa réponse à D. Melani; il se contentera de luy faire voir sa surprise et son déplaisir sur toute ce qu'il a fait, et l'obligation où il se croit être d'y remédier, en usant à son tour du pouvoir que nos règles luy donnent.

D. Melani accuse encore D. Pacini de s'être adressé au secrétaire de la juridiction pour avoir justice. Il croit que la lettre que (ce) m^e luy a écrit, est une suite de la réclamation de D. Pacini, mais nous pensons qu'elle a été occasionnée par ce que vous avés écrit. La lettre de M^e Simonelli à D. Melani est du 12 janvier. De grand aidés, nous de vos conseils et de tout vos soins pour terminer cette affaire, et pour délivrer le pauvre D. Pacini de la persécution qu'il souffre.

Mes respects, je vous prie, au tr. ven^{ble} Père D. Prieur.

J'ay l'honneur d'être avec les plus respectueux et tendres sentiments

Mon ven^{ble} Père, votre très humble et très obéissant serviteur

J. Raphael Paris ch^{re}. - (original) Roussé 22 janvier 1802.

15. (1802, ^{18/Janv} Janv) ? - S. d. Lettre de D. Rapha. Paris à D. Ambroise celio.
 Mon Ven^{ble} Père. - J'ay reçu votre lettre du 31 Janvier. Je sens l'em-
 barras où vous vous seriez trouvé, si vous aviez été obligé d'aller
 à Florence dans les circonstances présentes, et je l'ay bien fait com-
 prendre au R^d Père Vicaire Général. Cependant je ne sçay comment
 les affaires iront, n'y ayant personne sur les lieux qui puisse solliciter.
 Quoiqu'il en soit le R^d Père a écrit, comme vous l'avez conseillé, une
 lettre respectueuse et bien détaillée à M^r Simonelli; nous verrons
 ce qu'elle operera.

N'ayant aucune nouvelle de D. Pacini, et le Secrétaire de Mgr le
 Cardinal Zondadari nous ayant beaucoup pressé de travailler pour
 ce procureur injustement persécuté; le R^d Père luy écrivit une lettre
 pour l'assurer de son empressement à luy faire rendre justice, et
 pour sçavoir sa situation. Je pensay alors de moy-meme à adres-
 ser la lettre à M^r Pelle, Supérieur de la maison de la Mission, et
 je vois, par ce que vous me marquas, que j'ay pris la bonne voye.

Nous avons déjà pris nos mesures pour pouvoir informer Mgr
 d'Arezzo, nouveau Nonce en Toscane, des affaires de la chartreuse
 de Florence, et le prévenir contre les sollicitations qu'il recevra à
 son arrivée en faveur du parti salvimien. Enfin le R^d Père fera
 tout ce qu'il pourra pour que la justice soit rendue à Dom Pacini,
 mais j'entrevois des grands obstacles à surmonter; le parti étant
 aujourd'hui dominant et seul à pouvoir agir et solliciter, d'ail-
 leurs, comme vous dites fort bien, tant que D. Guglielmi et D.
 Deodati seront dans cette maison, les choses iront toujours
 mal; mais comment les en faire sortir? Vous en voyez vous-
 meme l'impossibilité. Nous n'avons donc d'autres ressources que
 de prier le Seigneur qu'il les éclaire, et d'un autre côté continuer
 avec prudence et constance à solliciter ceux qui peuvent nous
 aider dans cette épineuse affaire. Quand à Mgr le Cardinal Zonda-
 dari quoyq

1793-1811. — Lettres. —

- Dari, quoy qu'il soit tout porté pour D. Pacini, quand je parlai de M^{re} Simonelli pour l'exequatur, il parut se refroidir; et j'ay cru entrevoir qu'il a de la répugnance à se mêler de cette affaire, devant passer par le canal de la juridiction; et je ne sçay si je me trompe, mais je crois que c'est ce qui est cause que Mgr l'archevêque n'a pas répondu à votre lettre.

Le R^d Père a reçu une lettre du prieur de Florence, qui luy faisoit parvenir un paquet que D. Jean Bonassè, religieux de Bologne luy avoit adressé. Dans sa lettre le prieur, dans le stile salvinien, montre beaucoup de respect et d'égard, mais en même temps il dit être surpris de ce que sa conduite envers D. Pacini soit trouvée blamable, et qu'on l'attribue à un esprit d'animosité et de vengeance, n'ayant rien fait, que ce qu'il étoit autorisé à faire par l'usage de sa maison et par ses statuts. En luy répondant le R^d Père persistera à luy faire sentir le mal qu'il a fait, et à l'obligation où il est d'y remédier; il l'exhortera à se joindre à luy pour cela, et à faire à Dieu ce sacrifice, quand il devroit luy en coûter un peu de revenu sur ses frays, en l'assurant qu'il ne pourroit rien faire de plus méritant pour luy et devant Dieu et devant les hommes. Mais cela le fera-t-il revenir? Je ne l'espère pas beaucoup.

Le R^d Père me charge de vous remercier de vos gracieux compliments, et de vous bien saluer de sa part, ainsi que le L. V. Père D. Lucius et D. Emilien. Je vous prie de mon côté de vouloir bien leur présenter mes respectueux hommages, et d'agréer les témoignages de tendres et respectueux sentiments avec lesquels j'ay l'honneur d'être, Mon v^{re} Père, Votre très humble et très obéissant serviteur. f. Raphaël Paris dix. —

P. S. — Le corps du St-Père Pie VI, d'heureuse et Ste Mémoire, est entré hier dans Rome sur les deux heures après midi. Le convoi

1793-1811.-Lettres.-

convoy a été aussi majestueux et bien ordonné qu'on pouvoit le désirer. La satisfaction, la tendresse et la joye même, quoique la cérémonie fut d'elle même lugubre, étoient générales. J'étois avec nos deux procureurs dans la maison de notre architecte ou se trouvoient les cardinaux Scoti, Lita et Zondadari, et leurs Eminences, comme nous, étoient attendris jusqu'aux larmes à la vue de cet auguste convoi. Ils voulurent avoir la satisfaction de le voir passer, et ils partirent aussitôt pour se rendre à St-Pierre à son arrivée. Ce matin la caisse a été ouverte, et le cadavre vérifié en présence du Commissaire de la République venu de France, de Coccasto aujourd'hui ambassadeur de la République, de Mgr Caraccioli, Spina et autres prélats qui avoient assistés à la déposition du corps dans la caisse. On la trouva en bon état. Le nez seulement étoit tombé, mais le visage, les mains paroissent presque naturelles. —

(Original. — La lettre n'est pas datée, mais écrite au lendemain de la rentrée du cadavre de Pie VI, à Rome, il sera facile de trouver ce jour. C'est en février 1802. 17 févr. 1802.

6. — 1802, 19 Mars. — Rome. — Lettre de D. Raphael Paris à D. Amb. Celio, ne Mon Veuille Père. — J'ay reçu votre lettre du 28 janvier, dans laquelle vous me donniez un extrait de ce que vous avoit écrit D. Pacini, et d'une lettre qui avoit été écrite de Florence à votre tr. P. père Dom prieur. Nous sommes encore incertains de l'effet qu'a fait la lettre que le R. P. Vicaire Général a écrit à M^r Simonelli. Je croyois que par le courrier d'aujourd'hui nous en saurions quelque chose; mais il ne nous est arrivé aucune lettre de la Toscane. J'ay tout lieu de présumer que cette lettre aura été communiquée au prieur ou à Salvini, et qu'elle les aura mis de mauvaise humeur. Cependant il n'y étoit point parlé de Salvini; seulement le R. P. prioit M^r Simonelli de vouloir bien donner l'exequatur au diplôme

Diplôme qui luy avoit été adressé de la part de son prédécesseur, l'assurant que dans cette disposition on n'avoit en vue que de rendre à D. Pacini la justice qui luy étoit due ; et en conséquence il étoit entré dans sa lettre dans le détail de la conduite du prieur contre D. Pacini, conduite qui n'a pu être approuvée par aucune personne raisonnable. Ce qui nous fait croire que le prieur doit être de mauvaise humeur, c'est qu'il n'a pas répondu à la lettre que D. Carletti, notre procureur luy a écrit en luy envoyant le compte de ce que sa maison doit à celle-cy. Comme le R. Père Vicaire Général ne se veut pas mêler du temporel de cette maison, il dit à Dom procureur de se charger luy-même de faire les demandes aux maisons de l'ordre, de ce qu'elles peuvent devoir. Les autres prieurs ont répondu ; mais celui de Florence n'a encore donné aucune réponse. Cependant l'objet principal de la dette de cette chartreuse, est une cense qu'elle doit à l'hôpital du St-Esprit de cette ville pour l'acquisition de l'hospice de Florence, laquelle cense cette chartreuse a payé depuis peu au nom de celle de Florence. Si on tarde encore beaucoup à répondre, je diray à Dom procureur d'écrire une 2^e fois, et nous verrons ce qu'ils feront. -

Mgr Galopi écrit ces jours passés à D. Carletti pour un postulant frère. D. Carletti en conséquence fut chez luy. Dans cette entrevue, il y eut beaucoup question des affaires de Florence, et de notre R. P. défunt. Le prélat est entièrement gagné par le parti. Cependant D. Carletti crut luy avoir fait entendre raison, et me conseilla de luy aller rendre visite. Je m'y déterminai d'autant plus volontiers qu'il est à la veille de partir pour le Portugal, et que nous serons peut-être dans le cas d'avoir besoin de luy pour les deux maisons qui sont dans ce royaume, et qui sont encore sous l'obéissance générale de l'ordre. Il nous accueillit honnêtement, mais je le trouvais peu raisonnable sur l'article de D. Pacini.

1793-1811. - Lettres.

Nous nous séparâmes cependant bons amis, et il me dit de lui envoyer une lettre pour Dom prieur de Lisbonne. Je la lui ay portée ce matin, mais il étoit sorti, et je l'ay laissée à un de ses secrétaires.

Mgr d'Arezzo, Nonce à Florence, fait les exercices dans la maison de la Mission pour se préparer à son sacre. Nous n'avons pas encore pu le voir; mais Mgr Attanasio, auditeur du Cardinal d'York, l'a prevenu, et nous ne tarderons pas à lui rendre nos devoirs, et à l'instruire de ce qui regarde la chartreuse de Florence. L'article de la lettre écrite à Dom prieur ne sera pas oublié.

Comme nous n'avons aucune connoissance de l'effet qui a pu occasionner la lettre à M^r Simonelli; le R. P. Vic. General ne peut rien faire autre pour le présent, et je vous assure que je crois qu'il sera bien difficile de venir à bout d'obtenir pour D. Lacini la justice qui lui est due. Il nous faudra attendre quelque temps plus favorable; en attendant nous ne manquerons pas de profiter des occasions qui pourront se présenter ou pour éclairer le prieur et le faire changer, ce qui est peu à espérer, ou du moins pour le faire connoître aux personnes qui peuvent nous aider.

Le R. P. Vicaire Général me charge de vous bien saluer de sa part, et vous prie de saluer pour lui le L. V. P. Dom prieur et D. Emiliano. Veuillez bien aussi y leur présenter mes respects, et agréer les témoignages des tendres et respectueux sentiments avec lesquels j'ay l'honneur d'être, Mon ^{très} humble et très obéissant serviteur, J. Raphael Paris chr. -

Rome ce 19^e Mars 1802.

Bien des choses de ma part à D. Girard et à D. Grangier.
(Original, avec adresse et restes de cachet.) -

17. 1802, 16 Avril. Rome. — Lettre de D. Raphael Paris à D. Ambroise Celio.
 Florence. Mon Venerable Père. — Je ne suis pas surpris que vous soyez dans
 l'estocobres sur l'affaire de Florence; nous mêmes ne savons en
 aucune manière dans quel état elle se trouve. M^r Simonelli n'a
 rien répondu, et D. Pacini ne nous a plus écrit. Le silence de M^r
 Simonelli nous fait croire, comme à vous, qu'il est gagné par le
 parti. Je crains bien que nous ne soyons forcés à prendre le parti
 que nous indiquoit D. Pacini, qui est d'attendre un temps plus
 favorable pour remédier à ce scandale. D'autant plus qu'icy
 nous ne pouvons rien obtenir de la Congrégation, parce que ou
 elle craint les Ministres, ou elle est persuadée que c'est au Vicaire
 Général à faire valoir son droit sur les lieux. En attendant il
 paroît que Guglielmi profite de toutes les occasions pour prouver
 qu'il est procureur majeur. D. Carletti, notre procureur, avoit écrit
 à D. Melani pour le paiement de ce que la chartreuse de Florence
 devoit à celle de Rome; celui-cy, après avoir attendu longtemps
 vient écrire au R^e Père une lettre de compliment à l'occasion,
 dit-il, des fêtes, et en même temps il lui envoie une Cambiale
 signée de D. Guglielmi procureur majeur de la chartreuse.
 Ce n'est plus Mgr d'Arezzo, dit-on, qui va nonce à Toscane,
 on parle d'un Mgr Morabio, mais rien encore de certain. —

Lucca. Je suis surpris que vous ne me parliez pas de la mort du pauvre
 D. prieur de Lucques, nous l'apprenons aujourd'hui. J'ay tout
 lieu de craindre qu'il n'y ait de trouble dans cette maison à
 l'occasion de l'élection. On dit que la communauté au lieu de
 faire une élection suivant nos règles, a délibéré de s'adresser
 au Pape pour qu'il nomme un de ceux que la communauté
 luy présentera, et cela pour trois ans seulement. Si cela avoit
 lieu, ce seroit ouvrir dans l'ordre la porte à la tréisonnalité
 et un germe de grands désordres. Il seroit surprenant que
 tandis

tandis que notre Père Général refusa avoit obtenu de l'Empereur la suppression de ce règlement pour les chartreuses de l'Etat de Venise, on l'accorda à celle de Lucques, si vous aviez occasion d'écrire à Don Torra, vous faires bien de luy conseiller d'en rien changer à nos règles, et de prendre la voye ordinaire pour se choisir un prieur. Quel reproche n'auroient-ils pas à se faire devant Dieu, s'ils venoient à être la cause d'un abus qui pourroit avoir de si facheuses suites. Dieu fasse que cela n'arrive pas. Nous ne négligerons rien pour que la demande soit rejetée icy. Heureusement elle vient dans un temps moins défavorable pour nous. Le St Père persuadé de la disposition de notre Vicaire Général pour entretenir dans l'ordre la paix et la tranquillité, sur la demande du Cardinal d'York, a révoqué le Bref en faveur de Tritulth. A la vérité le délégué apostolique avoit donné sa demission, mais le Bref subsistoit toujours, et à la sollicitation du Cardinal protecteur, sans que nous ayions agi, le Pape l'a révoqué.

J'ay fait part au R^e P. Vicaire Général de la demande que vous faites pour qu'il permette à Don prieur de conduire les religieux à Montechio le 4 du mois de Mai. Il m'a répondu que là dessus il ne pouvoit faire autre chose que de laisser cela au jugement de Don prieur; pour le permettre formellement, il dit ne pouvoit le faire; Mais si Don prieur croit cela à propos et convenable, il le laisse libre et ne le luy reprochera jamais, persuadé que s'il le fait, c'est que cela peut se faire dans les circonstances. Si cela vous suffit, j'en suis bien content. S'il faut quelque chose de plus j'auray bien de la peine; je n'ay pas manqué d'assurer le R^e Père que dans ces recreations, tout s'y passe dans la plus grande décence.

Jevous prie de bien saluer de ma part D. Giraud. Quand aux caisses que D. Geofroy avoit fait placer chez M^r Bonneau, je suis surpris qu'il en soit embarrassé. D. Niviere

marque

1793-1811. - Lettres. -

marque icy que ce M^r a fait quelque difficulté de les luy remettre.
Ainsi si D. Giraud veut bien marquer à son neveu de les laisser
prendre à D. Niviere nous écrirons par le 1^{er} courrier à ce religieux
de les requérir.

Mes respects je vous prie, au P. V. P. Dom prieur et à Dom Emiliano.
J'ay l'honneur d'être avec les plus tendres et respectueux sentimens,
Mon Ven^{ble} Père, Votre très humble et très obéissant serviteur,
Rome ce 16 Avril 1802. - P. Raphael Paris chx. -
(Original, avec adresse et traces de cachet). -

18. - 1802, 23 Avril. Rome. - Lettre de D. Raphael Paris à D. Ambroise Celio.
Mon Venerable Père. - Je suis persuadé que le jour même que vous
m'avez écrit votre dernière lettre, vous aurez reçu la réponse à la
première; je souhaite que cette réponse vous ait satisfait;
je n'ay pas pu la faire de moy-même; mais je crois qu'elle
a été suffisante pour vous autoriser à faire ce que vous désirez.
Le R^e Père Vicaire Général avoit préparé une lettre pour
Lucia, le Ven^{ble} Père Dom Gorgonio, mais elle est inutile d'après ce
que nous apprenons. Il auroit bien désiré que ses infirmités luy
eussent permis d'aller assister à l'élection du prieur de Lucques,
et en conséquence il luy envoie sur cela. Le prieur de Florence
y suppléera. Dieu fasse que tout se termine en paix. Il est vrai
que les religieux ont droit d'appeler un prieur mais sans l'agré-
ment du R^e Père, qui de son côté sera très content de n'être pas
dans le cas d'être forcé à nommer. - J'avois été averti, com-
me je vous le marquais, que les religieux de Lucques se propo-
soient de demander à notre St^e Père le Pape un prieur triennal.
Je prévois que vous n'aurez pas été à temps d'en dissuader dans
Torre. Quoiqu'il en soit j'espère qu'ils ne réussiront pas icy,
et nous n'oublierons rien pour l'empêcher. On me marque
que D.

que D. Giannini sera élu prieur. D'après un tel choix ils pourroient bien se dispenser de demander la triennalité; car il n'est pas à présumer qu'il remplisse pendant trois ans cet office;

J'avois déjà été informé des sages lois que votre pieux nouveau souverain avoit fait publier. Quelqu'un m'avoit communiqué la gazette de Toscane, où elles étoient imprimées. Cet événement a fait icy la plus grande sensation, et a comblé de consolation tous ceux qui aiment le bon ordre.

^{mce.} Nous avons appris en même temps que M.^{le} Comte Salvatico, premier ministre, doit se porter à la chartreuse de Florence avec Mgr de Gregorio pour terminer les affaires de cette maison. Je crains bien que Don Paccini ne soit maltraité. Ce seroit une grande injustice. Le gouvernement a approuvé un plan de réforme pour l'administration de cette chartreuse; vous devés en avoir connoissance. Tout paroît être fait d'après les manœuvres de Salvatico. Cette réforme ne produira pas grand effet, et les réformateurs n'ont pas connu ou voulu connoître la source du mal. Quoiqu'il en soit, d'après les bonnes intentions du souverain et les sages lois qu'il a faites, nous n'avons pas lieu pour le présent de craindre les malheurs de suppression dont on étoit menacé, et il est à espérer qu'avec le temps et la patience, les supérieurs majeurs pourront remédier au mal qu'ils connoissent mieux que des séculiers.

Nos pères procureurs sont bien étonnés d'être obligés de payer 23 Bayoques pour une lettre venant de Pise, et 34 pour celles qui viennent de Lucques. Ils craignent quelque tromperie icy. Est-ce qu'à Pise vous payés autant pour celles qui viennent de Rome? Voyez un peu dans l'occasion si nous ne sommes pas volés. Il vous sera facile de vous en informer.

Le concordat entre le St-Pere et la république Française pour
les affaires

1793-1811. — Lettres. —

les affaires ecclésiastiques, a été sanctionné en France. On en a reçu icy des copies, quoique la publication ne soit pas annoncée icy ministériellement. Bien de personnes n'en sont pas contentes, d'autres disent que c'est encore beaucoup qu'on ait pu tirer si bon parti des circonstances. Quoiqu'il en soit l'état des ministres de la religion est bien à plaindre. Cependant presque tous les prêtres françois se disposent à partir, ce qui me fait croire que l'on est pas trop bien en France, c'est que presque tous les courriers nous recevons des lettres de nos confrères qui demandent d'être placés dans quelqu'une de nos maisons d'Italie. Ils connoissent bien peu notre situation. Ils ne tarderont pas à en être dérangés.

Le R^e Père est bien sensible à votre bon souvenir et me charge de vous saluer de sa part. Bien de choses au cher D. Grangier. Mes respects à tous nos confrères, j'ay l'honneur d'être avec les plus tendres et respectueux sentimens, Mon V^{re} P^{re},
V^{re} très humble et très obéissant serviteur.

Rome ce 23 Avril 1802. —

J. Raphaël Paris ch^{re}. —

Sur la 4^e page près de l'adresse on a écrit ici : « Noi risponderemo al P^{re} Paris relativamente alla spesa della Posta, delle lettere che riceveranno a Roma, le fuò dire la presente sua è costata otto soldi e un quattrino, il che gli potrà servire di norma. » —

(original, avec adresse et restes de cachets). —

19. — 1802, 28 Mai. — Rome. — Lettre de D. Raphaël Paris à D. Amb. Celio.

Ce 28 May 1802. — Mon V^{re} P^{re}. — Je reçois dans le moment votre lettre du 23 mai. La relation que vous fait D. Pacini de la Florence, dissipation des biens de la chartreuse de Florence me navre le cœur; d'autant plus que dans ce moment cy, j'en y vois aucun remède. Prions le Seigneur qu'il éclaire ceux qui sont en même de le voir et d'y remédier.

ce que

1793-1811. - Letters.

1166. Ce que vous me marquâtes sur la promotion d'un 2^d coadjuteur
H. à Lucques m'afflige beaucoup. A la vérité le prieur n'avoit pas
besoin de la confirmation pour exercer sa juridiction, et remplir
la place vacante; mais créer un nouvel officier, qui n'est pas
fixé par la Bulle de Benoît 14, c'est ce qu'il ne pouvoit pas faire.
Cela me fait d'autant plus de la peine que je croyois trouver en
Don Torré un prieur zélé pour le bien de l'ordre, et qui auroit
pu dans les circonstances nous servir, surtout si le R^d Père
avoit été dans le cas d'envoyer quelque part de visiteurs. S'il
commence son office par ^{par} un manquement si essentiel, quelle con-
fiance peut on avoir en lui?

Quand aux démarches que font Salvini et Deodati pour avoir un bref semblable à celui de Trisulti, j'ay tout lieu d'être persuadé qu'ils ne réussiront pas. Le St-Père a eu trop de déplaisir de celui qu'on luy a surpris, pour croire qu'il en rende un semblable. Et un des motifs dont s'est servi le Cardinal Secrétaire d'Etat, pour faire donner sa démission au délégué Mgr Thosi, et pour faire rendre au R^e Père Vicairé général toute son autorité, ce que le Saint Père a fait de vive voix, c'est le scandale que cela faisoit dans les autres états, et les suites fâcheuses que cela auroit pu avoir, autorisant les souverains à en faire autant. D. Meloni a écrit au prieur de Trisulti; la lettre a passé par icy. Nous sommes persuadés que c'est pour ce sujet. Le prieur de Trisulti arrivé icy, on luy dit qu'on luy avoit fait passer une lettre de Florence. Il dit quelques mots qui firent comprendre qu'il ne se soucioit pas trop de cette correspondance. Cependant nous ignorons, en quel point ils en sont.

Je sens plus que jamais la pesanteur du poids dont on m'a chargé. C'est un travail le plus d'agoutant possible et sans aucune consolation, voyant presque partout un mépris scandaleux de nos nos trés

1793-1811. - Lettres. -

nos saintes règles. Malheur à ceux qui s'aveuglent. Tant que la providence, pour mon malheur, me continuera dans la place où je suis, je ne cesserai de faire tout ce que la conscience me dictera pour le soutien de l'ordre; il en arrivera ensuite ce que Dieu voudra. Dans ces temps infortunés les supérieurs devraient être et plus vigilants et plus exemplaires, et surtout plus unis avec le supérieur majeur pour contribuer tous ensemble à soutenir l'honneur de la religion, et le contraire arrive. Tout ce qui me console un peu, c'est la bonne harmonie qui règne dans cette maison, ou malgré notre grande misère, les choses vont passablement pour le temporel; et les bontés dont nous honorent les prélats de la sacrée Congrégation et autres.

Ces jours passés l'auditeur du Cardinal Duc d'York, notre protecteur, est venu publier icy un Bref par lequel le St-Père confis-
Trisulti, - me le Cardinal dans tous ses droits et privilèges de protecteur, auxquels il croyoit que le Pape avoit dérogé par le Bref de Trisulti. Depuis que le Délégué avoit donné sa démission, et que le Pape avoit dit à notre R^d P. Vicaire Général qu'il lui rendoit tous les droits que nos Statuts lui donnent; nous n'avions plus fait aucune démarche et nous regardions comme anéanti le Bref de Trisulti. Mais le cardinal, vieillard entêté et sensible, n'a cessé de se plaindre contre ce Bref, et à la fin pour le contenter le Pape lui a expédié ce dernier, dont je vous enverrai copie afin qu'il soit lu à la communauté et communiqué aux autres maisons. Le cardinal le veut ainsi absolument, et m'a chargé expressément de l'envoyer dans toutes les maisons et de le lui certifier. Ce Bref d'ailleurs ne signifie rien et ne lui donne rien de plus.

Le R^d Père me charge de vous prier de saluer de sa part le R. V. père Dom prieur, et de lui dire qu'il vient de recevoir sa dernière lettre, laquelle, quoiqu'elle sans date, ^{doit être!} est assurément bien récente.

Bien de

1793-1811. — Lettres. —

Bien de choses de ma part au cher D. Giraud. J'ay appris par un Anglois que m^{de} Fox avoit été le voir. Cette visite luy aura été bien agreable. Dom Le blanc est arrivé ici depuis trois jours, il y restera jusqu'à la St Pierre. Le concordat a été publié dans un consistoire. Hier on a chanté un Te Deum, à St Jean de Latran. Le pape nous donne un jubilé qui durera 15 jours. En général pourtant on n'est pas content ni icy ni en France. Je vous renouvelle respectueux sentiments de
p. Raphael Paris chr. —

Je ne oublierai pas la commission de Nicolino, mais il faut un peu de temps. — (Original, avec adresse et lettres de cachet). —

20. — (1802, entre 23 Mai et 2 Juillet).? I. d. — Lettre de D. Raphael Paris à D. Ambroise Celio. —

Mon Ven^{ble} Père. — Je m'étois flatté de pouvoir vous envoyer par et ordinaire les dispenses que vous m'avez demandé pour les trois ecclésiastiques de Corse, mais la personne que j'ay employé pour cela, n'a pas encore pu réussir à les avoir. Ce qui a fait un peu tarder, c'est que les personnes auxquelles on s'est d'abord adressé, ont dit que cette dispense couteroit à chacun sept écus, et en effet j'en avois payé cela pour un ecclésiastique de Sassari. Mais ayant consulté la dessus quelque autre personne, on nous a conseillé de nous adresser ailleurs, et de faire valoir la qualité de François qu'ont aujourd'hui les Corses; et en conséquence il y a lieu d'espérer de les avoir à meilleur compte. Ce qui a un peu surpris la personne que j'avois commis, c'est qu'il a rencontré un quelqu'un qui sollicitoit la même dispense pour deux de ces trois ecclésiastiques, de manière qu'il s'en est fallu de peu que la même dispense fut expédiée deux fois. Si je puis les avoir demain, je les feray partir par le courrier de Gênes; si non il faudra attendre jusqu'au courrier de vendredy prochain. — Quand à ce que m'a demandé Nicolino, le
memorial 3

memorial est présenté, mais il n'a pas encore été satisfait. Comme ces grâces s'accordent gratis, et que ces memoriaux sont en assez grand nombre, on n'est pas exactement servi; d'autant plus que par raison d'économie, on a beaucoup diminué le nombre de ceux qui sont employés dans ce bureau.

NB. Dom prieur de Florence écrit au R^e Père que Dom Romuald Moissonier, prieur de la Sylva benite, qu'il avoit particulièrement connue à Ferrare, et avec qui il avoit été fort lié, s'est présenté chez lui pour être reçu... qu'il s'y trouve deux difficultés; l'une de la part de la communauté, l'autre de la part du gouvernement. Il espère surmonter aisément la première, et pour la 2^e il fera tout son possible; en attendant il demande une obédience pour ce religieux, que nous lui envoyons par ce courrier. Nous avons été un peu surpris du parti qu'a pris D. Moissonier, que nous croyions en France, ou depuis la mort d'un de ses frères, ses parents le sollicitoient vivement de retourner, et l'avoient assuré d'une pension de 1500^{fr}. Il est du nombre de ceux qui pensent avec raison que de longtemps on ne sera pas tranquille en France, et que les dangers pour le salut y sont toujours plus grands.

NB. Dom Antelme Mahé, que D. François Grangier connoît, est venu icy de Trieste, solliciter une place, quoique son père le presse vivement de retourner, il est résolu de ne pas rentrer; s'il n'obtient point une place à Trisulti, comme il n'y a que trop d'apparence, il est résolu d'aller à Casamara, quoique son compatriote Dom Alexis, et le frère donné François qui étoit à Bologne, y soient mort en peu de temps. —

Je vous prie de présenter mes respects au T. V. P. D. Prieur et à nos confrères. J'ay l'honneur d'être avec les plus tendres et respectueux sentimens,
 Mon V^{re} Père, Votre très humble et très obéissant serviteur. J. Raphaël Paris ch. — (original, avec adresse et cachet)

cachet. La lettre n'est pas datée, mais par les grâces à obtenir, dont il parle, il est facile de voir qu'elle vient avant la suivante, du 2 juillet 1802 et après la précédente du 28 mai 1802.) —

21. — 1802. 2 Juillet. Rome. — Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Célis. —

Mon Veuille Père. — Je vous avois marqué par ma dernière lettre que j'espérois vous envoyer par le courrier les dispenses que vous m'avez demandées. Mais les personnes pour qui vous vous intéressiez les recevront par autre voye. Deux de ces M^{rs} s'étoient adressé à quelqu'autre, ainsi que je vous l'ay marqué. Celui que j'avois chargé de solliciter s'étant rencontré à cet autre, ils coururent entre eux, qui, seul demanderoit pour tous les trois. J'espère que vous aurez été satisfait. La personne qui agissoit de notre part, avoit trouvé le moyen, en faisant valoir les circonstances où se trouvent ces ecclésiastiques ^{gros} corps, d'avoir au plus pour six paules chacun, la dispense. Je crois qu'il sera de même de la part de celui qui a agit.

J'ay obtenu les grâces que Nicolino m'avoit demandé pour le pretre de Bientina. Comme on est devenu un peu difficile aujourd'hui pour ces grâces, on m'a accordé que pour deux fois la semaine l'autel privilégié. J'ay remis les deux memoriaux à Dom Leblanc qui est parti ce matin pour Pise. Ils sont à votre adresse, et vous les recevrez par la voye de l'hospice. Nous avons eu ce matin la visite du nouveau roy de Sardaigne et de la reine, accompagnée de la princesse Colonna, née Princesse de Carignan, et de la fille de cette princesse, qui doit épouser le prince Rospigliosi. J'ay célébré la messe au grand autel de l'église pour leur majestés, qui ont ensuite parcouru toute la maison. Nous avons été tous pénétrés de l'affabilité et de la bonté du roy et de la reine. Ce sont véritablement des princes bien respectables et bien pieux. Accompagnant la reine dans la chapelle des reliques, je me suis rappelé
qu'elle

qu'elle avoit (été) : construite par le Cardinal Cibo, qui est enterré au dessous de cette chapelle ; je l'ay dit à la princesse, qui l'a appris avec plaisir, et qui a dit à sa suite : c'est l'oncle de Grand Mama, et le dernier Cardinal de la famille. Cette princesse a beaucoup d'esprit, et d'une politesse admirable. On se flatte icy que ce nouveau roy rentrera en possession d'une partie du Piémont. Son frère, dit-on, a renoncé, parcequ'il n'a jamais crû devoir traiter avec les conquérants, et se résoudre à céder ce qui lui appartenait ^{tenoit} et à acquiescer ce qui n'étoit pas à lui. Nous verrons ce qu'il en sera.

Bien des choses de ma part à D. Giraud et à D. François. J'ay vu ce matin des Anglois, parmi lesquels étoit un jeune homme petit fils de Lord Bristol, cet archevêque si connu en Chartreuse. Le general Doyle, que nous avons connu à Mahon, qui habitoit une maison de campagne à notre voisinage, avec son neveu, doit arriver au 1^{er} jour de Malte. J'espère de le voir.

J'ay l'honneur de tra. avec respect, Mon Ven^{ble} Père, Votre très humble et très obéissant serviteur, J. Raphaël Paris ch. —

Rome ce 2 juillet 1802. — (Original etc.) —

22. 1802, 15 juillet, Rome. Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Celio.

Mon Ven^{ble} Père. — Je vous écris, il y a 15 jours, pour vous rendre compte de la commission que vous m'avez donnée pour obtenir la dispense de l'extra tempora.. pour trois ecclésiastiques Corses.

Je vous marquais que j'avois fait faire les démarches nécessaires, mais que la personne que j'avois employé, ayant rencontré dans les bureaux un autre qui faisoit la même demande pour deux de ces ecclésiastiques, et que cet autre n'ayant pas voulu se desister de la demande, alors celui que j'avois employé, avoit chargé celui-cy de solliciter pour tous les trois. Je ne sçay si ma lettre

est ignorée

s'est égarée ou si elle vous est parvenue plus tard; mais vous me marquiez par le penultième courrier, que vous étiez en peine pour cette commission; j'espérois que ma lettre vous seroit parvenue, et en conséquence je ne vous écris point par le dernier courrier. Aujourd'hui n'ayant point eu de vos lettres, je suis moi-même en peine, pour savoir où vous en êtes pour cette affaire. Je serois bien fâché, si l'on n'avoit pas satisfait ces M^{rs}. Pour moy j'ay fait tout ce qui dependoit de moy.

Trisulti. Le Prieur de Trisulti vient de s'attirer une fâcheuse affaire, la quelle pourra peut être ou exiger que votre commission se fasse au plus tôt ou qu'elle soit renvoyée à une autre année. Voici ce que c'est. Le bon prieur avoit passé icy près d'un mois, retourné chez luy, il a fait son vicaire procureur, et les deux seuls religieux profès qui restoient dans le cloître, il les a nommés jubilés, c'est-à-dire, jouissant de toutes les libertés des officiers exceptés qu'ils ne peuvent pas decoucher de la maison, et cela sans en avoir parlé au R^d Père Vicaire General, et contre le Bref de Benoît XIV qui defend de faire à Trisulti plus de quatre procureurs sans une permission par écrit du R^d Père, sous peine de déposition. Notre R^d Père Vicaire General n'a pas pu se dispenser d'en porter ses plaintes à la S. Congrégation, laquelle a écrit au prieur la lettre, dont je vous envoie copie. A la réception de cette lettre, le prieur a écrit à N. S. P. le Pape pour se disculper, et en même temps pour luy demander sa déposition. Nous ignorons l'effet qu'a produit cette lettre au Pape. Ce soir le secrétaire de la Congrégation ira à l'audience du S^t Père, et certainement il luy en parlera. La Congrégation est d'avis qu'il soit déposé; mais le S^t Père, au nom duquel il avoit été institué, aura peut être de la peine à y consentir. Nous verrons ce qu'il en sera. Si on ordonne qu'il soit déposé, on nommera un des

1793-1811. - Lettres. -

un des procureurs de la maison, et alors la visite n'est plus si nécessaire et si pressante; peut-être le S^t Père ordonnera que tout reste in statu quo jusqu'à la visite, et alors il sera nécessaire que vous accélériez votre départ. Heureusement il y a à espérer que les grandes chaleurs sont passées; nous en avons eu d'extraordinaire depuis trois semaines, aujourd'hui le temps s'est rafraîchi, et quoiqu'il puisse encore faire des journées chaudes, je crois que la part de l'été est passée, d'autant plus que si vous êtes appelé bientôt, cela traînera toujours jusqu'au commencement ou au milieu du mois d'Aoust.

NB. Vous verrez dans la lettre du Cardinal préfet de la Congregation au prieur de Brisulth, que le Pape semble avoir ôté au Général de l'ordre son autorité sur le temporel de cette maison. Cette restriction est un effet des calomnies que l'on avoit débité contre D. Geoffroy, disant qu'il tiroit continuellement de la maison de Brisulth, et que le prieur de cette maison avoit donné une somme considérable pour être nommé prieur. Le pape, à qui on l'avoit répété plusieurs fois, le croyait; mais à la fin il est revenu, et à la mort de D. Geoffroy il dit à quelqu'un: Ah pauvre homme il avoit été accusé injustement. Il étoit un peu pointilleux, mais bon religieux et honnête homme. J'ay eu beau dire à la Congregation, que chez nous le Général n'avoit rien à voir dans l'administration temporelle des autres maisons, si non quand il y avoit des plaintes contre les officiers, et alors seulement il ordonnoit aux visiteurs d'en informer et d'y remédier, ou bien d'y remédier lui même, mais sans avoir pour cela aucune part à l'administration; mais les étrangers ne savent pas nos règles et jugent toujours mal de nos affaires. Nous verrons comment
finira

1833, 17 Aug. - Rescrit en faveur de D. Benoit de Cameli's, -
gmo. Il sacerdote certosino D. Benedetto de Cameli's oratore limine
simo della S. V. domanda l'assoluzione della censura incorsa per aver
contratto degli affitti per la durata di più di tre anni per tutto il tempo
della sua gestione ed amministrazione tenuta nella suddetta sua
certosa di S. Lorenzo la Padula, ignorando anche esser sotto censura.
E' contratto sono stati tutti utili alla casa religiosa e perciò ulte-
riormente ne domanda la sanazione per quiete di tutti i contraenti.

Ex Audientia sanctissimi habita ab infascripto domino sacre-
tario sacre Congregationis Episcoporum, et Regularium, huius die 17 Aug.
1832, sanctitas sua benigne annuit, et propterea mandavit com-
mitti proprio confessori oratoris, ut attentis narratis pro hoc ar-
bitrio et conscientia eorum, oratorum, a censuris et poenis absolvas,
necnon dispenset cum ipso super irregularitate contracta; Insuper
constito de utilitate contractuum, indulgeat pro sanatione eorum
demum, juxta petita. Romae... L. Card. Odescalchi Praefectus. F.
Archiepiscopus Lepisy secretarius - L. (+) S. - (Original). -

1834, 18 Janico. - Le secretaire de la Congregation de la
Discipline reguliere invite D. Benoit de Cameli's a laisser la charge
de Prieur de Trisulti pour venir prendre celle de Prieur de Rome.

Della Segreteria della S. C. della disciplina regolare 18 gen. 1834
Al molto R^{do} P. D. Benedetto de Cameli's, Priore di Trisulti.

Molto R^{do} Padre. - Il signor Cardinale Prefetto di questa S. C.
della disciplina regolare mi ha ordinato comunicare a V^{ra} P^a
molto Reverenda essere sua ^{essa} prima volontà ch' Ella al più presto
che le sarà comodo si porti qui in Roma lasciando in mano
di qui Ella crederà il governo della sua certosa di Trisulti.

In esecuzione dei comandi ricevuti mi affretto d'inviarle
la presente e colgo questa occasione per confermarvi con ossequio
- ogattina

tutto colla massima tranquillità ed armonia

Di cuore e con stima, Il vostro devoto obbediente servo e confr. —

D. Rozio certosino. — Inclosure: « Al Rmo Padre Pna Colmo Il P. D. Benedetto De Camelis Priore della Ven. certosa di Frasmore per Trisulti. » (Original). —

1834, 15 février. — Lettre de la S. Congrégation de la Disc. Régulière
« al molto Rmo P. Il P. D. Benedetto De Camelis Priore della Ven. certosa di
Roma in Trisulti », l'invitant à venir prendre possession de sa charge
de Priore de Rome.

Molto Rmo Pna Priore Colmo, scorso già il tempo promesso dalla
Pte V. per il ritorno in Roma; e sicuro che abbia Ella a quest'ora
ultimato quanto ebbe mestieri di recarsi a sistemare in coletta
comunità; vengo con la presente ad avvertirla, essere intenzione
dell'Emmo Prefetto di questa Sagra Congregazione della Disciplina
Regolare, ch' Ella non metta altro indugio a tornare, e ad intra-
prendere l'esercizio di Priore di questa Ven. certosa, giusta gli ordi-
ni della medesima S. C. a lei già comunicati.

Tanto mi corre il dovere di farla conoscere, mentre le bacio la
mano, e mi dico al piacere, Di V. R.

Roma 15 Febbre 1834. — Devoto affmo servitore, C. Acton,
(Original - avec adresse et cachet en cire rouge). —

1834, 29 Mars. — La S. Congr. de la Discipline Regul. — nomme
D. Hilarion Major, vicaire de Rome, vicaire à Trisulti.

« Dalla Segreteria della S. Congr. sulla Disciplina Reg. li 29 Marzo 1834
au Rmo P. D. Benedetto De Camelis Priore della certosa di Roma. »

Essendo state fatte sulle promesse a questa Sagra Congr. sulla
Disciplina Regolare dal P. D. Benedetto Maneguzzi attuale Priore
nella certosa di Trisulti per avere in Vicario di essa certosa il P.
D. Hilarione Major presentemente Vicario in questa di Roma,
la medesima

1793-1811. — Lettres. —

D'engager D. Vicaire à pourvoir le plus tôt possible à l'élection. Laquelle faite, et ayant mis un peu d'ordre aux affaires, il faudra partir. Car si vous retardiez longtemps, cela pourroit occasionner un grand mal, aujourd'hui surtout que votre commission est connue icy. Le plus grand mal seroit, si vous ne veniez pas; mais j'espère que cela n'arrivera pas. Nous vous recommandons instant à D. Emilian et à vous cette ^{et v.} affaire. Faites, je vous prie, tout ce que la prudence jointe au plus grand zèle pourra vous inspirer.

Notre Reverend Pere a eu encore hier un petit acces de fièvre. C'est sa 2^{de} rechute. Nous espérons qu'il n'aura pas de suite, et que la fièvre cédera au quinquina qu'il prend. Néanmoins nous sommes toujours un peu en peine, à cause de son grand age. Je le recommande à vos bonnes prières et à celles de nos confreres.

J'avois déjà remis à M^{re} Marchant 25 eus romains, sur deux lettres qu'il me montra de Mgr de Nebbio; le temps pressoit, et s'il avoit différé d'un jour d'avoir son rescrit, il auroit été obligé d'attendre après les feries.

On a appris hier avec bien de déplaisir la mort du Cardinal Luchi Bonadictin. Il avoit été à son Abbaye de Subiaco il y a trois semaines. La fièvre l'a pris et l'enleva bientôt de ce monde. On dit que c'est l'effet d'un sbaglio des medecins. Quoiqu'il en soit le St. Pere en est consterné, et on le regrette beaucoup. Il étoit généralement estimé. — Je vous prie de faire agréer mes respectueux à Mgr de Nebbio. — M^{re} Marchant s'est parti pour Paris, la semaine passée, les Bulles pour l'archevêché de Lyon auquel a été nommé M^{re} Fesch oncle de Bonaparte. On dit et on écrit même de France, qu'il sera fait cardinal et ambassadeur à Rome. M^{re} Lacaut m'avoue pas cette dernière disposition. Nous verrons ce qu'il en sera.

Une dame corse venue, ces jours-cy, de Paris et d'Ajaccio l'a encore débité. Je ne sçay si vous avez eu occasion de connoître ce M^{re} Fesch.

Pour moy

1793-1811. - Lettres. -

Pour moy j'ay beaucoup connu a Mahon un M^r Octavi d' Ajaccio, parent de Bonaparte, et je suis meme compere de la soeur de ce M^r Octavi, mariée a M^r de Roland, officier suisse d'une famille fort distinguée. Pour que vous ne soyez pas scandalisé, en voici l'histoire. Ce M^r Roland est calviniste. M^{de} Roland desira faire baptiser secrettement par le curé catholique son enfant. Son frere vint m'en parler, et je me chargeois d'agir aupres du curé. L'enfant fut porté a l'église. Je me trouvois seul avec le curé et la sage femme. On me pressa pour servir de parrain. Je dis que comme religieux je ne pouvois le faire sans dispense. Le curé dit qu'il se chargeoit de tout. Je ne crus pas devoir m'y refuser. D. Giraud doit bien s'en rappeler. Les circonstances et surtout le secret qu'on avoit a garder, furent les motifs qui (^{coûte} ma) determinerent.

Quand vous aurez quelque lettre un peu pressante, tachez de la bien recommander. La votre du 20 ne m'est parvenue que le 30, c'est a dire, par le 2^e courrier. Ce qui a été cause qu'on a eu icy con-
-noissance de votre commission, parceque M^r Marchant l'a publiée. Ce que j'aurois pu éviter, si elle étoit arrivée a temps.

J'ay l'honneur d'être avec les plus tendres et respectueux sentimens
Mon Ven^{ble} Pere, Votre très humble et très obéissant serviteur,
Rome ce 1^{er} 8^{bre}. — f. Raphaël Paris chr. — (A).

(Original. - Quoiqu'il n'y ait pas la date de l'année, le contenu dit assez que la lettre est de 1802, 1^{er} Octobre. - Le voyage à Rome de D. Ambroise dont il est parlé, le prouve - Le voyage retardé par la maladie du prieur de Lises, D. Gorgon Valli, mort le 27 dec. 1802.) -

26. (A). Sur la 2^e page il y a encore ce qui suit: « Bien des choses de ma part à D. Giraud. Le R^d Pere a reçu hier une lettre de Dom Charles de Polte, qui, quoiqu'il agé de 75 ans, jouit d'une bonne santé. Il n'avoit écrit qu'une fois depuis son retour a Graz sa patrie. » -

26. (1802), 24 Dec. Rome. - Lettre de D. Raphael Paris à D. Amb. Celio.

Mon Venerable Père en N.S. - Nous avons appris avec bien de satisfaction votre heureux retour, et nous vous en félicitons. - J'ay communiqué votre lettre à nos P. procureurs qui sont bien reconnoissant des soins que vous voulez bien prendre pour leur procurer le payement de ce qui leur est dû par les administrateurs des biens des deux chartreuses supprimées à Sienne; ils vous en remercient et vous prient de leur continuer vos bons offices pour cela.

Les étoffes sont arrivées au bord du Tibre, mais elles n'ont pas encore pu être débarrassées. Nous vous prions de vouloir bien, en faire agréer nos remerciements au L. V. P. D. Prieur. Nous avons été tous infiniment sensible à sa charité. La promptitude avec laquelle il a ordonné que nous fussions servi, ne m'a pas surpris, connaissant son bon cœur. Dieu veuille bien l'en récompenser comme il le mérite.

isulti. D. Prieur de Trisulti étoit parti à la réception de votre lettre.

†. Je luy feray savoir le consentement que votre L. V. P. D. prieur a accordé à la réduction de la dépense de votre voyage, et en même temps je ne manqueray pas de luy rappeler la promesse que vous avoit fait de quelques reliques. Je n'oublieray point à la occasion de presser D. Niviere de nous procurer celle de St-Antoine.

Mgr Caraffa Columbrano a paru satisfait du rapport que vous luy aviez fait de la visite; il nous a témoigné être très aise que tout se soit terminé sans éclat. Quoiqu'il fut le plus ardent à désirer le changement du prieur, depuis qu'il a vu que le Pape continuoît à le soutenir, il a été charmé de n'être pas dans le cas d'agir contre l'inclination du St-Père. Du reste depuis votre départ le prieur a paru sincèrement accommodé avec nos procureurs, et a promis de les aider. Mais il ne nous a pas moins paru à tous, dans ce dernier séjour, un bien petit génie. - bon aux etc

1793-1811. — Lettres. —

- tueux etc. etc.. Malgré la défense que D. Geoffroy luy avoit faite nous sommes assuré qu'il a été dîner une fois chez Mgr Tosi, et peut être autrefois ailleurs. —

Florence.

†.

Notre Rev^d Père sur le rapport que vous luy aviez fait de votre conversation avec Mgr le Nonce de Florence.. sur le mémoire et la lettre envoyés a Dom, Emilien, s'est décidé, suivant votre avis, a écrire à ce prelat. La lettre partira aujourd'hui; nous le prions de vouloir bien nous aider de son autorité et de ses conseils pour remédier aux désordres de la Chartreuse de Florence. Nous luy insinuons les moyens que nous croyons convenable, et le principal, ce seroit de remettre D. Pacini dans son office de procureur majeur, et de défendre au prieur l'administration temporelle.

Je vous assure pourtant que j'espère peu, et même que je crains que cette lettre ne fasse plus de mal que de bien. Une visite faite par des confreres opere toujours mieux, que tout ce que peuvent faire des séculiers, quelques puissants qu'ils soyent. Dans le cas qu'il en fallut venir a une visite de l'ordre, croyez-vous que nous passions y deputer D. Torre et D. Belhomini? Dites nous sincèrement ce que vous en pensez, concertez-vous en avec D. Prieur et D. Emilien.

Le bon M^r Marchant vous salue. Mgr de Nebbie vous a remis une piastre pour mon compte, que j'avois avancé a ce M^r Marchant. Dans l'occasion ce petit argent se trouvera, en attendant gardez-le. Je vous prie de présenter mes respects a ce respectable prelat, et de leur offrir mes services icy. — Dom, Ange a entre les mains les livres que vous luy aviez demandé, et les mémoires que vous luy aviez laissé, pour lesquels il a obtenu la grace qu'ils renferment. Ne sachant point comment vous les faire passer je luy diray d'en faire un paquet, de l'adresser al S^r Corrami, et de le remettre au patron qui porte les étoffes. —

Le R^d Père.

Mo
rie
Pi

1793-1811. - Lettres. -

Le R^e Pere me charge de vous prier de souhaiter de la part des
heureuses fêtes et une bonne année au P. V. P. D. Prieur, et d'agréer
de la part les memes souhaits. Je me joins a luy pour le même
sujet, en vous renouvelant les témoignages de tendre et respectueux
devouement avec lequel je suis, Mon Ven^{ble} Pere, Votre tres
humble et tres obéissant serviteur. f Raphaël Paris ch^x.

Rome ce 24 X^{bre}. -

Mal souhaits, je vous prie, d'une heureuse année a D. Emil-
ien, D. Giraud, D. François Grangier, le bon frere Pascal.

Le R^e Pere desireroit que D. Emilien voulut bien écrire
de son côté a Mgr le Nonce pour luy recommander l'affaire de
la chartreuse de Florence, en remarquant que c'est de la part
du R^e Pere qu'il le fait. - (original.) L'année n'est pas tout à fait
1802

27. 1802, 31 Dec. - Rome. - Lettre de D. Raphaël Paris à D. Amb. Celio.

Mon Ven^{ble} Pere. - Je reçois dans ce moment la triste nouvelle de
la mort d^u votre respectable P. Prieur D. Gorgonio Valli. Le R^e Pere
Vicaire general, avec lequel je me trouvois a l'ouverture de votre
lettre y a été infiniment sensible. comme moy, quoiqu'il nous
fussions préparé a cette perte. Non seulement le R^e Pere a cru
devoir luy donner le laudabilit^r dixit; mais encore en conside-
-ration des services qu'il a rendu a l'ordre et de ses grandes vertus
il a cru devoir luy accorder une messe de Beata Maria pas tout
l'ordre. Pour moy en mon particulier j'ay cru devoir le soli-
-citer pour cela, et certainement il n'avoit pas besoin d'être pressé.

Vous dev^{ez} avoir reçu en ce moment ma réponse a votre
lettre écrite depuis votre retour. Les etoiles ne sont pas encore
debarrquées, nous avons trouvé des amis a la douane, qui ont
promis de nous faire parvenir ce paquet sans payer les droits,
qui sont tres considerables, puis qu'on les porte au 60 p. % de leur
valeur

1793-1811. - Lettres. -

valeur. D. Angelo a remis a ce meme M^r de la Douane le billet del sign^r Lerroni a mon adresse, et en meme temps il l'a prie^r de donner au patron de la barque le paquet pour vous, qui renferme trois vol. et les dispenses ou indulgences qui restent à obtenir.

Le R^e Pere approuve tres fort la resolution que vous avez prise d'appeler pour l'election les prieurs de Florence et de Lucques.

Je vous prie de temoigner à tous nos confreres combien je prens de part a leur juste affliction. Nous ne doutons point que l'election ne se fasse en paix, et que votre maison qui s'est toujours distinguée par sa bonne harmonie et par sa regularité, ne continue en cette occasion, toujours un peu critique, de donner à l'ordre une preuve de son attachement a nos s^{tes} regles.

Florence. Au reste j'ai crains que vous ne trouviez le prieur de Florence un peu de mauvaise humeur, s'il a eu connoissance de la lettre du R^e Pere a Mgr le Nonce; mais vous faires semblant d'ignorer tout.

Le courier va partir je vous souhaite une heureuse année de meme qu'au V. P. D. Emilien, D. Giraud et le cher D. Grangier.

Je suis avec le plus sincere et respectueux devouement,

Votre tres humble et tres obéissant serviteur. f. Raphaël Paris ins.

Rome ce 31 Xbre 1802. - (original..). -

28. - 1803, 21 Janvier. Rome. - Lettre de D. Raphaël Paris à D. Amb. Celio.

Commencés par lire le billet cy-joint en secret. -

Mon Veu^{ble} Pere. - Nous nous attendions bien a l'election de D. Emilien. Dieu passe qu'il termine sa nouvelle carriere en paix. A la verité à son age ce terrible poids qu'il vient de redresser doit paroître encor plus pesant. Le R^e Pere a fait traduire par D. Carloti sa reponse a la lettre qu'il luy a ecrì.

Nous avions déjà apris la perte des etoffes que le bon Don Gorgonio

Gorgonio nous en voyoit. Si vous pouviez obtenir de son successeur qu'il les remplace, nous vous en aurons une grande obligation, et ce sera une bien bonne œuvre de charité.

ence. Mgr le nonce de Florence a aussi une lettre fort honnête; mais j'ai crains fort qu'il ne soit gagné, sans le savoir par Salvino. Il marque qu'il ne croit pas convenable de nommer D. Pacini procureur majeur, 1^e parce que ce seroit un deviare manifestamente dalla regola dell' istituto il creare un nuovo procuratore, avendo il P. priore a tenor della medesima, l'incontrastabile diritto di crearsi il procuratore come fece.

2^e parce que la communauté n'a en lui aucune confiance, et même la plus grande aversion. On voit bien par là qu'il a été déjà gagné. Dans la réponse que nous lui faisons, nous persévérerons à dire que jamais la chartreuse de Florence sera bien administrée tant que D. Guglielmi sera procureur; qu'à la vérité les prieurs ont chez nous le pouvoir de faire les officiers; mais aussi que le chapitre général, le Père Général en conséquence, et même que les frères visiteurs ont droit de déposer les officiers créés par les prieurs, et qu'alors ces procureurs déposés ne peuvent être remis par le prieur... nous ne manquerons pas de lui faire observer que c'est une désobéissance formelle de la part du prieur, de n'avoir pas voulu donner exécution au diplôme du Père Général qui rétablissoit D. Pacini, surtout depuis que le regium exequatur avoit été donné. J'ay tout lieu de soupçonner et de croire que Salvino, secrètement, est celui qui agit même contre le prieur ou du moins qui le pousse pour le précipiter, ayant espérance que si on ordonne une nouvelle élection, il sera élu. Car toute la lettre de Mgr le Nonce est contre le prieur. Cependant je suis persuadé que si le prieur n'étoit pas excité par Guglielmi, les choses iroient mieux. Si quelqu'un pouvoit l'éclairer là dessus,
à l'apercu-

1793-1811. - Lettres. -

il s'apercevrait bientôt luy-meme, qu'on le conseille mal. Je
crois en consequence qu'il seroit essentiel que Mgr le Nonce con-
nut bien D. Guglielmi. Dans la lettre que nous luy écrirons encore,
je me propose bien de luy dire clairement que tout le mal de cette
maison vient de luy, et que, afin que son excellence puisse être bien
instruit du caractère des religieux de cette maison, nous le prions
de vouloir bien s'en informer de Mgr l'archevêque, de M^r le Supé-
rieur des Peres Missionnaires et de nos confreres de la chartreuse de
Pise. Si vous aviez occasion de voir ce Mgr le Nonce, je vous prie
de tâcher d'avoir avec luy une conversation secrète, et sans être
accompagné d'aucun officier de Florence, et de le mettre bien au
fait des personnaiges de cette maison. Si vous prevoiez n'avoir
pas occasion de le voir, vous faires bien de luy écrire de concert
avec D. Prieur pour l'instruire bien de tout. Il marque que pour
le spirituel, la maison va bien, ce en quoy je vois bien qu'il est
mal informé; mais que pour le temporel, elle est dans l'état le
plus déplorable, et qu'il va commencer par demander un compte
à tous les administrateurs, et qu'ensuite il se concertera avec
le P. Vicaire General pour le moyen d'y remédier. Mais je le répète
je crois voir, et j'en me trompe pas, qu'il est gagné par quelque
ami de Salvino. Comme M^r le Supérieur des Missionnaires est
très instruit de ce qui se passe a la chartreuse de Florence,
et que Mgr le Nonce a confiance a ces M^{rs}; ne pourriez-vous
pas par leur canal, le faire informer bien de tout? Je crois
que l'essentiel seroit, si l'on pouvoit détacher le prieur de Gu-
glielmi, et de le rendre uni avec D. Pacini. Cela paroît bien
difficile; mais si le prieur pouvoit se convaincre que Salvino
ne cherche qu'à le précipiter, et qu'en donnant sa confiance
a D. Pacini, il rempliroit d'abord son l^{er} devoir, qui est l'obéis-
sance aux ordres du P. General, et que par là il se rendroit
agréable

agréable à Mgr le Nonce, à Mgr l'archevêque et à nous tous; peut être se rendrait-il. Je prévois, que tant que Salvino aura l'administration, tout ira toujours mal, et qu'à la fin tout est à craindre pour cette maison, et peut être, par contre coup, pour la votre. Ainsi il vous convient, soit pour le bien de l'ordre, soit pour votre maison en particulier, de vous aider pour finir le plus tôt possible ces troubles. De notre côté nous ne manquerons pas de faire tout ce que nous pourrons, et nous recevrons avec empressement les conseils qu'on nous donnera; mais aussi vous devés, de votre, vous donner un peu de mouvement. Concertés en avec le V. P. D. Prieur et ne négligés rien. Comme toute la lettre de Mgr le Nonce est contre le prieur, j'ay tout lieu de craindre qu'il ne demande qu'il soit changé et qu'on en élise un autre. Jugés dans quel embarras nous serions. Assurément le parti Salvino domine encore, et il voudrait l'élire. Si on laisse au R^d Père le choix, il ne peut que nommer D. Pacini, et ils ne le voudront pas. Ainsi dans ces terribles embarras, le seul parti est de solliciter auprès du prieur actuel, pour qu'il se mette à la raison, et qu'il évite toutes les plaintes, et il n'en viendra jamais à bout, tant qu'il se laissera ^{conduire} par Salvino.

In confidenza. — J'ay déjà eu occasion de parler avec le R^d Père touchant le nouvel officier que D. prieur veut faire. Il s'est rappelé qu'à la mort de Dom Fracassi, D. Gorgonio demanda cette permission, exposant la nécessité qu'il en avoit; et je crois qu'il étoit un peu fondé, sachant que vous aviez de la répugnance à vous charger de la coadjutorerie, et que d'ailleurs, soit pour la Corse, soit pour Montechio, vous ne pouviez vous fixer dans la maison. Mais aujourd'hui la nécessité n'est plus si grande, n'ayant plus espérance d'aller en Corse, vous pouvez suffire avec D. Coadjuteur. Quoiqu'il en soit, si Dom prieur demande, le R^d Père lui expo-

— sera que

1793-1811. - Lettres. -

- sera que sans une absolue nécessité, il ne peut consentir à la création d'un nouveau officier, qu'il laisse à sa conscience à le décider; mais qu'il doit avoir bien observé le mal que la multiplicité d'officiers occasionne dans les maisons, et qu'il aura à répondre devant Dieu de ce mal, si sans une absolue nécessité, il le force à y consentir.

Vous aurez appris sans doute la création de 10 cardinaux, savoir: Castiglioni commendator Sti Spiritus, Evêque romain, de famille ecclésiastique, auditeur du Pape; Locatelli Evêque de Spolète, ami particulier du St-Père; J. archevêque de Cagliari, dominicain, piémontais, natif de Comè; Collerado; l'archevêque d'Udine d'arc. regi. Somasque; et le français, savoir: Fesch, archevêque de Lyon; de Beloy, archevêque de Paris, âgé de 94 ans; Cambacerès, archevêque de Rouen; Boisgelin, archevêque de Tours, autrefois d'Aix. Il y a eu encore un français créé in pectore. De la manière dont le pape s'est expliqué dans le consistoire, en parlant du cardinal français réservé in pectore, il a fait connaître assez clairement que c'est Barnier, qui a été employé au travail du concordat, et qui l'a signé. Le Pape, dit-on, dans son élocution fait un grand éloge de tous ces personnages. Elle est imprimée, je ne l'ay pas encore lue. On attend icy pour l'été prochain le Cardinal de Lyon qui viendra, assure-t-on, avec sa sœur la reine mère, et Louis Bonaparte son neveu. On débite que le cardinal Consalvi, secrétaire d'Etat, qui n'est que diacre, sera bientôt fait prêtre et sacré archevêque, et qu'ensuite il ira légat à latere en France, remplacer le cardinal Caprara, qui viendra administrer son diocèse de Milan, et organiser à sa mode l'Eglise de la république Italienne. Ca ira donc toujours? Je ne puis mal le persuader. On dit que le cardinal Albani, qu'on attend de Vienne, sera fait secrétaire d'Etat. J'ay peine à le croire. D'autres disent le cardinal Borgia, je le croirois plutôt.

Bien des choses de ma part à mon bon compagnon de navigation, qui

1793-1811.- Lettres. -

-ation, qui a fini ses jours-à ses 80 ans, comme moy ay commencé mes 60. - Don, Angelo avoit envoyé le paquet, qui contenoit les livres et les dispenses pour vous, a la Douane pour être remis au patron qui porteroit les étoffes. Ce patron ne venant plus nous enverront demain un domestique reprendre le paquet, et le feront porter au prieur de St-Michel, qui, ayant les bagues sous ses fenêtres, pourra profiter de la 1^{re} occasion pour le faire passer a Livourne.

Je suis toujours avec le plus tendre et sincère dévouement

Votre très humble et très obéissant serviteur. D. Raphaël Paris cher
Rome ce 21 janvier 1803. - (original en 5 pages écrites). -

1.- 1803, 28 Janvier. (Rome). - Lettre de D. Raphaël Paris à D. Amb. Celio.

Ce 28 janvier 1803. - Mon Venerable Pere en N.S. - Je suis bien mortifié de n'avoir pu réussir dans la commission que le V.P. Dom prieur m'avoit donnée auprès du Rev^d Pere Vicaire General, pour luy obtenir la permission de faire deux nouveaux procureurs, et pour laquelle nous m'avés aussy écrit. Les choses sont là dessus dans une telle crise dans presque toutes nos maisons, que le R^e Pere croit qu'il feroit un grand mal, s'il ne se roidissoit pas. Certainement il y en a beaucoup coûté a me refuser, ce que j'e luy demandai pour votre maison, et cela meme l'a mis dans une grande affliction. Il auroit bien désiré vous satisfaire, mais plus il y réfléchissoit, plus sa conscience luy dictoit qu'il ne devoit pas y consentir. Je vous assure de mon côté que j'en ay le cœur navré de douleur. Je vous prie de le bien faire sentir a Don prieur. Il est en effet bien douloureux pour nous tous, que dans un moment, ou pour bien des objets intéressants, cette maison a besoin de vos bons offices, nous soyons dans le cas de luy refuser ce qu'elle nous demande. Mais quand il s'agit du cri de la conscience, les intérêts particuliers doivent être sacrifiés. - Nos peres procureurs sont bien
sensibles

sensibles a votre bon souvenir, et me chargent de vous bien saluer de leur part. — J'ay l'honneur d'être avec les sentiments que vous me connoissés, Mon Ven^{ble} Père, Votre très humble et très obéissant serviteur. p. Raphaël Paris chx. —

D. Claude Marbaud salie D. Grangier, et luy fait savoir qu'il a reçu sa dernière lettre. — (original). —

30 De 1803, 28 janvier à 8 nov. 1805, plus de deux ans, il n'y a aucune lettre. Il est probable qu'elles ont été perdues; car il est difficile de supposer qu'une correspondance aussi active ait cessé tout à coup pour reparaître après plus de deux ans. —

30. 1805, 8 Nov. — Rome. — Lettre de D. Raphaël Paris à D. Amb. Celio, Mon Ven^{ble} Père en M. S. — J'ai reçu votre lettre du 4^e du courant dans Florence, le moment que j'étois occupé a transcrire la patente que le R^d Père Vicaire General a expédié à la requisition de Dom Carletti, et d'après les ordres de la reine d'Etrurie; par laquelle patente vous êtes de nouveau chargé de la commission, que vous redoutés tant. Je suis bien mortifié de contribuer a une affaire que vous desirés tant, et non sans de bons motifs, de n'être pas chargé. Mais que voulez vous que fasse notre bon père Vicaire General. Le gouvernement a demandé a votre père Supérieur un sujet pour cette commission, il vous a désigné, le R^d Père ne peut faire autrement que de vous nommer. Je sens bien que cela ne fera qu'irriter encore d'avantage contre vous les discolles de Florence, Mais vous devés vous mettre au dessus de tout ce qu'ils peuvent dire et faire. Vous faites le bien de la Religion; vous ne faites que ce que les Supérieurs vous obligent de faire; vous n'agissés ni par passion ni par haine; ainsi laissons dire, laissons faire. De notre côté faisons notre devoir et soyons tranquilles. —

Vous trouverez

Vous trouverez cy joint la copie de cette patente, que j'ay adressé à Don Carletti. Vous prendrez ensemble vos arrangements pour cette commission. Il croit que la reine vous donnera pour adjoint le grand vicaire de Mgr l'archevêque. Notre R^d Père n'a trouvé aucune difficulté à ce qu'un séculier, prêtre ou non, vous fût adjoint; d'abord que tout se fait d'accord avec le Supérieur Général, tout est en règle. Au reste votre commission s'étend autant sur le spirituel que sur le temporel. Quand aux formalités, vous faires comme vous jugerez à propos. Il suffit que la lecture de la patente soit faite en public. La dessus je crois que vous faires bien de suivre l'avis de celui qui sera avec vous.

vi. Le R^d Père approuve le changement que vous avez fait de Don Bruno Giannoni, et vous plaint de la mauvaise acquisition que vous faites. —

J'auray soin de vous procurer les graces que vous demandez pour ces personnes de Livourne.

vii. Nous allons a present entreprendre tout de bon l'affaire de l'abbé de Trisulti. Il a passé icy un mois. Il ne vit le R^d Père qu'un moment le soir de son arrivée, et un autre petit moment la veille de son départ, au moment que le R^d Père alloit se mettre au lit. Il a donné par écrit ses defenses. Mais on les dit bien faibles. Il ne se prévaut plus de la protection du Pape. Durant son séjour il a été deux fois chez luy avec le frere Antoine. (Le frere Antoine de Trisulti étoit ayde cuisinier du Pape. Luy même nous a dit icy. Je voudrois que le pape me parlât du prieur, je luy diray bien qu'il n'est pas propre. ^{1^{re}} cette parenthèse a été ajoutée en marge). Le pape le reçut fort froidement et parla toujours avec le fr. Antoine. Il dit seulement au prieur, à la 1^{re} audience, de porter au Cardinal Vicaire les papiers qu'il luy presentoit, et à la 2^{de} audience il luy dit: Avete data le vostre testimonianza. Le prieur dit qu'il avoit remis 4

1793-1811. — Lettres.

remis ses papiers, mais que l'affaire étoit renvoyée jusqu'après le
pâques. Le pape ne luy répondit plus rien, il ^{en} sortit fort mortifié.
Il partit d'icy l'avant veille de St Bruno; il arriva le vendredi
soir à Anagni; au lieu de se rendre le lendemain, à Trisulti, com-
me le R^d Père le luy avoit ordonné, il s'arrêta le jour de St Bruno
à Anagni, et n'est retourné chez luy qu'après un mois et demi d'ab-
sence. Tout cela a été rapporté à la Congregation, et autres plus
graves. Je crois qu'il sera absous. — Le R^d Père a envoyé un
dernier mémoire à la Congregation; là, faisant mention de la
conduite du prieur, il a ajouté que l'année passée il passa trois
mois de suite à Anagni, sans paroitre à la chartreuse, ni à la Pen-
técôte, ni à la fête-Dieu, ni aux autres solennités, pour faire
compagnie à l'évêque qui résidoit à la grange. Cela seul mérite
la déposition. Nous verrons ce qu'on fera. Du reste le R^d Père
et moy sommes très résignés à tout. Dans les circonstances pré-
sentes, on fait ce qu'on doit faire en conscience, et puis on est tran-
quille; il n'est pas temps de parler avec le ton qui conviendrait;
mais cependant quand on agit pour le bien et qu'on agit avec
prudence, tôt ou tard on surmonte tous les obstacles.

À la fin de l'année je vous enverrai mon compte avec celui
de D. Angelo. Vous me dites avoir 12 scudi rom. du piav. de
Bientina, mon billet marque 12 sc. 50 B. je presume que vous
avez ^(delibéré) 50 B.

Le R^d Père, qui, grâces à Dieu, jouit d'une assez bonne ^{seigneurie} (santé)
pour son âge, me charge de vous saluer. D. Angelo en fait ^(autant).
Mes respects à Mgr Santini et au Fr. V. père prieur.

J'ay l'honneur d'être avec les plus tendres et respectueux sentiments
Vos très humble et très obéissant serviteur, J. Raphaël Paris ibs.
Rome ce 8^e 9^{bre} 1805. — (original.) —

31. 1806, 9 Mai. Rome. - Lettre de D. Raphael Paris à D. Ambroise Celio,
Mon Veu^{ble} Père en N. S. - M^r Marchand, à qui j'avois remis le memoriale
que vous m'avez adressé, est venu me porter les deux Brefs cy-inclus.
J'ay été surpris de ce que toutes les demandes n'avoient pas été
renfermées dans un seul Bref; mais il m'a dit que cela n'avoit pas
pû se faire autrement. Je luy avois recommandé de demander
quelque diminution; il m'avoit d'abord répondu que n'y ayant
point d'attestation de pauvreté, cela seroit difficile; mais néanmoins
il promet de solliciter quelque grace. En m'apportant les deux Brefs,
il m'a fait voir un état suivant lequel on exigeoit 19 ecus et 3.
Il a obtenu la diminution de 8 ecus. Il me conseilloit de faire as-
surer le paquet à la poste, mais je crois cela inutile. D'icy à Pise
il n'y a pas de danger à craindre.

llé, Vendredi prochain 16 du courant notre affaire avec Brisutti
doit être jugée, et nous avons tout lieu d'espérer que le Bref en ques-
-tion sera révoqué, et les choses remises dans leur état naturel.

Mes respects à Mgr Santini et au P. V. père prieur.

J'ay l'honneur d'être avec respect, Mon Veu^{ble} Père, votre très
humble et très obéissant serviteur. f. Raphael Paris chx -

Chartreuse de Rome ce 9^e Mai 1806. - (original). -

32. 1806, 11 Juillet. Rome. - Lettre de D. Raphael Paris à D. Ambroise Celio,
Mon Veu^{ble} Père. - Un des secrétaires du bureau de la Congrégation
des Evêques et Réguliers m'a fait passer le rescrit cy-inclus adressé
à M^r le Vicaire Capitulaire de Lise. La congrégation veut être assu-
-rée que le religieux qui demande la secularisation a un patrimoi-
-ne suffisant. Vous avez soin de faire parvenir le rescrit à M^r le
vicaire, en le priant de faire appeler au plus tôt les parents du reli-
-gieux pour recevoir d'eux en forme l'assurance du patrimoine.
quand le tout sera fait, vous pourriez me l'adresser, et aussitôt
on expéd

on expédiera le rescrit de secularisation.

On en demande un semblable pour Dom Benedetto Lombardi de Florence. On a adressé à Mgr l'archevêque le memoriale, afin d'avoir l'assurance du patrimoine. Je ne sçay pas trop qui la donnera. Don Carletti doit sçavoir qu'il y a une bulle du Pape Benoît XIV qui défend aux Supérieurs des ordres religieux de rien fournir à ceux qui se font seculariser.

M^r Marchand vous a expédié la dispanse que vous lui aviez demandée. Je lui ay remis 3 eus et 50 B. Vous trouverez cy-joint son reçu.

Insulte.

Notre affaire contre l'insulte n'est pas encore expédiée. La Congregation a donné une information tout à fait favorable. Le rapport en a été fait au Pape. Mais sa sainteté n'a encore rien confirmé. Les papiers sont encore sur son bureau. Nous presuons tous que les circonstances présentes en empêchant la conclusion. Il y a eu encore aujourd'hui une Congregation generale des Cardinaux. Nous n'avons guetrop lieu de craindre que dans les demandes du gouvernement françois, il y ait celle de que le Pape renvoie de Rome les pretres et religieux étrangers, qui ne sont pas absolument necessaire. Ce qui le mettroit dans le cas de supprimer pres de la moitié des monasteres. Ceci est un bruit, mais nous ne sommes que trop fondé a le croire vrai. En attendant ce pays se ruine toujours plus. Les François se sont emparés de presque toutes les caisses, et le gouvernement ne peut pas payer ses employés.

Depuis quelques jours on bat la ville de Goyete. On croit qu'elle ne pourra pas resister bien longtemps. Cependant les Anglois y ont débarqués dernièrement deux mille hommes, et des Canoniers des plus forts calibres venus de Malte. Ce siege sera bien ^{brion} mal.

Florence.

Vous devriez sçavoir que Dom Carletti sollicite vivement son ^{retour}

retour icy, j'eluy marquai de faire agréer au gouvernement un successeur, et qu'alors il pourra venir. Mais en même temps je l'ay exhorté et fait exhorter par Dom Angelo a avoir patience et a attendre encore un peu, parceque les circonstances présentes ne sont pas favorables pour solliciter auprès de la cour des changements. Si vous avez occasion de luy écrire tâchez de l'engager a suspendre toute poursuite.

Les Jésuites ont été chassés de Naples. 25 sont arrivés icy et ont été placés a la maison dite du Gesù. — Je vous prie de présenter mes respects a Mgr de Bernis. J'espère que les eaux de Pise luy feront ^{autant} du bien que l'année passée, et que nous aurons la satisfaction de le voir icy l'hiver prochain en parfaite santé.

L'abbé Fiorella, que je vois quelquefois, m'a chargé de vous saluer. C'est un digne ecclésiastique qui pense très bien, et sans ambition. Car s'il en avoit eu; ayant été préfet du Cardinal Fesch, étant parent des Bonaparte, et ayant un frère général, il auroit pu prétendre aux plus hautes dignités. Il vit icy dans la plus édifiante simplicité. — Mes respects, je vous prie, au P. V. P. Dom prieur. J'ay l'honneur ^(d'aler) avec les plus tendres et respectueux sentiments
 Votre très humble et très obéissant serviteur. J. Raphaël Paris chr.
 Rome ce 11 juillet 1806. — (original). —

— (1806, Juillet-Août)? J. d. — Lettre de D. Raphaël Paris à
 D. Ambroise Celio. —

Mon Veu^{ble} Père en N. S. Je viens de communiquer a notre R^d Père la nouvelle que vous m'avez de l'arrivée d'un chartreux a Livourne. Je m'en charge de luy marquer le plus tôt possible de ne pas venir a Rome et de retourner ou en Espagne ou en France. Je vous adresse la lettre que je luy écris, en vous priant de faire en sorte qu'elle luy parvienne avant qu'il se soit mis en route
 pour icy.

1793-1811. - Lettres. -

pour icy. Vous me marquâtes qu'il sortira dimanche du lazaret. Cette lettre vous parviendra lundi; j'espère donc que nous serons encore à temps pour le dissuader de venir icy.

M^r Marchand vint icy hier. Il me dit avoir obtenu la permission pour le novena de V. P. D. prieur, afin de pouvoir être ordonné par un évêque voisin. Comme cette permission n'a rien coûté, M^r Marchand n'a rien voulu prendre pour lui. Il vous demande à être autorisé par Mgr le Vicaire général à présenter en son nom, le mémoriel pour qu'il puisse permettre qu'on célèbre hors du diocèse les messes libres; je crois que Mgr n'aura pas difficulté en cela.

Je ferai retirer le paquet adressé au Cardinal préfet de la Congrégation, s'il n'a pas été rendu.

Nous sommes toujours icy dant certaines craintes; du moins en ce qui concerne les remandes qu'on fait au Pape. Le S^t homme est bien souvent inquiet. Lundi dernier le ministre de France eut une audience, il entra portant une lettre à la main. Après qu'il fut retiré, on vit le S^t Père bien triste et bien troublé. On parle de la paix avec les Anglois. Je commence à l'espérer. Quoiqu'il soit à croire qu'elle ne durera pas longtemps, ce sera pourtant toujours un bien pour le moment. Le courrier va partir; je ne puis ajouter autre chose que des saluts. —

(Sans date ni signature, mais l'écriture est tirée entre D. Raphaël Paris, et la lettre doit venir immédiatement avant la suivante, à cause de ce chartreux embarqué à Livourne dont la lettre suivante donne le nom.) —

34. 1806, 16 Aout. Rome. — Lettre de D. Raphaël Paris à D. Amb. Celio.

Rome ce 16 Aout 1806. — Mon V^{ble} Père en N. S. — Je viens d'expédier la patente que D^{on} Prieur demande pour le fr. Hugues. Il y faudra peut-être le requiem exequatur. Si une obédience faite par D^{on} prieur

Don, prieur d'il pensoit de cette formalité, il pourroit la faire en mettant qu'il est autorisé par le R^d Père Vicaire Général à envoyer le fr. Hugues à Florence. Vous ferez ce que vous jugerez plus à propos.

J'ay bien pensé que le religieux arrivé à Livourne étoit Don, Belleserre. Il avoit demandé au St-Père d'être autorisé à retourner en France. Le Cardinal de Pietto chargé de luy répondre, luy répondit un rescript favorable. Peut être n'en est-il pas content. Quoiqu'il en soit si vous avez pu le détourner de venir à Rome, vous nous aurez rendu service et à luy aussi.

Quand M^r Marchand viendra, je luy remettrai l'argent qu'il me demandera.

Rien de nouveau icy pour le moment. J'ajoute pour aller signer le testament du Cardinal Valenti, qu'il est venu refaire dans la cellule d'un de nos confreres.

Mes respects à D. prieur et à Mgr Santini. J'oublierois de vous demander s'il est vrai que le fils du médecin Fassi, votre voisin, succède à son oncle dans l'évêché de San Miniato. Si cela est vrai, il viendra icy, et j'aurai bien de la satisfaction, à le voir.

J'ay l'honneur d'être avec respect, Mon V^{ble} Père,
V^{tre} très humble et très obéissant serviteur, f. Raphaël Paris chv. —

(Original, simple feuille avec l'adresse derrière). —

35. — 1806, 5 Sept. Rome. — Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Celio.

Mon V^{ble} Père en M. S. — Je reçois dans le moment la lettre par laquelle vous me témoignés votre peine de ce que vous n'avez pas encore reçu la secularisation de Don Lambuchi. Certainement ce n'est pas ma faute si l'affaire a tant tardé. Quand vous m'eutes marqué que M^r le grand Vicaire avoit adressé sa réponse au Cardinal préfet de la Congregation, j'envoyai aussitôt à la poste avec votre lettre pour retirer le dit paquet. On fit voir au domestique quatre paquets à l'adresse du même Cardinal, et le directeur

ajouta

1793-1811. — Lettres. —

ajouta 1^{re} qu'il ne pouvoit distinguer celui qui venoit de Lise; 2^{de} que sans un ordre du cardinal, on ne le remettroit pas. De là il fallut aller chez le cardinal; la personne chargée de retirer les lettres promit d'aller à la poste. Je voulus savoir si on y avoit été deux jours après; on répondit que la poste de Toscane pour cet objet ne seroit ouverte que trois jours après; en conséquence nouvel retard, qui fut cause que le secrétaire, qui n'a audience que le vendredi ne peut faire passer cette affaire. Craignant encore quelque retard, quoique malade, j'eus venir une voiture, et je fus moi-même au secrétariat; on me promit l'expédition pour cette semaine; avant hier j'envoyai chercher le rescrit, nouvel incident; on n'avoit pas fait le duplicata du mémoriel. Je le fis faire aussitôt. Ce matin D. Angelo a été lui-même parler ^{à son} ~~à son~~ des sous secrétaires. Il a été convenu entre eux, que ce soir j'envoyai ma lettre et qu'on y insinuera le rescrit afin qu'il puisse partir par la poste d'aujourd'hui; en conséquence sur le soir j'envoyai un de nos frères qui portera cette lettre avec un cachet volant, le soussecrétaire y joindra le rescrit, et le frère le portera à la poste. Dieu fasse que cela réussisse bien. Vous ne sauriez croire, combien cette affaire m'a occupé, et combien j'ay eu de déplaisir, à cause de ces sous secrétaires, qui sont, à la vérité, extrêmement occupés dans ces moments, et auxquels Dom Angelo a bien reprochés leur négligence, quoiqu'ils soyent par nous bien mieux regar-
dés que par toute autre communauté. — A la vérité dans la dernière lettre que je vous ay écrit, j'oubliai de vous rendre compte de cette affaire, je m'en aperçus que quand ma lettre fut partie. —

Voy l'honneur d'être avec respect, Mon
V^{ble} Père, votre très humble et très obéissant serviteur
Rome ce 5^{me} 1806. — f Raphaël Paris chœ. —

Florence. P.S. Je ne vous ay pas parlé jus qu'à présent des démarches qu'a fait

fait Dom Carletti pour retourner icy, l'en doute point que vous n'ayez
soyez informé, du moins en partie. D. Carletti nous écrivit, il y a
quelque temps, qu'il ne pouvoit plus rester à Florence, et nous pressa
le plus vivement possible pour qu'on le déchargé de son office.
Nous luy répondîmes, après l'avoir beaucoup exhorté à la perséve-
-rance, que si absolument il ne vouloit plus rester, il chercha au moins
à faire agréer par le gouvernement un de deux religieux que nous
croyions les seuls capables de le remplacer, qui étoient D. Angelo
Belhomini et D. Bonaventura Eymmin, cy-devant prieur de Durbon, et
résidant icy depuis 14 ans. Peu de temps après D. Carletti nous
envoya un rescrit du secrétaire de la juridiction, par lequel la
reine d'Etrurie regente agréoit la démission de Dom Carletti,
et ordonnoit qu'on reçut pour prieur à Florence Dom Bonaven-
-ture. Nous avons communiqué au St-Père ce rescrit accompagné
d'un memoriale pour que sa sainteté agréa que Dom Carletti
retourna procureur à Rome, et D. Bonaventura fut envoyé prieur
à Florence. Cette disposition a été agréable au St-Père. En consé-
-quence nous venons de faire l'obédience pour D. Bonaventura,
mais nous ne savons pas encore si ce religieux acceptera. Quel-
-ques circonstances nous empêchant de la luy présenter en ce
moment. Ce sera au milieu de la semaine prochaine. Nous verrons
alors ce qu'il en sera. En attendant nous sommes bien inquiet.

ult. Rien de nouveau sur nos affaires de Crisulti. Le Pape ne
s'explique pas. — (Original, 3 pages). —

36. 1806, 31 Oct. Rome. — Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Celio.
Mon Veu^{ble} Père. — Permettez que je vous adresse une lettre assez
intéressante pour nous que j'écris à Dom prieur de Lucques. Nous
avons un crédit de 30 mille ecus sur le sénat et la ville de Bo-
-logne. Le gouvernement a remboursé en papier, dit Cartelles,
lesquelles

1793-1811. - Lettres. -

lesquelles nous pourrions vendre. Une partie de ces castelles se trouve être déclarée invendables, jusqu'à ce que nous en ayions le consentement d'un M^r Alexandre Paoli, avocat de Lucques, qui avoit acheté des biens appartenant à la chartreuse de Rome. J'écris à Dom prieur pour avoir ce consentement. De 30 mille ours, nous avons retiré environ 8 mille, et nous pourrions en avoir encore environ mille, avec l'agrément de ce M^r Paoli. La perte est grande, mais dans les circonstances présentes, on nous félicite d'avoir pu retirer cette somme, et en effet nous croyions tout perdre.

Mal respects à Dom prieur. J'ay vu Mgr de San Miniato et j'espère le revoir avant son départ. J'étais dans l'église de St André, autrefois le noviciat des Tascites, par hasard, dans le moment qu'on le consacrait: je sortois de chez le cardinal secrétaire d'Etat. La foule qui étoit à la porte de l'église, m'en donna l'idée d'y entrer. J'ay l'honneur d'être, V^{re} p. Raphaël Paris
Rome ce 31 oct. 1806. — (Original, simple feuille avec la drame sur la dos). —

37. - 1806, 14 Nov. Rome. - Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Celio.

Mon V^{re} Père en N. S. — Je viens de recevoir votre lettre du 16 du
Florence, courant par laquelle vous me témoignés vos inquiétudes sur la
F. chartreuse de Florence, Je vous assure que nous ne sommes pas
moins nous même bien inquiets. Je ne crois pas que nous ayions
à craindre que Dom Eymon veuille imiter Salvino, et je pense
que nous devons nous méfier de tout ce que l'on pourroit dire
contre luy. Il pourroit pourtant se faire que le nouveau prieur
pour s'attirer la confiance de la communauté, ait accordé au com-
mencement quelques grâces extraordinaires, et en cela il n'auroit
pas fait être bien fait. Mais attendons d'être bien informé, et
alors nous pourrions luy donner des avis auxquels j'es-
surerai

1793-1811. - Lettres. -

assuré qu'il se soumettra. D'ailleurs je suis encore bien assuré
que de son côté il donnera bon exemple, et ne fournira pas des
motifs à des plaintes. Je crains seulement qu'il ne se laisse surpren-
dre contre Don, Lasucci, et là dessus j'en ay déjà bien prevenu. Il est
vrai quelque motifs de se plaindre de ce procureur, comme l'av-
oit Don Carletti; car ce Don, Lasucci, malgré les réglemens
que vous aviez fait, et la promesse qu'il avoit donné de ne pas
resider habituellement à l'hospice, a toujours continué d'y rester,
ce qui fait beaucoup murmurer dans la maison. Là dessus Don
Carletti conseilla à Don Eymis d'attendre encore un peu, et en-
suite de luy en parler, et de l'engager à faire ce qu'il avoit promis
d'autant plus que réellement la présence n'est pas si habituelle-
ment nécessaire dans la dite ville. — Mais j'espère que tout
cela pourra s'accommoder; ce qui nous inquiète le plus, ce sont
les démarches de Salvrino auprès du ministre de France à Florence.
Don Eymis me marque que M^r Artaud, secrétaire de la légation,
s'intéresse fortement pour son retour à Florence. Comme ce seroit
la ruine de cette maison, dans l'audience que Don Bonaventure
Eymis eut de la reine, et dans laquelle il eut l'accueil le plus
gracieux, il luy témoigna sa peine sur le retour de Don Guil-
lelmi. La reine demanda où il étoit, et Don Eymis répondit, à la
chartreuse de Pise, alors elle ajouta: faremo che non ritornera.
Cependant M^r Artaud presse beaucoup. Don Eymis me marque de
luy écrire; comme je le connois particulièrement j'en ay écrit une
longue lettre où j'en dis tout ce qui convenoit sur Don Guillelmi.
La semaine passée il me répondit, et sa lettre me mit dans des
grands embarras. Malgré les témoignages d'amitié qu'il me ten-
-oigne, il continue à s'intéresser pour D. Guillelmi, et il me dit:
si vous voulez que nous vous servions, il faut aussi de votre côté
faire quelque chose pour nous. L'armet à Don Guillelmi de
venir

venir passer le mois de décembre et de janvier à Florence, ensuite il retournera à Pise, et toutes ces scandaleuses altercations seront finies. J'ay envoyé la lettre à Don Eymis, en luy marquant de la communiquer à M^r le sénateur Simonelli, et de concerter ensemble ce qu'il y auroit à faire, et je ne répondrai qu'après qu'il m'aura marqué le résultat de leur délibération. Si en accordant cette satisfaction au ministre de France, tout seroit fini; je crois qu'on pourroit le faire; alors Don Eymis pourroit inviter Don Guillelmi de venir passer ces deux mois à Florence, et après il retourneroit. Ce ne seroit point par obédience, ni comme un retour; mais seulement une satisfaction, de passer deux mois à Florence, et puis sur la parole de M^r Artaud, il retourneroit. Au reste je ne propose ceci, qu'autant que vous autres, qui êtes sur les lieux et qui connoissés tout, l'approuverés. — J'avois marqué à Don Eymis de voir, ma lettre reçue, M^r Simonelli, et de m'écrire par le même courrier; mais comme vous me marqués que M^r Simonelli est à Pise, je ne suis plus surpris, si Don Eymis ne m'a pas écrit.

Si vous avies occasion d'écrire à Don Eymis, vous pourriez luy dire un mot de ce que l'on dit, afin qu'il évite d'y donner occasion. Il me paroît, par ce qu'il me marque, un peu monté contre Don Lasucci, qui véritablement, au dire même de Don Lasucci, n'a aucun ami et se rend odieux; mais comme je luy marquai dans ma dernière lettre, c'est le seul officier auquel vous puissiez vous fier, parce qu'il est religieux et honnête homme ainsi vous devés luy passer quelque chose, et surtout vous mesfiez de ce qu'on vous dit contre luy.

Nous verrons ce qu'il me marquera de la lettre de M^r Artaud. Nous sommes pourtant bien en peine à cet égard, Dieu fasse que ceci n'ait pas de suites funestes. Cette pauvre maison est bien dans un triste état. Le bon Mgr l'archevêque adit, avec raison, qu'il
l'avoit

1793-1811. - Lettres. -

l'avoit sauvée trois fois; je ne scay si le salut sera de durée.
C'est avec bien de surprise et de peine, que j'ay appris que Mgr
Morozzo avoit été d'avis d'en retirer les chartreux et d'y mettre
des Camaldules, et que sans Mgr l'archevêque cela auroit eu
peut être lieu. Enfin, nous ne négligerons rien de notre côté pour
l'empêcher, après fiat voluntas Dei. J'ay l'honneur d'être avec
respect, ^{M. U. P.} Votre très humble et très obéissant serviteur, f. Raphaël Paris
(Chc.)
Rome ce 14^e 9^{bre} 1806. - (Original, 3 pages). -

8. - 1806, 22 Nov. Rome. - Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Colio.
Molto Venerabile in X^{to} Padre Pre Col.^{mo}. - Ho ricevuto la sua stimatis-
sima del 16^{ca} con grandissimo dispiacere, ho sentito che la cosa
non vanno troppo bene alla certosa di Firenze, e che ci sono dei
lamenti grandi contro il nuovo Priore. Non potrei esprimerle quan-
to ne sono io affettato e la pena che ne sento a motivo delle
conseguenze che si sono da temere. Scrisi mercoledì passato
a D. Eymis, l'ho fatto ancora ieri dopo la recettione della sua
lettera. L'ho molto esortato a guardarsi di non lasciarsi ingan-
nare da suoi religiosi. Gli ho detto d'ordine del N. R^{mo} Padre Vica-
rio Generale, di non pensare a levare D. Pascucci dalla procura
ch'egli tiene e d'averne un poco più di confidenza pro esso; Essen-
do, pro dire così, il solo galante uomo e religioso della sua casa.
Compatisco questo nuovo Priore che si trova circondato di procu-
ratori e religiosi i quali cercano a provocarlo contra D. Pascu-
cci ed egli ha nessuno appresso di se che li contraddica. Sono io
sicuro che per quanto al Priore darà sempre il buono esempio
pro l'osservanza; ma può essere ingannato e al principio po-
tranno indurlo a molti mancamenti. D. Carloti l'aveva esortato
per trattenere la pace nella casa, d'acquistarsi D. Deodato, forse
che sarà andato troppo avanti in fatto a questo; ma spero che lo
faremo

1793-1811. - Lettres. -

faremo mutare, gli ho scritto fortemente sopra D. Decato; infellicamente egli s'è troppo affrettato nel voler servirsene e gliene ho fatto rimprovero. Egli s'è scusato dicendo che n'aveva nessuno ufficiale per portare seco quando usava e che n'ha trovate le ordinanze della visita, niuna proibizione d'impiegare questo D. Decato. Non ci ha mai indicato la voglia di collocarlo all'ospizio di Firenze, e se ne aveva avuto l'idea, ciò che gli ho scritto lo ne impedirà. Non posso credere che non voglia osservare i regolamenti della visita e dal sig. ^{Ant. Finades} noi si da nissun fatto che lo provi. La recitazione a gentiliino ha un poco sorpreso il N. R. Padre Vicario Generale; Ma D. Carletti ha assicurato che questa era indispensabile e che a torto gliene fanno rimprovero. Questo Priore ha da temere da tutti fin al suo Vicario: questo non ha animo e facilmente si lascia inganare, ne l'ho prevenuto. Ma che lei mi permetta di parlare chiaro. Noi siamo tutti qui persuasi che il gran male della casa proviene in molti cose da D. Pasucci. Se questo procuratore, che ha giustamente la reputazione di buon religioso e di galante uomo non si ostinava a restare continuamente a Firenze, se osservava il regolamento fatto su di ciò, se era abitualmente alla cortosa potrebbe dare buoni consigli al nuovo priore, avrebbe potuto impedire che fosse inganato avendo così più occasioni di vedersi e parlarsi; Ma si ostina a restare nell'ospizio, ciò che è d'un cattivo esempio e è causa dei laghi dei religiosi, e di dire che si esige da loro l'osservanza dei regolamenti e ch'egli n'osserva quelli che a lui spottano. Per questo il R. P. Vicario Generale è stato molto attonito quando ha saputo che continuava a restar abitualmente all'ospizio contro quanto è stato perciò ordinato. La casa andera sempre male se D. Pasucci, il solo
che può

1793-1811. - Lettere. -

che può consigliare bene il priore sta lontano di casa e se non procura d'avere la confidenza del priore, in somma se non vive cum lui in buona intelligenza, è inutile che domandi un altro priore ne abbiamo nessuno. Che stravaganza di domandare tam presto un altro priore. Vele replico, caro mio D. Ambrogio, se D. Pascuè non s'unisce col priore, se non osserva i regolamenti della visità, la casa è rovinata. Il priore troverà un altro procuratore il quale prometterà di osservarli e forse lo farà. Ma ne risulterà un grand male. Da parte nostra esortaremo D. Eymmin ad unirsi cum D. Pascuè ad osservare i regolamenti della visita ed alla economia. L'hò già fatto e glielo rifletterò.

Abbiamo ancora l'imbarazzo della domanda del ministro di Francia di lasciare venire per due mesi D. Guillelmi a Firenze. Ho scritto al priore come le scrissi, che avremmo gran pena di recusarlo; ma che essendo su i luoghi, che consultasse su di ciò che sarebbe da fare. Il priore mi scrive che Mgr. gli ha detto che sarebbe pericoloso d'ostinarsi a non concederlo e che il cancelliere gli aveva detto, che non trattandosi che di una specie di villeggiatura il governo potrebbe concederlo. Ma D. Guillelmi essendo in Firenze moverà tutto per esserci fissato: è vero che abbiamo la promessa del ministro che passati due mesi egli ritornerà e tutte queste altercazioni finiranno.

Ricevuta la risposta del priore hò scritto al sig.^a Arnaud che il n. R.^{do} Padre Vicario Generale alla sua considerazione non s'opporrebbe alla sua domanda; Ma che D. Guillelmi essendo a L'isa tanto per ordine del governo che per ordine della Religione, non poteva accordare d'andare a Firenze per due mesi senza il gradire della sua maestà. Hò giunto a mia lettera al sig.^a Arnaud che speravo io che se D. Guillelmi si prevaleva di questa licenza per inquietare il nuovo priore, il quale non ha potulo

1793-1811. - Lettere. -

potuto contribuire a quanto si è passato, e per venire a discussione di tutto ciò che è stato fatto, egli vorrebbe piuttosto l'impedire od almeno non appoggiarlo. Staremo a vedere. Tutto questo ci inquieta molto e se b. Pasucci non aiuta il priore ogni cosa andera male. — Discorriamo spesso con b. Carletti della casa di Firenze. Egli confessa che quella casa sarà in addietro questo anno circa di 3000 scudi. E come volere che il nuovo priore li trovi. Se le grangie non ^{possono} fornirli; tocca ad b. Pasucci di proporre con confidenza al nuovo priore i mezzi convenienti e d'essere d'accordo tra loro, altrimenti tutto è perduto. Lo scrivo così a D. Eymis che lei lo scriva ancora a b. Pasucci. — Ho l'onore d'essere rispettosamente di sua V^a paternità, l'um. ed ubbidiente servitore.

D. Raffaele Paris procuratore generale dell'Ordine Certosino
Roma 22 gbre 1806. — (Original. La signature est écrite
et de D. Raphael Paris, la lettre est écrite par une autre main).

39. 1806, 3 Dec. Rome. Lettre de D. Raphael Paris à D. Ambroise Celler.
Mon V^{ble} Pere en N.S. — Je vous envoie les trois derniers reçus que M.
Marchand m'a fait de l'argent que j'ay avancé pour les commissions
de Mgr Santini ou pour les vôtres. Comme je prens cet argent
sur un petit depot, je serois bien aise d'en être remboursé; en con-
-sequence je vous envoie le compte de ce que j'ay avancé dans le
-cours de cette année. Je vous prie de dire au negotiant qui vous
fournira la lettre de change, de marquer a son correspondant
de me la payer en cash ou du moins en papete, et non en cash
-touche de petites monnoyes qu'on ne peut pas compter, et au-
-quelles il manque toujours quelques pasles et quelquefois
considerablement, comme il est arrivé dernièrement à D. Angelo.

Florence. Je n'ay point encore reçu reponse du prieur de Florence
à mes

1793-1811. - Lettres. -

à mes deux dernières lettres. Elles étoient toutes les deux bien pressantes. Je ne scay quelle impression elles lui auront faites. Dieu fasse qu'il ne se laisse pas séduire. Je lui ay écrit avec avoir tout bien concerté avec Dom Carlati.

Nous n'avons point encore reçu réponse de Dom prieur de Lucques. Nous ne savons à quoy attribuer ce retard. -

me. Dans ce moment je reçois une lettre du prieur de Florence, qui a été un peu sensible à ce que je lui ay écrit. Il assure qu'il n'a pas pensé à mettre Dom Deodato à l'hospice, et que même il ne l'a pas encore nommé procureur, et que même, sur ma lettre, il a suspendu sa nomination. Il m'assure qu'il n'a rien fait à l'égard de l'apothicaire français, que ce n'a été que de propos vagues, et qu'il ne s'y seroit décidé que quand tout auroit (été) agréé et bien combiné. Voilà donc ce que (sic) qu'il en est) et conduons de là ce que nous avons à croire sur tout ce qu'écrit Dom Pascucci. Dom Carlati avec qui nous venons de concerter la dessus m'a dit que le frère de l'hospice de Florence est celui qui conduit Dom Pascucci, et qui lui fait faire bien des bêtises. Le prieur me marque qu'il avoit parlé à Dom Pascucci pour rester un peu moins à l'hospice, et d'observer le règlement à cet égard. Mais il lui a dit que les affaires ne peuvent se passer de sa présence. C'est ainsi que celui-ci ne veut pas observer les règlements, et qu'il accuse les autres d'y manquer. Après tout cela j'ai cru très fort que Dom Pascucci exagère beaucoup quand il accuse le prieur de remettre les inobservances guilhelmites. Le pauvre prieur me marque qu'il suspendra tout à l'égard de Dom Deodato et de Dom Hugues. Le prieur marque encore qu'on lui conseille de faire engager Dom Guilhelmi de sortir de l'ordre, et d'en parler à M^r Artaud. Je lui répondrai sur cet article, qu'il doit bien sentir que les supérieurs de la religion ne doivent et ne peuvent en conscience faire aucune instance à cet égard; que ce seroit beaucoup.

beaucoup, si on le proposoit, de ne pas s'y opposer. Mais que je crois que Guilhelmi sera le premier à ne vouloir pas faire une telle démarche. L'écriray vendredi au prieur. Je lui marqueray qu'il n'est pas vrai, comme il dit, qu'il est jugé et condamné super allegata, que je lui avois seulement marqué ce que l'on disoit, mais que j'étois persuadé que tout n'étoit pas vrai, de prendre patience, d'aller doucement, et que j'espère qu'avec le temps et les connoissances qu'il acquerra, il sera en même de ramener les choses en un état passable. Il a témoigné trop d'empressement à satisfaire M^{re} Artaud à l'égard de Dom Guilhelmi. Je lui marquais bien que je pensois qu'il sera difficile de refuser ce qu'il demande; mais je lui disois en même temps de consulter M^{re} le Senateur Simanelli et autres personnes qui, étant sur les lieux, pourroient mieux savoir ce qu'il convient de faire. Je ne lui disois pas d'en faire lui-même la demande. Il a été mal conseillé. Mais je crois que le gouvernement s'opposera à ce qu'on accorde les deux mois à Dom Guilhelmi. Nous verrons ce qu'il en sera. J'ay l'honneur d'être avec respect, Mon V^{ble} père, Votre humble et très obéissant serviteur. f Raphaël Paris chr.

Chartreuse de Rome ce 3^e X^{bre} 1806. - (original, 2 pages) -

40. - 1806, 19 Déc. Rome. - Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Celli.
Mon V^{ble} Père en M. D. - Je vous avois informé, à ce qu'il me paroît, de la demande que M^{de} Theresia Mathei, cameriera della regina avoit fait pour avoir la permission d'entrer dans votre ~~Chartreuse~~ monastère, et de l'information et de ce que j'avois donné. Hier au soir on est venu nous présenter un rescript de la sacrée Congrégation, par lequel la sainteté accorde la grace, mais en remettant l'exécution au R^e Père Vicaire Général. On demandoit que le R^e Père y mit au bas l'exequatur. J'ay répondu à ce M^{re} qui m'en

m'en sollicitait, qu'il pouvoit être tranquille, d'envoyer à Madame Mathai le rescript et que le R^e Père feroit écrire par le courrier d'aujourd'hui à Dom prieur de la chartreuse de Pise, qu'il pouvoit et devoit faire exécuter le rescript de la Congregation, et que M^{de} Mathai seroit admise à entrer dans le monastère. Je vous prie de la part du R^e Père de prévenir Dom prieur de tout ceci.

Je vous prie de nouveau de vouloir bien faire passer à Dom prieur de Lucques l'inclose. Nous sommes extrêmement en peine de n'avoir point reçu de réponse sur la demande que nous avions faite Dom prieur de faire à M^{re} l'avocat Paoli. La personne chargée de nos affaires à Milan, qui est un des avocats de Bologne des plus accrédités, il s'agit Antonio Guidi, nous a lui-même dicté ce que nous avions demandé, et il lui paroissoit que cela ne devoit soulever aucune difficulté. En effet il s'agit que la chartreuse de Rome, ayant rendu pour trois mille cens de fonds à Lucques, le rescript apostolique ordonne que le produit de cette vente seroit reinvesti, et en conséquence dans l'acte de cens fait avec la ville de Bologne, il étoit mis que ces trois mille cens provenoient de la vente de tels biens. Aujourd'hui qu'il est intéressant pour nous de profiter de l'offre que l'on a fait de rembourser les trois mille cens, nous y avons été autorisé par le Pape; mais à Milan on demande encore le consentement de M^{re} Paoli. Ce M^{re} n'a rien à risquer en l'accordant, nous serons autorisés, quand il aura donné son consentement, par un rescript apostolique de réinvestir en autre manière ce que nous aurons reçu, et de plus nous offrons la garantie sur les autres fonds de la chartreuse, laquelle garantie est pourtant inutile. Quoiqu'il en soit, l'avocat Guidi nous presse de Bologne pour cette affaire et nous ^{n'avons} reçu aucune nouvelle de ce que nous avons écrit à Lucques. Je vous prie de faire en sorte que la lettre arrive à Dom prieur le plus tôt possible, et priez
 Le revotre

1793-1811. Lettres. —

la de votre part de presser un ~~peu~~ ce M^r l'avocat Padi.

La semaine passée j'ai reçu un autre mémoriel pour une permission d'entrer dans votre maison en faveur d'une femme de Florence et sa fille. Mon vœu a été pour la négative; je ne sçay si malgré cela la permission sera donnée.

Florence.
H.

J'ai reçu ces jours passés une lettre de M^r Artaud dans laquelle ce M^r me remercie de la permission qu'on a donnée à Dom Guithelmi d'aller passer deux mois à Florence. Il m'assure qu'après ces deux mois Dom Guithelmi retournera. Je vous en suis garant, me marque-t-il, Nous verrons ce qu'il en sera. Dom frieur craint beaucoup le croire. Je lui envoie par ce courrier la lettre de M^r Artaud, qui pourra le rassurer, et dont il pourra faire usage.

Le R^d Père me charge de vous saluer. Agrées de votre côté les témoignages des respectueux sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être,
M. V. P. Votre très humble et très obéissant serviteur.

Rome ce 19^e X^{bre} 1806. — f Raphaël Paris chr.

(Original, 3 pages). —

41. — (1807). 7 Mars, Rome. Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Celio,
Mon V^{ble} Père en M. I. — Je ne sçay comment il est arrivé que je n'ay
reçu votre lettre du 16 janvier qu'avec celle que vous m'avez écrite
le 2 de mars. Quoy qu'il en soit la cambiale m'est parvenue,
ainsi que celle que vous aviez adressée à Dom Carletti. Nous voilà
tranquille sur cet objet. Nous commencerons notre nouveau
compte par la reçu de 9 ecus que j'ay remis à M^r Marchand, et
dont je vous envoie l'acquit. Je vous prie de présenter mes respects
à Mgr Santini. L'économe du séminaire de Montefiascone doit
m'envoyer cette semaine les 12 ecus; mais comme ce qu'il vous doit
consiste en ecus de Loscane, qui font plus de douze piastres de Rome,
il doit m'envoyer 13 piastres et 20 B. Ce surplus servira pour payer
la carole

la carrosse, quand j'iray retirer l'argent; car d'ant ce moment-cy les rues sont impraticables. Je vous en donne pourtant avis, afin que vous puissiez bien ajuster vos comptes.

^{me} D. Salvino est toujours le même. Quand j'étais avec luy, il me disoit bien du mal des autres, et aux autres il en faisoit autant de moy. Plaignons-le, mais ne nous en inquiétons pas. Agissons selon Dieu et conscience, et laissons-le dire.

^{me} Le prieur de Trisulti est icy avec Don B^orisa. C'est un autre Salvino. Il dit que le Pape l'a appelé, et nous savons qu'il fit demander par son avocat la permission de venir, et le pape répondit: Qu'il vienne mais qu'il apporte avec luy les comptes de sa maison. Arrivé icy, il fut à l'audience, il presenta ses comptes: le pape ne luy dit autre chose: Lasciateli, remediaremo a tutto, et les congédia. Dans une audience que j'avois eu quelques jours avant, après avoir parlé avec sa sainteté de l'affaire que j'avois à lui dire, je luy demandai si nos affaires avec Trisulti se termineroient. Il me dit: Il priore verra con gli computi, e per il restante remediaremo a tutto. Quelque temps auparavant le Cardinal Vicaire, ponent du procès, nous fit dire de solliciter un peu le Pape, que la Congregation unanimement avoit donné les vœux les plus favorables, et qu'elle étoit un peu mortifiée de voir que l'affaire ne se decidoit pas; qu'il y avoit de son honneur à la voir terminer. Nous sentons bien que le Pape est embarrassé, qu'il luy en coûte de revenir sur ce qu'il avoit fait; mais ayant donné, ce qu'on appelle, l'aplerito oris sur les brefs, il ne peut faire autrement que ce que la Congregation a décidé. Je crois bien que le Pape diffère pour avoir quelque occasion de remettre les choses dans leur état naturel. Comme s'il nommoit un nouveau Cardinal protecteur, auquel il remettrait l'affaire. Aussi il me dit dans l'audience: Il Cardinal Duca ne peut pas aller loin. Peut être aussi comme

1793-1811. — Lettres. —

comme il savoit que cette automne passée notre Père Vicairé Général étoit en grand danger, espéroit-il à sa mort avoir occasion de finir tout. Mais aujourd'hui notre Père Vicairé Général est mieux qu'il n'a jamais, et le cardinal Duc, notre protecteur, quoiqu'il soit dans une parfaite enfance, sans pouvoir plus raisonner, est cependant assez bien portant. Je ne sçay donc quand et comment tout finira. A l'audience du procureur de la Congregation de hier au soir, le procureur a dû dire au Pape que le prieur de l'alt' perdait icy son temps, qu'il n'avait rien à faire, qu'il doit être appelé par la Sainteté, tandis que c'est lui qui a demandé à venir, et nous espérons que le Pape lui fera dire de retourner chez lui.

Le chanoine Mauri, neveu du cardinal, que je vis ces jours passés, me dit que le séminaire de Montefiascone vous avoit beaucoup de l'obligation de lui avoir procuré un administrateur tout tout le monde dit beaucoup de bien. Je ne sçay si je l'ay connu, et d'où vous l'avez tiré.

On se prépare icy pour la canonisation de cinq bienheureux que le St Père doit faire le 24 mai. Depuis le Pape Grégoire (sic Benoît) on n'avoit pas fait de pareilles fêtes, et quoiqu'il y ait des circonstances des temps ne permettant pas de la faire avec autant de pompe qu'au passé, néanmoins la fête sera auguste, et attirera bien des étrangers. Tous les évêques de l'état du Pape ont droit de venir assister aux dernières Congregations. La cérémonie durera six heures. Le Pape célébrera la messe. On dit qu'on en va à St Pierre qu'avec des billets. La personne qui m'a dit cette circonstance, m'a promis de m'en donner tant que je voudrais, d'autant plus a-t-elle ajouté, qu'à la fin entre qui veut. Je voudrais pouvoir vous y inviter. — Mes respects au L. V. P. bon prieur.

Je me recommande à vos bonnes prières, en vous renouvelant les assurances des tendres et respectueux sentiments avec lesquels je suis,
Mon Vble Père,
Ce 7^e Mars. P.S. —

1793-1811. — Lettres. —

P.S. — Dom Angelo vient de la ville, il a rencontré l'avocat Georgi, ^{ult.} ^{h.} prosecretaire de la Congregation, qui lui a dit que le pape lui a parlé hier au soir de notre affaire, qu'il l'a remise a la décision de Mgr le Vicegerent et l'évêque de Fierentino parent de la sainteté lequel est icy a Rome. Tout doit aller bien. Le Vicegerent n'a rien que de l'avis du Cardinal Vicair. L'évêque de Fierentino connoit mieux que nous notre Salvino. En attendant l'avocat Georgi dit a D. Angelo de dire au pape de se rendre chet. Luy lundi matin. Nous pensons qu'il a ordre du pape de luy dire de retourner a Trisulti.

Votre très humble et très obéissant serviteur f. Raphaël Paris chet —

(Original, 3 pages. — Il n'y a pas la date de l'année, mais la canonisation dont il parle et qu'on prépare pour le 24 mai, eut lieu en 1807. — Il y parle encore du Cardinal duc d'York comme vivant, or il mourut le 13 Juillet 1807. — La date de la lettre est donc certainement 7 Mars 1807).

L2. — 1807, 15^e Mai Rome. — Lettre de D. Raphaël Paris a D. Ambroise Celio.

Mon Venerable Pere en N.S. — Je viens d'apprendre qu'à l'occasion du jeu du pont, vous aurés a l'hospice de Pite Mgr l'archevêque de Florence, et M^r Artaud. Je vous prie de vouloir saluer de ma part ce digne ^{ance.} ^{i.} homme. J'ay eu occasion de le connoître icy a Rome, et il a toujours témoigné quelque bonté a mon egard. Il est bien facheux pour nous, qu'il aye été trompé par les partisans de Dom Guithelmi, et qu'il ne connoisse pas ce religieux tel qu'il est. Assurément, avec la droiture et le bon esprit que j'e luy connoît, il ne protégeroit pas Dom Guithelmi s'il n'avoit pas été trompé. Vous aurés occasion d'en parler avec luy; si vous pourrés venir a bout de le detromper vous ferez une bonne œuvre. Ha! si ces seigneurs françois connoissoient ce religieux comme nous le connoissons tous, ils le mépriseroient bientôt souverainement. Si le general Micoli s'avoit tout ce que ce Dom Guithelmi disoit contre luy, après

1793-1811. - Lettres. -

après l'avoir bien regalé à la chartrouse, et toutes les Boucacie qu'il lui faisoit quand il lui tournoit le dos, assurément il ne le prologeroit pas. Au reste j'é sens bien, que vous n'avez pas lieu à désirer qu'on vous renvoie ce religieux, et que par conséquent il n'est pas naturel que vous vous intéressiez pour que les Supérieurs de l'ordre soient autorisés à vous le renvoyer. Mais comme vous devés être persuadé que le bien de la religion l'exige, et que s'il reste plus longtemps à Florence, cette maison est perdue, j'espère que vous ne vous refuserés pas à profiter de l'occasion pour éclairer M^r Artaud, de qui, pour ainsi dire, toute cette affaire dépend.

Les fievres commencent cette année de bonne heure. Je crains bien que nous n'ayions un été mauvais.

Florence. Mgr l'archevêque vous entretiendra plus que d'une fois de notre maison de Florence. Il veut bien continuer sa protection à cette maison, qu'il a sauvé pendant trois fois de sa ruine. Don Bonaventura Eymier, comme ses prédécesseurs, se loue beaucoup de ses bons offices. Veuillez bien lui en témoigner notre reconnaissance, et l'assurer que nous prions bien sincèrement le bon-Dieu pour sa conservation.

Mes respects au L. V. P. Don, prieur. J'ay l'honneur d'être avec ces plus tendres et respectueux sentiments, Votre très humble et très obéissant serviteur. f. Raphaël Paris chr. -

Rome ce 1^{er} Mai 1807. - (original, 2 pages). -

43. - 1807, 10 Juillet. Rome. - Lettre de D. Raphaël Paris à D. Amb. Celio.

Mon Veuille Père en N. S. - M^r de l'Estache m'a envoyé 31 piastres ou escus romains pour Mgr de Bernis. J'ay mis cette somme en note pour vous en tenir compte en son temps; en attendant vous pourrés la faire parvenir à ce digne prelat en lui faisant agréer

agréer mes respectueux hommages. -

lli. Nous sommes icy plus que jamais à batailler contre Brisutti. Le prieur de cette maison, qui a signé la convention avec le Sr Valenti, maître maçon, pour le rétablissement du cloître, qui a reconnu et approuvé luy seul, très imprudemment, le travail fait, ne pensa en aucune manière à nous aider pour le payement. Notre procureur a déjà donné plus de deux mille ecus, et Brisutti, qui aurait dû tout payer en compensation de ses dettes camérales, n'a donné que 400 ecus. Valenti nous a cité pour le retard du payement échus et il a obtenu du tribunal de la signature une sentence qui nous oblige à payer. L'évêque de Fiorentino et Mgr Fenay a chargés par le Pape de luy rendre compte du temporel des deux maisons pour fixer le subside, n'ont pas encore fait leur rapport. Nous nous flatons que cette circonstance de Valenti forcera le Pape à finir enfin ces différends. L'évêque de Fiorentino, qui se trouve icy à Rome, paroît disposé en notre faveur et vouloir terminer tout. Il y est surtout beaucoup pressé par le Cardinal della Somaglia, qui étoit jadis l'opinion de l'affaire par devant la Congrégation, et les autres Cardinaux, qui se plaignent du peu de cas que le Pape paroît faire de leur décision et de leur rapport. Nous verrons ce qu'il en sera. Je disois hier au Cardinal Dugnani qui nous protège : Il est bien étonnant que nous ayions pu enlever des mains des républicains tous les biens de Brisutti et de Rome, dont la vente étoit sacrée, et que depuis six ans nous ne puissions pas obtenir la révocation d'un Bref jugé par les Cardinaux subreptice, et récupérer les droits que nos Statuts donnent aux supérieurs de l'ordre en conformité des décrets du Concile de Trente et des sacrés canons. Il est vrai que pour conserver nos biens, nous nous sommes servis d'un crédit et d'une voye, que nous ne voulons pas prendre en ces objets-cy. Le cardinal haussa

haussa les épaules et dit qu'y faire. Mais vous devez rendre justice à la sacrée Congrégation, au cardinal préfet, au cardinal Vicaire et aux autres, qu'il ne dépend pas d'eux, si vous n'avez pas encore été satisfait. Ho! pour cela, lui dis-je, je ne cesse de le publier et de le dire tout haut, que la sacrée Congrégation nous a toujours servi avec zèle et bonté. Enfin nous verrons comment cela finira. Nous pourrions susciter un procès au prieur de Trinité, dont il auroit de la peine à se tirer. Depuis qu'il est prieur, il s'obstine à dire que Dom Carletti ne lui a laissé que trois cent ecus. Dom Carletti assure avoir laissé en un endroit mille quatre cent ecus, en un autre plus de deux mille, sans compter d'autres argents. Le prieur a eu le courage de mettre dans l'état de la maison, que Mgr de Firentino lui a demandé de Rome, qu'en entrant dans l'administration il n'a trouvé que 300 ecus. C'est le 1^{er} article de son état de maison. Dom Carletti, à qui Mgr le remit pour y jeter un coup d'œil, voilà déjà une fausseté, et expliqua tout à ce prélat. Mais comme nous ne voulons pas faire du bruit surtout en fait d'administration, parceque ces prélats de Rome en profiteroient aussitôt pour se faire nommer commissaires pour examiner tout, et nous entrerions dans un labyrinthe d'où nous ne nous en tirerions plus. Nous ne pousserons pas pour le moment cette affaire.

Florence. Je vois que vous êtes mal informé de ce qui se passe à la chartreuse de Florence. Non seulement le prieur ne pense pas à remettre Salvino dans la procure de l'hospice, mais même il sollicite vivement sa sortie. Il nous a annoncé que si Salvino reste à Florence, il va solliciter la déposition du prieuré; et c'est tout ce qu'il a à faire, quand il le dit. En attendant il a sollicité pour cela Mgr l'archevêque, qui doit parler à la reine. Il a présenté un mémoire à sa majesté, exposant que la présence de Dom Guilelmi à la ch.

1793-1811. — Lettres. —

a la chartreuse est cause que ses partisans sont d'une insolence insupportable, et que le bon ordre ne peut y régner tant que ces religieux y sera. Il nous a écrit pour engager le cardinal d'York a solliciter la reine pour cela. Il voudroit que le R^d Pere luy ecrivit. De tout cela vous pourés bien juger, s'il pense a le faire procureur. Nous verrons s'il réussira. Nous avons icy un abbé Salomon ^{secrétaire} de M^r d'Aubusson, et qui reside chez luy, quand il est a Florence. J'ay fait connoissance avec luy; il scait l'affaire de Salvini et m'a assuré qu'il avoit souvent dit au Ministre de ne pas soutenir ce religieux. Il m'a promis de travailler pour nous a son retour. Mais quand cela sera, je n'en sçay rien. Il sollicite un titre d'aveque in partibus, et on dit qu'il l'aura bientôt. Le billet n'est pourtant pas sorti. Il me disoit que M^r Artaud estoit pressé pour un florentin ami de Salvini, et que celui la qui est la cause de tout. Mais il ne m'a pas dit le nom.

Je v'ay m'occuper et solliciter le Beneficentium Episcopum que vous desirés. J'avous renouvelé les assurances des tendres et respectueux sentiments avec lesquels j'ay l'honneur d'être

Votre tres humble et tres obéissant serviteur, f. Raphael Paris chx.

Rome ce 10^e juillet 1807. — (original, 3 pages). —

4. — 1807, 28 Aout. Rome. — Lettre de D. Raphael Paris à D. Ambroise Celio.

Mon Ven^{ble} Pere en M. S. — J'ay fait votre commission aupres de M^r Digne. Notre exalteur luy a compté 11 eus. Il ne m'a pas encore apporté le reçu, l'ayant oublié sur son bureau, mais la chose est finie.

M^r de l'Estache est venu reprendre les soixante huit eus qu'il m'avoit remis pour faire parvenir par votre canal a Mgr de Berny, l'avoit mis cette somme comme reçue de votre part, et a vous en rendre compte a la fin de l'année, en ayant déjà moy déboursé 39 eus et 36 b., mais puisque vous ne l'avez pas payée, et que l'on ^{est venue}

1793-1811. - Lettres. -

est venu la reprendre, ce sera a la fin de l'année que je serai remboursé de toutes mes avances.

Florence. Les affaires de Salvini ont pris une tournure différente de celle
F. que nous esperions. L'archeveque avoit promis de solliciter la reine pour son retour a Pise. La bonne reine l'avoit promis a Don prieur de Florence. Mais le ministre de France a tant fait qu'il nous a fallu consentir a le laisser a Florence. Les ministres de la reine vivement sollicités, se sont adressés, au nom de la reine, au ministre d'Espagne residant icy et faisant les fonctions de ministre d'Etrurie. celui-ci a reçu une lettre signée Mozzì, par laquelle il étoit chargé de demander au R^d Pere Vicairé General que Salvini restât a Florence, et y fut traité comme un religieux de la maison. Ce ministre d'Espagne me communiqua cette lettre et dit qu'il falloit absolument satisfaire la reine, autrement il s'adresserait au Pape. Dans cette lettre il étoit dit que D. Guglielmi étoit persécuté par Don Pascucci. La lettre parloit assez honorablement du prieur. Nous n'avons pu nous refuser d'accorder ce qu'on demandoit au nom de la reine. J'eus une petite patente dans laquelle le R^d Pere disoit a Don Guglielmi qu'ay ant plu a la reine de le rappeler de la chartreuse de Pise, ou les superieurs l'avoient placé, il declaroit que tant qu'il plairoit a la reine qu'il restât a Florence, et y jouiroit des facultés des religieux qui habitent cette maison, et qu'il recommandoit au prieur de convenir avec luy pour une cellule sans porter prejudice a quelqu'un autre. Je marquai pourtant au prieur, que s'il croyoit que cet ordre fut surpris a la reine, et qu'il put obtenir le renvoi de D. Guglielmi a Pise, il pouvoit suspendre et retenir cette patente. Mais le prieur n'a pas crû devoir la suspendre; il la porta a Mgr Simonelli, qui luy dit qu'il falloit la regier, exequatur, et qu'il le luy procureroit. Ainsi voilà Salvini a Firenze, non par obediencia de la religion, comme il s'est,

comme il dit; mais par ordre de la reine, auquel la religion n'a pas pu s'opposer. Tout ceci pourtant a mis le prieur de mauvaise humeur; il ne peut plus se soufrir a Florence. J'ay taché de l'anim-mer, mais j'en sçay si je réussirai. En attendant il a écrit de luy donner l'ordre de nommer Don, Vincenzo coadjuteur. Je l'ay autorisé a cela par ordre du R^d Pere. Mais en meme temps je luy ai fait observer que ce religieux avoit été chargé de cet office, et qu'on avoit été obligé de le luy oter. Je luy ay marqué s'il ne pourroit pas s'en charger luy-meme, comme avoit fait D. Carletti, en se servant comme luy de Don, Trambusti pour tenir compte de tout. Le prieur a encore demandé d'être autorisé a donner un titre de procure ou une grangie a Don, Daddat et a Don, Trambusti, disant qu'il ne le feroit que quand il trouveroit cela necessaire. Mais en attendant il v.ouloit y être autorisé; ce qui luy a été accordé. Ce pauvre prieur se trouve dans les plus grands embarras. Le parti Salvini le tracasse horriblement. Il fait ce qu'il peut pour tenir le monde content, mais il luy est comme impossible de contenter tout le monde. Sa santé s'epuise. Il ne proposoit de nommer a sa place le prieur de Lucques; mais cela n'est pas possible. D'un autre côté le prieur de Trisulti m'écrit de le delivrer des deux florentins, que sa maison souffre beaucoup du mauvais exemple de ces deux religieux, qu'il a des jeunes gens qui prendront des mauvaises impressions. Jugez donc de mon embarras, j'écrirai demain au prieur de Trisulti et luy dirai qu'il ne pense pas en ces moments a être écouté, qu'il prenne patience et qu'il veille de son côté pour empêcher le mal que ces deux religieux pour-roient faire.

! Mardi a 22 heures, le Cardinal Albani est venu prendre possession de son titre de protecteur, dans la grande sale de la cellule priorale; nous avions fait preparer un dais ou baldachin et
autres orn-

1793-1811. — Lettres. —

autres ornements, on lit le Bref. La communauté fut luy baiser la main, il la retira et embrassa les supérieurs; les autres s'inclinèrent. Après, des glaces pour son Éminence et toute la suite, qui étoit assez nombreuse. Grande Merenda pour les domestiques, tout se passa allegrement. Le cardinal se retira bien satisfait. Le lendemain il nous envoya un fromage parmesan de soixante cinq livres, excellent. Le cardinal jouit d'une grande considération, et quoiqu'il soit dévoué à la maison d'Autriche, les français l'estiment beaucoup. Un de mes amis français qui avoit d'affaires d'intérêt avec le cardinal, à l'occasion d'une œuvre pie dont il est protecteur, me dit que M^r Alquier, ministre de France, l'avoit animé d'aller confidamment chez le cardinal, vous trouveriez un honnête homme, un homme d'esprit, et vous seriez satisfait. Au dîner donné par M^r Alquier, le jour du Te Deum, six cardinaux furent invités: Casati, Dugnani, Bayane, Albani, Litta, Gonsalvi. Ce qui a été remarqué.

Je vous prie de faire parvenir l'inclosure à son adresse. Menagéz votre santé. Je vous félicite de votre rétablissement, et vous renouvelle les témoignages des respectueux sentiments avec lesquels j'ay l'honneur d'être, Votre très humble et obéissant serviteur, f Raphaël Paris chx. —

Rome ce 28 Aoust 1807. — (Original, 3 pages et 4 lignes de la 1^{re})

45. — 1807, 28 Nov. — Rome. — Lettre de D. Raphaël Paris à D. Amb. Celio.

Mon V^{ble} Père en M. J. — Nous venons d'apprendre la fâcheuse nouvelle dont vous devés être bien consternés. Vous voilà à la veille d'échouer les malheurs dont jusqu'à présent la divine providence vous avoit garanti. Je prend bien part à votre affreuse situation. Je prie le Seigneur de vous accorder les forces et les graces dont vous avés besoin pour ne pas succomber. Cette révolution fait icy la plus grande sensation, et nous sommes nous même dans les plus grandes

grandes perplexités. Nous savons que mercredi soir le St. Père envoya à tous les Cardinaux un assez grand paquet d'écritures, pour avoir leur sentiment sur ce qu'il leur proposoit. La sainteté est, dit-on, bien triste et affligé. Il fait faire des prières. Tout cela met toute la ville dans la consternation. -

Le R^e Père me charge de vous saluer, de vous exhorter à ne pas perdre courage, et vous autorise, bon prieur et vous, à faire tout ce que votre prudence et votre sagesse vous inspireront ^{pour} le bien commun, En attendant il se recommande à vous pour le reste du dépôt, il s'efforce que vous le mettiez en sûreté, et se confie entièrement la dessus à votre charité. Voilà que notre maison de Rome va perdre encore ce qui lui étoit dû annuellement par vos deux maisons, et c'est ainsi qu'elle va en se ruinant de plus en plus. Nous espérons que vous voudrez bien mettre en sûreté l'annuité échue au commencement de l'année que nous allons terminer. Notre procureur désireroit, s'il étoit possible, d'être payé encore au commencement de l'année future de l'annuité qui sera alors échue, je laisse cela à votre prudence et à votre charité.

J'ay l'honneur d'être avec respect, votre très humble et très obéissant serviteur. f. Raphaël Paris ch. -

(Chartreuse de Rome ce 28 9^{bre} 1807). - (Original. 1 page). -

16. 1807, 18 Dec. Rome. - Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Célis.

Mon Veu^{ble} Père en M. S. - J'ay reçu votre lettre du 9^e du courant. J'ay fait aussitôt passer à M^e Marchand le petit mémoire pour la dispense de mariage. Il m'a marqué qu'il sauroit en sorte de la faire expédier avant les fêtes de la Noël. Il ajoute que cette dispense ne coûtera que 9 aunes et 50 Bayocs. Vous pourrez joindre cette somme à celle dont j'ai vous ay envoyé le compte par le dernier courrier. -

On est icy

On est icy toujours plus en peine pour vous. Votre malheur est com-
me inevitable, et vous ne pouvez plus vous flatter de ne pas subir
le sort des autres. Que faire? Il ne faut pas se desespérer, et se
soumettre a ce que la providence permet; il est au moins cons-
olant pour vous, de n'avoir pas provoqué vos malheurs. Je sens
bien que vous ne pourriez pas et ne devriez pas faire tout ce que
vous souhaiteriez, et dans les circonstances presentes, il faut
aux administrateurs des communautés religieuses bien de prudence.

Le R^d Pere espere que le reste du depot, qui il vous avoit
confié, sera mis en sureté. Cet objet n'est pas dans les livres
d'administration. Y fut-il, vous pourriez le payer quand il vous
plait, et quand on vous le demande. Je vous prie de bien recom-
mander au Dom, prieur cet objet.

Florence. Le prieur de la chartreuse de Florence me marque que le prodest
de Galuzzo, son voisin, est venu le trouver, et l'exhorter a employer
Dom Guglielmi dans les circonstances presentes, ayant des bons
amis. Le bon prieur commence a se laisser gagner, il marque
qu'il a nommé Guglielmi procureur de Gentilini. Je luy ay
repondu de la part du R^d Pere, qu'il ne le blamoit pas de ce
qu'il avoit fait a cause des circonstances, mais qu'il ne l'aprou-
voit pas, et que si on sollicitoit la procure de l'hospice, comme
on a lieu de le croire, il devoit repondre qu'il ne le pouvoit pas,
cela luy étant defendu par ses superieurs. Ce prieur voudroit
qu'on le tire de la et qu'on mit un autre a sa place. Je luy ay
dit que cela ne convenoit pas, qu'il devoit s'armer de courage
et finir avec fermeté et avec honneur; que nous le regardi-
ons déjà comme le dernier prieur de Florence. Mais pourtant
qu'il devoit rester ferme dans son poste, agir avec prudence,
éviter de donner des occasions de plainte et de murmure;
mais d'être ferme et constant et attendre ce que l'on fera.

Autant

1793-1811. - Lettres. -

Autant vous convient il a vous autres de faire. fermeté.. prudence, union et résignation, voilà l'essentiel. Je prie le bon Dieu de vous soutenir dans ces tristes moments. J'ay l'honneur d'être avec respect, votre très humble et très obéissant serviteur.

chartreuse de Rome 18^e X^{bre} 1807. - f Raphaël Paris ch. -

Le roy Joseph de Naples a passé par ici mardi, il n'a fait que traverser la ville. Le lendemain, M^r Lucien est arrivé, de retour, dit-on, de Milan; ou il n'a pu faire grand séjour. On dit qu'il y a eu 5 heures d'entretien avec l'empereur, et que
(Ita. Original, 2 pages de la S. S.). -

7. - (1807-1808)? S. d. Rome. - Lettre de D. Raphaël Paris à D. Amb. Celio.

Mon ven^{ble} Père en M. d. - J'ay fait des démarches pour ce que Dom Vic-
-caire et vous m'avez recommandé. J'ay espérance d'obtenir pour
la 1^{re} novice que les quatre mois passés à Lucques lui soient comp-
-tés. J'ay présenté un memoriale au St-Père, je l'ay recommandé
à Mgr Morozzo, nommé secrétaire de la Congregation des réguliers
et réguliers, lequel m'a promis de faire tout ce qui dépendra de lui.
Pour les autres novices, il y a plus de difficultés. En attendant
pourtant envoyez-moi leur nom, leur patrie et combien de
mois de noviciat ils ont fait.

Je suis bien en peine pour vous. Instruits et nous de ce qui vous ^{torre} ^{me}
me, s'il y en a une venue à Florence, il v. o. droit profiter de l'occasion.
Il faut de faire conserver la maison par la protection.
Mais le R^e Père fait écrire au prieur, qu'il lui défend de le
faire procureur de l'hospice, et de bien veiller sur lui. D.
Hilarion et Melani ont déjà demandé une obédience pour
retourner. Je sens bien que le nouveau gouvernement établi,
ils seront réclamés. Nous exhortons le prieur, qui demande à
se retirer, d'être ferme et de finir au moins avec honneur, s'il faut finir.
Je vous.

Je vous envoie le compte de cette année, il est un peu fort pour mes petites facultés. Mais enfin j'ay pu faire ces avances. Vous voudrez bien m'adresser a moy la lettre de change.

Vous devés avoir reçu une de mes lettres. J'espère que vous y aurés fait attention. J'écris a Mgr Santini, a qui je rends compte d'une commission qu'il m'avoit donnée. Rien de nouveau icy pour le moment. Du reste en general on ne craint pas icy autant de mal qu'on en debite. On exagere tout. Mais pour vous autres je crois tout desesperé. J'ay l'honneur d'être avec respect

Votre tres humble et tres obéissant serviteur. f. Raphaël Paris ch.

45. - P. S. - Le procureur de la Part-Dieu en Suisse demande Dom Benoit Sallu. Je luy écris pour sçavoir s'il veut y aller. Dans ce cas je voudrois bien luy procurer ce qu'il a laisé chés-vous. -

(Original, 1 page. - La lettre n'est pas datée, mais elle doit être de la fin de 1807 ou au commencement de 1808. - Elle est sûrement postérieure à celle du 28 nov. 1807, et par ce qu'il est dit de Florence elle semble venir après la précédente du 18 dec. 1807. - Enfin D. Raphaël dit qu'il envoie son compte de fin d'année, ce qui porte a croire que la lettre est de fin dec. 1807 ou commencement de janvier 1808.)

48. - 1808, 22 Janvier. Roma. - Lettre de D. Raphaël Paris a D. Amb. Celio.

Mon Ven^{ble} Pere en N. S. - Je ne sçay comment il arrive que je n'ay reçu qu'aujourd'huy, avec les autres lettres de Los cane, celle de votre P. Dom Vicaire écrite le 2 du courant, laquelle renferme la demande faite a notre R^d Pere Vicaire general par votre novice Dom Orlandini de vouloir profiter de l'indult du Pape. Quoiqu'il resté peu de moments avant le départ du courrier, j'ay pu me faire attendre plus longtemps, j'ay fait copier par Dom Carletti le decret du R^d Pere, dans le temps que j'écris la presente. J'espère que vous recevrez dimanche ou lundi tout ce que vous desirés.

Au reste

Au reste si vous n'aprenés de nous rien de consolant sur votre sort, ce n'est pas que nous soyions mieux informé de ce qui se passe en Toscane que vous. Mais tout ce qui nous fait craindre, et craindre beaucoup, c'est que la Toscane étant incorporée au royaume d'Italie vous subirés le sort des monasteres de cet état-là. D'ailleurs ne vous flatés pas. Les françois d'aujourd'hui ont un système, duquel ils ne changent pas. Le code Napoléon ne reconnoit plus de vœux solennels; vous ne pourrés donc plus faire profession.

On s'emettra en possession de vos biens; vous serés pensionnés et peut être mal payés. Voilà ce qu'on croit icy, comme inevitable. Je souhaite de me tromper, je le desire de tout mon coeur. Si vous avés des motifs qui vous rassurent, j'en réjouis très-fort; soyez-bien du moins (sic. portuadi?), que dans tout ce que je vous écris a cet égard, ce n'a été qu'un effet de l'intérêt que nous prenons pour vous.

J'ay remis aujourd'hui 12 ou 15 Bayoques a M^r Marchand pour compte de Mgr Santini. Vous trouverez cy. après le nouveau petit compte entre nous. (Le nouveau petit compte semble indiquer que la lettre précédente vient avant la présente). Don Angelo Loquenzi a reçu le compte del Bilancio; le comptiste ne voulut pas y joindre les 9 paoles dépensé pour un Rescrit. Je le mettrai dans le compte entre nous deux. Nous en sommes d'accord avec Don Angelo.

Si nous vous avons un peu molesté a l'égard du reste du dépôt, ce n'a été que par la crainte que si on venoit a s'emettra en possession de vos biens, nous fussions en peine pour en être payé par le gouvernement. Nous nous en remettons la dessus a vos soins, étant bien persuadés que dans tous les cas vous ne négligerés rien pour que nous le perdions pas.

Je n'écris pas a Don Vicaire, le temps manquant. Vous le saluerés de ma part. — J'ay l'honneur d'être avec respect, Mon
vbl serv.

1793-1811. - Lettres. -

Venerable Pere, Votre tres humble et tres obéissant serviteur.

Rome ce 22 janv. 1808. - fr. Raphaël Paris chr. -

Pour la dispenſe nel quattro grado . . . 9. 50

Pour le rescrit de la Congregation des Ev. et Reg. en faveur
de Don Orlandini . . . 6. 90.

Pour celui de l'autre novice . . . 50

Pour la dispenſe en faveur de Sabbatino Rayneri
e Caterina Magagnini, donné aujourd'hui a M^{re} Marchese 12. 50
(Original, 2 pages - le petit compte est en la 3^e). - 23. 40.

Yi quelqu'un a ajouté à la suite: « Al Pre generale de Cappuccini da
parte del sig^{re} Abate Niccolò Doni Paoli 43 $\frac{1}{2}$. » -

49. - 1808, 3 janvier. Rome. - Lettre de D. Raphaël Paris à D. Amb. Celio.

Mon V^{ble} Pere M. S. - Je suis persuadé que peu après le départ
de la lettre que je reçois de votre part, Don Vicaire aura reçu
le paquet qui renfermoit l'approbation et le contentement du R^e
Pere pour la profession de Don Bardini. Dans le cas que le paquet
ne fût pas arrivé, vous pouvez dire a Don prieur, que je l'attire
du contentement du R^e Pere, et qu'il peut faire faire la profession.
Voilà tout ce que je puis vous marquer pour le present, la poste
allant partir.

X Les François sont icy depuis mardi^{di} matin, aucun changem^{ent}
-ent essentiel j'us qu'a present, tout est encore tranquille. La cha-
-pelle papale se tint le mardi a l'ordinaire. Le soir nous fumes
présenter le cierge au St Pere, qui nous parut bien abbattu.
J'ay sorti les larmes aux yeux. Aujourd'hui on m'a dit
che era un poco più sollevato. On dit qu'on ne fera aucun
changement avant le retour des courriers qui ont été expédiés
a Paris. Intanto siamo male. J'ay l'honneur d'être avec
respect, Votre tres humble et tres obéissant serviteur. fr. Raphaël

1793-1811. - Lettres. -

p. Raphaël Paris ch. - Le 5^e février 1808. -

(Original, simple feuille de papier avec l'adresse sur le
dos « Al. ... V^e Padre Don Ambrogio Calio, procuratore della certosa
di Pisa. »)

0. 1808, 19 Mars. Rome. - Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Calio.

Mon Ven^{ble} Père en N. A. - Nous sommes en peine de vous, ne rece-
vant plus de vos nouvelles. Je sais bien qu'il vous est interdit
de correspondre avec les supérieurs de l'ordre résidents à Ro-
me. Mais il ne vous est pas défendu de leur écrire comme
amis et pour des affaires étrangères à la religion. Je crains
fort que vous ne soyez malade, d'autant plus que dans votre
lettre du 3 février écrite à Montecchio, vous me disiez qu'à
votre retour de Florence vous iriez à Livourne, d'où vous
m'éciriez. Un g. nous de peine à cet égard.

Le R^e Père craint beaucoup pour le reste de l'argent déposé entre
les mains de Don Gorgonio. Je vous envoie une copie de la déclaration
et reconnaissance faite par lui. Vous pourriez vous en servir, s'il
est nécessaire, pour prouver la vérité de cette dette. Il reste dû 99
cents romains et les L 1350. ^{restant} d'une lettre de change de Milan,
prélevant la dette ce que nous sommes ^{convenu?} avec Don frieur.
Vous aviez promis de payer au mois de Mars une por... ce qui
reste dû, et au mois de ^{juin} l'autre portion. Si cette affaire pour-
roit se terminer entièrement en ce mois-ci, vous nous rendriez
un grand service.

X Je ne vous donne point de nouvelle de ce pays-ci. Vous les
savez d'ailleurs, tout est tranquille. Dimanche passé M^r
Miolis vint dîner avec nous. Il m'avoit fait prévenir la veille
comme nous en étions convenu, ^{a?} et une autre fois qu'il étoit
venu. Il y eut D. Melani, Don Hilarion et D. Columban, qui se
trouvoient tous les trois ici. Il dit à Don Columban : vous pourriez
retourner

1793-1811. - Lettres -

retourner en France, quand vous voudrez, et vous y aurez votre pension. Les religieux qui retourneront dans ces circonstances y seront pensionnés comme s'ils n'en étoient pas sortis. Le projet nous a mis en considération et nous fait beaucoup craindre. Nous sommes entre les mains de la providence.

Florence. Dom Eymis est parti pour la chartreuse de la Port-Dieu en Suisse. Le prieur de cette maison nous demandait un religieux en état de le remplacer ou Dom procureur déjà vieux. Nous ne pouvions dans le moment présent en trouver un plus approprié.

J'ay remis au Père Général des Capucins $43\frac{1}{2}$ pab. en conséquence de votre ordre. Le montant de notre compte courant est donc de 27 écus 7 pab. 5 b. - Donnez-nous de vos nouvelles et communiquez-les nous vous en trouverai.

+ Florence. On dit Salvo prieur à Florence. Nous ignorons qui l'a institué. Mes respects à Dom prieur.

Trisulti. Le Bref qui casse les Brefs Logiani, a été publié icy et ailleurs. - Trisulti. Tout est remis dans son état naturel. En jouirons nous longtemps. Dieu seul le sait. -

Je vous embrasse et suis avec les plus tendres et respectueux sentiments, Votre tr. h. et tr. ob. serviteur. f. Raphaël Paris chr. -

Rome ce 19^e Mars 1808. - (Original, une simple feuille avec l'adresse ordinaire sur le revers.) -

51. - 1808, 16 Avril. Rome. - Lettre de D. Raphaël Paris à D. Amb. Celio.

Mon Veu^{ble} Père en N. S. - Je viens de recevoir votre chère lettre du 11 du courant avec les deux lettres de change que vous m'avez envoyée. Le R^d Père me charge de vous en remercier ainsi que Dom prieur. Au mois de 7^{bre} futur, si nous sommes en vie ou^{ut}, nous finiront l'affaire du dépôt auquel, malgré que je vous aye un peu sollicité, je n'ay été nullement en peine, bien
assuré

1793-1811. - Lettres. -

assuré de votre probité et de votre affection pour nous, j'ay été
seulement quelque peu inquiet, ne recevant point de vos lettres,
craignant que vous ne fussiez malade. Notre petit compte courant
est soldé jusqu'au 1^{er} du mois d'avril courant. Le 4 j'ay avancé pour
Mgr Santini 32 ours romains, dont je vous envoie la quittance de
M^r Marchand. J'avois écrit à Mgr afin qu'il me donna de vos
nouvelles. Mais quand il vous aura communiqué ma lettre, vous
aurez été tranquille à cet égard, puisque vous veniez de m'écrire.
Nous voilà donc tous rassurés. Plut-à-Dieu que nous le fussions
autant sur les malheurs dont nous sommes menacés. Jusqu'à
présent il n'y a eu rien de nouveau contre nous, mais nous ne
sommes pas sans inquiétude. M^r Mioli nous témoigne de
l'attachement, M^r Lefevre, chargé d'affaires et ancien secrétaire
de M^r Alquier, a beaucoup d'amitié pour moy; mais que pour-
ront faire pour nous ces M^{rs}, s'ils ont des ordres contre nous.

ne. Nous avons été instruit de l'élection de Salvino et de ses ma-
nages. Ne se croyant pas en sûreté de conscience, ou plutôt quel-
ques uns des religieux ayant des grands scrupules, ils se sont
adressés icy pour faire confirmer par le Pape leur élection. Mgr
Morozzo fit un Rescript, après l'audience du St-Père, par ordre du
quel il remettait à l'arbitre et la conscience du R^d Père d'aprou-
ver et confirmer l'élection, l'autorisant auparavant à relever
la communauté des censures qu'elle avoit encourues. Le R^d Père
étoit autorisé à sous-deleguer quelque autre pour cet effet. J'eus
chès Mgr Morozzo pour lui dire que le R^d Père ne croyait pas
en conscience pouvoir approuver cette élection, et qu'il ne seroit
qu'autant que le Pape la lui ordonneroit. Ce Mgr, grand politi-
que, me dit que de deux grands maux, il falloit quelquefois
se décider au moindre. Mais lui ayant dit que tant que le Pape
remettrait cette affaire à la conscience du R^d Père, celui-ci me le
feroit

1793-1811. - Lettres. -

feroit pas. Il fut conclu entre nous, qu'on feroit le Rescrit au nom de Mgr l'archevêque. De depuis j'en sçay plus ce qu'il en a été. Salvino a déjà fait 6 procureurs, D. Deodat est procureur de l'hospice. Je ne sçay pas comment il a pu se déterminer à faire ces six officiers contre le Bref de Benoît XIV, mais je crois qu'il se moque et des Brefs et des Statuts. On écrit icy que Salvino et D. Deodat furent ^{appelés} par M^r Douchi ^{au} pour leur demander, s'ils voudroient se réunir à leurs confreres de Pise, ou s'ils vouloient qu'on obligea ceux de Pise à se réunir à eux. Ils choisirent, dit-on, ce dernier parti. Je ne sçay si tout cela est vrai. Je le crois vraisemblable d'après ce qui est arrivé à Venise. Je souhaite de tout mon cœur, que dans le cas de la suppression d'une maison, la votre soit conservée. Je suis persuadé que vous ne manquerez pas de sollicité et de faire agir vos amis.

Le R^d Père me charge de vous saluer de sa part, ainsi que le V. P. Dom prieur. Dom Carloti et D. Loguengi sont fort sensibles à votre bon souvenir, et vous saluent. Ils prennent l'un et l'autre beaucoup de part à ce qui peut vous intéresser.

Je vous prie d'agréer les témoignages des respectueux sentimens avec lesquels j'ay l'honneur d'être, Votre très humble et très obéissant serviteur. J. Raphaël Paris Ch^{re}. -

Rome ce 16 Avril 1808. - (Original, 2 pages, et l'adresse ordinaire)

52. - 1808, 25 Mai. Rome. - Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Celia

Mon Vn^{ble} Père en N. S. - Je n'ay reçu qu'hier votre lettre écrite le 13 du courant à Livourne, et je l'ay reçue en même temps que celle écrite le 20 à Pise. J'ay été extrêmement affecté de la triste situation où vous vous trouvez, et je me suis aussitôt occupé des moyens de pouvoir vous consoler et vous servir. J'aurois bien désiré pouvoir vous faire venir icy; mais hélas nous ne sommes pas plus ^{assurés}

1793-1811. - Lettres. -

assurés de notre existence que vous. Nous sommes menacés, comme étrangers, d'être renvoyés, et le general Miollis luy-meme nous l'a fait pressentir. Ainsi tout bien considéré il ne paroît pas sage et prudent pour vous de quitter la Toscane, ou vous avez droit a une pension ou traitement le reste de vos jours, pour venir icy, incertain si vous y serez conservé et si vous y aurez une pension. Ne pouvant pas donc vous inviter a venir icy, j'ay pensé aux moyens qu'il y auroit a prendre, afin que vous ne deveniez pas la victime de tout ce que vous avez fait jusqu'a present pour le bien de la religion. J'ay été en conférer avec le Cardinal Albani, notre protecteur, je luy ay exposé votre situation, et combien vous auriez a souffrir s'il vous falloit retirer a la chartreuse de Florence. Nous sommes convenus ensemble que je vous écrirais pour vous tranquiliser, et pour vous assurer que l'Ordre ne manquera pas de faire de son côté tout ce qui convient pour la consolation des religieux qui ont continué jusqu'a present a faire leur devoir et a servir la religion. J'ay présenté un memoire a M^r Miollis pour le prier de vouloir bien interposer ses bons offices pour la conservation de votre maison. Je luy marque que c'est le voeu de Mgr l'archevêque de Florence et de ceux qui connoissent les chartreux. J'ajoute que la suppression de la chartreuse de Pise seroit fort sensible aux habitants de Livourne et de Pise, qui n'ont que ce seul lieu a leur voisinage ou ils puissent aller, quand ils veulent se recreier en campagne; tandis que la suppression de la chartreuse de Florence ne feroit presque aucune sensation, y ayant auprès de cette ville, tant d'autres lieux agreables et curieux. Quoiqu'il en soit si nos sollicitations deviennent inutiles, vous êtes autorisé a chercher quelque asyle auprès de quelque ami, comme Mgr Santini ou quelque curé du voisinage, ou enfin là ou vous aurez lieu d'espérer de passer tranquillement vos jours. Et son Eminence
m'a fait

1793-1811. - Lettres. -

m'a fait espérer de vous obtenir de la part du Pape, les dispenses qui vous seront nécessaires pour cela. Comme tous les chartreux de Pise ne sont pas dans le cas, ou vous vous trouvez, et que si on s'avoit qu'on leur accorda facilement la secularization, ce pourroit être une tentation pour ceux qui ne sont pas absolument dans le cas que vous; je vous prie de ne pas publier ce que je vous marque. Il vous suffit d'être assuré que si l'on vous force a vous retirer a Florence, vous serez légitimement autorisé a ne pas y aller; et alors nous prendrons les arrangements^{ent} nécessaires. Si vous pourriez conserver l'habit, vous le conserveriez, si non nous vous obtiendrons les dispenses nécessaires. En attendant veuillez bien me faire savoir ce qui se passera de nouveau.

Le roi de Naples a passé hier par Rome sans s'y arrêter. On dit qu'il va aux eaux de Lucques ou de Pise, d'autres disent qu'il va plus loin. S'il alloit a votre voisinage vous pourriez le faire solliciter pour votre conservation.

J'ay l'honneur d'être avec respect, Mon Ven^{ble} Pere, votre très humble et très obéissant serviteur. f. Raphaël Paris chr. -

Rome ce 25 Mai 1808. -

P.S. - Le R^e Pere Vicaire General me charge de vous saluer. Il se recommande a vous pour la sûreté des 187 ecus qui lui restent dûs par votre maison. Il espere que vous aurez pris des precautions, afin qu'ils ne puissent pas être niés par les nouveaux administrateurs, et que vous nous indiquerez les moyens que nous aurons a prendre pour ce remboursement. -

78. - - ment. - Nous sommes icy si menacés que le R^e Pere m'a fait écrire a la chartreuse de la Port-Dieu en Italie pour solliciter d'y être admis en cas de malheur. -

(Original, 3 pages - L'adresse est encore a P. A. Celio procuratore della certosa di Pisa. »). -

1793-1811. - Lettres. -

3. (1808)?, 8 Juin. Rome. - Lettre de D. Raphaël Paris à D. Amb. Celio.

Mon Veu^{ble} Pere en N.S. - Je profite a la hâte d'un moment qui me reste encor avant le départ du courrier pour répondre a votre dernière lettre. Je suis dans quelle amertume de coeur vous devés vous trouver, et j'y prends toute la part possible.

J'ay communiqué au R^e Pere Vicaire general votre lettre et il me charge de vous marquer que dans les dures circonstances ou vous vous trouvez la dispense pour manger gras est de droit naturel, et absolument necessaire, qui ainsi vous ne devés plus vous en faire une peine.

Quand aux autres dispenses dont vous avés besoin pour vivre hors d'un monastere et sous l'habit de pretre seculier, elles tarderont un peu plus de vous parvenir; parceque le Cardinal Albani est allé passer quelques semaines a Urbino pour affaires de famille.

Et si votre memoire luy a été adressé, il faudra qu'il aille a Urbino, et de la qu'il revienne icy. D'abord qu'il me sera présenté pour l'information, je me haterai de la faire en votre faveur.

M^r Marchand est venu me demander un ecc pour commission de Mgr Santini, que je luy ay remis. - J'ai l'honneur d'être, avec respect, Votre tres humble et tres Obéissant serviteur

Rome ce 8^e juin. - f Raphaël Paris Chx. -
D. Carletti, a reçu la lettre du V. E. D. Fortunato et s'occupera de luy. -
(Original, 1 page. - Il n'y a pas la date d'année, mais les dispenses pour D. Ambroise dont parle D. Raphaël, montrant que cette lettre fait suite à la précédente. - Et elle ne peut pas être de 1809 ou 1810, car elle est encore adressée à Don Ambroise Celio procureur de la chartreuse de Pise. - En 1809 et 1810 nos pères de Pise sont à St-Loré.) -

4. (1808)?, 22 Juin. - Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Celio. -

Mon Veu^{ble} Pere en N.S. - Je suis en peine sur le memoire que vous avés présenté a S. E. le Cardinal Albani, notre protecteur. J'ay vû deux fois son

fois son secrétaire, qui m'a dit, ne savoir pas si le paquet étoit par-
 -venu à son Eminence, et n'en avoir aucune connoissance. Pour la
 tranquillité de vos confreres, j'avois écrit à Dom, Emilien, que j'espé-
 -rois que la grace qu'il demandoit, seroit accordée, et qu'en attendant
 chacun pourroit commencer à se disposer à se retirer là où les
 circonstances leur permettraient. Je n'ay plus reçu à cet objet de
 vos lettres, j'en ne scay si vous auriez pris avec Mgr l'archevêque
 de Pise des arrangements pour fixer votre état. Notre St. Sere-
 -nissime Pape a envoyé aux évêques de la Marche d'Ancona et des pays
 de sa domination, envoyés par les françois, des instructions et des
 pouvoirs à l'égard des religieux et religieuses; si Mgr l'archevê-
 -que de Pise a reçu les memes pouvoirs, vous pouvez vous adresser
 à luy, et il est autorisé non à seculariser les religieux, mais à
 leur permettre, s'ils n'ont pas des lieux de refuge où ils puissent
 vivre en paix, à se retirer chez leurs parents ou amis, à leur
 permettre même de quitter l'habit religieux, si cela devient
 nécessaire; mais en conservant en secret quelque marque de
 l'habit de leur ordre. Je crois que ces permissions peuvent vous
 suffire pour tranquiliser vos consciences et vous donner le moyen
 de vivre avec plus de paix que vous en auriez joui à Florence.

Nous sommes nous autres icy dans des très grandes inquiétudes.
 Nous avons été obligé de donner le nom, des religieux étrangers
 de cette ^{maison} (sic), le lieu de leur naissance, leur âge et surtout
 le nombre d'années qu'ils ont passé à Rome. On dit que ceux
 qui ont plus de 10 ans de résidence, pourront continuer à y
 rester; mais les autres seront renvoyés, et je serois dans ce
 cas là, n'ayant que 8 ans de séjour dans cette capitale. Nous
 verrons ce qu'il en sera.

J'ay remis encore 8 autres écus à M^r Marchant pour une
 dispense de mariage, ce qui fait monter à 84 écus ce que j'ay
avancé

avancé pour vous. Vous voudrés bien me les faire passer le plus tot possible. N'étant pas assuré de notre existence icy, et les cambiales n'étant payées que 20 jours apres qu'on les a présentées. Vous voyez que je pourrois me trouver dans quelque grand embarras. M^r Marchant m'a dit que Mgr Santini luy marque que ce sera peut être la dernière commission, qu'il luy donnera. Je crois qu'il fera bien. D'autant plus que dans les circonstances ou nous nous trouvons, j'en pourrois plus faire de pareilles avances. Du reste M^r Marchant est actuellement très à son aise, il pourroit bien avancer l'argent des dispenses, et les retirer par des lettres de change. Les autres expéditionnaires le font bien. Du reste tant que je pourrai vous servir et Mgr, je le ferai avec plaisir.

Le R^d Pere est en peine sur les 127 écus, qui luy restent dûs. Je suis persuadé que vous n'aurez rien oublié pour faire valoir ses droits.

Notre St Pere le Pape jouit d'une bonne santé, et nous donne l'exemple de la resignation et de la fermeté nécessaire dans ces moments critiques. —

J'ay l'honneur d'être avec respect, M. V. P. Votre tres humble et tres obéissant serviteur. f. Raphaël Paris chr.

Rome ce 22 juin. — (Original, 2 pages et 1/2. La date est surament 22 juin 1808, car par ce que dit D. Raphaël du mémoire de D. Ambroise au Cardinal Albani, on voit que cette lettre fait suite à la précédente. — Et l'adresse porte encore « Vm. P. D. Ambrogio Celio procuratore della certosa di Pisa »). —

— (1808, Juillet-Octobre)? Lettre de f. Raphaël Paris à D. Amb. Celio.

Mon V^{er}able Pere en N. S. — J'ay reçu la cambiale que vous m'avez envoyé, et par laquelle j'en suis remboursé de tout ce que j'avois avancé

1793-1811. - Lettres. -

avancé pour vous et pour Mgr Santini. - (Il s'agit sans doute des 84 écus que D. Raphael réclamait dans la lettre précédente). -

Je desirais de tout mon coeur que vous pussiez obtenir le monastère des religieux de Valombreuse. Vous y trouvant réunis tous religieux de la même maison, vous pourriez y vivre plus unis et plus tranquille. Je crains fort que Salvini par ses maneges ne l'empêche. S'il arrivoit que vous ne pussiez pas obtenir ce refuge, comme je suis persuadé que vous seriez tous mal à Florence, et que vous n'y jouiriez pas de cette tranquillité que vous méritez; Ayés soin de m'en prévenir et nous concerterons ensemble sur les moyens de vous procurer à chacun une retraite paisible. J'ay tout lieu d'espérer d'obtenir de N. St. Père le Pape les facultés nécessaires à Mgr l'archevêque de Pise, afin qu'il soit autorisé à y pourvoir. Si vous pouviez obtenir de vivre tous réunis à Pise ce sera mieux. Si non nous y remédierons.

Trisulti. Nous avons eu icy, ces jours passés, un grand chagrin. Un mé-
H. chant officier françois en détachement auprès de Trisulti, enrage contre Don Columban de ce qu'il l'avoit fait forcer par son capitaine de payer un cheval qu'il s'étoit fait prêter et qu'il vouloit s'approprier, le denonce comme ayant tenu des propos séditieux aux soldats françois qui ont résidé quelques jours à Trisulti. La denonce fut faite à Liperno (Liperno), ville à deux journées de Trisulti. Le General Miollis fit prendre en ce lieu des informations, croyant que c'étoit près de Trisulti. L'officier fit en sorte que l'information fut contraire à ce religieux, et voila un ordre de le saisir et de le traduire à Rome. L'officier, chargé de la saisie, le même qui avoit été forcé à payer le cheval, le fit avec la plus grande rigueur, et de plus pour recevoir son argent, il garrotta le frere portier, et fit saisir en outre
Don

Dom, prieur, qu'il ne lia pas, mais qu'il retint une heure arrêté
à l'hôpital vers la porte de la maison. Le prieur pour se délivrer
fut obligé de donner de l'argent. L'argent donné D. prieur et le frère
furent libre, et D. Colomban conduit à Tichienne. Le lendemain il
fut conduit icy en voiture, accompagné de quelques dragons. En
passant à Fiorentino, il parla au commandant français, qui fut
indigné du traitement qu'on luy avoit fait, et qui le consolait,
l'assurant que dans 5 ou six jours il retourneroit, et qui témoigna
être bien fâché de ce qu'on ne l'avoit pas consulté, et de ce que
sans l'avoir avisé on l'avoit saisi dans le district où il comman-
doit. Arrivé à Rome, comme c'étoit grand matin et que les
commandants étoient au lit, par ordre d'un secrétaire, il fut con-
duit au château St-Ange. Heureusement là il trouva un comman-
dant fort de nos amis, qui le tranquillisa, quand il eut vu les ac-
cusations, et qui le traita avec amitié. Je fus avisé à midy. Je cou-
rui ^{chez} ce (iii) le general Midy, il n'étoit pas in casa. J'allay chez les
aides de camp que je connois bien. Le premier me dit, voyez le
capitaine Bernard, 2^e aide de camp. Celui-ci me dit qu'il n'en
savait rien, qu'il en parleroit au general. Bref ce jour-là je ne
pû rien faire. Le commandant du château permit à Dom Colum-
ban de m'écrire pour m'instruire de tout et me demander ce
dont il avoit besoin. Le lendemain je fus chez le general Midy,
qui me reçut fort amicalement et comme si je luy faisois une
visite ordinaire; quand j'eus répondu à ses demandes sur
notre Vicaire General, sur l'état de nos confreres, je luy parlai
de Dom Colomban. Il seignit de ne pas savoir qu'il étoit chartreux.
Un chartreux au château St-Ange! et depuis quand? Quand il
entendit nommer D. Colomban Olive de Narbonne, Ah! olive
de Narbonne! oh je suis bien irrité contre luy, il a tenu des
propos seditieux aux soldats &c. Je le laissai tout dire.
D'autant

1793-1811.- Lettres.-

D'autant plus que je ne savois pas encore le fond de l'affaire, et que Dom Colomban me marquait dans sa lettre seulement qu'on l'accusait injustement; mais il ajoutoit qu'il seroit plus prudent à l'avenir; d'où je conclus qu'il avoit fait quelque imprudence. Je ne cherchai pas à le justifier entièrement; mais je dis au General que s'il étoit coupable, nous serions les premiers à le bien punir. Enfin le General finit par me dire: nous terminerons cette affaire ensemble. Je m'étois proposé d'envoyer ce religieux aux Capucins et l'y mettre au pain et à l'eau. Je l'envoierai dès tout, puis qu'il est chasteux. En effet trois heures après un caporal me l'amena ^{dit-il}. Ce pauvre malheureux est icy malade, ayant beaucoup souffert. A présent je suis en correspondance avec le General, non pour demander absolument punition de l'officier, mais pour le convaincre de l'injustice qu'on a fait à Dom Colomban. J'ay écrit une lettre au prieur de Val d'Aoste ou j'ai luy marque de m'informer de tous les mauvais traitements qu'il a soufferts, des escroqueries qu'on luy a fait, en luy recommandant à luy et à ses confreres d'être bien prudents et circonspects. Cette lettre a été envoyée exprès par la poste, et comme je sçay que l'officier qui est à Trévise ouvre les lettres, je l'ay cachetée légèrement, afin qu'il l'ouvrit et qu'il vit ce qu'il a à craindre. J'ay envoyé copie de cette lettre au General Miollis, en luy disant que c'étoit la seule vengeance que je voulois me procurer contre cet officier, et le priant que l'affaire fut assoupie. - Le beau, dans ce moment cy, c'est que le General Miollis a reçu de Paris une lettre de l'Archichancelier Cambacérès, qui luy recommande beaucoup Dom Bruno Uglia, son oncle, comme nous disons à la mode de Bretagne. Il m'a envoyé hier un officier, et me fait demander par son aide de camp des nouvelles et des renseignements sur Dom Uglia (profès de Villeneuve), et en attendant me charge de l'avertir qu'il fut

1793-1811. - Lettres. -

qu'il put compter sur son appui. Il me faut ménager cette nouvelle à D. Bruno, le connoît sa tête chaude, il seroit capable d'écrire au général Miollis une lettre fulminante sur ce qu'il a fait contre Dom Colomban. Enfin cette affaire est comme finie, et Dom Colomban est bien heureux d'avoir été si tôt délivré. Il y a plus de 20 personnes au Chateau, qu'on dit n'être pas plus coupable que lui. Mes respects, je vous prie, à Mgr de Bernis.

(Original, 3 pages et 9 lignes. Sans date ni signature, mais certainement de la main de D. Raphael Paris. - Pour la date, la lettre est postérieure aux précédentes du mois de juin 1808, car il y est question du monastère où nos pères de Calci veulent se retirer à Pise, ce dont il n'avoit pas encore parlé auparavant. - De plus il y a sur l'adresse « Rome bureau français. » ce qui prouve qu'elle n'est pas antérieure à 1808, ce n'est que la seconde qui porte ce timbre. - La lettre du 8 juin 1808 a encore l'ancienne marque « Romae. » - Enfin la dite lettre ne peut être de 1809 ou 1810, car elle a encore comme adresse « Al. ... P. D. Ambrogio Celio procuratore della certosa di Pisa. » - C'est en 1808 que nos pères quittèrent la chartreuse pour se réunir à St-Lorpe à Pise. - Je vois la lettre entre juin et nov. 1808.) -

56. - (1808), ^{18 oct.} 18 oct. Rome. - Lettre de D. Raphael Paris à D. Ambr. Celio.

Mon Vn^{ble} Père en m. s. - Je vous envoie le Bref pour l'indulgence de l'agile d'Alicia.

J'ai reçu le billet de Dom Fortunato. Il ne me conviendrait pas de solliciter sa secularisation. S'il a des motifs suffisants pour la demander, il faut qu'il s'adresse à quelque expéditionnaire. Je pourrois, suivant ce qu'il exposera, donner une information favorable.

Je sens bien que vous devez avoir beaucoup à souffrir de la mauvaise conduite de quelques uns de vos confrères. Ces sortes de peines

1793-1811. - Lettres. -

de peines sont encore plus sensibles, que celles occasionnées par les événements auxquels on n'a pas contribué, parce qu'elles intéressent l'honneur de la religion. Mais que faire? Il n'y a qu'à prendre patience, d'abord qu'on ne peut pas faire entendre raison.

Si le ministre du séminaire de Montefiascone me satisfait, les très zélini que vous donnez par son ordre à la mère, je vous en tiendrai compte.

* M^r Miollis vint hier matin déjeuner avec nous. Il prom.
Florence - ena longtemps dans notre vigne. Il me dit que Dom Guilh.
†. elmi lui avoit écrit pour avoir une recommandation. Je ne m'informai pas de l'objet. Je crois cet ⁱⁱⁱF assez embarrassé, on ne le plaint pas. S'il souffre, il l'a bien mérité.

Le R^d Père Vicaire Général me presse pour solliciter le payement du reste de ce qui lui étoit dû. Je vous envoie la lettre qu'il écrit à M^r le préfet. Je vous prie de faire de votre côté ce que vous pourrez. Si Mgr de Barnis est à Pise et qu'il veuille bien nous favoriser de ses bons offices pour cette affaire, je vous prie de l'en solliciter de notre part, en lui faisant agréer nos respectueux hommages.

Nous sommes icy assez tranquille.

Le frère qui étoit à Alviano m'a écrit une lettre, à laquelle je ne crois pas devoir répondre, parce qu'il ne me convient pas de m'employer pour ce qu'il désire.

Je vous envoie le billet de Dom Gorgonio. Vous en ferez usage si vous le croyez nécessaire. Je crois pourtant qu'il ne doit être présenté que dans une nécessité urgente.

Je suis toujours ici à vos ordres, et vous pouvez continuer à disposer de moi.

Avec l'honneur d'être avec respect, M. M.

Votre très humble et très obéissant serviteur. f. Raphaël Paris

Rome ce 18 8^{bre}. -

P.S. Vous voudrés bien avoir

1793-1811. — Lettres. —

avoir la bonté de mettre l'adresse a M^r le préfet. —

(Original, 2 pages et le P.D. sur la 3^e page. Sans date d'année, mais surément avant la suivante, par conséquent du 18 oct. 1808. Les choses dont il parle disent assez que c'est de l'année 1808 et non des années antérieures. — L'adresse sur la 4^e page manque.) —

57. 1808, 29 Oct. — Rome. — Lettre de D. Raphael Paris à D. Ambroise Cello.

Mon Venerable Père en N.S. J'ay fait recopier la lettre a M^r le préfet. J'y ajoute une esquisse d'acte de procure, afin que vous puissiez agir pour cette affaire et éviter les contradictions qui pourroient survenir. — Si M^r Lucien Bonaparte retourne a la chartreuse avec sa famille, vous y verrez l'abbé Charpentier, ancien curé aux environs de Paris, chargé de l'éducation des enfants de M^r Lucien, que je connois particulièrement, et vous pourriez luy parler de moi, ainsi qu'aux demoiselles Bonaparte, que j'ay vûes dans ma cellule. — Le frère Bruno m'écrit de nouveau pour me charger de solliciter la secularisation. Je vous envoie ma réponse; vous la lirez, la cacheterez et la luy ferez parvenir. — (C'est le frère de Salviano, dont il est question dans la lettre précédente) —

Il n'y a pas de doute que dans les circonstances présentes vous ne soyez autorisé a recevoir l'aumône de vos moines. Mais il conviendrait que le produit fut versé dans la caisse commune pour être employé au bien commun, si tous les religieux avoient bien l'esprit de leur état, ils devroient être les premiers a le faire. Dans les moments critiques ou nous nous trouvons encore, il est de la prudence de ne pas forcer les supérieurs a exiger de leurs religieux cette observance, si elle n'est pas établie. Mais les supérieurs doivent la conserver si elle existe. En conséquence le R^e Père Vicaire General m'a dit qu'il laissoit cela a la sagesse et a la prudence des supérieurs, si un jour nous pouvons jouir d'une existence

1793-1811. — Lettres. —

existence un peu plus assurée; alors on pourra exiger avec plus de rigueur l'observance d'une règle qui fait pour ainsi dire l'essence du religieux. En attendant pourtant chaque religieux doit manifester au moins une fois l'an, ce qu'il a, à son supérieur.

Rien de nouveau icy. Le St-Père jouit d'une bonne santé. Le General Misollis vient de temps en temps d'jeuner icy. Il me fait beaucoup d'amitié. Mais nous n'en sommes pour cela toujours un peu inquiet sur notre sort (ici). J'ay l'honneur d'être avec respect
Votre très humble serviteur. f. Raphaël Paris Ord. —
Rome ce 29^e 8^{bre} 1808. — (original, 1 page, sans adresse). —

58. — 1809, 8 Avril. Rome. — Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Célis.
Mon Vén^{ble} Père en N. S. — Nous avons appris le retour de Don Fortunato à la chartreuse de Florence, et je pensai aussitôt que ce devoit être un grand soulagement pour votre communauté. Malgré ce que Don prieur m'avoit écrit dans plusieurs occasions de la bonne conduite de ce religieux, j'en ay toujours eu peu d'estime, et je crains très fort qu'il finisse mal. Mais enfin vous en êtes débarrassé, je vous en félicite. Nous savons qu'il parle mal de ses confrères de Pise, mais vous devés mépriser tout ce qu'il pourroit dire. (Voilà encore une preuve que la lettre 56^e du 18 oct. (1808), vient avant celle-ci — car il y est parlé de D. Fortunato comme étant encore avec les religieux de Pise.)

Florence. Nous serions bien affligé, si l'on vous forçoit avous réunir à la chartreuse de Florence. Je ne suis que trop persuadé que Salvini fait tous ses efforts pour cela. Je sens que vous vous trouveriez dans des continuelles amertumes de cœur, si vous y alliez. J'en ay parlé avec le R^d. Père qui approuve la détermination que vous avés prise. Ainsi, si le cas arrive, ne communiqués à personne le parti que vous voulez prendre. Donnés-nous avis, et nous faisons
tout ce

tout ce qui dépendra de nous pour votre tranquillité. Lâchez pourtant éloigner cette disgrâce, autant qu'il dépendra de vous. Faites agir vos amis. S'il n'est pas possible de l'éviter, soyez assuré que vous nous trouverez tout prêts à vous servir. Il convient que les autres n'en soient pas informés, parcequ'ils voudroient peut être prendre le même parti, et cela m'embarrasseroit beaucoup.

Le Sr. Fedeli, ministre du Sommaire de Montefiascone, est icy en prison. Il est accusé de mauvaise administration, et il a gâté beaucoup les affaires, par des imprudences et des mauvais propos. Il me fit demander de l'argent, que je n'ay pas cru devoir lui donner. J'ay parlé avec le chanoine Maury, neveu du Cardinal qui est extrêmement irrité contre lui. Il a présenté des comptes faux et altérés. On vouloit accommoder amiablement son affaire mais il a eu l'impertinence d'accuser des prêtres de Montefiascone et de tenir en general des propos très indécents contre les prêtres.

Il avoit d'abord surpris le commandant François de Viterbe; mais à la fin le general Miollis et les officiers François l'ont eux-mêmes mis sous les juges ordinaires, et l'ont eux-mêmes fait mettre en prison. Dans ce moment-ci il vient de m'envoyer un jeune florentin pour savoir, si vous ne m'avez pas écrit en sa faveur. Je lui ai fait dire, que j'avois reçu hier une de vos lettres, et que vous ne me parliez pas de lui. Je vous prie de me dire que je suis persuadé qu'il ne mérite pas que vous vous intéressiez pour lui, et que cela ne pourroit que vous compromettre.

J'ay vu icy deux ou trois fois Mr. le cavalier Ruschi, maire de Pise. La 1^{re} fois je le rencontrais dans notre voisinage, il étoit avec sa jeune épouse et Mr. le Duc d'Altams. Comme il me dit être de Pise et se nomma, je le reconnus d'abord. Il me présenta sa femme, en me disant: vous deviez la reconnoître, et en effet à peine l'eut-je considérée, que je reconnus l'air de la famille.

Scorzi

1793-1811. - Lettres. -

Je corré vos voisins. Je les accompagnerai dans notre église, et les invitai à venir un jour à midi pour voir la meridienne. Ils virent un jour que le general Miollis avoit djeuné~~é~~ chés nous, et ils se trouverent ensemble à considerer la meridienne. Le general les avoit vus la veille chés la duchesse de Chablais; il leur demanda leur logement, et je suis persuadé qu'ils auront été invités quelque fois à ses festins. Je les ay rencontré encore hier. J'edis à Madame, qui est d'une decence admirable, que je devois vous écrire; elle me chargea de vous saluer de sa part. Elle a assisté aux fonctions de la semaine sainte. Je la vis encore à la chapelle papale, le jour de l'anniversaire du couronnement du Pape, qui a été célébré d'une maniere extraordinaire; ce qui me determina d'aller assister à la chapelle papale, ou le concours fut immense. -

Je ne tiens point de compte de port de lettres, et vous ne devés pas faire attention à cette minutie. Continuez à m'écrire, tant que vous en aurés besoin, et soyés très assuré que je me ferai toujours un plaisir de vous servir.

Florence.

F.

Salvino a écrit une lettre au R^e Pere. Il marque que sans aucun manège de sa part, il a été fait prieur de Florence; que d'abord Mgr l'archevêque, ensuite le Pape luy avoit donné l'institution canonique. Il demande misericorde à cause de son grand age et de ses infirmités, prie le R^e Pere de luy accorder l'absolution des manquements qu'il pourroit avoir fait dans son election. Le R^e Pere a cru devoir luy répondre. Mais il luy marque simplement que son institution canonique derivé d'une source trop pure pour douter de la validité de ses pouvoirs, s'il a employé les moyens convenables pour les obtenir, que quand à l'absolution de ses manquements et de son office, il doit recourir ^{coeur} à la même source; et finit la lettre par une morale ordinaire. Je ne sçay comment il aura pris cette lettre. -

Le R^e Pere est ^{fort} sensible à votre souvenir et vous

1793-1811. - Lettres -

et vous salue, ainsi que nos deux procureurs.

Je me recommande à vos bonnes prières en vous renouvelant les témoignages de tendres et respectueux sentiments avec lesquels, j'ay l'honneur de vous être très humble et très obéissant serviteur, fr. Raphaël Paris d'x. -

Rome ce 8^e Avril 1809.

P. S. - J'ay fait remettre à M^{re} Marchant 4 ecus 1/2. Ce bon M^{re} est devenu presque tout à fait hors de service, son gendre agit pour luy. -

(Original, 3 pages, avec l'adresse suivante: « Al m. . R. Padre Don Ambro-
gio Celio procuratore della certosa, Pisa S. Trope. »)

19. - 1809. 19^e R. R. Rome. Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Celio,

Mon Veu^{ble} Père au M. S. - Notre Père Vicaire General est bien en peine sur les
127 ecus qui luy restoient dûs. J'ay écrit dernièrement à M^{re} l'abbé Car,
frère François cy-devant grand chantre de la cathédrale d'Agde, rési-
dant à Livourne, pour le prier de voir M^{re} Conduti, secrétaire general
de la prefecture, à qui j'avois écrit, et de le solliciter en notre faveur.
Cet abbé me marque qu'il a parlé à M^{re} Armand, commis de la pre-
fecture pour la liquidation, que ce M^{re} luy a dit que cette dette n'est
pas légalement contractée. On ne la croit pas sainte, mais toute
dette de religieux à religieux ne porte pas l'autenticité légale.
Il a ajouté qu'il vous écrirait pour avoir des renseignements précis,
s'il ne l'a pas fait, je vous prie de luy écrire vous même, et comme
dans les livres de compte ou journaux de la chartreuse, il doit
avoir été fait mention quelque part de cette dette, vous pourriez
luy donner des preuves légales et évidentes de la vérité de cette dette.
Vous pourriez luy faire observer que dans notre ordre les religieux
des maisons, quand elles subsistoient, n'ayant aucun argent en
leur particulier; une dette signée d'un prieur ou d'un procureur étoit
dette de la maison et non du particulier. Enfin je vous prie de
vouloir bien faire encore quelques efforts pour tâcher, s'il est possible,
d'avoir

d'avoir cet argent. Votre lettre doit être adressée à M^{re} Armand, commis pour la liquidation des biens des religieux, à Livourne. Vous pourriez faire part de ce que vous écrivez à M^{re} Car, qui de son côté agirait. Son adresse est à M^{re} Car, prêtre français à Livourne.

Le gendre de M^{re} Marchant est venu hier au soir me dire qu'il avait fait une commission pour Mgr Santini, lequel avait marqué vous avait remis un peu pour cela. Je lui ay dit que je n'avois reçu aucun avis, et qu'ayant aujourd'hui à vous écrire, je vous en parlerois. Il y a quelque temps que je lui remis de votre part 4 ecus, que vous m'avez dit avoir reçu de Mgr Santini.

Nous sommes icy toujours dans une grande incertitude. Rien de nouveau jusqu'à présent. Mais... mais. S. on ne sait que penser de tout ce qui se voit faire. Notre St-Pere retourne en Italie et est à la route. Les généraux d'ordre parti d'icy, disoit-on, pour Paris, arrivent en chemin. Le dominicain, à Aquapendente, les autres à Bolsena. N. Le supérieur des prêtres de St-Louis avec 4 de ses confrères déportés. Leur conduite a fait icy et ailleurs une grande sensation. D'ailleurs on est icy tranquille.

Trésulte. Le 12 du mois, à deux heures de nuit, cinq galériens, échappés de prison, escaladerent la grange de l'écluse; dans le moment on faisoit les prières de la neuvaïne dans l'église. Ils étoient armés de fusils, de pistolet et de fusil. Ils lièrent un religieux et l'Abbé de Casamare, qui y étoit arrivé quelques heures avant. Ils blessèrent le frère Hilarion, le frère Pie et quelques domestiques; les hommes de la campagne, ayant été avertis, y accoururent. Les bandits entendant des fusillades et du bruit, prirent la fuite. On en a été quitte pour cinquante ou soixante ecus et une montre. Les blessés vont bien.

Nous n'avons icy aucun malade. Nous n'avons pas à nous plaindre de la saison, cette année. - Mes respects à Mgr Santini et autres

1793-1811. — Lettres. —

et au très V. P. Don, prieur. Je me recommande a vos bonnes prieres
en vous renouvelant ces témoignages des respectueux sentimens avec
lesquels j'ay l'honneur d'être, M. V^{ble} Pere, Votre très hum.
ble et très obéissant serviteur. J. Raphaël Paris chx. —

Rome ce 19 Aoust 1809 (ou 29 A^{ut}, car le 1^{er} chiffre a été corrigé et on
peut le prendre aussi bien pour un 1 que pour un 2) —

(original, 2 pages et 1/2, avec l'adresse — « Au V^{ble} Pere en h. l. le V. P. Don,
Ambroise Celio procureur de la chartraise a San Trophè. Pise. ») —

o. — 1809, 5 Sept. Rome. — Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Celio.

Mon V^{ble} Pere en h. l. — Quelques jours après que je vous en eus ma
dernière lettre, j'en ay reçu une de M^{re} l'abbé Car, dans laquelle il
me marque que M^{re} Armand luy a dit que la liquidation des dettes
du pays se faisoit a Florence, et que c'est dans cette ville que nous
devons faire nos poursuites. Dans votre voyage de Livourne vous
aurez été sans doute informé de cela. Je vous prie a present
de nous marquer, ce que vous pensez que nous devions faire. Il
seroit fâcheux de faire de la dépense et d'en rien obtenir. Si
vous aviez quelque ami a Florence, qui voulût se charger de
cette affaire; nous aurions soin de le dédomager de ses peines,
s'il réussissoit, mais nous ne voudrions pas faire des dépenses inutiles.

J'ay fait faire des perquisitions pour avoir la supplique ou me-
moriale présentée icy par le père Augustinien di Pistranta.
On ne l'a point trouvé ni dans le secretariat des Brefs, ni dans
celuy de la Congregation des Evêques et Réguliers, ni dans celle
de la Discipline régulière. Ce religieux auroit dû envoyer icy
copie du Rescript ou Bref. Au reste il ne me convient pas de
m'interesser dans une affaire semblable. Il paroît assés clairement
que ce religieux ne donne des motifs qui, dans toute autre occasion,
ne seroient pas recevables, et que la secularization seroit subreptice.
Je me suis

1793-1811. — Lettres. —

Je me suis intéressé dans l'affaire de Dom Autelme, parce que cela intéressoit une maison de l'ordre, parce que Dom prieur et vous m'avez assuré que la tranquillité et la sûreté de votre maison exigeaient que Dom Autelme en sortit. Dans les circonstances présentes ces motifs ont pu m'autoriser à solliciter cette sortie. Mais dans le cas présent, je n'ai plus les mêmes motifs, et je me rendrais chargé de ma conscience. Je sais^{ai} que l'intention de notre St Père le Pape est qu'on accorde cette grace, quand les supérieurs de la Religion la désirent, quoiqu'en tout autre temps, on ne l'eût pas accordée. Le Père Augustinien doit donc faire agir les supérieurs de son ordre autrement ou il n'obtiendrait rien, ou il y a bien à craindre que la grace ne soit subreptice.

X Jusqu'à présent on nous laisse tranquille. Nous espérons même l'être encore quelque peu de temps. Mais nous sommes toujours en grand danger, et il n'y a qu'un miracle de la divine providence qui puisse nous sauver.

J'ai fait compter unécu au gendre de M^e Marchant par ordre de Mgr Santini. Vous aurez soin de retenir sur les 5 ecus, que vous avez à moi, ce que vous aurez dépensé pour nous.

Le R^e Père Vicaire Général est bien sensible à votre bon souvenir et vous salue. J'ai l'honneur d'être avec respect, Mon V^{er}ble Père

Votre très humble et très obéissant serviteur, f. Raphaël Paris ch.

Rome ce 5^e 7^{bre} 1809. — (Original, 2 pages, avec l'adresse : « Au Ven. Père en N. S. le V. P. D. Ambroise Celio procureur des R. P. Chartreux à San Trope. Pisa. »).

61. — 1809, 30 Dec. Rome. — Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Celio.

Mon V^{er}ble Père en N. S. — J'avois remis ces jours passés à M^e Francesco Colonna, gendre de M^e Marchant, 18 ecus romains et 30 B. Je lui rendrai^{ai} en conséquence de vos ordres autres 8 ecus 1/2 ; ce qui joint à 1 ecus

4 eus que je luy avois remis par le porteur, et un autre eus, peu de temps après, fait la somme de trente un eus et 8 paoles, que vous pourrez me faire passer a votre loisir.

On sollicite la permission pour lire les livres défendus pour M.^{re} le chanoine Mazzoni. Elle ne pourra être expédiée qu'après l'octave. Je ne dépense rien pour cela, comme je n'ay rien fourni pour les graces que vous m'avez chargés de solliciter par vos dernières lettres en faveur des pretres de Calcinaya.

Je ne suis pas surpris que vos complices recherchent a retourner chez vous. Ils n'auront pas trouvé a la chartreuse de Florence cette tranquillité et ce bon ordre qu'ils croyoient y regner. —

Nous avons ordonné pour le bon Dom Rainieri les suffrages de l'ordre qui luy estoient dûs. Il est heureux d'avoir fini ses jours auprès de ses confreres. Nous ne pouvons pas être assuré du même avantage. — Rien de nouveau pour vous j'usqu'à présent. Mais notre sort est bien incertain. Peut-être la mort de S.^t Solimeti retardera notre malheur. Du moins le bruit est public, qu'il devoit venir icy ce mois de janvier pour opérer des grands changements. On parle beaucoup, comme vous pensez bien, de cet événement; ce qu'une personne distinguée m'a dit ce matin; c'est que le mercredi, il sentit des tiraillements ou douleurs intérieures, et qu'il croyoit le guerir, comme dans d'autres pareilles souffrances, en buvant du vin de Bourgogne et de léau. Le mal en effet parut cesser; quelque temps après, les douleurs recommencerent les medecins luy firent prendre d'huile de Vichy, ce qui les calma un peu. Mais le jeudi les douleurs renouvellerent avec plus de vivacité; les medecins luy annoncerent la mort, ne sachant plus de remède a son mal. Il souffrit beaucoup, mais il se flatoit toujours de guerison, et ne pensa ni a faire son testament, ni a demander un confesseur. La fille voyant le mal augmenter,

apolla

1793-1811. — Lettres. —

apella un franciscain de sa connoissance, mais a l'arrivée du
prêtre, l'aliceti fut mort. Quelle épouvantable fin. Aujourd'hui
on luy fait a l'église de St Louis un service auquel assisteront toutes
les autorités constituées. Le general Miollis qui vint le matin
de la fête de St Jean, m'aporta deux livres que je luy avois prêtés
et avec lequel je promenai dans notre cloître, me parut extrê-
mement affecté de cette mort. La veille il avoit fait une invita-
tion pour un souper de près de 16 personnes. Mais il ne parut
qu'un quart d'heure a l'assemblée, et se retira dans sa chambre.
Le R^e Pere Vicair General est bien sensible a votre bon souve-
nir, et il me charge de vous saluez de sa part. Il ne paraît pas
vieillir et il supporte au mieux ses 85 années.

Mes respects au V. P. D. précur et a nos confreres. Je vous souhaite
a tout une heureuse année, et me recommandant a vos bonnes
prières, je vous renouvelle les témoignages des tendres et respectueux
sentiments avec lesquels j'ay l'honneur d'être, M. V^{ble} Pere,
Votre très humble et très obéissant serviteur. f. Raphael Paris chx-
De la chartreuse de Rome ce 30 Xbre 1809. —

(Original, 2 pages, avec l'adresse suivante : « Au V^{ble} Pere un M. S. le P.
P. D. Ambroise Celio procureur des chartreux, a San Trope, Pise ») —

69. 1810, 10 Janvier Rome. — Lettre de ^{Raphael} Paris à D. Ambroise Celio.

Mou V^{ble} Pere en M. S. — Je vous avois marqué dans ma dernière
lettre que j'espérois avoir, après les fêtes, la permission pour lire
les livres défendus en faveur de M^r l'abbé J. B^{te} Mazzoni, Chanoine
de Prato, j'en croyois pas rencontrer des difficultés en cela. Je
m'adressai au maître du sacré palais, que je connois particulie-
rement, mais il me dit qu'il n'avoit plus les facultés, et qu'il me
falloit recourir au pere Mancini secrétaire de l'Indice. Celui-ci
m'a dit qu'il ne pouvoit donner cette permission, si le postulant
n'étoit pas

1793-1811. - Lettres. -

n'étoit pas prête, et que sa qualité, surtout d'étudiant, rendoit la circonstance plus difficile. Enfin après avoir assez discouru à cet égard, il m'a dit de faire une nouvelle supplique, dans laquelle il sera exposé l'âge du demandeur, les études qu'il a faites et qu'il aura. Il pourra accorder cette permission sous l'inspection de son professeur. Ainsi vous aurez soin de me faire passer l'âge de M^{lle} la chanoine et les études qu'il a faites. En suite de cela j'espère avoir pour le présent la permission limitée qu'on m'a promise.

Vous m'avez marqué dans votre dernière lettre que Mgr Santini vous avoit remis 8 francs con 1/2 pour me les faire passer, outre les 16 aus et 30 B. que j'avois remis de votre part au gendre de M^{re} Marchand. J'ay fait venir ce M^{re}, qui m'a dit qu'il n'avoit reçu aucun ordre de Mgr Santini à l'égard des 8 francs con 1/2, et en consequence je ne les lui ay pas remis. Ainsi vous ne vous trouvez débiteur que des rendi 16, B. 30 - 1c. 4 - 1c. 1 = 1c. 21 B. 30.

Je ne vous parle pas par prudence de la conduite des freres Emilion et Nicolo. Je crains qu'ils n'ayent dans l'avenir des grands remords de conscience, soit d'eux seulement entre nous deux.

Nous ne sommes pas plus tranquilles que vous, et notre sort ne tardera pas à être décidé. Je crains bien que nous ne soyions encore plus à plaindre que vous.

Je vous renouvelle les assurances de tendres et respectueux sentimens avec lesquels j'ay l'honneur d'être, M. v^{ble} Père,
Votre très humble et très obéissant serviteur. f. Raphaël Paris chre.

Rome le 12 janvier 1810. -

P.S. J'écris à un français de ma connaissance, qui est à Florence pour lui recommander l'affaire de notre Pere Vicaire General. C'est un nég^t. qui pourroit de semblables dettes, et qui pourroit nous servir. Il pourra vous écrire pour des renseignements, que vous voudrez bien... (plus d'une demi ligne coupée)... Rogent, et doit être connu à Livourne.

1793-1811. - Lettres. -

a Liourne. — (original, 2 pages. — et l'adresse : « Au Ven. Père en N.S.
le V^{ble} P. D. Ambroise alio procureur de la chartreuse de San Trope, Pie »).

63. — (1810, après le 10 Janvier.) Lettre de D. Raphaël Paris à D.
Ambroise alio. —

Mon Ven^{ble} Père en N.S. — Aussitôt que j'eus reçu votre lettre, j'eus même
-pressé de m'occuper de la commission que vous m'aviez donnée pour
obtenir la permission de lire les livres défendus en faveur de M^{re} le chan-
-oîne Mazzoni. Les circonstances se sont trouvées si critiques, que
je désespérois d'y réussir, parcequ'on a été tous les sigilli à ceux qui
étaient autorisés à la donner, et on a mis le scellé à tous leurs papiers.
Enfin après avoir bien sollicité, j'ai pu obtenir de vive voix que Mgr
l'évêque de Prato pourra accorder à M^{re} le chanoine Mazzoni la fa-
-culté qu'il demande, en réservant la défense sur les livres qui traitent
ex professo contre le i costumi o contra la fede; formule ordinaire
que l'on met quand on accorde pareille faculté. Ainsi vous pou-
-vez assurer M^{re} le chanoine qu'il peut recourir à son évêque en
toute liberté de conscience, et faire savoir à ce prelat qu'il est
autorisé de viva voce par un délégué apostolique à lui accorder
la faculté qu'il desire. Ne craignez pas que l'axiome qui dit: del-
-egatus non potest delegare, ait lieu dans le cas présent où le délégué
apostolique dans cette circonstance peut même, de viva voce, répu-
-ter quelqu'un à accorder la faculté en question. Ainsi je crois
malgré les embarras présent, avoir réussi dans cette affaire; et
je suis persuadé que Mgr l'évêque de Prato, sur le rapport que
lui fera M^{re} le chanoine, ne fera pas difficulté de lui accorder
ce qu'il desire, et il pourra citer pour garant le Procureur Gene-
-ral de l'ordre des chartreux. (Cette permission pour le chanoine Maz-
-zoni, dont il est déjà question dans les deux lettres précédentes, prouve
que la présente lettre est postérieure au 10 Janvier 1810) —

Vous etc.

1793-1811. — Lettres. —

Vous avez bien raison d'être en peine sur notre existence. Nous sommes dans des grandes craintes, et je désespère presque de notre conservation. Pour le moment présent, cependant, il n'y a encore rien de décidé contre nous. J'ay vu hier un conseiller au conseil d'appel de Paris, qui avoit été à Trévise, et avoit parlé à Don Bruno Uglia, oncle de M^r Cambacères, archichancelier de l'empire. Sur les craintes de ce religieux, ce M^r le conseiller avoit écrit à M^r Cambacères, le quel luy répondit, et luy envoya une petite lettre pour Don Bruno. Dans celle que M^r Cambacères écrivoit au conseiller, et que j'ay lue, il dit: Il n'y a encore rien de decreté contre les religieux des états romains; mais s'il arrive quelque événement, mon oncle peut être assuré qu'il sera pourvu à ses besoins. En attendant je vous prie de luy fournir tout ce qu'il peut désirer. Le General Miollis vint passer hier deux heures avec nous. Nous prîmes le chocolat ensemble; quoiqu'il ne parlions jamais d'affaire politique, je trouvai occasion de luy dire ce que M^r Cambacères écrivoit, et il répondit: cela est vrai. Malgré cela nous sommes dans les plus grandes inquiétudes. Il peut être vrai, qu'au moment que M^r Cambacères écrivoit, il n'y avoit rien de décidé; mais on est icy généralement persuadé que cela ne tardera pas. Déjà le gouvernement ne veut plus payer ce qui est dû par l'état aux religieux. Je suis à lutter contre les administrateurs, qui refusent de payer le canon de 88 cens romain, dû à notre maison par l'ann^{ée}. Je sollicite, je remâie ciel et terre. Je n'ay encore rien pu obtenir, cependant tout n'est pas désespéré. J'ay vu hier M^r Tannat, membre de la junte. Il m'a fait bien d'honnêteté, mais il ne m'a rien voulu promettre, tout dépend de luy. Il m'a dit de retourner demain avec les papiers et son secrétaire; mais ajouta-t-il, je ne ^{puis} rien vous assurer; nous sommes sans argent. — (La lettre s'arrête là, la 2^e page a été arrachée. — Est bien, l'écriture de D. Raphael Paris.

1793-1811. - Lettres. -

La note que j'ai mise plus haut montre que la lettre est du commencement de 1810.). -

64. - (1810), 25 Mars. Rome. - Lettre de D. Raphael Paris à D. Amb. Celio.
Mon Ven^{ble} Père en N.S. - J'ay reçu votre lettre du 18 du courant. On fait de nouvelles difficultés pour ne pas payer ce qui restoit dû au R^{de} Père du dépôt de Dom Valli. Le R^{de} Père enverra aujourd'hui à M^r le baron de Lacuée, et nous ferons agir un parent d'un de nos religieux employé à Florence. J'ajouterais à la lettre à M^r Lacuée la copie de la lettre qu'il a écrit, afin qu'il connaisse en lisant la lettre la nature de la question. Nous verrons ce qu'il en arrivera. Pour vous, il faudra avoir la bonté de votre côté d'écrire au plus tôt en disant que vous ne pouvez donner autre document ou titre, sur la manière avec laquelle Dom Antoine Vallet est entré dans les droits sur le dépôt de Dom Nicolas Albargati Geofroy, qu'en disant que Dom Antoine Vallet est successeur dans l'office de General de Dom Geofroy; qu'en cette qualité, qui est de notoriété publique, il est son héritier naturel; que si Dom Geofroy étoit mort hors d'une maison de l'ordre, et l'ordre étant dissous, il auroit été obligé de déclarer par quelque acte, à qui il vouloit laisser ses effets; mais étant mort dans une maison de l'ordre, son successeur hérite de droit; et Dom Antoine Vallet a succédé dans les droits de Dom Geofroy avec d'autant plus de justice, qu'ayant été toujours avec lui et son secrétaire, les petits fonds qu'ils avoient étoient communs entre eux deux. Ce qui confirme encore que Dom Vallet a été reconnu pour représentant de Dom Geofroy, c'est que dans l'acte de reconnaissance fait par Dom Valli et au ^{revers} Dom Vallet a reconnu avoir reçu deux payements du dit dépôt. Ainsi le dernier payement est dû à celui à qui on a payé les deux premiers. Voilà à peu près ce que vous pourriez écrire à M^r le baron de Lacuée. De notre côté nous agissons

nous agissons le mieux que nous pourrions. Le moment est essentiel, et tout est désespéré, si nous n'obtenons rien à cette occasion. -

Vous devez vous rappeler de toutes les circonstances de cette disgracieuse affaire. Don Gorgonio avoit proposé comme son homme de confiance Luigi Romanzini au R^d Père. Celui-ci, au moment des grands troubles de Rome, remit une certaine somme d'argent à Romanzini, croyant le mettre en sûreté. Don de Maisons lui remit deux malets contenant des effets de valeur. Après les grands troubles, quand on demanda à Romanzini ce qui lui avoit été confié, il répondit qu'il avoit été volé. Le pauvre Don de Maisons fut obligé d'en passer par là, et n'eut rien. Don Geofroi fit plus de bruit et des menaces. Romanzini promit de restituer l'argent au Général; mais il dit qu'il traiterait cette affaire avec Don (Gorgonio) Valli, auquel il montra un compte assez fort des dépenses faites pour lui en livres, en reliquaires etc. etc. Bref, Don Valli alors se chargea de la dette de Romanzini, et joignant une ^{11e} de 1200^{fr} qu'il avoit reçue d'une lettre de change en faveur du R^d Père Général payable à Livourne, il fit la reconnaissance des 999 cuns romains. Voilà la véritable histoire de ce fâcheux événement.

J'ay parlé au R^d Père Vicaire Général de la demande insolite et impertinente de Don Ugo Gastaldi. Il me charge de vous marquer qu'il ne peut absolument pas autoriser Don prieur à permettre à ce religieux de se charger des affaires d'un séculier. Ce seroit renverser toute régularité. Cependant ne pouvant dans les circonstances présentes vous conseiller d'agir en toute rigueur, le R^d Père me charge de faire savoir à Don prieur, qu'il doit s'entendre à cet égard avec Mgr l'archevêque.

Je me rappelle de vous avoir écrit en son temps la note jointe à votre lettre; parceque j'avois vérifié que la commission de

Mgr

1793-1811. - Lettres. -

M^{gr} Santini, dont il étoit question, avoit coûté 16 eus et non 18.
Aussi vous m'avez envoyé le 5 février une cambiale de 16 eus $\frac{1}{2}$.
A cette époque j'avois déboursé encore une fois un eus et une autre
fois 4 eus par commission en faveur de M^{gr} Santini; comme
j'avois vérifié chez M^r Colonna, gendre de M^r Marchand. Pour
le $\frac{1}{2}$, je ne sais si je l'ay déboursé, je ne l'ay jamais mis en note
parceque a part ce que j'ay payé au gendre de M^r Marchand,
je n'ay jamais rien déboursé pour vos autres commissions et
les rescrits, que je vous avois procuré, parceque des amis me
les avoient fait avoir gratis.

X Nous sommes toujours dans le même état qu'auparavant.
Il ne nous a point été signifié d'ordre de suppression, pas même
de défense de recevoir et de faire profession. Les Capucins ont obtenu
la permission de faire leur chapitre provincial en trois provin-
ces: en Toscane, dans le pays du Pape et dans le marche d'An-
cona. Les visiteurs des Camaloules ont eu des passeports pour
venir visiter la maison de Frascati. D'un autre côté on a publié
la réunion des pays romains à la France. On a formé deux dépar-
tements, ~~de l'empire~~ qui sont presque entièrement organisés, com-
me les autres départements de l'empire. Que penser de tout cela!
On s'y perd. Hier un officier des Gens d'armes est venu prendre
un état de toutes les chambres habitables, et surtout de celles où il
y a deux appartements sous une seule porte d'entrée. Cette
opération a été faite dans presque toutes les maisons religieuses
et jusqu'aux maisons des pénitenciers. Que penser de tout cela?
X Les uns croient que c'est pour faire des réunions; d'autres disent
que c'est pour préparer des logements pour un grand nombre d'étran-
gers qui viendront. Nous verrons ce qui il en sera. Nous sommes
entre les mains de la providence. Mais en attendant les impositions
doublent et triplent et la misère (est) bien grande. Mes respects

1793-1811. - Lettres. -

Mes respects au P. V. Dom frieur et agréés les témoignages des respectueux sentimens avec lesquels j'ay l'honneur d'être

V. P. h. serviteur. f. Raphaël Paris ch. x. -

Rome ce 25 Mars. - (Original, 3 pages, avec l'adresse suivante: « Au Vm. Pere en m. l. le Vble P. D. Ambroise Celio procureur des Chartreux du monastere de St trophé, Pite. » L'adresse prouve que la lettre est de 1809 ou 1810 - mais ce qu'il dit de la somme due au R. P. montre qu'elle est de 1810, car ce n'est que dans la lettre du 5 sept. 1809 qu'il dit qu'il faut désormais traiter cette affaire à Florence. - Enfin les événements dont il est question indiquent aussi la date de 1810.) -

5. - 1810, 20 Mai, Rome. - Dernière Lettre de D. Raphaël Paris à D. Ambroise Celio. -

Mon Venerable Pere. Je vous envoie le supplement a la carte ordinaire du chapitre general, Je crains fort que ce sera la dernière que vous recevrez. Ce qui se passe icy, et ce qu'on vient de publier dans le royaume d'Italie, ne nous fait que trop entrevoir qu'on ne veut plus de religieux. Déjà plus de la moitié de ceux de cette ville sont partis. Quand a nous rien encore de décidé. On nous fait croire qu'aucun de nous partira, provisoirement. Mais nous nous attendons a un coup general, comme on vient de faire a Milan, a Bologne et a Venise. Je crois que vous n'êtes pas plus assuré que nous. Que la volonté de Dieu soit faite.

Le neveu d'un de nos religieux, inspecteur general des Domains a Florence, s'est occupé de l'affaire de notre Pere Vicairé General. On a demandé une attestation authentique; comme Dom Antoine Vallet representoit Dom Gaspary nous l'avons envoyée; on nous marque qu'on espere que nous serons payés, il faudra attendre encore deux ou trois mois, parceque la décision du conseil de liquidation doit être envoyée a Paris et confirmée. Si
elle

1793-1811. — Lettres. —

elle ne souffre pas des nouveaux obstacles, vous pourriez bien être
arrivé pour recevoir ce qui est dû. L'acte de procure que vous avez
est assez étendu pour cela. Si vous fallait faire un voyage à
Florence, ou si le transport de l'argent à Pise, pourait coûter
beaucoup; peut-être voudrait-il mieux faire une nouvelle procure
à celui qui a sollicité à Florence. Je ne sçay si vous pourriez
substituer quelqu'un ou si nous devons faire l'acte ^{ici}. Quand
nous serons dans le cas, nous nous déciderons. —

Vous aurez la bonté de faire faire une copie de la carte et de
l'envoyer à Florence. Pour Montello, cela n'est plus nécessaire.

Mes respects au L.V.P. Dom prieur. J'ay l'honneur d'être avec
les plus tendres et respectueux sentimens, Votre très humble et
très obéissant serviteur. — f. Raphaël Paris chx. —

Rome ce 20 Mai 1810. — (original, 1 page, avec, sur le dos,
l'adresse suivante: « Au V^{en}^{ble} Père au n. 1. Le V^{en}. P. D. Ambrogio
Celio procureur de la chartreuse à St. Tropez. Pise. »). —

66. 1811, 25 février. Romans. — Lettre du R. P. Prieur général D.
Antoine Vallot à D. Ambrogio Celio. —

Copia levata da una lettera originale scritta dal Padre Generale
Vicario de' Certosini, diretta al Padre Procuratore D. Ambrogio Celio,
per comunicarla al Padre Priore D. Emiliano Maccanti; e consequen-
temente dal medesimo farla comunicare a suoi Conreligiosi cer-
tosini dispersi per la Toscana. —

La lettera che voi m'avete indirizzata ^{essa è passata} mi è finalmente per-
venuta dopo aver fatto un lungo giro: ^{essa è passata} per Genova, per
Milano e per Friburgo negli Svizzeri, da dove è stata portata
alla cartosa di Porto dei; ed il padre Priore di quella casa
me l'ha trasmessa a Romans, piccola città lontana una gior-
nata da Grenoble; ^{ove lui obbligato} dove ^è obbligato di ritirarmi, non avendo
anche

anche dopo molti maneggi potuto ^{ottenere} un passaporto per
 rendermi alla detta Certosa. Io abito in oggi a Romans in una
 Casa che per l'avanti apparteneva a dei PP. Francescani. Noi
 viviamo qui assieme cinque certosini, che hanno comprata la
 detta casa, e nella quale noi procuriamo di osservar ciò
 che noi possiamo delle nostre Regole. Noi v'impiegamo ^{hiamo} ciò
 che ciascuno per pensione riceviamo dal Governo; ma essendo
 questa molto scarsa, vi suppliamo con delle Messe elemosinarie.
^{Giuseppe con molta soddisfazione che voi avete osservato un benvolerino a S. Colomba et che noi}
 Vi trascrivo adunque il regolamento, come dovete voi e ^{di} tutti i vostri confratelli regolarvi, ed a ciò vi douo, piccolo
 dettaglio di quanto il S. Padre Pio VI ha permesso al mio Pre-
 decessore, di pubblicare nell'Ordine nostro Certosino, per la
 tranquillità delle coscienze di questo gran numero di certosini
 che sono dispersi in Francia, come voi ed altri lo siete in Italia;
 Ecco la copia

I. - Si adit-furculum, vel prohibitio Regiminis lo ci in quo
 confugies, vel aliqua gravis et vera necessitas, liceat tibi reli-
 giosam vestem, dimittere et illam, induere quae sacerdotibus
 secularibus peculiaris est; intus tamen retento parvo aliquo
 indumento, quod religioni proprium sit.

II. - Liceat tibi missas ritu romano, ut annotato in Statuto
 nostro celebrare, sed Breviarium juxta ritum chartuensis
 semper persolvere debes, sicut et parvum Beatae Mariae officium.

III. - Commutantes tibi quoque nomine nuncupenter def-
 unctorum officia, quae in ordine vel quotidie vel super annum
 exolvere solet, ^{608 (multis missis)} in duo officia defunctorum vel agendas, quas
 qualibet hebdomada persolves, vel unam missam.

IV. - Liceat tibi carnes comedere his diebus et temporibus,
 quibus etiam ab Ecclesia non sit prohibita ^{tus} (sic) -

V. - Pecunia quae ab ordine forsitan tibi fuerat credita, sicut
 et alia

1793-1811. — Lettres. —

et alia, quam tibi comparare poteris, uti tibi liceat ad necessaria
vitor habenda; sed illam, vel in parentes vel etiam in pauperes
notabiliter erogare tibi non liceat, nisi de consensu superiorum
Ordinis, ad quos si recursus sit difficilis, eorum vices erga te gerat
Episcopus loci, in quo eris, quam ut superiorum habere debeas.

VI. — Varia quae in ordine servabatur, jejunia reducta tibi
manent in jejunium, feriarum, sextae et sabbati, nisi in alias dies
transfere oportuerit tibi sit. —

VII. — Quilibet monachus ordinis nostri ad confessiones tuas
excipiendas probe approbatus censetur. Libera insuper tibi con-
ceditur facultas confitendi cuilibet sacerdoti a tuo ordinario
approbato, vel confessorio sic a te electo datur facultas te absol-
vendi ab omnibus casibus in ordine nostro reservatis.

His ergo munitis dispensationibus, memor esto insuper,
carissime, votorum quae distinxerunt labia tua. Talis inter
seculares sit conversatio tua, ut considerantes te de bonis
operibus cognoscant te semper esse monachum, et quod nihil
poterit te separare a charitate Christi. Haec omnia ex toto
corde tibi apprecamur ab eo qui nunquam desit sperantes
in te. — Datum Romae 6^a julii anno 1799, sub sigillo
contracto Ordinis nostri.

Questo regolamento fu fatto fino da quell'epoca accenna-
ta di sopra per tutte le persone dell'ordine disperse.

In tutto conforme all'originale: — Romae 25 fevrier 1811.

Fr. Antonio Vallet Generale del Ordine.

D. Niccolò Ma certorino.

Orig. Prote Vincenzo Ranieri Bonicchi. — (1^{ta} copie, 2 pages) —

— Hactenus 1666 lettres trouvées aux archives prio-
rales de la chartreuse de Sils. — (Calei 28 Mai 1908, p. P. B.) —

1793 - 1811. Lettere. —

A. — Une autre copie de cette lettre au Vicaire général a été « con delle
melle demostinarie » e qui suit : « Io sappi con molta soddisfazione
che voi avete osservato un lodovole ritiro a S^{ta} Colomba, e che ne
siete anche cappellano, e m'immagino che costì abbiate il mezzo
d'osservare una parte delle nostre regole ; e perchè sappiate come
regolarvi viddò qui in picciolo dettaglio di ciò che il S^{to} Padre Pio
VI^o ha permesso al mio predecessore di pubblicare nell'ordine per
la tranquillità delle coscienze di questo gran numero di certanini
che sono dispersi in Francia, come voi lo siete ora in Italia. Eco-
nava la copia : — suit le texte latin et supra... et continue

Io spero che voi riceverete con piacere questo regolamento fatto
per tutte le persone dell'ordine disperso. Io vi desidero tutta la
prosperità e tutte le benedizioni che voi potete desiderare. Voi vor-
rete bene avermi presente nelle vostre orazioni, e d'aggradire tutta
la bontà dei sentimenti coi quali sono. — Romans 25 Feb. 1811

Vostro aff^{mo} confratello. P. Antonio Vallet ^{fr^e} dell'ordine. —

(ita arch. Priorales cassette no 13). —

1810, 1^{re} Août. Roma. — Copie d'une lettre écrite de Rome
peut être par le R. P. ^{non-} a quelque religieux de l'Ordre, probablement
à D. Ambroise Celio. —

Carissimo. Non mi ha sorpreso punto l'infantia nuova, che
voi mi date in quest'ultima vostra gradissima de 21 scorso, ne l'aria
punto per sorprendere quando sentivò tra non molto, che li avrò
avvenuto quel timore che temevate, perchè statum est, e non vi
è dispensa, avendo così decretato l'Altissimo Iddio per i nostri
demeriti, che ogni Religione sia soppressa, così che posso dirvi,
misè in algrado, hodie mihi, eras tibi. Conviene rassegnarsi ai
Divini decreti, quia hæc est voluntas Dei. ora F: D: dobbiamo
riflettere, che quantunque ci si tolga il locale, quantunque ci si
strappi

strappi l'abito di doro, le obbligazioni però, che abbiamo contratte una volta con Domino Dio non vi è potenza in terra, che ce le possa togliere, e per questo il Padre Vicario generale poco prima della sua partenza ci esortò a conservar puro ed illibato il Santo Deposito in mezzo agli scogli e furiose tempeste del mar burrascoso del secolo, astenendoci da tutto ciò, che non è conveniente colla nostra vocazione, suggerendoci per quanto si può che i divertimenti, conversazioni e spassi mondani, frequentando l'orazione e lettura dei libri spirituali, ed osservando la regola in tutti i punti, che le circostanze lo permettessero, ed in ciò fare non ci ha assegnata altra regola, che quella di consultar in ogni incontro la coscienza propria. Ecco che si avvicina il tempo della lizza. Il nemico in medio stat, tanquam leo rugiens quocumque devoret. Ergo state fortes in proposito vostro. Vivete da religiosi in mezzo alla corruzione del secolo. Sia irrepreensibile la vostra condotta. Edificate il prossimo colla vostra modestia e contagio religioso: frequentate la chiesa e non le case: diportatevi in somma di maniera in ogni vostra azione, che chiunque vi osserva abbia motivo di dire = quia isti sunt tamen, cui benedixit Dominus. Quanto all' ofizio Divino e de Domina l'obbligazione è sempre la stessa; per quello poi concerne all' ofizio de' Morti il surriferito P. V. G. ha dispensato col peso semplicemente di trenta Messe l'anno, e in caso di necessità di far uso della linacina delle Messe, ingiunge una terza parte di Rosario per ogni messa. Raccomanda inoltre a non scordarsi de' nostri benefattori defunti. Circa la messa si uniformi ognuno al Rito Romano quanto alle Ceremonie esterne. Per i casi riservati alla Santa Sede il P. Priore di Pisa ha tutta la facoltà, per quelle dello Statuto restano sempre ai rispettivi Priori. Si poi vi rincresce dipendere in questo punto dal vostro superiore alla prima occasione, che mi abbocherò... Vi otterrò la facoltà e ^o ~~o~~ ^o ~~o~~ in meno di un mese o i saprò rendere risposta. Del resto, carissimi, state in

Stato in Dio. Raccomandatami nelle vostre orazioni, e credetemi
senza riserva aff.

Roma 1 Agosto 1810. — (Vint de la main de D. Aut. Lotti, qui
ne dit pas qui a écrit cette lettre et à qui elle est adressée. Elle n'est pas
du R. P. Nicare général, puisqu'on parle des amis qu'il a donnés avant
de quitter Rome. — c'est probablement une lettre de D. Raphaël Paris
à D. Ambroise Celio. — On sent que c'est une traduction du français.
Arch. Piorales de Pisa. Cassette n° 13 parmi les bulles.) —

1810, 23 octobre. — Savone. — Dispens et accordés par
Pie VII, aux chartreux dispersés, à la demande du prieur de Florence.

Beatissimo Padre. Il sacerdote Guglielmo Guglielmi, Priore della
certosa di Firenze, umillimo oratore della Santità Vostra, con tutta
la venerazione supplica per le seguenti grazie, non solo per esso lui,
ma bensì per tutti i religiosi di sua famiglia.

1^a. Di potersi servire ed uniformarsi al calendario dei Patri seco-
lari delle rispettive Diocesi, ricorrendogli difficile il calendario dell'ordine.

2^a. — Di potere in ogni caso convertire in una terza parte del Rosario
o altre preci a giudizio del confessore, quella quantità di Pater et Ave
alla quale sono tenuti.

3^a. — Di essere dispensati dai cibi, regole e digiuni dell'ordine,
qualora li fossero incomportabili.

4^a. — Di potersi servire della pensione loro assegnata dal governo,
e di poter disporre e testare di quanto loro restasse per atto di ultima
volontà causa mortis.

5^a. — Di poter convertire in tre volte la settimana nella 3^a parte
del Rosario con l'indulgenza applicabili a quelle anime per le quali
son obbligati a pregare, la dovuta recitazione dell'ufficio dei Morti.

6^a. — Di potersi confessare da qualunque confessore approvato.

7^a Di potere il superiore continuare ad esercitare quella facoltà
e grazie

e grazie ultimamente accordate da Vostra Santità, sin tanto che non si ristabilisca il suo monastero. — Che dalla grazia...

Indulgemus ut oratores satisfacere valeant Kalendario cleri, si forte non permittatur uti Kalendario Ordinis. Facultatem concedimus Confessario ex approbatis pro oratoribus dispensandi cum iisdem, in actu sacramentalis confessionis, quoties opus fuerit, super abstinentiis, ieiuniis aliisque regulæ præceptis, etiam sub gravi obligatoris, quæ in actuali eorum conditione, non sine gravi incommodo aut difficultate tollari possint, præscriptis alijs pijs operibus. — Indulgemus ut elemosynis aliisque bonis et rebus, juxta titulum acquisitis, ad honestam sustentationem, uti et gaudere deque illis in Catholice Religionis bonum, pauperum levamen, servato charitatis ordine erga propinquos et confratres indigentes, aliosque pios et honestos usus, tam per actus inter vivos, quam causa mortis, disponere licite possint: super paupertatis voto ad proxi-
-borum effectum dispensando; cum expressa tamen lege, quod uti primum ad claustra redire visum, liceat, testamentarie dispo-
-sitiones per ipsos factæ cessent ipso facto nulliusque amplius sint roboris vel momenti. — Concedimus etiam, ut confessari-
-ationem non approbatam pro ordine, dummodo tamen sit ex actu appro-
-bata ab ordinario loci pro recipiendis confessionibus viri, idem, utriusque sexus, sibi eligere possint; et confessario, sic electo, ut eorum sacramentales confessiones audire et de omnibus peccatis ac etiam casibus et censuris in eorum Religione reservatis, non tamen a casibus et censuris Apostolicæ Sedis reservatis, eisdem absolvere licite valeat, facultatem tribuimus et impertimur. — Quo ad septimum vero = Pro gratia juxta preces, servata in reliquis forma et tenore predictarum facultatum, et durante tempore in concessione designato.

Lavonae 23 Octobris 1810. Pius Papa VII. Grates - N^o 2310.

⑧ Per il Priore e Religiosi della Certosa di Firenze. —

(Copie faite par D. Ant. Lelli, qui en 1858 l'apporta à la chartreuse de Florence)
Il ajoute

Il ajoute que le 29 sept. 1810, le prieur de Florence, D. Guillaume Guglielmi lui donna la permission de se confesser à tout prêtre de l'ordre et même à tout prêtre approuvé par l'ordinaire, et de s'occuper absolument des cas réservés au supérieur d'après le Statut. De plus, le même prieur « alla la amplissima facoltà accordatagli con Breve speciale dal sommo Pontefice Pio settimo » m'a dispensé de l'office des morts et me l'a changé en une agenda à dire par mois. — Le 9 octobre 1810, Mgr Averardo Corboli, vicaire capitulaire, m'a permis de me confesser à tout prêtre approuvé par l'ordinaire et de m'occuper absolument des cas réservés dans l'ordre. M'a dispensé de l'obligation de porter la cénice et de m'entendre en cela avec le confesseur. Il a remis de même au jugement de ce dernier la faculté de m'accorder les permissions opportunes pour retenir de l'argent et l'employer pour mes besoins selon les circonstances. Archives Priorales de Sile. Cassette 13. —

Lettres du R. P. D. Benoit Nizzati à D. Antonino Lessi, Prieur
de Pises. — (Arch. ecc. de Pises)

1. Certosa di Corina. 1821, 22 nov. — demande s'il veut accepter un religieux
2. Collegno 1822, 9 Janv. — Même sujet. (Le religieux est D. Benoit ^{Martin})
3. Certosa di Corina. 1822, 9 février. Détails intéressants sur l'établissement ^{de la ch. de Turin 1818, 6 oct.}
4. id. 1822, 26 Avril. — Est question du même religieux.
5. Chantrea 1824, 12 Août. — Parle de son élection au Généralat.
6. id. 1824, 30 sept. — Dit qu'il ira bientôt à Turin.
7. Certosa di Collegno. 1824, 4 Dec. — Est parti de Chantrea le 5 nov. arrivé ^{à Turin}
8. Chantrea 1825, 26 Mai. — Tant à Turin, n'a pu aller à Rome.
9. id. 1826, 10 février. — Y est question de la ch. de Florence.
10. id. 1826, 27 Mars. — Retarde les projets de réforme.
11. Collegno 1826, 4 Mai. — Sur le décès de Leon XII, il va à Rome.
12. ^{Roma} Roma 1826, 29 Aug. — A fait les visites de Naples et Padula.
13. Firenze 1826, 4 sept. — Epère et va à Florence le 1er oct. ou tard, ^{par un voyage de Rome après dîner}
14. Chantrea 1826, 26 sept. — Part de Florence le lendemain.
15. id. 1827, 2 Juin. — Ne veut pas faire miséricorde à D. Lessi.
16. id. 1828, 4 Mai. Part pour Turin le lendemain.
17. Certosa di Corina 1828, 16 Mai. Est arrivé à Collegno le 10 mai. ^{un mois}
18. id. 1828, 5 Juillet. A différé son retour en ch. à cause de l'instabilité ^{des ospizio nostro nel monte di S. Michele della}
19. id. 1829, 30 Juin. Est arrivé à Turin le 15 juin. ^{à 7 Janv. la Chiesa}
20. id. 1829, 23 Août. Le moment de son départ n'est pas encore fixé.
21. id. 1829, 22 sept. Epère parti pour Florence la semaine prochaine.
22. id. 1829, 30 sept. Dit à D. Lessi d'y venir pour l'accompagner à Rome.
23. Roma 1829, 8 Dec. — D. Louis Pagani est mort ce matin, D. Loguercio ^{en malade}
24. id. 1829, 12 Dec. D. Loguercio va mieux. D. Benoit de Cameli vient d'arriver ^{malade}
25. id. 1829, 25 Dec. — D. Nino est arrivé à Turin le 19 Dec. — D. Loguercio ^{est malade}
26. id. 1830, 9 Janv. — Parle du D. Benoit. D. Loguercio va mieux.
27. id. 1830, 12 Janv. — D. Angelo Loguercio est mort hier à 1 h. 3/4. ^{Parle de mettre le P. de Turin à l'insulte et D. Benoit retourne à Turin}
28. id. 1830, 16 Janv. — A nommé D. Bartholomy pour Rome, ne sait que faire pour ^{lui}
29. id. 1830, 26 Janv. — Renonce à mettre le prieur de Turin à l'insulte. ^{D. Bruno Rambaud serait bon pour l'éc. procherie}

- de Cameris pour l'insulte et mettre un Recteur à l'adieu
29. Roma 1830, 2 febr. - Encore pas de Puget de Nommé. Songe à prendre D. Ben.
 30. id. 1830, 11 febr. - Rien de fait. Pense toujours à de Cameris pour les alt.
 31. id. 1830, 25 febr. - Voulait faire venir D. Lassi à Rome. - Un P. sout. que D.
 32. id. 1830, 23 Mart. - D. Benoit de Cameris est parti comme P. de l'insulte (pas
vendu di. dernier a du prendre possession hier. D. Ben.
Mancuzzi est arrivé hier à Rome, va à l'ins. comme vic.
était vic. à l'ins. depuis 3 ans.
 33. id. 1830, 10 Avril. - affaires particulières de brefs.
 34. id. 1830, 15 Mai. - A fait venir à Rome le religieux de ch'te
qui l'a diffamé et le recteur est allé le voir pour l'ins.
 35. id. 1830, 3 Juin. - rien de particulier.
 36. id. 1830, 22 Jul. - 8 ans un billet sans être parlé de la mort.
 37. id. 1830, 16 sept. - Lui dit de ne pas accepter un religieux de l'ins.
 38. Cortesadi Torino 1830, 2 dec. - A tiré D. Ant. d. M. de vicariat de l'insulte pour le
mettre Recteur à Mangià et pour opérer simple religieux
en chaire. - a tiré à l'insulte D. Ant. Bossi pour le mettre Recteur
à l'hospice de St. Michel della Chiusa, ayant du enlever celui qui y était.
 39. id. 1831, 4 Juin. - Envoie la carte. toujours malade depuis son
retour de Rome espère cependant pouvoir retourner en
chaire.

Une Lettre de S. Bruno Andrieu datée de Florence 7 oct. 1826.
à D. Leon Nicolai prieur de Pise dit. que le R. P. S. Nizzati a été à
Florence ce jour là avec D. Andrieu pour de l'insulte. - 3 oct. à 7 oct. à Florence
de S. Bruno à la chartreuse et le 7 après dîner est parti de l'hospice
de la ch'te à Florence pour l'ins. - 8 oct. encore que le prieur de
l'insulte et Vice procureur général est D. Benoit de Cameris.
Le 12 mai 1826 D. Leon Nicolai consulte un personnage de pour
savoir si le Général peut venir faire la visite de la maison.
Le R. P. est arrivé à la chartreuse de Pise le samedi 13 mai 1826.
est D. Bruno Rambaud qui l'accompagnait dans son voyage. Une Lettre de
lui datée de la ch'te de Florence le mai 1826 à D. Leon Nicolai pour l'ins.
après être à Rome le 27 mai. - fait il ne peut partir de Florence
que le 29 mai 1826. -

En 1829 le R. P. S. Benoit Nizzati arriva à Florence le 11 oct. dimanche
avec D. Niccolò Mancardi et chanoine Valis Pichi. Le 13 oct. ont été de
S. Bruno, on passa à la ch^{te} de Florence. — Le 16 on quitta l'évêque après un
départ pour Rome avec le p^{re}cur de P^{re} V. Antonio Lepi qui avait quité
Calci le 8 oct. — Arrivé à Rome 19 oct, lundi, à 11 h. du matin. —
Mercredi 21 départ pour Vicchiogna où on arriva le soir. Jeudi 22 arriva
à Simultra. Les 23, 24, 25, 26 et 27 oct. v^{is}ite à Simultra. — Le mardi 27 à 1 h.
1/2 retour à Vicchiogna, où D. Lepi resta quelques jours, pendant que le R. P. le
28 partit pour Fopanova, P^{re}mo et Terracina pour voir l'évêque Mgr. Grati
dans l'intention d'établir une colonie de Simultra à Fopanova.
Le samedi 31 oct. départ de Vicchiogna et arrivé à Rome la soir. D. Lepi
resta à Rome jusqu'au vendredi 27 nov. alors départ pour Florence où il
arriva le 3 dec. en compagnie de D. Niccolò Mancardi et du R. P. Gaetano
Casazza, jeune Modène, envoyé comme postulant par le R. P. à la ch^{te}
de Lure. — D. Lepi resta à la ch^{te} de Calci le 11 dec. après deux mois
et 3 jours d'absence. —

J'ai un paquet de lettres je t'en envoie une supplique du prieur de
Rome D. Benoit de Camillis (1834) qui expose au pape de la Congrégation
d'indulgences et de grâces que le général de l'ordre lui écrit qu'il a l'intention de
se décharger de la charge de Prieur de Rome et de se retirer. Il lui conseille de
renoncer volontairement à la charge de Prieur de Rome et qu'il
s'adresse au pape à Rome, où D. Benoit M. Casagrandi a été nommé
dévotement concéd. -

En nov. 1836 le cardinal Oddonaldi Vice Protecteur dit à D. Benoit de
prieur de Rome d'envoyer à reconnaître le proc. gen. nommé par le
général et de le présenter à la communauté au prochain chapitre.
D. Gerardi passa à Florence dans les premiers jours de septembre 1836
(dit une lettre du prieur de Florence) -

1831, 30 oct. D. Benoit-Razio, prieur de Turin, écrit à D. Lessi pape via
la grande chancellerie, où D. T. B. a été élu général le 22 oct. et confirmé.
1832, 3. Mart. Le même D. Benoit-Razio, prieur de Rome, proc. gen. et
visiteur d'Italie, écrit au même, -

1821 - 1831. —

40 Lettere Du R^d Père D. Benoit Nizzati à D.
Antonin Lessi, prieur de Pises. —

Nota. — Ces lettres sont conservées en original aux archives
priorales de la chartreuse de Pises. Sur la couverture qui les
constituent D. Lessi a écrit ce qui suit: « Carteggio tenuto col
Ven^{do} Padre D. Benedetto Nizzati torinese, già Priore della
reale Certosa di Torino, quindi generale dell'ordine, mor-
to in Torino li 6 8^{bre} 1831. » — Quatre de ces lettres sont d'avant
son election au généralat. Une autre est adressée au procureur
de Pises, D. Léon Nicolai. — Il y a quelques minutes des réponses
de D. Lessi, je les mettrai à leur place. Comme aussi d'autres
petites choses concernant ce R^d Père, qui serviront à le
faire connaître.

1. 1821, 22 Nov. — D. Benoit Nizzati, prieur de Turin à D. Lessi.
Reale certosa di Torino li 22 9^{bre} 1821. — Reverend^{mo} Padre
Priore col^{mo}. — Sebben non abbia io l'onore e fortuna della
conoscenza della P. S. Revernd che per sola rinomanza e fratel-
lanza, per quest'ultimo, ^{ultimo} perche già da qualche tempo ero
ambizioso d'innoltrarle e presentarle per scritto le mie più
che sincere congratulazioni pel felice risorgimento di codesta
sua certosa; al presente poi mi ^{sono} determinato di
mandare ad effetto tale mia intenzione con questa mia
e nello stesso tempo per esplorare il sentimento della P. S.
Reverend^{mo}, se sia in grado d'accettare colti un nostro religi-
oso sacerdote già professore della certosa di Venezia, ma
Piemontese, il quale al tempo delle p^{me} rivoluzioni avendo
capitano nel regimento della guardia fu fatto prigioniero
dai

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati,
dai Cadeschi a Venezia. Dopo del che si determinò di render-
vi certosino, e fu accettato; lì dove perciò pensare che la
Divina Provvidenza si sia prevalsa d'un tal accidente per chia-
marlo allo stato religioso e solitario, ma dopo alcuni anni
essendo stato anche da ivi espulso se ne ritornò in Piemonte
e fu capellano del Principe Bìrghese, indi sul fine del 1814,
dopo il ritorno del nostro Sovrano, si ritirò nella Svizzera
alla certosa della Parte di Dio, ed all'occasione del quasi
prodigioso nostro ristabilimento (perchè avanti ogni altro
ordine possidente) procurò di farlo ripatriare, e fare parte
Turin, della nostra religiosa famiglia, la quale si riunì il giorno
del nostro S. Patriarca li 6 gbre 1818.

Detto Religioso è di nobile famiglia, d'ottima comple-
zione, ha una bella e buona voce, e sebben abbia 58 anni,
attale che è così ben portante, pare ne abbia soli 40; egli è
assiduo al coro. — Per le troppe conoscenze, che ha nella vicina
Capitale, non è di suo profitto spirituale, nè di vantaggio di
questo monastero che continui quì la sua dimora, motivo
per cui sarei a pregare la P. S. R. Revma di riceverla costì, ben
inteso mediante una ben onesta pensione di fr. 400 o 500
annui, o anche di più, ove così ella stimasse; e sono per-
suo che farebbe la sua osservanza esattamente e non gli sarebbe
d'aggravio; e costui ritrovandosi lontano dalle occasioni che
lo, non potrei che fare la convenienza di codesto monastero.
E siccome forse sarebbe necessario il gradimento di codesto Governo
non dubito, che non mancherà il mezzo alla P.^{ta} V. Reverend.^a di
ottenarlo, in vista anche che non sarà a carico della certosa
la sua sussistenza, ed in attenzione d'un grazioso suo riscontro,
colla più distinta stima ed ossequiosa considerazione mi pre-
gio di professarmi, di V. P.^a Reverend.^a, suo umil.^{mo} ed obbl.^{to}
servo

Lettere du R. P. D. Benoit Nizzati. -

servitore e confratello. D. Benedetto Nizzati, Priore. -

(Original, 2 pages. - et l'adresse sur la 1^{re} page : « Al Rev^{mo} Padre Provinciale H. P. D. Antonino Lessi Priore Degno della certosa di Pisa. »)

1822, 9 Janvier. - D. Benoit Nizzati à D. Antonin Lessi. -

Reverend^{mo} Padre. - Due mesi c^o sono mi sono preso la confidenza di trasmettere per la posta alla P^{ta} S. Rev^{ta} una mia, colla quale la pregavo a significarmi se sarebbe stato in grado d'accettare in codesta sua certosa un nostro religioso, mediante una onesta pensione annua, ed in essa gliene segnai la ragione, accio fosse lontano dai parenti ed amici e conoscenze, e mi ricordai di notarle essere di concerto col Reverend^{mo} P. Generale che un tal religioso, e di tutta convenienza, venga traslocato; rinnovo pertanto le mie preghiere alla P^{ta} S. Reverend^{ma} accio voglia graziammi d'un suo riscontro per mia regola, lusingandomi che riguardo all'assenso di codesto governo per una tale accettazione a V. P^{ta} Rever^{ta} sarà facile ottenerlo, non essendo per riuscire d'aggravio alla casa la sussistenza di tal religioso.

Spiacemmi di rendermi molesto alla P. S. Rever^{ta} con questa seconda mia, per il dubbio e timore, che la prima mia per qualche accidente non si sia pervenuta, e speranzoso di benigno compatimento, ho l'onore di professarmi colla più distinta stima e singolar considerazione, di V. P^{ta} Rever^{ta}.

Suo umilt^{mo} ed ob^{mo} servitore. D. Benedetto Nizzati priore della Reale certosa di Torino. - (Original, 1 page et l'adresse sur la 1^{re})

1822, 9-16 février. - D. Benoit Nizzati à D. Antonin Lessi. Certosa di Torino li 9 Febr^o 1822. - Molto Vener^{do} in Ch^o Priore cold^{mo}

Il pregiatissimo e veneratissimo foglio della P^{ta} S. m. Veneranda in data 26 scaduto, mi pervenne solamente li 4 corrente, e
mi fece

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati. -

mi fece grandissimo piacere avendomi tolto il timore e dubbio che le due mie non le fossero pervenute; ma nell'istesso tempo mi fu molto sensibile e disgustoso il motivo principale del ritardo del riscontro, cioè la poca di lei salute, accoppiata alle molteplici sue occupazioni nelle attuali circostanze della di lei Casa, prodotte in gran parte dal difetto d'assegnazione; questo Turin. alla verità per noi non fu copiosa, ma mediante un giudizioso bilancio e regola, si possono sostenere sino a 12 monaci e 4 conversi, essendo il nostro reddito spiccio, perchè abbiamo dato in affitto tutti li beni in fr. $\frac{12}{m}$. netti, indi alcune elemosine di messe stateci permesse attesa la tenuità del reddito, e qualche profitto sulla spezieria che abbiamo in casa. E spero ancora d'ottenere la cessione d'alcuni beni attivi che possedevamo, e sono attualmente non ancora caduti od alienati, di modo che con un buon sistema nel bilancio, la casa può sussistere onestamente bene e religiosamente.

Il soggetto che mi prese la confidenza di proporlo e raccomandarlo, si è il P. D. Benedetto S. Martino già profess. di Venezia, questi sono persuaso che non verrebbe molto volentieri costì, ma desidererebbe di continuare quivi, ma le circostanze esigono, che per qualche tempo notabile stia fuori e lontano da questa casa per motivi addottigli; epperò mi farebbe cosa molto grata e renderebbe servizio grande a questo monastero, se potesse ottenere il gradimento d'accettarlo costì colla abitazione, e qualora abbui riscontro dalla P. S. M. Veneta, che la casa possa avere il suo effetto, come non mi pare difficile, allora procurerò e studierò la maniera che sia agli stesso a chiedere al P. Generale per essere destinato costì. E chi sa, che dopo ottenuto il detto gradimento, che potrebbe darsi semplicemente per un soggetto Piemontese, non facesse il cambio, ed invece

Lettera del R. P. D. Benoit-Nizzati. -

invece del sudto, venissi io stesso in qualità di semplice monaco, essendo già più di due anni che supplico il P. Generale ad accettare la mia rinuncia all'ufficio di Priore, perche sono premuroso di terminare quei pochi giorni che l'Idio vorrà ancora concedermi in pace e tranquillità, che fin' ora non ho potuto godere, perche mi sono trovato e trovo nella circostanza di attendere anch'io come la P. S. M. Ven^{ta} alla direzione dello spirituale, egualmente che del temporale, e mi ritrovo collo spirito molto fatigato, prim.
m. - ieramente per far risorgere la Casa con suppliche al Governo, indi ottenuto il decreto del restabilimento, ed assegnazione dei beni seguita nel principio dell'anno 1818. pensare ed attendere alle immense riparazioni del monastero in cui non v'erano più che quasi le semplici muraglie, alla riserva di poche abitazioni destinate peggli' affittat^{anti}ali, economo, e pel locatore della spezieria, di modo che nella mia qualità di commissario, ho dovuto studiare e faticare molto per rendere il locale abitabile nella solennità di S. Brunone dello stesso anno, essendoci appunto riuniti e rientrati in no di 10 monaci delle 4 case del Piemonte, e 2 conversi professi nella vigilia del nostro S. Padre 1818. Ed ora abbiamo due novizi con mesi tre di vestizione e ne spero bene.

La P. S. M. Rev^{ta} può ben figurarsi che sul principio mancavamo di tutto e appena avevamo l'indispensabile alla vita, offerò le mie sollicitudini dovettero essere in continua attività, mediante le quali al presente la ruota dell'edifizio gira regolarmente, ed altro più non si richiede, che un vigilante Regolatore, al cui stia molto a petto il bene del vantaggio dell'edifizio, per il che ho di nuovo ho supplicato il P. Generale a pensarvi e destinarlo, avendogli comunicato anche il mio sentimento a tal riguardo. — Se la P. S. M. Rev^{ta} avesse costi

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati. —

costi un soggetto atto ad essere Priore, la cosa andrebbe benissimo
faremmo la permuta senza interesse di pensione, ed io mi ob-
bligo ad ottenere il gradimento del nostro Sovrano, perchè sia
riconosciuto e confermato da questa la nomina del P. Generale
in Priore di questa casa del soggetto che ella fosse per proporre
in cui oltre la solita qualità, vi vuole formezza. —

Padre Priore degnissima s'ella potesse rendermi questo ser-
-gio, io le sarei eternamente riconoscente e pregherei con-
-tinuamente l'Altissimo acciò gliene dia a suo tempo egli
stesso la ricompensa in cielo; perchè ho assolutamente bisogno
di riposo e tranquillità nella cella solutus a curis.

Mi lusingo che questo progetto possa effettuarsi, e mi pare che
codesto Governo dovrebbe approvarlo, e quallora non vi fosse
il soggetto conveniente per Priore, lo che non voglio vedere, in
tal caso spero si farà luogo all' accettazione almeno del
medetto Padre S. Martino, o altro che sarei poi io, secondo che
porteranno le circostanze in cui ci troviamo, che non mi permi-
-tono ancora di decidere dell' avvenire.

Procuri V. P^{ta} M. Ven^{da} e stimatissima di attendere alla di-
lei salute, la quale mi sta molto a petto per ogni riguardo, e nel
rimuoverle le mie scuse e ringraziamenti pegl' incomodi che le
arreco, e per la bontà e gentilezza spiegatami, con tutta la
più distinta stima e particolar rispetto e considerazione mi
pregio rinnovarveli, di V. P^{ta} M. Ven^{da}.

In umill^{mo} ed obbligatissimo servitore e confratello.

D. Benedetto Nizzati C^o —

Reale certosa di Torino li 14 febbrajo 1822. —

(Original, 2 pages et 1/2 et l'adresse sur la 4^e page) —

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati. -

4. 1822, 24 April. - D. Benoit Nizzati à D. Antonin Lessi. -

Reale carta di Torino li 24 Aprile 1822. - M^{re} R^{ma} Padre Priore col^{mo}

Il pregiatissimo foglio della P^a V^a M^{re} Ven^{da} in data 24 febbrajo mi pervenne li 9 del scorso Marzo, ed ho ritardato a riscontartelo, sperando d'ottenere qualch' altra provvidenza relativamente al soggetto propositole giacchè potrebbe benissimo avvenire ch' il medesimo quallora fosse costì venuta ad incontrarsi con qualche religioso, perche è piuttosto di tuo parere, ed alquanto albagioso nella sua nobiltà, alla quale gli pare che si dovrebbe concedere delle deferenze, ma secondo me ritrovandosi fuori della casa di professione, mentre questa al presente si riguarda come tale, ed ospite, sono persuaso che sarebbe più umile e senza pretensioni, perche anche lontano dai parenti ed amici nobili, eppure dalle loro protezioni, penserebbe più seriamente ai doveri del proprio stato, e sia in visto di questo che mi fassi la confidenza di pregare V. P^a R^{ma} e M^{re} Ven^{da} quallora ella fosse disposta a prenderlo in prova per alcuni mesi, e che il Governo tuo nulla avesse in contrario, non sarebbe poi ciò un matrimonio; e vedendosi ella mal soddisfatta della sua condotta, allora ritornerebbe a casa, o verrebbe passato altrove.

Da quanto ella mi scrisse nell' ultima tua, mi potei avvedere avere probabilmente la S. A. R^{ma} prese informazioni del soggetto e che perciò li tuoi sospetti non sian fatti senza qualche fondamento; ma secondo me essendo il medesimo lontano dai parenti e dalle sue infinite conoscenze di persone nobili, credo misterrebbe sistema di pensare. Dovo però dirle che avendo ^{di} rappresentato al medesimo che non ~~era~~ ^{erano} convenienti le frequenti visite di nobili ed altri, le medesime cessarono nella massima parte, ma vi supplisce col carteggio secreto che prudentemente non posso impedire per evitare maggiore male. Ad ogni modo però per
ora penso

Lettere di R. P. D. Benoit Nizzati.

ora penso sospendere ogni operazione sino a che sappia il risultato della provvidenza che sto sempre attendendo, se pure si darà in tempi così critici.

Se la P. S. qualora io mi determinassi di dimettermi assolutamente dal mio ufficio, avesse nulla in contrario d'accettarmi costà, per riguardo alla permissione del suo governo, mi lusingo che l'ottenerei io stesso con protezione presso il Gran Duca, o per Colli, o per Firenze, previo il gradimento però delli rispettivi superiori locali. Se io avessi mio malgrado a continuare nel mio ufficio per titolo d'obbedienza, e per semplice ipotesi alla desiderasse venire in questa casa, ben volentieri m'impegnerei per ^{ottenendone} ~~ottenere intanto~~ la permissione dal nostro governo; ma ho dato per semplice ipotesi, perchè ben comprendo che il P. Generale non accetta la mia dimissione, perchè troppo necessaria la sua persona massime con così pochi soggetti; All'incontrario questa casa è già composta di 12 monaci compresi due novizi dei quali uno è già sacerdote, e vi sono inoltre alcuni postulanti non però ancora accettati, epperò uno più, uno meno la ruota può correre, essendo già ben in corso; Epperò sospiro sempre il momento di liberarmi da tal peso, e ritirarmi in una certosa d'Italia per terminarmi li miei giorni in pace e tranquillità, ed in attesa d'un suo riscontro colà abbia o no ottenuto, come nell'ultima sua, con tutta la stima e rispetto mi pregio raffermarmi di R. P. M. o R. D. suo umil. no. ed obbligato servitore e confratello

D. Benedetto Nizzati certissimo. —

(Original, 2 pages - et l'adresse sur la 1^{re} page. — D. Lelli a écrit sur la 3^e u. g. m. t. : « F. Francesco Maria di S. Teresa, Giovine professo Carmelitano Scalzo di Spagna, all'eccl. Francesco di Francesco Ferri Maestro di Cappella, nativo di Savona, viene ad essere suddito

Lettere de R. P. D. Benoit-Nizzati.

Indirizzo di S. Maestà l'ard. » —

1824, 12 Avril. — Dans une lettre écrite le 12 Avril 1824, de la chartruse de Florence, par D. Bruno Andreini à D. Léon, Nicolai, procureur de Pise, je trouve ce qui suit au sujet de l'élection d'un nouveau Général: —

« ... Rapporto poi al passaggio e visita a noi fatta ^{dal} Padre Priore di Trinità, le dirò, che egli unitamente a quello di Turino si è portato a Grenoble in qualità di delegato Apostolico per assistere all'elezione del nuovo Generale con estesa facoltà, anzi ci disse queste precise parole = Se la comunità non si unisce a farlo, lo faremo noi, e bisognando, lo faremo Italiano = sentito questo, mi avvidi, che i mali grandi di cui si parlò poco fa, non erano per la morte delle bestie cornute, che ci riedero ad intendere, ma esistevano tra le teste di quei Francesi sconcertate e discordi. Presto ne sentiremo l'esito. Il suddetto Padre Priore è D. Bernardo Manciacchi Romano di anni 38, di piacevole e chiara fisionomia molto somigliante al Tanini, e grasso al pari di lui; tien seco un bravo e pulito giovanotto secolare per segretario, che io credo un furbissimo curiale Romano, ed un cameriere; viaggia more nobiliem, ed a spese della Camera Apostolica. Ah quanto volentieri gli sarei stato compagno! ... Mostro altresì di essere minutamente informato di ciascheduna cosa. Ecco detto tutto....

12 Aprile 1824. D. Bruno. —

Le 4 juin, 1824, le même D. Bruno écrit au même D. Léon, Nicolai: « ... Ancor noi siamo in aspettativa del risultato del nostro comune interessantissimo affare. Il nostro rispettabile Curatella nell'occasione di spedirmi degl'obiti, che pure trasmissi costa;

Lettres du R. P. D. Eusebio Nizzati. —

Costà, mi arriva che il dì 4 del maggio scorso, era il giorno destinato all'elezione del nuovo candidato; se da tal'epoca non abbiamo avuta veruna notizia, possiamo dubitare che ci sia seguita qualche diavoleria, a buon conto il Prior di Trinità ci dette indigio, che fra quei galli vi era qualche diavoleria...» Lettera di Firenze 4 giugno 1826, D. Bruno Andraini.

1826, 20 Mai. — Lettre de D. Ephrem Cocheret à D. Lessi,

Venerabilibus admodum in Christo patribus D. Antonino Lessi, priori castutiae Pitarum, et D. Leonì Nicolai ejus procuratori. Venerandi Patres. Cum pro senio et animi debilitate R^{du} Pater D. Gregorius Sorel in puerilem statum redierit, ut fote nris facultatibus orbatur, vestras litteras, quas ad eum direxeratis, ejus successorì obtuli, scilicet R^{du} Patri D. Benedico Nizzati, professo et alias priori domus Laurinensis, nuperrime vero ad prioratum castutiae et ad proclaturam Ordinis assumptò, qui salutis nre ditorum studio incensus opus et opera curat, ut quae stabilita sunt stabiliantur adhuc, et quae titubant confirmantur. Interea animis ne deficiatis, sed constantes estote, et videbitis auxilium Domini super vos: qui enim sperant in Domino non confundentur.

Salutat vos reverenter in Domino et humillimè voluntate humillimus proter vester ac servus. fr. Ephrem, scriba R^{du} Castutiae die 20 Maii 1826. — Patri Generalis.

(original.) —

Voici la lettre écrite au R. P. dont parle D. Ephrem: 1826, 2 Mai. — Lettre de D. Antonin Lessi au R^{du} Père. —

R^{ver}me in X^{to} Patre. — A tenor del dovere chiedo umilmente la misericordia e l'assoluzione dall'ufficio, che sarebbe veramente opportuna

Lettera du R. P. D. Benoit Nizzati. —

opportuna all' attuale mia situazione.

D. Pietro Paolo Martinelli, monaco professo della casa di Lucca, rivestì nella nostra casa l' abito dell' ordine nostro, il dì 14 Agosto del caduto anno 1823. Erano già scorsi due interi anni, che egli conviveva con noi in abito di prete secolare; e sebbene fin d'allora fosse stato supplicato replicatamente ove occorreva ad oggetto, che egli venisse formalmente autorizzato ad essere ammesso nella nostra religiosa comunità, e ciò per non contrariare ai regolamenti vigenti in tali materie; mai avevamo potuto ottenere la grazia, senza che ne se penetrasse il motivo. Se ciò ha avuto finalmente esecuzione, ne dobbiamo saper grado all' pressanti premure, che si è date Monsig^e Arcivescovo di Pisa. Da questo solo, V^a P^{ta} Rever^{ma} ne potrà inferire quanto il mondo sia in oggi portato a favorire i Certosini, e segnatamente quelli di Pisa.

Giudico pertanto esser cosa migliore l'omettere la descrizione della angustia, nelle quali ci troviamo per tutti i rapporti, per non arretrare alla P^{ta} V^a una maggiore afflizione.

Nella pagina di tergo della presente ella troverà lo stato attuale della nostra religiosa famiglia.

È colla più profonda venerazione e rispetto passata a protestarmi... Uniluno e obbeduno figlio in Christo. F. A. L.

2 Maggio 1824. — (Minute écrite de la belle main de D. Antonin Lassi, prieur de Pise). —

5. — 1824, 12 Août. Chartreuse. — Lettre du R. P. D. Benoit Nizzati.

à D. Antonin Lassi, prieur de Pise. —

M^{te} Venerando Padre. Circa la metà di maggio scorso, e pochi giorni dopo la mia nomina (contro ogni mio merito e desiderio) alla carica di superiore dell' ordine, per non so qual combinazione di ar-

Lettere Du R. P. D. Benoit Nizzati. —

-ne di circostanze così destinate dalla divina Provvidenza, mi fu consegnata una lettera della P. I. molto Veneranda, diretta al mio degno Antecessore, ed attesa la molteplicità delle occupazioni in tali momenti, incumbenti al Ven. P. Scribe d'accusargliene intanto la ricevuta, come altresì di quella unita del Ven. P. Procuratore, e che gl' avrei per scritto io stesso nel primo momento di libertà. Ma la mutazione totale di clima avendomi cagionato un freddo che continuo male di capo, ch' andò crescendo, fu la causa che indugiavo ad eseguire una tale mia obbligazione, sino a che me ne pervenne altra direttamente, in seguito alla quale mi sono determinato d'appropriare nei pochi momenti, in cui sono meno molestato, per procurarmi la ben grata soddisfazione, in un col dovere, di rinnovare la corrispondenza già avuta anni sono colla P. I. Stimatissima, ed in primo luogo per ringraziarla vivamente, assieme alla rispettabilissima di lei religiosa comunità dei graziosi ed interessanti sentimenti esternati nella mia (sebben molto incongrua) nominazione, per ferventissimi loro voti all' Altissimo, nei quali confido moltissimo nella prosperità dell'ordine nostro, massime nelle attuali critiche circostanze, in cui trovasi, le quali rendono l'ufficio di superiore difficile oltre modo e spinoso, ed esigono che questi sia dotato di virtù eminenti, talenti non ordinarii, e singolari lumi del cielo, per ben guidare, e sottrarre dagl' infidi flutti del mare la piccola navicella, a cui è ridotta tutta la flotta certissima tenendo sempre le mani alzate al cielo, e dicendo Domine salva nos perimus. —

Un tal riflesso e considerazione fu ed è per me un oggetto di somma confusione, riconoscendomi sprovveduto affatto di quelle doti indispensabili per l'esercizio di sì importante carica; considerando però essere così stato destinato dalla divina Provvidenza, forse

Lettres de R. P. D. Benoit Nizzati. —

per e per convincermi che tal volta infirmus mundi dignus Deus per far maggiormente esaltare la sua onnipotenza, devo mettere tutta la mia speranza e confidenza in esso, che sarà per concedermi tutte le grazie necessarie per sì ardua impresa; ma dobbiamo noi tutti figliuoli del nostro Sto fondatore implorarne ferventemente ed assiduamente la sua protezione presso il Padre delle misericordie per la prosperità dell'ordine, al qual oggetto da noi si canta quasi settimanalmente una messa conventuale ad onore del medesimo, la qual grazia ci giova sperare che otterremo, massime si veda noi fraternitatemur compagne charitatis, unanimis precepta custodimus, et vita nostra vere concordat cum nomine; questa testimonianza ci sarà almeno d'un gran conforto e consolazione nelle critiche nostre vicende.

Spiacemi sommamente di non poterle procurare alcun sollievo, nè altro suggerimento nelle attuali loro circostanze, salvo che non devono stancarsi di far presentare suppliche al nuovo loro Sovrano per ottenere un' onesta sussistenza, la che ho pure proposto al M^{re} Ven. P. Priore di Firenze, la cui certosa ritrovasi da quella che ho inteso nella stessa loro posizione. Epperò altro non mi rimane che augurarle e pregarla dal cielo ogni più copiosa benedizione spirituale e temporale, e colla più distinta stima e considerazione mi pregio professarmi, della P^{te} sua molto V^{re} dev^{te} aff^{mo} comp^{te} fratello

Fra Benedetto Nizzati Priore della Certosa

Certosa di Grenoble li 12 Agosto 1824. —

(originale, 2 pages - l'adesso sulla 4^a page). —

1824, 30 Sept. — Chartreuse. — Le R. P. D. Benoit Nizzati à Don, Ant. Lessi.

Venerabilissimo Padre. — con indicibile soddisfazione ho ricevuto il pregiatissimo foglio della P^{te} S. Venerabile e stimatissima di data

11 corrente

Lettere Du R. P. D. Benoit Nizzati. -

Il corrente dal quale intesi la grazia ottenuta dal loro fuissimo Sovrano a sollecito della loro casa sia nel temporale che nello spirituale, loro ^{siano resa?} siano resa a Dio, ch'abbia così disposto il cuore del medesimo, ed è ben a credere che la protezione di codesto Monsignore Arcivescovo vi abbia molto contribuito e prestato la mano al P. Procuratore, il quale si adopera ed agì al nome della P^{ta} S. e di tutta la comunità.

Sarebbe ben a desiderare che la certosa di Firenze ottenesse una consimile grazia, ma dal contenuto nel R.^o Rescritto si vede che non è intenzionato che tale favore e beneficio abbia tratto conseguimento per altri monasterii; ciò non ostante penso che per parte di detta Certosa non si cesserà di domandare e supplicare attivamente l'ottimo Sovrano per provvedere alla loro sussistenza mentre diversamente essendo sempre costretti ad alienare dei fondi per vivere, presto si troveranno al fine.

La ringrazio vivamente dell'interessamento che prende per la mia salute; li miei incomodi però continuano tutt'ora, ed anzi prendono qualche volta aumento, effetto questo della totale diversità di clima, e conviene dire che gl'Italiani, tanto più già attornati, non sono fatti per queste montagne, e ben l'ha provato il P. Priore di risulta, il quale dopo due giorni che fu qui fu attaccato da forte podagra che gli fece tenere il letto otto e più giorni, e partì a tutto stento ancora convalescente; io non ho sofferto sul principio come gl'altri, ma in poi ho dovuto pagare anch'io il fio di questo rigidissimo clima, ed ancora più pertinacemente e conseguentemente.

Non avendo potuto prevedere quanto è succeduto, non ho provveduto prima di partire agli affari della certosa di Torino, ora pertanto è indispensabile che mi porti ivi per dare sesto ai medesimi, e nello stesso tempo provvedere anche alla mia salute, per il
che me

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati. —

che ne chiedi il dovuto permesso al sommo Pontefice, il quale non dubito mi verrà accordato attesa le imponenti circostanze, e così colla scossa e movimento di tal viaggio spero potranno dissiparsi o in tutto, o in parte gli incomodi qui contratti.

Se il moto della vettura mi fosse veramente proficuo per dissipare e far svanire il mio male di capo, potrebbe essere che mi decidessi a fare una scorsa costì per procurarmi la soddisfazione di conoscerla personalmente ed ammirare codesta Certosa, e vedere il nuovo loro acquisto della chiudende Olivete. Credo che prima del fine d'ottobre sarò a Torino, e spero avendo a scrivermi dirigga le lettere ivi sino a che le dia avviso del mio ritorno alla gran Certosa; e coi sentimenti della più distinta stima mi prego di dichiararmi implorandole dal cielo ogni sorte di benedizione della P^a I. Venend^o

Tuo aff^{mo} confratello. D. Benedetto priore della G. Certosa. —
Certosa li 30embre 1824. —

Al Ven. P. Procuratore D. Leone Nicolai.

Ben gradito mi fu il P. S. della Ven. P. I. inserito nella lettera di codesto Reverendissimo P. Priore, riconoscendo da esso li ben distinti sentimenti ch'ella vuol ben avere a mio riguardo, non meno che il vivo interessamento che prende pel' onore dell' ordine nostro, e vantaggio di codesta casa, ravvisandovi pure una speciale grazia del cielo, ch' ha voluto così benedir la loro preghiera e di tutti noi, con ispirare al piissimo loro Sovrano un particolare interessamento, stima e deferenza a codesto monastero. Voglia l'Idio continuarci la sua protezione nel modo che s'è pressò del medesimo e di tutti li Sovrani a beneficio di tutto l'ordine, come ben ne speriamo anche noi dal cristianissimo Carlo X^o; ed ho il piacere di dichiararmi, Tuo devot^{mo} confratello. P. Benedetto Pr^o della Certosa. — (original, 2 pag. 1/2).

Lettera da R. P. D. Benoit Nizzati.

7. 1886, 4 dec. Torino. — R. P. D. Benoit Nizzati a D. Antonin Lessi.

Molto Venerando Padre, Spiacemi al sommo, che per aver dovuto ritardare a motivo d'alcuni affari di premura, la mia partenza per Torino, la lettera della P. S. M. Vende delli 27 gbre avendo prevenuto il mio arrivo ivi, il direttore della posta la mandò a Grenoble, ove giunse dopo la mia partenza che fu li 5 gmbre, e giunsi alla Certosa di Collegno li 18; et detta pregiatissima tua mi pervenne solamente ieri; l'avessi preveduto, quando le diedi notizia, che sarei venuto quanto prima a Torino, che avrei dovuto differire il mio viaggio, le avrei suggerito di dirigere la lettera a Torino posta restante, habe copropter me excusatum, d'un tal inconveniente, il quale sebbene involontario, avrei però potuto e dovuto prevedere, con prendere la misura che s'è. Quando partecipai alla P. S. M. Vende il progetto mio di fare una scorsa costì, mi pensavo di poter intraprendere il mio viaggio almeno subito dopo la solennità del nostro S. Padre, ma il suddetto ritardo, per cui ci inoltriamo nella cattiva stagione, e nelle giornate le più brevi, oltre che vi sono degl' affari alla gran Certosa ch'ediggono la mia presenza, di modo che, tosto che sia giunto da Genova il nostro Sovrano Carlo Felice, a cui ho molta premura di presentarmi per un affare vantaggioso pel l'ordine nostro nei Regni Stati del medesimo, ed aiutane la decisione in quel modo che piacerà alla Divina Provvidenza, mi restituirò tosto alla gran Certosa per la definizione d'altro affare consimile, epperò di non poca conseguenza, se pure il passaggio del monte Cenisio a motivo delle nevi si potrà eseguire senza pericolo, siccome però la permissione ottenuta dal Sommo Pontefice per venire in Piemonte è estesa a tutto l'inverno, potrebbe essere che mi sia concessa l'ampliagione della medesima per recarmi nell'Italia

Lettere di R. P. D. Benoit Nizzati.

nell'Italia, lo che ho in poi ben considerato non essere cosa prudente diseguire senza una previa superiore connivenza ed autorizzazione, la quale se mi sarà accordata, allora potrò procurarmi la ben sensibile soddisfazione di conoscere personalmente ed abbracciare la P.^a S. M. Veneta, la quale intanto deve farsi animo, e non lasciarsi abbattere dall'umile sentimento che ella vuole avere fuori proposito della sua persona, ch' anzi animarsi vieppiù per sostenere l'Ordine massime nelle difficili e penibili circostanze in cui viviamo, e si trova il medesimo, per il che devo credere che la divina Provvidenza gli fornirà quei lumi e forze secondo il bisogno, e non ometterò di forgere ferventi voti all'Altissimo a tal riguardo, ed acciò gli comparta ogni sorte di benedizione. e con tutta la stima ho il piacere di dichiararmi, della P. S. M. Veneta

suo devot^{mo} ed aff. confratello. fr. Benedetto Nizzati Pr.^o di Certosa,
Reale Certosa di Collegno li 4 Xbre 1824. —

(Originale, 2 pages, et l'adresse sur la 4^e page). —

1825, 26 Mai. Chortrouse. — La R. P. D. Benoit Nizzati à V. Ant. Lelli.
^{1.7.} Venerando Padre. — In riscontro del pregiatissimo foglio della P.^{ta} tua stimatissima dell' 26 scaduto pervenutomi solamente li 18 corrente, devo in primo luogo significarle che per ogni riguardo non posso, nè giudico opportuno d'accondiscendere alla di lei dimanda fatta secondo li nostri statuti dell' ore assolta dal di lei ufficio di Priore sebben molto penoso massime nei tempi difficili in cui siamo, lo che provavo già assai, quando ero Priore di Torino, lo che m'indusse a chiedere instantamente la mia demissione, ma molto più ancora al presente nell'ufficio addossatomi infinitamente superiore alle mie forze, ed allo stato di mia salute, tanto più nelle circostanze in cui

Lettera del R. P. D. B. Nizzati.

in cui trovasi l'ordine nostro.

Il mio progetto nel viaggio che feci a Torino era di recarmi
eziandio a Roma come ne ebbi da sua Santità il pieno gradimento
e testimonianza di soddisfazione, e procurarmi con tal occasione
la bella sorte di conoscere personalmente la P^a sua dignissima
e tutta la di lei rispettabile comunità religiosa, come da lungo
tempo già desideravo, e fors'anche recarmi alla certosa di
Firenze, se la Santità ed il tempo me lo permettevano, ben pre-
muroso ed ambizioso di poter rendere qualche servizio e con-
taggio alle dette due case in tale circostanza, che sarebbe
riuscita per me molto graziosa; ma la mia salute non
ancora sufficientemente ristabilita, alcuni urgenti affari
di questa Certosa, la cattiva stagione mi fecero desistere
dal mio progetto e mi privarono d'una sì grata consolazione,
laquale forse si potrà riparare col tempo, se così sarà destinato
dalla Divina Provvidenza, della quale più che mai abbisogniamo
nei tempi presenti, acciò la navicella del nostro S^{to} Padre non
venga sommersa dalle borrasche etc.

Mi spiace al sommo l'infermità da cui la P^a sua Santità
ritrovasi molestata da molti anni, nella quale ^{ella} deve certamente
servirsi di tutti li rimedi opportuni per guarirne, od almeno
provarne sollievo e giuocamento; epperò essendogli stato suggerito
dai signori medici e persone d'esperienza l'uso dei bagni d'acque
termali per qualche tratto di tempo, ella può e deve metterli in
pratica nel modo che crederà più decente e conveniente nelle
sue circostanze per recuperare la salute, od almeno un notevole
sollievo a vantaggio della persona e del ordine; del che mi
farà cosa molto grata a darmene poi ragguaglio per mia
soddisfazione, e coi sentimenti della più sincera stima e
attaccamento mi pregio dichiararmi,

Vostro Padre
suo

Lettere du R. P. D. Benoit Nizzati, —

l'uo devot^{me} ed affez^{mo} confratello. Frà Benedetto Riondi di Certosa.
Certosa di Grenoble li 26 maggio 1825. —

(Original, 1 page et 1/2 - L'addes sur la 1^{re} page.) —

1826, 20^{Janvier} ^{Torino} ~~Janu~~ ^{Fives}. — Lettre de D. Léon Nicolai au R. P. D. Nizzati.
Certosa di Pisa 20 gennaio 1826. — Rev^{mo} P. Prone colmo

L'ardente desiderio di giovare alla casa di mia professione
come la certosa di Firenze, mi costringe ad indirizzare alla P. V. R.
colla più confidente segretezza la presente, e rispettosamente
informarla, che in occasione che nel dì 21 dicembre scorso
fui ammesso da S. S. e R. il nostro Sovrano all'udienza per
dimandargli il ricupero del nostro antico ospizio di Pisa
(la qual supplica verrà spero tra pochi giorni gratiata), Egli
si lagnò alquanto del poco ordine che esiste nella certosa
di Firenze, di cui gli sembrava essere la cagione l'incapacità
di quel superiore. A tali lagnanze io rimasi per verità ag-
ghiacciato; ma dopo un momento mi feci animo a suppli-
carlo di sua clemenza, rappresentandogli che la scarsità
delle finanze unite al consumamento che i vitaliziati face-
vano del patrimonio era la causa dello sbilancio temporale
e morale di quel monastero. Ma Egli riprese la parola sog-
giugnendomi, che se gli interessi loro temporali erano disastriati
dipendere in gran parte dal non fare vita comune, e dall'essere
arbitri dello stipendio delle masse. Non potendo io nulla
opporre a tali parole, mi ristrinsi a nuovamente pregarlo
di sua protezione. Ed Egli con un vedremo mi licenziò.

Le voci poi, che si vanno spargendo nella Capitale, sono che
l'Imperiale e Reale Governo sia in disposizione di riunire a
questa quella comunità religiosa. Speggo da prestar fede a
tali dicarie, ma intanto sono informato, che un chierico postulante
già vi

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati.

e già iri ricoruto alla prova, non abbia potuto ottenere la facoltà di vestirmi il nostro sto abito.

Comunque sia, siccome è certo, che quella casa è sommamente disastata, così osò pregare la P. V. R. V. a degnarsi di prendere nella sua saviaggia quei provvedimenti che stimerà più proficui ad impedirmi il naufragio. Mi giova sperare che la di lei bontà non sarà per addebitarmi di questa lettera; poichè dov'essere persuasa, che non posso non avere affetto per quel luogo ove ho succhiato il latte del nostro Istituto Cartusiano.

Mi permetta, che colla più perfetta stima, e col più rispettoso omaggio passi all'altre cose di solcarmi...

(Minuta uscita dalla main de D. Léon Nicolai). —

1826, 10 février. Chartreuse. — Réponse de R. P. D. Nizzati à D. Léon Nicolai. J. M. T. Cartosa di Grenoble li 10 feb^{re} 1826. — Venerabile Padre.

Sono ben sensibile alla di lei attenzione d'avermi reso informato della conferenza avuta li 21 scaduto Xmbre col Gran Duca della Toscana di lei Sovrano a riguardo della cartosa di Firenze, lo che se avesse potuto comunicarmi subito, mi avrebbe reso maggior favore. Alla verità lo stato di quella casa, da lungo tempo, mi reca molto fastidio, perche li mezzi efficaci che vi erano nei tempi passati, al presente sono pressochè impraticabili, od almeno molto difficili per più riguardi.

Il vivo interessamento che la P. V. ha stimolato a ben giusta ragione nella di lei casa di professione, degna altrove per ogni riguardo d'essere conservata a costo eziandio di qualche sacrificio per parte dei religiosi suoi figli, mi riduce di non poco sollievo nella mia amarezza di spirito nelle angustie in cui ritrovassi l'ordine nostro, essendo ben persuaso ch'ella si farà un vero impegno di servirsi di tutti li mezzi
che

Lettera da R. P. D. Benoit Nizzati. —

a lei possibili, per tenere lontano il fatale disastro di cui è minacciata la di lei madre, a cui sarà ben glorioso per la di lei persona di poter dare un tale attestato di sincera riconoscenza e di filiale affetto

La vi sono degli abusi nell'osservanza della vita comune, e nella percezione dell'elemosina delle messe, questi si possono tosto correggere, dandomene pronta e sicura notizia; io intanto, sebbene presso che di continuo molestato dal mal di capo, non perdo di vista quest'affare sì importante, per potere conoscere, coll'aiuto della divina grazia, qual variazione sarà più atta e conveniente a meglio sistemare quella casa, e farvi rifiorire la santa osservanza e tranquillità.

Mi persuado ch'ella vorrà compiacersi di tenermi inteso del risultato della sua operazione e di quanto possa leguere, come altresì delle di lei sagge osservazioni a tal proposito; e con tutta la più affettuosa considerazione mi prego dichiararmi, di V. P. Vener.^{le}, suo devotissimo confratello. D. Benedetto Priore di Certosa.

(Origine al, 1 page, al numero la 4^{ta} page l'adresse suivante: « Au Venerable Le Vénérable Pere D. Leon, Nicolas, Procureur de la Chartreuse de Pise, »

9. — 1826, 27 Mars, Chartreuse. — Le R. P. D. Nizzati à D. Antonin Lelli, J. M. T. Venerando Padre. In riscontro del pregiatissimo foglio della pt^a tua stimatissima delli 2 corrente, scritto eziandio in dipendenza dell'invito fatto al Ven. P. Procuratore D. Leone di comunicarmi le tue osservazioni al proposito d'andare al riparo d'ogni sinistro evenimento nella certosa di Firenze, devo significarti che sono ben sensibile alla di lei attenzione, con avermi sì caldamente e non meno vivamente esposto quanto in detta stimatissima tua, lo che tutto ben già da lungo tempo si era raggirato nella mia mente, ed era già quasi in qualche
avanzata 10

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati. —

avanzata propensione d' eseguire, almeno in parte, ma ben pes-
-ata in poi le circostanze dell' Ordine nostro su tutti li rapporti,
li tempi difficili in cui siamo, nei quali si richiede somma
prudenza e pazienza per conservare la buona armonia, al
qual oggetto ho creduto conveniente di non dover fare una
si straordinaria innovazione senza il consiglio e consenso
dei soggetti più distinti e rispettabili dell' Ordine, epperò ho
sospeso ogni mio progetto a tal riguardo, ed infatti ho in
seguito riconosciuto, che non sarebbe stato gradito nè appro-
-vato il mio disegno d' appresso che tutti, perchè un tal allan-
-tamento del capo dell' Ordine potrebbe cagionare la
totale decadenza della certosa madre, la quale vi è tutto
il motivo di sperare che sarà quanto prima riconosciuta
e rimessa dal Governo come era prima, e questi certam-
-ente non soffrirebbe una tale innovazione, la quale perciò
potrebbe rendersi fatale.

Devo altresì farvi presente ch' ho sempre nutrito la speran-
-za che le amorevoli esortazioni dei superiori avrebbero ecci-
-tato e rianimato l' antico fervore dei religiosi, e che questi
perciò avrebbero corrisposto alle giuste nostre aspettative.

Qualora al suddetto mio disegno non si opponessero li riflessi
e ragioni addotte, ciò non ostante non sarei in grado d' es-
-guirlo personalmente attesa il frequente e presso che contin-
-uo male di capo, che soffro, quando più, quando meno, per
cui il moto della vettura mi sarebbe pregiudizievole. In
oggi però in seguito delle premurose istanze che ricevo dalla
P^a sua Stimat^a, sono entrato nella determinazione di
delegare due soggetti dell' Ordine, che crederò li più degni e
proprii per eseguire la visita delle due certose della Toscana,
salvo accidente, tutto che la stagione lo permetterà, li quali
faranno

Lettere Du R. P. D. Benoit Nizzati.

saranno autorizzati a rappresentarmi per dare tutte quelle
provvidenze, che crederanno opportune e necessarie al caso,
giacchè ho inteso con somma soddisfazione che codesto R.^o Go-
verno non si opporrà, ch' anzi gradirà una tale operazione,
la quale spero che la divina Provvidenza sarà per benedire,
all' oggetto di rimettere e conservare l' osservanza dei nostri
Statuti, e che li nostri buoni religiosi si presteranno di buon
grado a tutto ciò che sono tenuti nella loro solenne professione
di hanno sì lodevolmente e volontariamente riassunta col
loro reingresso nell' ordine, massime pel voto di povertà ed obbe-
-dienza. — Nella fiducia intanto che tutto sarà per ries-
-cirla alla maggior gloria di Dio e vantaggio dell' ordine,
colla più sincera affezione e considerazione mi pregio di di-
-chiararmi, Della P. S. V. tua tuo devoto confratello
Certola li 27 marzo 1826. — D. Benedetto Pione di Certosa.
(original, 2 pages. L'adresse sur la 4^e page). —

Voici la Minute de la lettre de D. Lessi, dont parle le R.
P. dans la lettre précédente du 27 Mars 1826. —

1826, 1^{er} Mars. — D. Antonin Lessi au R. P. D. Nizzati.
Rev^{mo} in Ch^{te} P. Generale. — Io m'era già da un' anno ral-
-legrato assai messo stato nella dolce lusinga, che la P^a V^a R^{ma}
fosse realmente per acquistare la diocesi a sua personale in
Italia, onde onorare e visitare di presenza la nostra povera
Chiesa abbandonata affatto alla discrezione dei superiori locali
privi quasi del tutto dei mezzi onde sostenere e promuovere
alla meglio la cadente e ruinosa regolare osservanza. Io
calcolava di già il bene grande, che ella avrebbe fatto, e i
forti ripari, che coll' autorità sua rispettabilissima avrebbe
apposti ai mali sempre crescenti. Ella si era degnato di
far celo

Lettera da R. P. D. Benoit Nizzati. —

farcelo sperare con qualche fondamento, io mi ci era attaccato, ma ho tuttavia il dispiacere vivissimo di vedere finora le mie speranze deluse.

Il nostro P. Procuratore D. Leone mi aveva già fatta la confidenza di quanto determinossi notificare di recente alla P^a V^a in proposito della casa di sua professione, nè io seppi disapprovare tal ripiego, ed ora mi ha anche partecipata la veneratissima sua risposta. Prendo da ciò opportuna occasione di dirigerle io medesimo la presente, anche in nome del detto Padre, per esonerarlo così dall'obbligo di tornarsi in cose, che forse sembrerebbero odiose in riguardo della propria Madre: e lo fo tanto più volentieri, quanto che così io stesso fo anche al desiderio, che mi trovo di manifestare alla di Lei saviezza la necessità della casa alle mie deboli cure affidate.

La P^a V^a mostra desiderio, che le vengano suggeriti que' compensi, che possono sembrare i più opportuni all'intento preteso. Io mi fo ardito di proporlgliene uno soltanto, che a parer mio è il solo, che possa dirsi veramente proficuo, che benchè unico vale per conto, e a preferenza di cui gli altri, che potessero adottarsi, tutti insieme saranno sempre deboli e insufficienti. Questo si è, che ella si degni di venire in persona a vedere sulla faccia del luogo le cose dell'ordine ristabilite in Italia.

I Monaci Vallombrosani, i PP. Servi di Maria, i PP. Agostiniani e i PP. Carmelitani Scalzi hanno adunato ne' scorsi anni il loro rispettivo Capitolo generale in Firenze, e le altre religioni tutte non omettono^{ono} di adunare per ogni triennio ⁱⁿ i loro capitoli provinciali; nel scorso anno il P. generale dei Domenicani per ordine espresso, dice si, dal S. Padre ha visitati personalmente i conventi tutti dell'ordine suo, e per conseguenza ancor quelli situati in Toscana, senza incontrare il minimo ostacolo al libero

Lettere da R. P. D. Benoit Nizzati.

libero esercizio dell' autorità, che gli compete; insomma non v'è ordine religioso, che non si dia ogni premura di procurare tutto quel bene, che può aversi nelle presenti circostanze, se non tutto quello, che si dovrebbe e vorrebbe.

Non v'è, che il solo ordine cartusiano, che languisca miseramente nell' inazione, tutto diviso in poche membra inferme staccate l'una dall' altra, senza vita, senza moto, senza circolazione, abbandonato al regime dei pochi superiori locali privi di forza e scoraggiati senza sostegno reciproco, senza visite, senza capitoli, senza alcuna in somma di quelle risorse, che mantengono la regolare disciplina.

E perchè questo grave disordine? Perchè il P. Generale dell'ordine ha da osservare ad ogni costo anche oggi la disciplina di non dovere, o poter sortir mai dalla clausura della certosa maggiore e per conseguenza starsene toto divinus orbe rintanato in un, Ermo d'oltre i monti, che di prima istituzione è per vero dire la prima casa dell'ordine, ma che al giorno d'oggi, (almeno per le notizie che abbiamo dai pubblici fogli) è un fiso luogo fuori affatto della protezione della legge, semplicemente tollerato e per conseguenza non avente che una precaria esistenza, e che è unico in tutto cotesto Regno. E si avrà a dire, che intanto per voler tener ferma quella formalità, le povere certose d'Italia, che quasi sole formano oggi il corpo dell'ordine, vadano a perire miseramente per mancanza di vigore governativo, dopo essere appena con grande stento risorte dalla loro rovina?

Perdoni, Padre Reverendo, il forse troppo ardimentoso sentimento ma il fatto, donde dovrebbe oggi governar l'ordine il superiore Cartusiano, mi sembra non cotanto, così comodo e disastroso, mala Capitale dell'orbe cattolico, più centrale e vicina
ai

Lettere da R. P. D. Benoit Nizzati.

ai bisogni dei figli suoi; dopo aver per altro visitate personalmente le cose tutte.

È per provarle, che questi non siano sogni dello scrivente, ma desideri comuni, non farò che trascriverle fedelmente un articolo di lettera scritta e data dei 7 Novembre decorso da una certosa d'Italia, ed è il seguente: « Rapporto a quanto mi dice di mosse Generalizie, non abbiamo quì la minima notizia; sarebbe veramente desiderabile, e farebbe, secondo il mio poco cretario, che non dovessero aspettarme l'intimazione, essendo cosa di loro dovere, e di loro incumbenza; ora sarebbe alquanto tardi, se l'avessero già fatta la cosa forse andrebbe assai meglio, e non si navigherebbe per farsi; e se in forza dei nostri Statuti non era permesso al nostro Generale il far ciò, poteva e doveva per altro delegare. Staremo a vedere... » Fin qui la lettera non scritta a me.

L'istesso nostro R.^e Sorzano nell'udienza accordata al nostro procuratore si compiacque d'informarsi di sua persona, e mostrò di restarsene assai formalizzato, come mai in tanto bisogno il General dell'Ordine se ne stia soffellito nella inazione di cotesto Luogo così remoto.

È per venire al particolare della certosa di Firenze. È vero, cià che d'un monaco si procaccia date le sue mense limosinarie e ritolciendo mensualmente per convenzione alla cassa comune una data somma per le spese di vestiario grande, devesse pensar da se a tutto il restante di spese minute, inclusive dei condimenti, e se ne avanza a disporre del suo peculio, come più gli pare e piace. Cosa vituperosissima! e che è la sorgente d'infiniti disordini, che si possono più facilmente immaginare, che colla penna descrivere. Intanto laggiù si opera così in forza di un Breve Pontificio, ottenuto ad triemmen, dietro l'informazione favorevole del P. Carletti Procurator Generale, chi il crede-
rebbe

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati.

rebbe? Eppure la cosa stà così. Oh! vada ella a montarla con ordini rigorosi! Le potranno rispondere: *Ubi major est, minor cessat*, e se ne andranno avanti colla loro maggiore.

E poi, cosa potrebbesi ottenere colle laternali? Sono tutte cose buone e tante, ma che in oggi concludon poco. Per informarsi bene delle cose, converrebbe aprire un carteggio, che per la distanza dei luoghi risulterebbe dispendiosissimo e sommamente molesto per il tempo, che si richiede tra proposte e risposte. Di più, per lettera si fa male; si conclude più in una mezza giornata *de visu et auditu*, che con cento lunghissime lettere, come questa.

Ella potrà dunque comprendere la necessità indispensabile di muoversi da cotesta inazione. Ah! per pietà, *veni et vide infirmitates nostras*. Scenda in Italia, visiti le sue case, ne offenda i bisogni, vada alla Capitale del cattolicesimo, e di là opererà più efficacemente, e non le potranno mancare i mezzi.

Se per altro prima, che la P^a e V^a possa scendere in Italia accadesse, che la Casa di Firenze restasse priva del suo Pastore, credo sarebbe molto vantaggioso, che ella accordasse a quella famiglia di poter procedere liberamente all'elezione del nuovo superiore, col patto però, che ciascuno renunziasse in scritto nelle mani del principale P. confermatore a qualsivoglia privilegio, che potessero avere sopra la percezione parziale delle Messe limonarie, per ristabilir così nel suo pieno vigore la perfetta vita comune.

Chiedo finalmente mille scuse dall'essermi io fatto ardire cotanto, non per altro fine certamente, che per quello del bene dell'ordine, poi che del resto io la prego rispettosamente a voler restar persuaso, che io mi rimetto in tutto e per tutto alla di Lei superiore sapienza, lumi e discernimento, mentre
mi

Lettere Du R. P. D. Benoit le

mi protesto di voler esse fino alla morte.... 1: Marzo 1826.

(Minute écrite de la main de D. Antonin Lessi lui-même. —

Pour juger la conduite du R. P. D. Nizzati, il faut connaître par celle
lettre, qui ne fut probablement pas la seule en ce genre qu'il reçut
à l'Italie.) —

10. 1826, 4 Mai. Turin. — Le R. P. D. Nizzati à D. Antonin Lessi.

Certosa di Collegno li 4 Maggio 1826. — Venerando Padre.

Dopo scritta l'ultima mia essendomi stato notificato il desiderio
ed intenzione di sua Santità Leone XII, che il generale dell'ordine
certosino segua l'esempio de' superiori generali degli altri or-
dini, li quali visitarono personalmente li monasteri e com-
-enti del loro rispettivo Istituto nell'Italia, sono entrato
nella determinazione di fare la prova se potrò resistere a
un tal viaggio senza gravissimo discapito della mia salute,
come ho motivo di temere per la breve esperienza già fatta
da 4 giorni c'è nella mia trasferta da Grenoble a Torino,
trattandosi ora d'un cammino longhissimo, e continuo non per-
di notte, ad ogni modo userò tutte le precauzioni e mezzi pos-
-sibili per uniformarmi alle intenzioni del Santissimo Padre
e così procurarmi anche la ben dolce soddisfazione di con-
-oscere personalmente la P^{ta} sua stimatissima e tutta la
rispettabil^{ma} di lei religiosa famiglia, che per alcune circo-
-stanze non ho potuto avere, come mi lusingavo due anni
c'è sono, e colla più distinta ed affettuosa considerazione
mi pregio di dichiararmi, di V. P^{ta} V^{ra} suo devot^{mo}
confratello. Fr. Benedetto Priore di Certosa. —

(Original, 1 page. L'adresse sur la 4^e page. —

D'après cette lettre le R. P. avait eu quitter la grande Chartreuse
vers

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati. —

vers la fin d'avril 1826. Il arriva à la chartreuse de Pise le samedi 13 Mai, comme nous l'apprend une lettre de D. Leon Nicolai, écrite de Pise le 14 mai, au Prieur de Florence: « Molto V. P. Priore. Ho la consolazione d'indirizzare alla P. V. m. V. la presente per annunziarle, che fino da ieri' sabato giunte in questa certosa, venendo da Torino, il nostro Reverendo P. Generale, ad oggetto di dare una semplice occhiata all'interno della casa, sì nello spirituale, che nell'economico, avendone avuta l'esortazione dal sommo Pontefice per tutte le certose d'Italia. Il prefato degno soggetto si tratterà qui questa sole festa (La Pentecoste staiti le 14 mai), e giovedì sera (18 Mai) arriverà probabilmente alla capitale. E poichè per esser egli passato dal litorale di Genova non ha potuto toccare Firenze, onde ivi fare le dovute parti al sig. cav. segretario del R. diritto, ciò metterà in esecuzione appena giunto costà, e quindi si trasferirà a codesta certosa per uno, o due giorni soltanto. — Se ella potesse rendere intero il prefato sig. cav. Magnani negli omaggi di rispetto, che il nostro P. Generale brama tributargli, non sarebbe che bene, e cosa assai per ogni rapporto laudevole.... Certosa di Pisa 16 maggio 1826, D. L. N. »

Le 17 Mai 1826, le même D. Leon Nicolai ^{per il P. Priore} écrit au sig. cav. Commandatore Giuseppe Paver segretario della Imperiale Segreteria di Gabinetto, al Reale palazzo Pitti in Firenze: « Ilmo sig. Commandatore. Migliorato de' miei incomodi vengo ad inquietar V. S. Illma con una omia, che le verrà presentata dal nostro P. Generale e suo compagno (D. Bruno Rambaud) ad oggetto solamente di pregarla ad implorare per i medesimi un' udienza presso tua Altezza Imperiale il nostro sovrano, essendo bramosi di umiliargli i dovuti omaggi di rispetto. E poichè potrebbe accadere che la prefata Altezza sua Volessa dire al suddetto P. Generale qualche parola relativa alla certosa
di Firenze,

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati. —

di Firenze, gradirei, che V. S. Ill^{ma} gli ottenesse l'udienza senza l'intervento di alcuna persona della detta certosa, in caso che egli per un amore riguardo si trovasse astretto a tal le Regie scale con tal compagnia. Furiconoscenza etc. Certosa di Pisa 17 maggio 1826 ...» — D. Bruno Rambaud, le compagno, du R^e Père écrit à D. Léon Nicolai : « Dalla certosa di Firenze 20 Maggio 1826 (samedi des quatre-temps de Pentecôte). Venerabile in Cristo Padre. Mi è stato impossibile di mantenere la mia parola, atteso che non ho avuto tempo di scrivere da Firenze. Oggi però devo aspettare che il nostro Andrea vada in città, non permettendo la prudenza, che io confida ad altre mani la mia presente lettera. Siamo giunti in Firenze verso il mezzo giorno (Fendi 18 mai), ed alla porta della città ci fu rimesso un viglietto sottoscritto e recato là dal Priore stesso, nel quale viglietto s'indicava dove era l'ospizio de' Certosini. Quel contratempo inaspettato ci mise nella necessità d'abbandonare il nostro primo progetto, d'andare a smontare all'albergo. Volle il Priore accompagnarci dappertutto; ma nel momento dell'udienza appresso S. A. S. e R. gli fece intendere il R^o Padre, ch'era meglio ch'egli non intrasse con noi, ed in conseguenza si fermò col signor Paver, il quale ci aveva ottenuta l'udienza subito dopo il nostro arrivo al Palazzo, vale a dire, due ore circa dopo il nostro arrivo in città. Siamo stati soddisfatti assai dell'udienza, come pure delle visite fatte a Monsignor Arcivescovo, al principe Rospigliosi, al suddetto signor Paver, ed al segretario del Dritto Regio. Siamo stati pure soddisfatti dell'esterno della certosa di Firenze; resta a sapere se sarà l'istesso, allorchè si verrà allo scrutinio. — Da quel che ho detto sopra, lei deve capire, che non fu rimessa la lettera dal
rispettabile

Lettera du R. P. D. Benoit Nizzati.

rispettabile e degnissimo Priore di Pisa; ma l'indomani (venerdì) andammo soli a casa del signor Paver, e gli fu consegnata la lettera, benché un poco tardi. Ma non rispose male alcuno. Aveva capito, e come preveduto al primo colpo d'occhio il nostro imbarazzo. S. A. S. R. gli aveva già detto, che avrebbe piacere di vedere il nostro R.^{do} Padre fuori della presenza del Priore. Siamo in certosa da ieri sera, e speriamo di capitare in Roma sabato venturo 27 del corrente, dovendo partire da qui il giorno precedente, se non c'è ostacolo. Ho l'onore d'inviarle etc... fr. Bruno Rambaud. »

Dans une lettre du 25 mai, adressée à D. Léon Nicolai, le Prieur de Florence, D. Landuin Kovai, donne les mêmes détails. Il dit que ne les attendant que le soir, le dîner n'était pas prêt - qu'ils ont pris une petite collation et les conduisit ensuite au palais Pitti pour demander l'audience du souverain. « ayant informé le sud^e lig^e secrétaire le souverain de l'arrivée à Florence de notre P. General, et que trouvant alors ne l'ait (au palais royal) pour lui demander audience s'est immédiatement dirigé vers lui avant de retourner à sa villégiature de Castello, et après deux jours et demi d'attente son arrivée à Florence, fut admise à l'audience avec un grand plaisir et satisfaction et d'après fut reçu encore de l'Excellence de son Prince et de la Princesse Rezzigliesi qui se trouvaient au Palais. Il ajoute que le R. P. chante la messe et fait la procession de la Fête Dieu et qu'il ne partira probablement que les premiers jours de la semaine prochaine. »

Le 30 Mai, le même Prieur D. Landuin Kovai écrit encore à D. Léon Nicolai, procureur de Pisa: « J'ai matinée circa l'6 parti della nostra Certosa per Roma il nostro Reverendissimo P. General in compagnia del suo P. Coadjutore. La di lui permanenza

Lettera da R. P. V. Benoit Nizzati. —
permanenza (benchè di pochissimi giorni) è stata di grandissima nostra allegrezza e consolazione, e perciò siamo stati assai dispiacenti per la di lui sollecita partenza. Per la di lui ottime qualità e virtù singolari si è guadagnato l'affetto e l'estimazione particolare di tutta questa nostra religiosa comunità... » — La R. P. a donc quitté Florence pour se rendre à Rome le 29 Mai 1826, lundi dans l'octave du St-Sacrement.

11. — 1826, 29 Mai St. Rome. La R. P. D. Nizzati à D. Ant. Lessi. J. M. J. Venerando Padre. — La lusinga di poter spedire fra non lungo tempo gli affari qui in Roma, e di potermi eliminare (lo che non fu) dal viaggio di Napoli, ed indi alla certosa di S. Lorenzo di Padula, mi fece sempre sospendere a scriverle credendo di poterle inviare da qui il risultato della visita così fatta, ma per la combinazione di circostanze non coerenti affatto alli miei disegni, ho dovuto dopo il mio ritorno da Napoli trattenermi in Roma più di quello che volevo, massime a motivo d'alcune febbri terzane ch'ho sofferto, le quali mi hanno tenuto in letto parecchi giorni, e sebbene al presente ne sia libero mediante il remedio del chinino che prendo tutt'ora, sono però ancora alquanto debole, ed il medico non permette che mi metta in viaggio sino ai primi giorni della prossima settimana.

Siccome devo recarmi di nuovo a Firenze per ottenere il placet del R. Governo per potere eseguire quelle variazioni che credo necessario pel bene della due certose di Toscana, e dell'Ordine, ed a quest'effetto ho bisogno di conferire anche colla P. S. S. M. A., epperò ella favorirà di venirmi a ritrovare all'ospizio di Firenze, che darò ulteriore avviso del giorno della mia partenza da Roma, e quando presso a poco sarà
il mio

Lettera da R. P. D. Benoit Nizzati. -

il mio arrivo in quella città.

Sebbene per ottenere il detto R.º placet siasi già compiaciuta l'Eminenza il cardinale protettore di scrivere a codesto governo, la risposta però non fu come si sperava, ma di dover uniformare alle leggi dello stato; epperò mi conviene usare una tal dipendenza e precauzione, la quale però spero avrà il desiderato effetto, in vista anche d'altre commendatizie di molto riguardo, che mi sono procurato; diversamente poi se le certose di Toscana dovessero continuare nell'aspetta loro paralitica me ne spiacerebbe al sommo, ma non potrà più attribuirsi a me la colpa.

Riguardo al contenuto dell'ultima sua pervenutami ieri, devo significarle, ch'approvo il di lei progetto di trarre partito dalla casetta con apprigionarla, facendovi l'entrata fuori del monastero, e così segregarla dalla clausura non essendovi finestre che possano dare soggezione a questa, come mi ha fatto esporre dal P. procuratore D. Leone, del che ne sarai stato persuasissimo colla sola di lei asserzione.

Circa li postulanti ch'ha da loro, ella deve accettare quelli, e quel numero che crederà più convenire, e procurare che si faccia quell'osservanza poco per volta che facevasi prima della rivoluzione, ma il mattino deve mettersi alla mezza notte, od un'ora dopo, senza però cantarlo, sino a che li giovani abbiano appreso bene il canto, e possano essere di molto sollievo ai vecchi, ma di ciò ne confidiamo quanto prima a voi.

Finisco perchè mi sento molto fiacco, epperò speranzoso di presto poterla abbracciare, con tutta la più sincera ed affettuosa stima mi pregio di dichiararmi, della P. S. V. V. V., tuo devotissimo confratello. D. Benedetto Priore di Certosa.

Roma li 29 Agosto 1826. - P. S. Gradisca li complimenti
del P. Proce

Lettere di R. P. D. Benoit Nizzati. —
del P. Procuratore Generale e del P. D. Bruno, di salutare pro-
parte mia il P. procuratore. —

(Original, 2 pages. L'adresse sur la 4^e page.) —

12. — 1826, 4 sept. Rome. — Le R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lessi.
J. M. J. Venerando Padre. A tenore di quanto le scrissi nell'ultima
mia noi giungeremo, coll'ajuto del cielo, a Firenze sabbato a sera
effiorà al lunedì seguente a sera potrà ella ritrovarsi ivi per
avere la grata soddisfazione d'abbracciarla, e conferire insieme
come già le scrissi. — Faccia presente le miei affettuosì saluti
alla religiosa di lei famiglia, e colla più sincera stima ho il
piacere di dichiararmi, di V. P. Veneranda, suo devotissimo ed affe-
cognato. D. Benedetto Nizzati Priore di Certosa.

Roma li 4 Febre 1826. —

P. S. Il nostro viaggio sarà diretto per Loreto, indi a Firenze, e
partiremo oggi dopo pranzo.

P. S. — La preveggo che quanto desidero conferire colla P^{ta} tua
non riguarda in verun modo la Certosa di Firenze. —

(Original, 1 page. L'adresse sur la 4^e page.) —

Le 12 sept. 1826, D. Antonin Lessi est à Florence et écrit de l'hospice
de la chartreuse, à son procureur D. Leon Nicolai, qu'il a fait un bon
voyage, et ajoute: « Il nostro rispettabilissimo superiore Egli pure
ha avuto da Roma a qui un viaggio felice, sebbene acceleratissimo
e stà assai bene di salute. Mi ha promesso di lasciarsi condurre
alla Quieta, sebbene con fatica ho potuto ottenere questo per motivo
delle di Lei occupazioni: quando questo sia per accadere ora
non posso asserirlo con certezza; ma probabilmente domani dopo
pranzo... » — Le 16 sept. Le même D. Lessi écrit du même endroit
au dit D. Leon Nicolai, qu'il espère partir pour Pise lundi prochain.

L'aurat

Lettera a R. P. D. Benoit Nizzati. -

Il aurait voulu arriver à Pise aujourd'hui 16 sept. mais le R. P. n'a pas voulu le laisser partir à cause des pluies continuelles.

1826, 26 Sept. Florence. - Le R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lessi. -
J.M.J. Venerando Padre e confratello stimatissimo, Ho ricevuto ieri la pregiatissima tua dell' 21 corrente, e siccome partiamo dimani alla volta di Bologna, mi fo una premura di riscontare la P^{ta} tua, come altresì il P. Martinelli, con ringraziarle dei buoni uffici fatti presso di questi, sebban già si prevedesse che sarebbero stati inutili, nel che anch'io ne ero persuaso dopo quanto ella mi disse, che fu perfettamente analogo a ciò che mi espone il P. Martinelli.
Spiacemi al sommo che il P. della carta che concerne il giuoco del lotto abbia molto dispiaciuto a codesti P. religiosi, li quali vogliono ben credere nella massima parte su di ciò innocenti, ch' anzi ne son persuaso, e ciò deve servire di giustificazione ai medesimi, ma però vi ha chi ha dato a ciò motivo, ed il remedio proposto ed ordinato a chi servirà per sanarlo, ed agl' altri d'antidoto e preservativo. Epperò sempre vi è qualche utilità, massima ai fratelli conversi ai quali non dubito ella avrà comunicata una tale ordinazione mentre a questi ho motivo di credere che possa più convenire la medesima. -

L'espressione usata multum forte pecuniam, si è messa perche l'esperienz a far vedere di continuo che chi ha propensione per non dare il vizio di tal giuoco la speranza di guadagnare lo riduce alla miseria, e li religiosi a trasgredire forte il voto di povertà per falsa morale, lo che però non voglio credere dopo quanto la P^a S. mi scrisse in detta pregiatissima tua.

Gratifica li distinti ollegui del P. D. Bruno, e li rende comuni al P. procuratore D. Leone come altresì li miei affettuosissimi saluti, e coi sentimenti della più sincera stima mi prego di dichiararmi
della P. S. R.

Lettera da R. P. D. Benoit Nizzati.

della P. S. R^{ma}, suo devoto ed aff. confratello D. Benedetto Nizzati
P. S. - Giovedì scorso ho ricevuto una comp.
(Pieve di Certosa)
lettera di ringraziamento da codesto Monsig^{re} Arcivescovo.
Firenze li 26embre 1826. —

(original, 1 page. address sur la verso). —

Ce qu'il dit ici du jeu de Lotto, fait allusion à la 1^{re} ordonnance
de la carte de visite de Pisas, qui défend ce jeu. — La dite carte de visite
est datée de Rome 1^{er} sept. 1826. — Le R. P. dut l'apporter avec lui à
Florence et la remettre à D. Lassi qui venait sans doute de la lire à
la communauté. —

14. — 1827, 2 Janvier. — Le R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lassi.
J. M. D. Certosa di Grenoble li 2 giugno 1827. — Venerando Padre in Ch^{ra}
e confratello stimatissimo. — Il pregiatissimo di lei foglio ten-
dente unicamente, e ben diffusamente, cogl' esposti motivi e rifles-
sioni tue pelle quali ella vuol credermi in dovere, anche pelle
tranquillità de tua coscienza, di rinunciare, ed essere assolto dal
suo officio di Priore, come già ci espose altre volte, e non abbiamo
creduto ne potere, nè dovere secondare la di lei istanze; prima
perchè, non ostante li di lei incomodi, è stato in grado d'adem-
piere al suo officio compatibilmente alla tua posizione; ed al-
tronde quallora non potesse in verun modo assistere al coro,
non farebbe ciò alcun effetto presso la di lei religiosa famiglia
che ben conosce la di lei buona volontà di dargli anche in ciò
il buon esempio, come in tutto il rimanente, seguisce con
molto zelo ed energia, ma bensì verrebbe compatito maggior-
mente e confidato nella tua infermità; agl' altri motivi poi
addotti per esimarsi da continuare, io v'ido poca retta, perchè
prodotti più e suggeriti^{niti} dalla tua umiltà ed amore alla tua pace
e quiete, che dobbiamo far consistere nel sottometterci ai divini
valori

Lettera del R. P. D. Benoit Nizzati. -

Volerì, e nell'impiegarsi a vantaggio dell'Ordine eziandio a costo di qualche sacrificio, laonde conviene che la P.^a S. Attematissima considerando la circostanze difficili e penuria di soggetti proprii per le cariche nelle quali ritrovasi l'Ordine nostro attualmente, si rassegni ai divini volerì, e continui sino a che questi si rendano più propizii, procurando ci li mezzi o per un verso, o per un altro a poter essere sollevata dalle ben fastidiose cure ed ingiustizie annesse al Superiorato, ora più che mai.

Si faccia pertanto ella animo a confidì nella divina Provvidenza che sarà per assisterlo nei di lei bisogni, e colla più distinta ed affettuosa stima la sono, Venerando Padre, suo devot^{mo} confratello

D. Benedetto Priore di Certosa. -

Riceverà qui unita la Carta Capitolare dell'anno corrente; di cui ne spedisco anche copia al P. Priore di Firenze. -

(Original, 1 page. Avesse nella 1^a e 2^a page.) -

- 1828, 4 Mai. Chartreuse. - La R. P. D. B. Nizzati a D. Antonin Lessi. J. M. J. - Venerando Padre e confratello stimatissimo, siccome vado a partire per Torino dopo dimani, le spedisco preventivamente la solita Carta Capitolare. - Giunto che sia a Torino la prima mia operazione sarà di cercare per farle pervenire, se mi sarà fattibile con poca spesa per mezzo del corriere, alcune copie dell'ufficio della B. V.^e Ausiliatrice, diversamente per quest'anno continuino come pel passato.

La proposizione che le ho fatto per testimoniargli la mia premura d'obbligarlo merita alla verità d'essere ben ponderata ed esaminata nelle sue conseguenze, e spero vi rifletta ben bene, indi mi comunichi il suo sentimento con tutta libertà (ella suppone una lettera precedente?). - Qui unita riceverà la Carta Capitolare, ed in attenzione di suo riscontro con tutta la stima
ho il

Lettere Du R. P. D. Benoit Nizzati. —

ho il piacere di raffermarmi, di V. P. Stimatissimo tuo devotissimo
confratello, D. Benedetto Priore di certosa.

Certosa di Grenoble li 4 maggio 1828. —

(Original, 1 page. L'adresse sur la 2^e page.) —

16. 1828, 16 Mai, Turin. — Le R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lelli.

Ven. Padre Priore Stimatissimo. Per comprovare alla P. tua Stimatissima la mia premura d'obbligarla tutto giunto alla certosa di Collegno mi sono impiegato per potere far pervenire a Firenze col corriere le copie necessarie pel nuovo ufficio della Bma V^e Ausiliatrice, avendo io la persona a cui mi sono affoggiato, un corrispondente a poterne fare capitale senza costo di spesa, ed ho incaricato il P. Priore di Firenze a cui ho indirizzato il plico di farglielo subito pervenire, e gi'andio in caso di mancanza di favore, e pronto recapito, col mezzo d'un servitore di casa acciò le pervenga a tempo a potare fare li primi Vespri di tal solennità. Sono giunto alla certosa di Collegno felicemente li 10 corrente e mi fermerò circa un mese.

La proposizione fattale nell'ultima mia parte a condurre la di lei brama, mi persuado che verrà da ella ben esaminata e ponderata per non correre di troppo in un affare di tanta conseguenza, efferò ripensare seriamente per non mettermi al pericolo di fare un passo inconsiderato nell'avvenire, efferò sì compiacere comunicarmi li tuoi saggi riflessi affoggiati all'esperienza.

Se conservi in salute, e mi creda quale colla più distinta considerazione mi pregio di dichiararmi, tuo devotissimo ed affettuosissimo confratello. D. Benedetto Priore di certosa.

Certosa di Torino li 14 maggio 1828. —

(original, 1 page et 1/2 - Adresse sur la 2^e page). —

Lettres du R. P. D. Benoit Nizzati.

17. 1828, 5 Juillet. Turin, Le R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lessi.
J. M. S. Ven^{te} in Chr^o Padre e confratello stimatissimo.

La pregiatissima sua delli 29 maggio mi pervenne li 8 giugno, e non ho ancora risposto alla medesima, sia perchè avevo ideato di ciò eseguire dopo il mio ritorno alla gran certosa, che per alcuni affari ho dovuto differire di settimana in settimana, e principalmente pel nuovo stabilimento d'un ospizio nostro sul monte detto di S. Michele della Chiesa, di cui mi pare avergliene già fatta menzione in altra mia, sia perchè què mi trovo occupatissimo dovendo assai frequentemente portarmi alla capitale per d'affari, lo che non lascia d'esser mi gravoso, e penoso, e mi costringe a prendere riposo non di rado, anche mio malgrado, perchè ciò mi fa procrastinare il mio ritorno a casa, spero però di poter vedere la difinita a dei medesimi comunque sia per essere, fra pochi giorni, di modo che dopo il mio arrivo ivi, tosto che mi sia possibile, darò esecuzione al progetto esposto mi che mi pare molto a proposito, in seguito alle circostanze favorevoli, che V. P.^a stimatissima si compiace di notarmi, alle quali prendo ben parte, e piaccia al cielo di perfezionarle e conservarle a maggiore gloria di Dio e dell'Ordine nostro.

Scrivo la presente in seguito a quella da lei diretta a questo P. Priore, la quale capito direttamente a mani mie, di modo che le rispondo io stesso, e sebbene mi paria d'averle già accusata in altra mia la ricevuta del di lei biglietto sigillato in chiuso in una lettera del P. procuratore, ad ogni modo le significo essermi la medesima pervenuta puntualmente. Mi è stato di somma soddisfazione d'aver potuto per mezzo di persona autorevole farle pervenire a Firenze il noto ufficio, senza costo di spesa, e che il P. Priore abbia eseguito sollecitamente
quanto

Lettere da R. P. D. Benoit Nizzati.

quanto gli raccomandai di spedirⁱⁿaglielo tosto per un servo di casa.

Favorisca di fare presenti le miei cordiali saluti al Ven^{le} P. Procuratore^o agl' altri Religiosi, e colla più affettuosa considerazione mi pregio dichiararmi, di V. P. Ven^{te},

tuo devoto e confratello. D. Benedetto Nizzati Priore di Certosa.

Certosa di Torino li 5 luglio 1828. —

(original, 1 page. L'indirizzo in la 2^a page). —

18. — 1829, 30 Jun. Turin. — La R. P. D. B. Nizzati a D. Antonin Lessi.

J. M. J. — Certosa di Torino li 30 giugno 1829. — Ven^{te} Padre e confratello.

Il pregiatissimo di lei foglio dell' 28 scorso maggio diretto a Grenoble mi pervenne a Torino, (ove giunsi li 16 sudetto), e a li 20 di giugno ultimo, riconobbi con piacere dal contenuto della medesima l'interessamento preso dal gentil^{mo} monsig^{ro} arcivescovo nel noto affare dell' opportuno disimpiego di tutta importanza.

Ho ritardato a farle la spedizione della carta di capitolo, parendomi d'aver appoggiato una tal incumbenza prima di partire dalla gran Certosa, pel caso che ciò non sia stato eseguito come ho motivo di credere, gliel^e trasmetto unitamente alla presente sebbene un po tardi.

Già da qualche tempo sono stato, e vengo vivamente eccitato pel nostro ritorno in Italia, e visitare le certose ivi esistenti, non so a ciò ancora determinarmi sia per l'età già avanzata d'anni 73, unita alli miei soliti incomodi, sia per li forti calori nei quali ci avanziamo, ad ogni modo avendo cominciata qui la visitazione^{deklar} per essere molto opportuna, potrebbe essere che sia per continuarla ossia proseguirla nell' Italia ^{circa} al fine d'agosto, se nulla mi occorre in contrario.

Tengo sempre presente quanto ella mi scrisse in seguito alla ragione

Lettera da R. P. D. Benoit Nizzati

ragionamento s'aggio ed adatto alle circostanze rappresentate
dal prefato Monsig^r Arcivescovo e la successiva assicuranza che
si compiacque ella di darmi d'essere disposto e rassegnato alla
divina Provvidenza in tal proposito, offerrò perseveranti fermezza
e confidenza nella medesima ch' il tutto dispone per nostro
vantaggio e pel bene dell'Ordine, e ha perhiato che mi ritrovo
nella stessa di lei nave, e mi tocca attenermi ad un tal parti-
to, sebbene con non poca ritrosia per giusto motivi giusta sen-
satione che devo credere sufficientemente fondato, tuttavia
devo anch' io dire con cuore rassegnato fiat voluntas Dei, e
finisco con raccomandarmi alle di lei ragioni e raffermarmi
colla più affettuosa considerazione, di V. P. Ma

Suo devotissimo ed attaccatissimo D. Benedetto P. di C.

(original. 1 page. L'adrasse sur le verso). —

9. 1829, 23 Août. Turin. — Le R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lessi.

Vend^{re} l'ad^{re} Priore ^{cap^{mo} me^o?} ^{col^{mo} me^o?}. — Ho ritardato alquanto a rispondere alla
pregiatissima sua dell' 16 scorso pervenutami sui primi giorni del
corrente, sia perché mi ritrovai alcuni giorni incomodato a
non potermi occupare e scrivere, e negl' intervalli liberi ho
dovuto attendere agl' affari premurosi, nel qual movero non
rarrisai essere il contenuto nella detta pregiatissima sua, lo che
mi diede un po' più di latitudine per rispondervi, colla quale
mai lusingavo di poterla significare l'epoca della nostra gita
in Italia, la quale per varii riguardi nemmeno a questo mom-
ento ho potuto fissare, e probabilmente avrò ancora a differire
in seguito a qualche riscontro ch' attando; Devo intanto farle
presente la mia riconoscenza alla di lei graziosa premura
che mi trattenessi così non poco tempo, lo che non mi è possibile
tanto meno è eseguibile il progetto espostomi, e se le ordinazioni
di avvisore

Lettere del R. P. D. Benoit Nizzati. —

ch'averemo a require fossero per essere di disagiabili conseguenze, si eviterà nel modo ch'ella crederà più conveniente, ciò però meglio si potrà intendere e concertare a voce, o per scritto, qualora sarà deciso e quando si farà il viaggio, mentre la scriverò quale sia a tal riguardo la mia idea ed intenzione.

Ho scritto a Roma di procurarmi il Passavant nello stato Pontificio e spedirmelo duplicato, cioè un' esemplare, ossia copiatto, e l'altro a Firenze sull'incertezza della rotta, ossia itinerario che prenderò, favorirò pertanto di ritornare la lettera per me che sarà a lei indirizzata sino a nuovo avviso.

Finisco per la fretta, avendo ancora altre lettere a scrivere pel presente corriere atteso. L'ho già qui retro, il quale molto mi fu sensibile essendo stato il povero defunto mio socio di Cappia e colla più affettuosa considerazione mi pregio dichiararmi di R. P. V^{ra} tuo devoto ed affettuoso confratello. D. Benedetto Priore della gran Certosa.
Certosa di Collegno li 23 Agosto 1829. —

D. Aut. Lessi en marge dans le sens de la longueur: « Ricevuta colla posta di mercoledì 2 settembre. La sopraccarta coll'obito fu spedita a Roma 4 detto... »

(Original. 1 page). —

20. 1829, 22 Sept. - Turin. — Le R. P. D. B. Nizzati à D. Arcim. Lessi J. M. J. — V^{ro} Padre e confratello stimatissimo. — In seguito a quanto scrissi alla P^a V^a stimatissima nell'ultima mia, dove significarle, ch'essendo dovuto privarmi del socio religioso, ch'avevo condotto meco dalla gran Certosa, attesa una qualche urgenza che richiedeva la tua presenza ivi, ho rivolto la mia mira sulla P^a V^a e — per il viaggio di Roma e forse anche di Napoli, lo che riescerà anche di giovamento alla di lei salute; si compiacca pertanto di preparare il tuo piccolo equipaggio in un sacco di viaggio, come faccio
io HHH

Lettera da R. P. D. Benoit Nizzati. -

io stesso, e con altramira la notificherò ad un di presso il giorno
ch'io giungerò a Firenze, acciò ella possa ivi ritrovarsi per
metterci tosto in viaggio pell' Alma Città sudetta, ove mi preme
d'andare prima d'ogni altro luogo.

Non partiro da qui che nei primi giorni della prossima setti-
mana, o forse la metà, e spero di giungere a Firenze in giorni 5 ca
S'ella vedrà come ben mi credo il Reverend^o e gentil^{iss} Monsignor
Arcivescovo di Pisa, sarà il favore di presentargli gli umili e
profondi miei rispetti ch'ispero d'avere l'onore nel ritorno di
offrirglieli in persona.

Ho differito il sud^{to} viaggio più volte, sia per alcune circos-
tanze che mi hanno a ciò obbligato, sia anche a motivo di mia
salute che soffrì e soffre di quando in quando una sensibile
alterazione. Ma voglio lusingarmi che coll' ajuto del cielo,
il detto viaggio mi sarà anche proficuo alla medesima. -

Si compiaccia offrire li miei cordiali saluti a codesta sua reli-
giosa famiglia ed in specie al V. P. Procuratore D. Leone, e colla
più affettuosa considerazione ho il piacere di raffermarmi,

di V. P. Stimat^o, suo devotissimo confratello. D. Benedetto Nizzati Pres^o di
(Cartosa

Cartosa di Torino li 22embre 1829. -

(original, 1 frase. L'indirizzo sur la 2^a page). -

1. - 1829, 30 Sept. Torino. - La R. P. D. B. Nizzati a D. Antonin Lissi. -

J. M. J. - Ven^{do} Padre e confratello stimatissimo. - Inerentemente
a quanto le scrissi nell'ultima mia di darle ulteriore notizia
dell'epoca in cui sarò per giungere a Firenze sono a significarle
ch'a motivo delle pioggie quasi non interrotte ch'abbiamo
avuto, e continuano ancora ho dovuto differire la mia partenza,
laquale a Dio piacendo ho fissata il giorno dopo la solennità
del nostro S^{to} Padre sulla fiducia ch'almeno in tal tempo il
cielo si

Lettre du R. P. D. Benoit Nizzati. —

cielo si renderà sereno, e sarà per continuare così; essendo mia intenzione di ritirarmi al sabato successivo a sera all'ospizio nostro di Firenze, ove spero di vedere la P.^a S. Cal^{ma} od io, certo a giungeremo ad un'ora competente per poterci trasferire ivi nella stessa sera. — Favorisca di dare prontamente corso alla qui unita per Roma per mezzo del primo corriere, e nella dolce lusinga di potere quanto prima abbracciarla ho il piacere di rim-
-andarvi, di P. P. ^{ve} ^{da}, suo devot^{mo} e affettuos^{mo} confratello
certosadi Corinoli 30 juue 1829. — D. Benedetto Nizzati C^e
(Original, 1 page. — L'adresse sur la verso). —

D. Antonin Lessi ayant laissé un récit de son voyage à Rome avec le R. P. D. Nizzati, j'en vais en extraire ce qui me paraît utile pour l'histoire du dit R.^d Père et de l'ordre. —

D. Lessi part de la chartreuse de Pise le jeudi 8 oct. 1829, couche à Montecavallo et arrive le lendemain à Florence. — Il est à l'hospice de la chartreuse les 10, 11 et 12 octobre. — Le dimanche 11 oct
« arrivo del P. Generale in Firenze per la parte di Pistoia in com-
-pagnia del P. D. Niccolò Mancardi ex certosino della Valle di
Pado, e di un domestico a ore 5 pomeridiane circa » —

Le mardi 13 oct. on va de St Bruno s'arrêter à la chartreuse, et redescend le soir à Florence, où on reste à l'hospice de la chartreuse les 14 et 15. —

16 oct. Vendredi, départ de Florence à minuit 1/2. — à 11 h. on est à Sienna, le soir à 9 h. on arrive à Ricorsi où on couche. —

Le samedi 17 oct. — on arrive le soir à Montefiascone

Dimanche 18 oct. On part le matin pour Viterbe, où on s'arrête pour dire la messe à l'église de St^e Rose. La supérieure des religieuses leur montre le corps de la sainte. Après dîner on part de Viterbe et on va coucher à Ronciglione.

Lettere di R. P. D. Benoit Nizzati. —

Lunedì 19 oct. — Départ de Roniglione à 5 h. 1/4 et arrivée à Rome à 11 heures du matin. — Lo 2 o fait des visites de convenances et le 3.

Mercredi 21 oct. — Départ pour l'echièna « grand'osa grancia della certosa di Trisulti ». De Rome à l'echièna sont circa à 51 miglia bone ... La sera si giunge à l'echièna ... Vi trovai tre conversi professi e un donato ... Vi sta sempre per cappellano un prete solo, al quale si passano tavola e quartiere, 40 scudi l'anno per onorario si lasciano a tutte le messe libere. La famiglia de' conversi che dipendono dalla grancia ascendono al numero di 180 ... La famiglia de' conversi è numerosa ... et dit quelques mots de la tolva de' Muli, qui est une dépendance de l'echièna. —

Vendredi 23 oct. — A 10 h. départ pour Trisulti. A partir d'Alatri il faut aller à mulet. on arrive à 2 h. 1/4 de l'après-midi.

« È quello un luogo veri horrores et vastae solitudinis; non v'è si vede altro, che il cielo, e all'intorno e a ridosso montagne altissime scoscese e dirupate, e profondi valloni. Il monastero è grandioso e capace; ma tutto disadorno. Il solo bello che merita osservazione è il chiostro piccolo, squallido e malinconico. Le celle, segnatamente quelle del noviziato sembrano tanti sepolcri. La chiesa, la quale non è molto grande, più piccola assai della nostra di Pisa. Vi sono dei buoni quadri: storie del vecchio testamento, del martirio di S. Bartolomeo e di San Bruno; il pavimento è di ambrogeste di marmo bianco e turchino. La chiesa è di una sola navata, d'è, come a Pisa, una tramezza che divide il coro dei monaci da quello dei conversi, che è incrostata di marmi sopraffini, tra i quali primeggia il giallo di Siena: così è pure tutto al di dentro il presbiterio fino a discreta altezza. Da lì in su fino alla volta, come tutto il resto della chiesa è dipinto e verniciato a marmo, che imita quello vero, che sopra. La volta è stata malamente dipinta a fasci di trofei sacri

Lettres du R. P. D. Benoit Nizzoli. —

1 acri, ed incarpi o sion, pestoni in quest'anno: cattivo gusto, che non corrisponde alla gravità del restante. L'altar maggiore è tutto incassato di pietre rare con cornici e rapporti di metallo dorato: i calcidoni, agate, diaspri e lapislazzuli vi tienfano dappertutto. È cosa bella e assai ricca. L'adobbo è semplice, ma grandioso.

A di 23, 24, 25, 26 e 27 (ott.) Dimora fissa in Brisulti per la visita. Le martedì 27 ott., à 1 h. 1/4, après dîner ou rûdûend à l'uchiana

A di 28, Martedì: Festa dei S. Apostoli Simone e Giuda: io mi trovai talmente infiacchito e pieno di dolori sofferti per il disagio, la notte, che non fui in grado di poter proseguire il viaggio, e accompagnare il P. Generale, che partì a subito la mattina per Fossanova, Píperno e Terracina occorrendo, per visitare e parlare a quel Monsig^{re} Vescovo Grati dell'Ordine dei Servi molto propenso a favore dell'Ordine, e a stabilire una colonia di certosini provenienti da Brisulti nell'antica Badia di Fossanova^{nuova}, (luogo per altro d'aria insalubre). Mi trovai molto contento, che il P. Generale mi accordasse la grazia di restarmene due o tre giorni fermo a l'ichiana ad attendere il suo ritorno. Io non posso tener dietro a quell'uomo rispettabilissimo per tutti i rapporti; ma che trovandosi di un temperamento ferrigno, stima per nulla il disagio anche di 20 ore non interrotte di corso postale senza riposo. —

Le Samedi 31 oct. — Ils quittent l'ichiana et rentrent le soir à la chartreuse de Rome. D. Antonin Lassi parle ensuite des différents églises qu'il a visitées à Rome ces jours derniers jusqu'au 17 nov. — Du 17 au 27 nov. il ne sort pas de la chartreuse

27 Nov. Venerdì. Partenza da Roma in un legno di vettura in compagnia di D. Niccolò Mancardi ex certosino della Valle di Pado, del Sig.^{re} Gaetano Casazza giurino Modenese, mandato dal P. Generale postulante alla certosa di Collegno ~~presso~~ Torino... Le 29 nov.
premier

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati. -

premier dimanche de l'Avent dit la messe à Aquapendente, arrive
à Florence le 3 dec. passe les 4 et 5 à l'hospice de la charité
et le lendemain monte à la chaire pour y passer les fêtes. Le jeudi
10 dec. part de Florence, vient coucher à Pistoia et rentre à la chaire
le 11 dec. 1829 « dopo due mesi e 3 giorni d'assenza. » -

Extraits des lettres de D. Antonin Lessi à son procureur D. Leo,
Nicolaï. - Le 2 nov. 1829 il lui écrit de Rome : « ... Elle est curieuse
de savoir s'avado a Napoli. Le respondendo, che il P. Generale mi
ha detto frequentemente di aver precisato la necessità di portarvisi
in persona, e forte anche alla Padula; ma se egli sia per effec-
tuare questo disegno, a me oggi non è noto: solo io la posso assi-
curare, che io non v'andero di certo. Soffrivi tanto, e tanto male
me ne trovo in quest'ultima gita, che nella mattina dei santi
con buona occasione esposi rispettosamente lo stato mio al P. Ge-
nerale, e lo supplicai a risparmiarmi quest'altra lunga gita de-
data, che mi rovinerebbe affatto. Egli mi promise di lasciarmi
in pace. Io non son fatto per viaggiare, e molto meno per tener
dietro (un h^o è come plus haut). ... Il Padre Pageni (vic. broug.)
nella tua fresca età di 67 anni, va a perire lentamente. Egli trov-
asi incomodato da inveterata ostruzione di visceri, per cui gli
si ragiona una straraso interno di linfa. Non è che un mese
circa, che gli fu fatta l'operazione di bucarlo, e ne furono estratte
da 22 B^e d'acqua. Stamane appunto è stata necessariamente
reiterata l'operazione, perche stava assai male: ed io stavo per
caso non preveduto mi son trovato presente quando è venuto il
chirurgo, medico e altri a disporre le cose; ma non avendo avuto
il coraggio e la presenza di spirito d'assistervi, nel più bello mi
son ritirato nell'anticamera a disfruttare l'ufficio, ed atten-
dendo lì il fine, ne ho vedute portar fuori di camera due catin-
elle piene d'acqua. Non ho più foglio, cent'anni di Roma 2 nov. 1829.

D. Anton.

Lettere a R. P. D. Benoit Nizzati -

D. Antonino Lelli. 44 -

Le 17 nov. 1829 il cuit encore de Rome au même D. Leon: se lamenta soggiungo, che se al signore piace, che io torni costà al più presto vivo, e sano e superiore, come lo sono attualmente; io ci torno coll' assoluta e ferma determinazione di non agir mai più in eterno che colle sole facoltà ordinarie a costo di qualunque sacrificio; perchè ho veduto, che negozio è, ne mai più mi volterò altrove per tante infinite suture, che si vogliono per giungere a un minimo che di nulla. Intanto son quindici giorni passo, che si va in giro a ^{corri} scarrozzare inutilmente quà e là per officiar questo e quello: e finora non s'è concluso nulla per quel che sarebbe da farsi a vantaggio dell' Ordine, e segnatamente di queste cose di quà. Mi son tanto annoiato, e tanto ne sono stufo, che non ne posso più. Il desiderio violentissimo di tornare presto a casa mi tiene sommanente inquieto a segno, che io dubito di dovermene sentir male anche nel fisico.

Il P. Pagani stà al solito, ne si vede miglioramento notabile. Lettera di Roma 17 nov. 1829. 55 -

Le 24 Nov. 1829. D. Lelli cuit pour la dernière fois de Rome à D. Leon Nicolai: « Il P. Vice Procuratore Generale Pagani è peggiorato notabilmente, ed è molto a temere della sua vita. La mattina del 19 corrente, dopo il breve intervallo di 17 giorni dall' ultima operazione, fatta il dì 2, come la scrissi, gli fu reiterata per la terza volta la Paracentesi, e gli fu estratta una quantità di umore linfatico stravaso assai maggiore dell' ultima volta. In questa mattina si è comunicato per viatico: e senza un miracolo non può riacarsi, poichè non ottanti i soccorsi dell' arte, che non gli sono mancati, la ^{orina} urina vengon in pochissima quantità, e di qualità pessime. In questo stato di cose, che perduto quest' uomo, che è a portata di tutti gli affari, restano
per ogni

Lettere du R. P. D. Benoit Nizzati -

per ogni rapporto in uno scompiglio perfettissimo (per servirmi della frase del fù mio zio Bernardo, che è spigliante) il P. Generale si vede costretto da inevitabile necessità, sebbene con estremo rammarico e assai di mala voglia, a restarsene in Roma per disbrigare un' infinità di cose fastidiosissime, e che resterebbero a se fare così pendenti. Egli è dunque in disposizione di rimandarvi a casa, perche qui mi strugge e non son nè pace nè carne, e non vado l'ora di tirarmi fuori da tanti imbrogli, che non fanno per me, che sono assuefatto a vita ritirata e metodica, e nei quali in sostanza, come priore della certosa di Pisa, io nulla ho che vedere, e al più non mi possono interessare, che come certosino, e anche assai remotamente. — Ieri mi disse, che circa alla metà della corrente settimana mi rimanderà a tue spese per vettura a Firenze in compagnia di D. Niccolò Mancardi certosino della Valle di Pistoia, che porta seco fù qua da Torino, e probabilmente anche in compagnia di un ottimo giovane portelante Modenese, che egli ha reclutato qui in Roma, e che vuol mandare a Torino.

In settimana saremo tre, e probabilmente tre mosche senza capo, comacchè tutti inaspetti di questa benedetta faccenda del viaggiare, e per conseguenza dover trattare con vetturini e locandieri, che cercano di far bene i fatti loro alle spalle dei gongoli.... >> —

(Hactenus les ^{l'auth. originale} ~~minutes~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~lettre~~ de D. Antonin Lessi à son procureur D. Leon Nicolai.) —

1829, 8 Dec. Rome. — La R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lessi.

Roma li 8 Xmbre 1829. — Venerando Padre e confratello stimatissimo

Sebbene nell' ultima mia al P. Priore di Firenze abbia avanzato la nostra speranza nel miglioramento già riconosciuto ad ogni modo con sommo mio, e nostro rammarico di vederle

l'infesta

Lettera da R. P. D. Benoit Nizzati. —

L'infesta nuova della perdita fatta irrimediabilmente questa mattina del P. D. Luigi Pagani, e per aggiunta d'afflizione estrema il P. procuratore Loquenzi li 28 dello scorso fu attaccato da una fiera colica, la quale lo ridusse ad esse^{re} assistito e munito di tutti li sti sacramenti; fu in stato d'agonia quasi prossima per ben quasi tre giorni, indi si riebbe notabilmente, ma un tal miglioramento ha sofferto ancora delle mutazioni, di modo che non possiamo ancora concepire una speranza soda di guarigione.

Veda ora V. P. R^{ma} in qual stato d'angustia io mi ritrovo... Sia fatta la Divina volontà. Raccomando caldamente alle orazioni tue e di codesta religiosa comunità sì il povero defunto, (come) che il nostro infermo. —

Ho ricevuto ieri sera solamente le due pregiatissime due delli 3 e 5 corrente. Ho scritto la presente con molto stento ed affanno efferò la prego di partecipare ella stessa questo al P. Priore di Firenze e significargli che riguardo all'involto, siccome non contiene cosa alcuna di contrabando, la sottoponga pure alla visita a Pontecaulino, solamente il conducente abbia l'attenzione di assicurare di nuovo il tutto, mentre le circostanze presenti non mi permettono d'occuparmi d'un passé avant. —

(Le bas de la page a été coupé au ciseau. Original, 1 page. — c'est bien l'écriture de R. P. D. Nizzati. L'adresse est sur le verso). —

23. — 1829, 12 Dec. Rome. — Le R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lessi, J. M. J. Ven. Padre e confratello car^{mo}. — In mezzo ad infinite tribolazioni, Iddio a voluto grazia di restituire in gran parte la salute al P. Loquenzi, dovendo lusingarci che perfezionerà l'opera con rendergli la sanità primiera.

Il R. D. Benedetto de Camolis è giunto solamente questa sera avendo lasciato fra Bartolomeo a Napoli per incomodo di podagra.

Lettere del R. P. D. Benoit Nizzati.

Di podagra. Il suddetto Padre in nessun modo può secondare le nostre mire mentre già prima del suo arrivo ricevette lettera dal Rettore D. Romualdo Fanti che mi prega in visceribus Christi di rimandargli subito subito il P. de Consolis, senza del quale la casa è tutta in scompiglio per ogni verso.

Veda ora la R^{ea} lua in quali imbarazzi mi ritrovo per ogni parte, e mi vado nella dura necessità d'avermi ad indirizzare a chi sono fermato che la P^a lua forse non troverà a proposito ad ogni modo pro interim, non posso farne a meno, salvo che la Divina provvidenza mi mandi un angelo dal cielo per prestarmi conforto e sollievo.

Non so ancora a questo esponente quale sia l'intenzione dei Monaci di Trisulti c^o il rimpiazzamento del superiore. Pregho ella di cuore il nostro S^{to} Padre ad ottenermi aiuto nelle attuali critiche circostanze del suo ordine, e colla più affettuosa considerazione in attenzione d'un suo riscontro ho il piacere di dichiararmi, suo devotissimo confratello

Roma li 12 Aprile 1829. — D. Benedetto Cert^o

(original, un peu plus d'une page. L'adresse sur la 4^e p.) —

1829, 20 Dec. — Pisa. — Lettera di D. Antonin Lessi au R. P. D. Nizzati. T. M. T. Reverendissimo in X^{to} Padre Generale, Ricevuto per grazia del Signore nella quiete di nostra solitudine tanto branciata, e rilandando colla mente le cose passate, mi sono sorvenuto opportunamente dei ragionamenti tenuti più d'una volta colla P^a V^a R^{em}u^a in proposito della critica situazione, in cui trovasi al giorno d'oggi il povero Ordine nostro, e nei mezzi, che nella circostanza sarebbero i più valorosi per sostenerne alla meglio la rovina e cadenza. — Fra questi uno, o il principale, si era quello di pensare al modo di provvedere alla quiete, al decoro e alla

Lettres du R. P. D. Benoit Nizzati. —

e alla conservazione della sua rispettabile persona, ed io mi feci ardito di proporre, che nel caso, poi realmente accaduto, della mancanza del P. Pagani, il suo posto sarebbe quello di restarsene così in Roma in ufficio di Procurator Generale; ed questa mia proposizione non ripugna alla prima e precedente idea della P.^a V.^a d'implorare cioè dalla S. Sede l'assoluzione del Generalato, e di rilasciare l'elezione libera del successore ai Monaci di Grenoble. E siccome d'altronde non sembra, che converrebbe alla P.^a V.^a di proporre se stesso per la Procura Generale, io ben mi rammento d'essermi esibito di farne la proposizione io stesso al Sign. Cardinale Albani, e ad altri rispettabili soggetti con buona occasione. Vattene che questa mi è mancata per motivo del mio ritorno in Toscana, mi sono sentito mosso internamente a supplicarvi per lettera, che è anche meglio *per verba volant, et scripta manent*, e dunque luogo a rifletterci.

A tale oggetto, io ho compiendo aperta una mia lettera, e la sottopongo alla di lei somma prudenza e perspicacia. La legga, e se la crede propria la comunichi anche a Monsig.^{re} Totti che è uomo conoscitore, e da cui meritamente ho sempre grande stima. Se incontra il di lei gradimento, le prego dar libero corso sigillandola ella medesima; se le dispiace in qualche parte soltanto, abbia la bontà di avvisarmi per lettera, che io la mutilerò o la cambierò come brama; se poi non le piace per nessun verso, la laceri. Quel che mi ha mosso a tanto si è stato il riflettere che uno ha da avere adare il moto a qualche cosa in tanta farragine d'imbrogli; e anche per dimostrarle, che sebbene lontano, voglio procurare alla meglio di giovare in quel che posso dal canto mio, alla buona causa,

E per recarle qualche minima consolazione in mezzo a tanti motivi d'angustia, soggiungo, che al mio ritorno nel monastero

Lettere del R. P. D. Benoit Nizzati. —

monastero, vi ho trovata, per grazia del Signore, una pace profonda, di cui non può desiderarsi migliore. Or' è la pace, v'è Iddio. È rimarchevole, che in una così prolungata assenza del superiore, non sia emerso un benchè minimo motivo di dissidio. Questo fa vedere chiaramente, che v'agliano per me due gran Personaggi, ai quali ho sempre raccomandata la causa di questa casa, e in circostanze fastidiosissime ne ho sempre sperimentati effetti mirabili ed evidentemente patenti.

Sarebbe un vero peccato il turbare sì bella armonia. Che non le venisse mai in idea di mutilar questa casa, che oggi va come una spada, con levarne qualche soggetto! Diversamente, mi sentirebbe ella di costà esclamare, come un'anima del Purgatorio, assai più fortemente di quel, che ha fatto di recente il R. D. Romualdo Fanti Rettore della Padula, col più profondo rispetto mi segue, *V. P. a P. e Roma*

Obbedisco figlio in X^{to} D. Antonino Lessi. —

Certosa di Pisa 20 Xbre 1829. —

(Minuta écrite de la main de D. Lessi.)

Voici probablement la minuta de la lettre, incluse dans la précédente, pour demander au Cardinal Albani que le R. P. D. Nizzati soit absous du Généralat et nommé R. Gen.

Attese le critiche circostanze, in cui trovasi oggi quasi ovunque l'Ordine de' Certosini, io arderei proporre a sua Eminenza, il Sig.^o Cardinale Albani, come Protettore del medesimo ordine, quanto appresso: Che il R. D. Benedetto

Nizzati, professore della Certosa di Torino e attuale Superiore Generale dell'Ordine Certosiano, venisse con Autorità Apostolica assoluto dal Generalato: Che in conseguenza di questa assoluzione, fosse rilasciata libera ai Monaci di Grenoble l'elezione del nuovo loro Priore insieme e Generale et c.

Lettera da R. P. D. Benoit Nizzati. —

Hell' Ordine.

Che il menzionato R. P. D. Benedetto Nizzati assoluto, come sopra, dal Generalato, fosse istituito parimente con Autorità Apostolica Procurator Generale di tutto l'Ordine, da dover residere secondo l'uso nella Certosa di Roma.

Che coll' istessa Autorità gli venisse conferita un' autorità eguale, o poco meno a quella del Priore della Certosa di Grenoble a riguardo delle certose esistenti in Italia.

Addurrei per motivo di quanto sopra, l'età assai avanzata del P. Nizzati, i suoi incomodi di salute, a cui resta molto pregiudicivole il clima rigido della Gran Certosa, i suoi meriti personali, e la premura, che deve aver si della conservazione di un soggetto sì rispettabile e sì benemerito dell' Ordine.

Nè ometterei di rilevare l'ingratitude mostruosa di taluno dei componenti la famiglia di Grenoble, e la spontaneità, alla quale si è fatto lecito di far circolare per mezzo di un pubblico foglio periodico un libello infamatorio nominatamente contra la persona del prelodato attuale superiore dell' Ordine. — (Autographe de D. Lassi lui-même). —

Il faut maintenant donner l'explication de ce libel diffamatoire dont il est fait mention à la fin de la pièce précédente. Voici écrit de la main de D. Lassi ce qui suit: —

Èstratto dal Corrier Francese, 1829. N^o 309. Giovedì 5 Nov.

Il bisogno della pubblicità si fa sentire in tutte le classi. Egli ha penetrato di recente in un chiostro, e quel che è ancora più rimarchevole in un chiostro di Certosini. Un religioso di quest' Ordine si è indirizzato al Precursor di Lione, e lo ha invitato a pubblicare lo scritto seguente, che contiene la serie delle accuse, che i suoi correligiosi hanno a rimproverare al loro Capo. —

Ristretto dei motivi, di cui uno soltanto
basterebbe

Lettere di R. P. D. Benoit Nizzati. -

basterebbe per liberare la Gran Certosa dal suo superiore piemontese, che la disorganizza e la desola col suo carattere italiano e tutto macchiavellista.

1° Motivo. - Don Benedetto Nizzati di Torino non è stato eletto secondo i nostri usi, nè a forma dei nostri statuti, i quali esigono che il Priore della Certosa sia nominato dalla comunità, da pluralità dei voti. Trattasi di un' autorità straniera, senza dubbio rispettabile e non competente; Pio settimo di felice memoria, che ce l'ha donato alla sola presentazione del Prior di Trisulti, che non lo conosceva già meglio di noi.

2° Il di lui carattere piemontese incompatibile col carattere ^{(francese).}

3° Egli è soggetto a degli accessi di collera, che lo portano fuori di ~~se~~, senza rispettare nè l'età, nè il merito, bene spesso per cose da nulla, e per cose permesse, perchè non si sarà prevenuto. Volendo tutto vedere, tutto sapere e comandar tutto, egli fa da priore e da procuratore, da sagrestano e anche da portinaio; così passa egli a Grenoble e a Sciambri, come pare a Torino, per un uomo, la di cui testa è male organizzata. -

4° - I nostri statuti proibiscono, sotto pena di destituzione, al priore di sortire dai limiti del deserto; ma R. Benedetto si assenta tutti gli anni 6 o 7 mesi, che egli passa a Torino, ovvero a Roma; egli è vero, che egli ne ha chiesta la permissione al Papa; ma in quest'anno corrente la di lui assenza sarà più lunga, perchè sono otto mesi, che egli è a Torino, donde è partito da pochi giorni per Roma, e sempre a spese della nostra casa.

5° - Dicesi, che egli fa restaurare presso a Torino un antico convento di Benedittini, che il Rè ha donato al nostro ordine,
e ancora

Lettere di R. P. D. Benoit Nizzati. —

ancora coll' argento della Gran Certosa, perchè quello non ha ancora dei fondi onde poterli far fronte.

6^a. — Egli è inviato, per essere della comunità, alla certosa di Torino un religioso Francese chiamato D. Agostino, perchè egli sapeva aver esso un piccolo aspiannaggio.

7^a. — Egli è la causa della sortita di due buoni religiosi, ed a molto contribuito a quella di un terzo, che trovasi tuttora in Grenoble.

8^a. — Noi crediamo impolitico, che il suddito di un Re, che si è staccato dalla Francia per coalizzarsi con una potenza, che ne è sempre nemica, sia superiore della più grande e prima casa religiosa dello stato, soprattutto nelle circostanze ^(attuali).

Noi lasciamo all' autorità la scelta dei mezzi per giungere ai fini desiderati, avendo presso di noi dei soggetti assai più capaci d'essere superiori, e idonei a rendere alla nostra casa la sua tranquillità, ristabilendovi gli usi francesi, e reprimendone l'inquisizione piemontese, che egli vi ha stabilita.

Cio non ostante, noi non pretendiamo con questo, disprezzare le sue virtù, ne i suoi meriti personali, ne le sue qualità private di cui niun uomo trovasi interamente sprovvisto. Dalla Gran Certosa li 8 ottobre 1829. D.

Ritiratazione dei capi d'accusa. — (Précenseur de Lyon, n^o 916, Samedi 12 Dec. 1829.)

È già scorso qualche tempo, che noi inserimmo una nota, che fu rimessa per parte di un religioso della certosa di Grenoble, e che conteneva alcune injurie contro al superiore di questa casa. Ora ci si fa pervenire per la via della direzione della Gazzetta di Lione la lettera seguente, che è, o sivvero che si vien detto essere del religioso medesimo, di cui
noi

Lettera di R. P. D. Benoît Nizzati. —

noi abbian, rese pubbliche la doglianza. Noi inseriamo schiettamente la ritrattazione del buon religioso, senza inve-
stigare né la libertà della penna, che l'ha distesa, né il mo-
tivo che può averla ispirata. Ci dispiace soltanto d'avere
accogliendone la doglianza, esposto il suo autore imprudente
all' applicazione d'un' aspra disciplina

Al signore Redattore del Precursore. —

Signore. — Io sono, egli è vero, l'autore dell'articolo inserito
nella vostra (^{su giornale} ~~sic sans doute rivista~~) n. 876, del 28 ottobre dell'anno
corrente; ma io protesto, che in verun modo non sono stato io
quello, che ve l'ha inviato, e che contro la mia volontà e la
mia intenzione vi è stato indirizzato per renderlo pubblico;
al contrario io aveva raccomandato il più gran segreto su
questa scrittura, che io vorrei non aver giammai messa
in luce. Io non so in quale smarrimento si trovava la
mia ragione, e ciò che i sentimenti di religione erano diven-
uti presso di me, allorché misi mano alla penna per compor-
la. Io la disapprovo autenticamente come una produzione
piena di falsità, di menzogne, di calunnie dal principio
fino alla fine, costata di un superiore, che merita tutto il
mio rispetto, tutto il mio amore, e anche tutta la mia ric-
noscenza; perchè, Egli non ha giammai avuto in vista
che il mio vantaggio, la pace del mio cuore, e la salute
dell'anima mia.

Sento tutto quello, che questo avviso ha d'umiliante per
me, e che egli è capace ad attirarmi il biasimo ^(a) degli
spiriti superficiali e poco sensati; ma ciò, che mi consola
d'avvantaggio è, che quante sono le persone che pensan
bene saranno forse edificate del mio ritorno alla verità,
alla giustizia e ai sentimenti di religione, che mi fan delatare
attualmente

Lettres du R. P. D. Benoit Nizzati. —

attualmente lo scritto infamante, che ho avuta la sventura di fare in un momento d'effervescenza. Io desidero, che questa ritrattazione divenga altrettanto pubblica, quanto ella si è divulgata, affine di riparare il male, che io avrei potuto cagionare.

Tale è il risultato del salutare e profondo ritorno che io ho fatto in me stesso, dopo che mi è stato fatto osservare (rimarcare) il mio fallo in tutta l'estensione della sua enormità; io ne domando perdono a Dio, al mio superiore e ai miei confratelli, ai quali ho cagionato un dispiacere assai amaro. L'ossa il mio pentimento farmi trovar grazia agli occhi del mio sovrano Giudice, e davanti ai miei confratelli, e impegnarli a sopportarmi di nuovo in spirito di carità.

Io vi prego, signore, d'inserire questa ritrattazione nel vostro più prossimo numero. Ho l'onore d'essere con considerazione, Vostro umilissimo servitore. Don' Eugrob el

Fatto il 24 Gembre 1829. (estratto del Precursore, sabato 12 Dec. 1829, n.º 914). —

(a). — Nota del P. D. Bruno Rambaud, Rettore della certosa maggiore in assenza del P. Rmo Generale, che aveva fatto il modello della soprascritta ritrattazione. — Io aveva messo = capace a disonorarmi agli occhi degli spiriti etc. D. Amedeo ha voluto sostituirvi. = ad atterarmi il biasimo etc. ciò, che toglie tutta la forza della parola disonorare. La testa dell'uomo comincia a saltarsi, ed io ho creduto dover usare della condiscendenza. — (Copie écrites de la main même de D. Antonin Lelli.)

24. — 1829, 26 Dec. Rome. — Le R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lelli. — J. M. J. & Ven. Padre e Confratello carissime. Ho ricevuto, ieri il pregiatissimo di lei foglio dell' 20 corrente colla lettera annessavi (Vois plus haut); ho potuto adoprato rarrisare evidentemente il romano

Lettera Du R. P. D. Benoit Nizzati. -

sonno di lei zelo ed interessamento nelle critiche attuali
circostanze dell'ordine nostro, non meno che nella dura posi-
-zione mia che alla bon, obbligantemente si è presa, e prende
vieppiu e seriamente a cuore adoperandosi coi scritti accio
potesse avere il suo effetto il di lei saggio progetto communi-
-catomi già pria d'ora, a cui in qualche modo aderii, attesa
le urgenti circostanze, sebbene la mia salute ed insufficienza
mi rendesse giustamente ritroso; ad ogni modo giacchè la Sa-
-ma ebbe la compiacenza di fare una tale istanza, devo
riconoscerla come un tratto della Divina Provvidenza, ed
eseguisco quanto ella mi suggerì cioè di notificarle il mio
sentimento a tal proposito; le dirò pertanto che il canale
di S. Eminenza sarebbe ottimo, ma siccome questa è sovra-
-carta^{io} d'affari, molto promette, ma molte volte si dimentica;
-ca; infatti le memorie che gli presentai peli affare di Fossa-
nuova, e l'incarico che si prese di procurarmi una udienza
particolare del sommo Pontefice, fin' ora non ebbe il suo
effetto, sebbene peli dette memorie dopo alcune reiterate
istanze ne abbia fatta la relazione, senza però alcuna deci-
-sione, di modo che mi pare che per quest' affare siami meglio
indirizzarsi ad un Prelato meno occupato e più attivo e spedi-
-tivo, come si è Monsignore Sala, segretario della S. Congrega-
-zione del Concilio, comechè quegli che rappresentò a S. Ste.
Leone XII la mia dimanda della assoluzione dal mio ufficio
come ha potuto ^{conoscere} dalla lettera che mi scrisse a nome della Sa-
-nta di cui ella ne fece lettura, siccome però detto Monsig^{re} è
restio d'immischiarsi in affari che non lo riguardano sebbene
sotto Leon XII la cosa andasse diversamente; narrandogli
però in oggi che sua Eminenza peli sue occupazioni non
potrebbe assumersi quest' incombenza mi lusingo si potrebbe
allora

Lettere du R. P. D. Benoit Nizzati.

ed allora la cosa farebbe il suo corso prontamente, ove poi
questi si rifiutasse per non offendere il Cardinale Protettore
e Segretario Di Stato, allora darei corso a quella che tengo
per sua Eminenza. Intanto se non le rimanesse farne
una simile al prefato Monsig^{re} Sala, in questo frattempo con-
-cultorò Monsig^{re} Totti, qual sia il canale più proprio a pren-
-dersi; ma secondo me il più pronto ed efficace si è quello
del prefato Monsignore, comechè già instrutto della mia
intenzione e dimanda.

Ho avuto lettera dal P. D. Nicolò da Torino, ove è giunto li
12 del corrente. - Il P. Loquenzi sebbene avesse preso nota-
-bile miglioramento, come le scrissi, non può però progredire,
ora ritrovandosi molestato dalle moroidi che producono
materie, ed soffre dolori negl' intestini, di modo che dorme
ben poco, e non può nutrirsi sufficientemente, lo che las-
-cia a temere che la sua malattia degeneri in un cron-
-ichismo micidiale. Veda, mio caro, si a tante sciagure
vi si aggiungesse ancora questa.

Viva tranquillo ch' a qualunque costo non intorbiderà
la quiete della casa sua, lo che non posso dire della certosa
di Collegno, da dove egli è più che probabile ch' avrò
a ritirare il P. D. Benedetto, sebbene ivi sia necessario.

Non ho tempo a leggere quanto ho scritto, ritrovandomi
col capo molto dolente, epperò finisco con dichiararmi
colla più affettuosa considerazione, il tuo devotissimo
confratello. D. Benedetto P^{re} di Ca

Roma li 26 Xbre 1829.

P. S. Ho deposto ogni idea del P. M^{re}.

(original, 2 pages et quelques lignes. L'adresse sur la 4^e page) ~

Voici

Lettera a R. P. D. Benoit Nizzati. —

Voici probablement la lettre que Monseigneur Sala, que le R.^e Père demande à D. Lassi dans la lettre précédente. C'est une minute écrite de la main de D. Leon Nicolai, avec quelques additions et corrections de D. Anto Lassi. —

Minute.

Eminenza. L'affettuosa parzialità, con cui Vostra Eminenza riguardommi allorchè nel decorso mese soggiornando per pochi istanti in Roma, mi portai col P. D. Benedetto Nizzati, nobile Turinese e Superior Generale del mio Ordine, ad umiliarle i miei rispettosissimi ossequi, mi anima ad impegnare la di Lei benefica protezione a favore dello stesso mio P. Generale, non meno che di tutti i monaci cartosini d'Italia.

Si come a mia certa scienza Egli sarebbe nella amantissima disposizione d'implorare dalla benignità del sommo Pontefice la dimissione della sua carica, e di supplicarlo di lasciar libera ai monaci della Gran Certosa di Grenoble l'elezione del loro nuovo Priore, ch'è insieme il Generale di tutto l'Ordine Cartesiano, olo pregare umilmente l'Eminenza Vostra a degnarsi d'interporre la di Lei mediazione presso Sua Beatitudine, perchè il prefato D. Benedetto Nizzati, ottenuta che abbia l'assoluzione dall'attuale suo ufficio, sia parimente con Autorità Apostolica istituito Procurator Generale di tutto l'Ordine presso la Santa Sede, e che siagli conferito per le certose d'Italia un potere presso che eguale a quello del Superior Generale, all'oggetto di poter elleno avere con minor dispendio di posta la debita comunicazione con esso, ed essere con maggior facilità e premura ajutate e dirette.

L'avanzata età del prelodato P. Generale, i suoi incomodi di salute, a cagion de' quali gli si rende assai noioso il clima
rigido del

Lettres du R. P. D. Benoit Nizzati. —

rigido del monastero di Grenoble; e più di tutto l'ingratitude mostruosa di taluno dei Religiosi di detto monastero fino a formare detto stesso soggetto, come può rilevarsi da un pubblico foglio periodico del dì 5 novembre decorso intitolato Courrier Francese, un libello infamatorio, e igono forse che sia osando nelle sue istanze. Ma d'altronde le sue singolari virtù, il suo zelo, la sua vigilanza sembrano ragioni valide a farsi, che una Persona cotanto rispettabile sia designata a sostener in Roma l'enunciato uffizio di Procurator Generale.

Dagnandosi Vostra Eminenza di prendere a cuore questi miei voti, e di promuoverli benignamente all'intento desiderato, ella avrà senza dubbio merito grande presso il Signore, e renderassi obbligatissimi tutti gl'individui delle certose d'Italia, dove particolarmente il nervo oggi esiste del Cartusiano Istituto, i quali non meno di me bramano di ottenere chi gli ascolti, diriga e protegga senza il valico^{do} incomodo delle Alpi per l'indirizzo delle loro dimande. — Accolga, la prego, graziosamente le suppliche che Le porgo con quel rispetto e venerazione, di cui fido^{no} le bacio umilissimamente il lembo della sua sacra Porpora, e mi rallegrano.

Utimo bene bene di rivolgermi alla mediazione di V. Eminenza, piuttosto che a S. Eminenza il Signor Cardinale Albani, Protettore dell'ordine nostro, perche, attesi i molteplici affari del suo alto ministero, non potrebbero essere esaudite le mie istanze con tutta quella prontezza che esige il bene dell'ordine nostro medesimo.

(Ce dernier paragraphe a été ajouté en marge un peu plus haut, je ne sais a quelle place on l'aura mis dans la rédaction définitive. — La supplique est faite au nom de D. Lessi, mais l'écriture est de D. Léon Nicolai, et la rédaction aussi, car ce n'est pas du tout le genre de D. Lessi plus prompt, plus incisif e moins tortueux. —)

Lettere di R. P. D. Benoit Nizzati. —

15. — 1830, 9 Jan. Rome. — La R. P. D. B. Nizzati a D. Antonin Lessi.

J. M. J. Roma liq del 1830. — Vostro Padre e Confratello Carissimo

Ho ricevuto l'ultima pregiatissimo di lei foglio colla unita lettera alla quale dopo avervi ben pensato mi sono finalmente risolto di dargli corso io stasso al personaggio a cui narrarai come si passò la cosa, sebben con non poca mia ritrosia; ^{per ciò} perciò ^{degiungo} col tempo però, quantunque abbia dimostrato qualche difficoltà dicendomi: non siamo più al tempo dell' Antecessore, si dimostra ciò non ostante propenso ad interessarsi.

Lunedì prossimo finalmente ebbi avviso da Sua Eminenza il Cardinale Protettore ch. avrà l'udienza da Sua Santità.

Non ostante tutta la mia buona intenzione pel P. D. Benedetto la prudenza però m'obbliga ad andare molto cauto nel destinarlo.

Il P. Loquenzi da due giorni ritrovandosi in agonia, non potendo più ricevere cosa alcuna. Non dubiti che la di lei lettera arrag-
-no fine, e colla più affettuosa considerazione sono, di V. P. S.
Suo devotissimo confratello. D. Benedetto. —

In marg: La ringrazio di vivo cuore del continuo di lei interes-
-samento a mio riguardo e dell'ordine. —

(original, 1 petite page. — l'adresse sur la 4^e page.) —

6. — 1830, 12 Jan. Rome. — La R. P. D. B. Nizzati a D. Antonin Lessi.

Vostro in X^{to} Padre e Confratello Stimatissimo. — Secondo quanto
le scrissi nell'ultima mia con estremo mio rammarico ieri
mattina un' ora e tre quarti dopo la mezza notte il nostro
Caro D. Angelo rese l'anima sua a Dio avendo sofferto un'
agonia di 4 giorni ^(circa) 2.

Non le spiego di nuovo l'amarazza del mio spirito nelle
angustie in cui mi trovo, dovendole confidare secretamente
che la mia buone intenzioni per prudenti e giusti motivi non
mi

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati.

mi conviene realizzarla, eziandio perchè il P. Priore di Torino non
è in grado di rimpiazzarlo, massime nella confessione, godendo
questi la confidenza di presso che tutta la comunità, o non
ve ne ha altro di tal calibro, di modo che veda ella se mi po-
tessi soccorrere pro interim, vale a dire per un anno dandomi
un soggetto per reggere la casa di Trisulti sino a che sia in
grado di mettermi il suddetto D. Benedetto; mi pare che il P. D.
Pietro Martinelli Lucchese almeno per breve tempo anche di 6
o 8 mesi potrebbe sistemare la casa, giacchè (un non qui a dte
cours d'années) lo conosco affatto improprio ed inconveniente a tal
oggetto, e veramente vi vorrebbe la qualità (barre et cours d'années)
alla riserva dello spirito d'innovazione. Ma ove prenderlo,
veda ella se le fosse possibile di studiarne uno che possa almeno
in parte eguagliare al medesimo, anche se fosse per soli 6
mesi; Il Padre Falchi di Firenze non lo conosco a fondo,
ma non lo credo a ciò sufficiente.

Ho proposto al P. Priore di Torino di venire Priore a Trisulti
ed allora farei Rettore a Torino D. Benedetto, ma sono persuaso
che come assai nuovo nel Priorato, e sebbene vecchio d'età
giovine però nell'ordine ove non ha ancora 4 anni di pro-
fessione, ed altronde non è troppo al fatto pel temporale, e molto
occupato di se stesso, pel che non può supplire al bisogno di
Trisulti; e certamente come l'ho solamente invitato si scuserà
senza dubbio.

Però mattina abbiamo avuto udienza da S. S^{ta}, ma ci ha
detto molte belle cose senza darmi luogo a parlare, soggiun-
gendomi, l'avevo a chiedere qualche provvidenza la mettessi
per scritto, e fare passare la memoria pel debito canale della
Congregazione. Ho veduto indi Monsignore Sala per dargli
di ciò ragguaglio e mi rispose che dovei chiedere un'udienza
più

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati. -

più particolare, al che non so se mi risolverò, ma piuttosto di metterlo per scritto.

Non mi ricordo se le abbia già notato in altra mia che la comunità tutta della gran Certosa alla riserva dell'autore dello scritto infame ha sottoscritto la refutazione stata fatta degli articoli tutti contenuti nel medesimo; che anzi si è obbligato il soggetto a sottoscrivere la retrattazione, che si è fatta mettere nella stessa gazzetta che portò detto scritto, lo che alla verità mi ha fatto piacere, e credo che ne riceverò quanto prima copia manualmente, ed indi sul corriere di Francia.

Il P. de Camellis parte oggi per Napoli.

Finis ~~co~~ nella fretta avendo a spedire l'obit che qui nel foglio seguente annetterò, e colla più sincera riconoscenza alle di lei attenzioni mi prego essere, di V. P. a stimolarmi suo devotissimo ed affettuosissimo confratello. D. Benedetto Nizzati Certosa Roma li 12 del 1830. -

Obit. D. Angelus Maria Loquenzi professor D. Trisulti et procurator T. Romae, qui 53 annos laudabiliter vixit in ordine.

(Original, 2 pages et l'obit sur la 3^e, l'adresse sur la 4^e).

1. - 1830, 16 Janv. Rome. - Le R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lessi.

J. M. J. - Ven^{do} in X^{to} Padre e Confratello stimatissimo. - Mi è stato trasmesso dalla 1^a Congregazione dei Vescovi e Regolari la qui unita supplica per il voto del P. Procuratore Generale, a quale incumbenza vado io a supplire, sarei però pria desideroso di sapere qualche notizia per mezzo del P. Martinelli, per qual merito e come il converso ivi nominato abbia ottenuto un tal capitale censo, allo stato però di detta supplica io sono di sentimento di rispondere che se il converso ha indi ottenuta o sia per ottenere la sua secolarizzazione in regola della 1^a Sede, o dal Vescovo diocesano

Lettera da R. P. O. Benoit Nizzati. -

Diocesano a ciò autorizzato, di modo che non si possa più conside-
-rare affatto all'ordine certotino il medesimo più disporre liberam-
-ente di tal capitale, diversamente essendosi ristabilito l'ordine. Cert-
-tino nella provincia della Toscana, pare che le certate di Firenze ed
Pisa avessero un qualche diritto a tale successione quia quidquid
adquirunt monachus adquirunt monasterio; attendo pertanto dalla
P^a tua quanto saprà dire il P. Martinelli, e ciò che ella ne pensi;
sulla risposta che devo fare per modo di voto.

Li' corrieri sono quasi tutti in ritardo a ragione della neve, e spe-
-cialmente n. (copie) tocca essere privo di riscontri da varie parti.

Mi lusingo che si sia pervenuta l'ultima mia con cui le an-
-nunciavo la morte del P. Loggiani, della quale speravo averne
questa mane qualche riscontro di varie cose in essa contenute.

Ho stabilito procuratore di questa certosa il P. O. Bartolomeo,
il quale sono ben persuaso che farà molto bene; con tutto
questo però mi trovo ogni volta più angustiato per provvedere
al più essenziale, confidando sempre nella divina provvidenza
che sarà per fornirmi qualche mezzo ch'io fin' ora non vedo,
mentre non ricevo lettere da Grenoble per intendere se il noto
soggetto gradirebbe la carica a lei nota, la quale a dirgli
la verità non mi sento di poter sostenere per le infermità di
testa che quotidianamente vanno crescendo, per le continue
vicende che succedono le quali non possono a meno che indebolirmi
vieppiù lo spirito, tanto più nella ragione che gl'affari non possono
più avere quel corso di prima.

Mi raccomando pertanto alle di lei ferventi orazioni per inter-
-cessione di S^{to} Antonino, e colla più affettuosa considerazione
ed in attenzione dei tuoi pregiatissimi caratteri ho il piacere di-
-chiararmi, di V. P. Mio - tuo devoto ed affett. - confratello. D. Benedetto.

Roma li 16 del 1830. - (original, 1 page. L'address sur la verso.) -

Lettera del R. P. D. Benoit-Nizzati. —

1830, 23 Jan. — Réponse de D. Antonin Lassi au R. P. D. Nizzati, 1. — Il P. D. Pietro Martinelli è assolutamente incapace di corrispondere alle mire, che la P.^a V.^a avrebbe formate sopra di lui per l'istituto: in età assai provetta com'è, bleso di lingua per aver perduti tutti i denti, non molto felice a mettere in costa i suoi sentimenti, e soprattutto scrupoloso al sommo, legato di spirito al segno che si è ridotto a dover leggere verbalmente sul Messale non solo il *Placet tibi Sancta Trinitas* in fine della messa, ma anche a non esser capace di dire a mente nemmeno l'*Agnus Dei*, se non leggimmetamente ad litteram, anche quello, cosa che lo rende ridicolo a chi non lo conosce, come noi, che lo compatiamo: cosa vorrebbe il fare, mettendo ora sul candeliere un soggetto di così infelice condizione? Non solo non potrebbe supplire per 6 mesi soli, ma nemmeno per 6 ore. Con questo di più che oltre al non potere ottenere l'intento, si rovinerebbe infallibilmente anche il di lui spirito, che non è fatto per queste cose. Oltre l'indossata assistenza e servitù del coro, egli si occupa nell'istruzione di questi giovani non professi; questo, e non altro, è tutto quel che può aversi da lui.

2. — Per quanto io possa studiare, io non vedo in Toscana alcuno che riunisca le qualità a proposito per quell'impiego. E ripeto, che l'amai per ipotesi (*quod Deus avertat*) Le si rimediassero nell'animo delle mire sulla persona del P. Nicolai, come sembrami di tradire chiaramente da tutto il contesto dell'ultima sua, l'ufficio, che attualmente di mala voglia ritengo, obbligandomi strettamente ad aver a cuore gli interessi spirituali e temporali di nostra casa, mi costringe a rappresentarle con tutto il rispetto sì, ma con eguale energia, che converrebbe ponderare bene la cosa, e calcolare le conseguenze, che infallibilmente verrebbero a danno di questa casa, prima di determinarsi a
un tal

Lettere del R. P. D. Benoit Nizzati. —

un tal passo. Certo è, che io non risponderai degli sconcerti, che ne verrebbero, come non ne risponderebbe più Monsig^{re} Arcio ed ovvò di Pisa. Ella il sa bene

3^a. — Comprendo benissimo tutta la durezza della sua situazione, trovandosi circondato da tante angustie, e le compatisco vivamente con tutto il cuore. Ella non ha bisogno di prender consiglio da uno stolto come sono io; ma se fossi capace di darne qualcuno, io mi affiglierei al partito più ovvio nella circostanza, e di cui pure erasi già convenuto anche prima della perdita del P. Pagani, ch'è di rilasciare ai Trisultani libera l'elezione del nuovo loro superiore a forma degli Statuti, riservandosi il diritto d'infirmarla nel caso che questa cadesse in soggetto, che non meritasse d'essere confermato.

4^a. — Possibile! che in 8 o 9, che costà hanno il diritto alla voce, non abbia da emergere una qualche elezione plausibile nella circostanza! Questa, secondo me, sarebbe la via da tenersi senza rivolgersi al rovinoso partito di storpiare malamente altre cose che vanno avanti alla meglio per l'appunto, col rischio manifesto di fare un bel buco nell'acqua, vale a dire col metter là a presiedere un soggetto che non incontri, com'è succeduto appunto nella persona di D. Mahé, o che non ci abbia salute, o ci stia per forza, come sarebbe facilissimo a succedere a chi è assuefatto a vivere in luoghi un poco più domestici di quelle. Certo è, che se per avventura una tale destinazione toccasse a me, in capo a un mese di permanenza al più ci vorrei meno di pura malinconia; se una grazia non ordinaria non mi tollerasse. — (D. Lassi a raison, mais le R. P. n'a plus suivi ce conseil de D. Lassi qu'il ne mit en pratique les autres qu'il lui avait déjà donnés à sa demande. Ce qui pourrait indiquer un esprit indécis ou peut être attaché à la manière de voir et ne s'en rapportant finalement qu'à ses idées.)

Lettere di R. P. D. Benoit Nizzati.

5°... A caso disperato, il mio poco senno mi suggerirebbe d'aggi-
darmi alla scelta di uno di due partiti, che mi sembrerebbero
'inevitabili' nelle circostanze veramente critiche e rovinose dell'
ordine nostro, che senza una straordinaria provvidenza, a parer
mio, non può più sostenersi con decoro nella chiesa: ma, oltre
la ristrettezza di una carta, che non mi permette di diffondermi
di vantaggio, e la materia assai di per sé stessa gelosa, io non
ardirei di farne giammai veruna proposizione senza esserne
espressamente ricercato.

6° - Somma consolazione poi mi ha recata la notizia, che la
R^{va} mi ha data dell'operato di recente dei (monaci di Grenoble?)
che nulla più avevo più saputo di quella brutta pendenza, poiché
alla nulla su di ciò mi aveva finora scritto. Appunto io stavo
in aspettativa di quel, che ne sarebbe avvenuto per parte di
quella religiosa ^{comunita} famiglia. Dovevano necessariamente fare
nel modo, che hanno fatto, nè v'era altra via di compenso
per un disimpegno doverosissimo. Qui tacet, consentire videtur.
Diversamente col silenzio quella sarebbe stata una macchia
indelebile, e avrebbe potuto col tempo portare a conseguenze assai
dispiacenti. Mi farà così a grata a indicarmi il N° della serie
e della data, per mia regola, perchè io già voglio provveder-
mela, se la capitasse alla mano, la Gazzetta Francese, o via
invece la ritrattazione.

7° - E chiedendo umilmente scusa, se mai mi fossi avanzato
di troppo, passo a segnarmi col più profondo rispetto.

23 Gennaio 1830. - (Minuta scritta da la main de D. Lotti).

18. - 1830, 25 Jan. Rome. - La R. P. D. B. Nizzati a D. Antonin Lotti.

T. M. S. - Vendo in Ch^{ra} Padre e confratello Stimulato.

In data 18 corrente le ho scritto una diffusa lettera alla
quale

Lettera da R. P. V. Benoit Nizzati. —

quale vi ho unito l'obit del P. D. Angelo, finora però non ho ricevuto dalla P. A. S. A. verun riscontro di quanto si conteneva nella medesima, lo che mi è di gran sorpresa, e mi dà a temere che la medesima non si sia pervenuta forse perche trattenuta per precauzione pel spaventoso rumore che possa esservi in questa parte un male contagioso, lo che è intieramente falso.

Nella medesima io le rinnovavo le angustie in cui mi trovo e la richiedevo di propormi un soggetto almeno per interim, per mettere a risult, mentre quello a lei noto di Collegno ho riconosciuto chiaramente che per ora non conviene assolutamente, si compiaccia fare ricerca di detta mia all'ufficio della posta qualora fosse stata trattenuta pel timore che si è mentre in attesa vi spieghi le mie idee.

Il noto di lei progetto giandis che Monsig. Sala volesse di fatto incaricarsene, non ostante la sua ben prudente ritrosia per non eccitare gelosia e simili, devo dirle candidamente che la mia salute non mi permette d'assumermi un tal incarico, crescendo sempre più le mie incomodi di testa per i quali devo pensare al mio riposo assoluto il più prontamente sia possibile dopo sistemate le superiori della due case alla meglio che si potrà, e per Vice Procurator Generale non mi è ancora riuscito di riconoscere altro più a proposito del P. D. Bruno Rambaud, ciò non ostante non ho ancora avuto il coraggio di prevenirlo con mandargli l'obbedienza, confidando sempre nella divina Provvidenza che fosse per ispirarmi altro soggetto non franco e differirò ancora uno o due corrieri per vedere se ricevo un qualche di lei riscontro alla suddetta. Finisco per la pretesa, e sono colla più affettuosa considerazione, suo devotissimo
Compatriotto, D. Benedetto certe

Roma li 26 del 1830. —

P. S. — Ho nominato procuratore di questa

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati. —

questa Casa il P. D. Bartolomeo, il quale riescirà benissimo. —
(Originale, 1 page et 3 lignes — L'adresse sur la 2^e page.) —

9. - 1830, 2 février. Rome. Le R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lelli,

J. M. J. — Vostro Padre e Confratello Stimatissimo. — Venerdì scorso ricevetti con somma mia soddisfazione la pregiatissima sua dell' 23 scaduto, nella quale ritrovai le di lei saggie riflessioni sulla supplica del concorso di Lucca, sulle quali ho basato il voto favorevole della costituzione del censo.

Molto mi spiace l'intendere che ^{la} P^a mia car^{ma} abbia partecipato del mio incomodo di capo, il quale ancora sovente mi sorprende a non potermi occupare eziandio a scrivere lettere di poca conseguenza, ed appunto pel corriere di sabato volevo accasarla la ricevuta della suddetta, ma non fui nella posizione di potere ciò eseguire.

La ringrazio del riscontro datomi sul P. Martinelli, sebbene già potessi esserne persuaso, ma non a tal segno, sovvenendomi di quanto mi scrisse nell'anno 1826 nell'occasione che si trattava del vicariato di Trivulzi.

Fino ora vi è nulla di deciso né per Trivulzi né per Coste, sebbene Moniga sola abbia preso l'affare a cuore avendo studiato il mezzo di farlo trattare da persona più a proposito per non ingelosire ma il male più grande si è che io non mi sento d'assumermi un tal peso atteso il detto mio incomodo che cresce eundo, e già più volte mi è accaduto di soffrire confusione nel capo a dovermi atterare, ed appoggiare per non cadere, di modo che devo persuadermi che una certa tal quale occupazione di spirito non è più compatibile collo stato di mia salute, tuttavia mi sforzo per sottomettere le cose di questo stato il meglio che potrò, e sebbene il mio progetto sia di collocare qui

il P. D. B.

Lettera del R. P. D. Benoit Nizzati. -

il P. D. Bruno) il quale sono certo gradirà volentieri una tal
proposizione, ad ogni modo non mi sono ancora sentito il co-
-gio di scrivergliene sino a che abbia potuto fissarmi sul
soggetto proprio per trisulti, essendo ancora in qualche spe-
-anza di potervi mettere il P. de Camelis, surrogando a quest
se sarà fattibile altro soggetto antico della Padula che ne
sorti molti anni sono pel disordine ch'ivi regnava, e man-
-canza di sussistenza, questo conoscendo già gli affari della
casa, e colle debite istruzioni del P. Procuratore de Camelis
potrebbe forse almeno per due o tre anni tenere la barca
sopra acqua, ed allora si metterebbe il P. de Camelis Rettore
a trisulti, ed il P. D. Benedetto vicario, in tal modo questi
essendo sotto la direzione di tal Rettore pendente il tempo
suddetto potrà apprendere il modo di regolarsi, lo che non
appresi di certo quando era ivi, in tal modo si vedrà
se la pianta darà rose, o spine; quallora poi non si possa
avere il soggetto per surrogare ad tempus il P. de Camelis alla
Padula, allora pazienza destinerò il P. Priore di Torino per trisulti
a trisulti, e farei Rettore a Torino il P. D. Benedetto. Egl'è ben
vero che sia in uso che nell'altro caso vi mancherebbe sempre
il vicario a Torino, ma il tal caso si farà come si potrà.
Io però bramerei meglio che potesse effettuarsi il primo progetto
perchè il P. Priore di Torino ha tutte le belle qualità dello
spirituale, ma d'affari temporali se ne intende poco, o
nulla, ed a trisulti nello stato che si trova ha bisogno d'una
persona attà a tutto, tuttavia a quel che gli manca si potrà
supplire in qualche maniera.

La proposizione di retrocedere l'elezione alla comunità
non la credo in verun modo conveniente, e sarebbe disdicevole
a me ed all'ordine, tanto più che la medesima ricadrebbe
su qualche

Lettera da R. P. D. Benoit Nizzati. —

su qualche giovine ed intrigante, per il che sarei costretto a dichiararla insussistente, lo che produrrebbe pessimi effetti massime in questi tempi, e tutte le persone sensate si aspettano un religioso maturo e d'ogni carattere, lo che verrebbe ad ottenersi più o meno nei suddetti due progetti, e mi lusingo che la P^a sua concorderà nel mio sentimento dopo quanto gli ho esposto.

Fin' ora non è ancora giunta qui altra gazzetta Francese apportante la ritrattazione di cui le scrissi, forse che il gazzettiere sarà stato guadagnato da qualche amico dell'autore per tenerla addietro del che ne ho eccitato il dubbio alla gran Certosa, avendo però scritto di mandarmi una copia della manoscritta; finisco per l'imminenza della partenza del corriere con dichiararmi colla più affettuosa considerazione di P^a P^a stimatissimo, suo devotissimo confratello, D. Benedetto P. di C^a

Roma li 2 febbrajo 1830. —

Obiit Excell^{mo} Comes Guillelmus Borgarelli primus Protector domus Laurinensis habens participationem Ordinis.
(Original, 2 pages et quelques lignes; l'adresse sur la 6^e p.).

30. i 1830, 11 janvier. Rome. — Le R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lessi.
J. M. J. — Ven^{te} = Padre e Confratello car^{mo}. — Ho ricevuto il 2^{do} di lei pregiat^{mo} foglio, con cui mi ripete in gran parte il contenuto di quello che mi pervenne pochi giorni dopo spedita la penultima mia, come le scrissi ultimamente.

Mi è pervenuta recentemente dal P. D. Bruno Rettore della gran Certosa copia della ritrattazione di cui già gliene feci cenno in altra mia, volevo farne un' esemplare su questo stesso foglio, ma non avendone il tempo a cagione anche dei miei incomodi, che non mi lasciano libero tutto il tempo che
Veneri,

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati. —

Vorrei, eppoi le unisco alla presente la suddetta copia scritta dall'autore stesso, con l'annotazione sotto del P. Rettore che gliene aveva fatto il modello; eppoi favorirli rimandarmelo perche potrà essermi ben necessario, ed anziandio colla traduzione in italiano per metterla assieme a quella già dalla P. sua fatta degl'articoli d'accusa.

Non mi è ancora riuscito di poter determinare il soggetto per superiore a Trisulti delle difficoltà non indifferenti hine inde ostacolo posto volendo mettere il P. de Camelis pel voto pernicioso assai alla Padula; imprudenza somma in destinare il P. Meneguzzi, attesa l'opinione disgradevole che si è attirata colla poco giudiziosa sua condotta prima d'andare a Torino, e che fu il motivo del suo allontanamento. Voglio ancora lusingarmi di potermi mettere il P. de Camelis, e far venire il P. Meneguzzi vicario a Trisulti, in tal modo si verrebbe a montare quella casa a dovere, ed il Vicario potrà dare saggio della regolarità e religiosità conseguita nei tre anni passati alla certosa di Collegno nella qualità di vicario, e sotto la direzione del P. Priore de Camelis potrà vieppiù rendersi meritevole della stima ed affetto dei suoi confratelli e riescere d'edificazione al pubblico, lo che ben stabilito potrà in seguito essere ben utile e fare onore all'ordine.

Riguardo al moto di lei progetto a mia riguardo, ciò che potrà fare tutto al più si avrebbe di fare ogni sforzo per continuare ancora per alcuni mesi per vedere sistemata la casa di Trisulti, e prestarvi la mano, anziandio coll' intervento personale di quando in quando, tanto più se mi trovassi nella necessità di dover mettere il P. Mon. Rettore a Trisulti, allora mi converrebbe quanto mai sorvegliare sul medesimo, sebbene prima di ciò effettuare, vi precederebbero dei trattati e condizioni ben restringenti

Lettere di R. P. D. Benoit Nizzati
ai quali sono persuaso non si rifiuterebbe, ed osserverebbe
restringenti e coattivi, perche conosce assai bene il mio modo di
esattamente, perche conosce il
pensare ed agire, massime in affari di questa natura.

Il P. Rettore di Certosa mi ha notificato la morte del P. D. Bernardo
Giroard a cui avevo promesso la messa de B^{ta} per totum ordinem, e
mi scrisse qu'aveva fatto cio partecipare a Pisa e a Firenze dalla
Certosa di Torino (per non considerata riflessione essere cio più
proprio da Roma). In detto obit oltre la messa de B^{ta} sarà not-
ato due monacati, quallora cio ha, mia intenzione è che sia
un solo semplice monacato, e non due.

Finisco perche il corriere va a partire, e sono in tutta fretta
di P. P. A. suo devotissimo ed affettuosissimo confratello, D. Benedetto P. D.
Roma li 11 febbrajo 1830 cento

Obierunt:

D. Bernardus Giroard professor Vallis bonae inde aggregatus majori
Cartusie habens missam de B^{ta} per tot. ord. in quo 56 annos laudabi-
liter vixit, instiper monacatus, unum.

D. Petrus Capell professor majoris Cartusie.

(original, 2 pages, les obit sur la 3^e et l'adresse sur la 4^e). —

1. — 1830, 25 fevrier. Rome. — Le R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lebbi.

T. M. F. — Vent. in Ch. Padre e Confratello Caro. Roma li 25 feb. 1830

Nel momento ch'è prossimo alla partenza del corriere ho rice-
vuto la pregiatissima tua delli 21 corrente unitamente alle
carte annesse delle quali le sono molto riconoscente, spiac-
e-ndomi solo ch'ella non ostanti li di lei incomodi abbia voluto
occuparsi a tal riguardo.

E a il Rescritto ottenuto, di cui già m'aveva parlato il signore
Filippo per sapere se l'avesse alla ricevuto, mi farò premura
di renderlo inteso per conto suo e soddisfarlo del piccolo l'posto
su del che ci parleremo poi. A riguardo dell' esecuzione di
detto

Lettere du R. P. D. Benoit Nizzati. —

Detto rescritto non si dà^a pena alcuna, ne faccio alcun passo verso Monsig^{re} arcivescovo; mentre vedrò di procurare l'opportuna sanatoria in qualche maniera, e gliene darò poi il rilcontro.

Avere intenzione d'invitarla ed eccitarla di venire a passare qui un mese nella prossima primavera, nel caso avessi a fare una scorsa a Torino e Grenoble, ma non mi avango più a ciò, attesa la sua poca salute. Il noto soggetto (le nom a tte coufé au cis eau) mi ha scritto, dimostrandosi ben disposto, e di brama di venirmi in soccorso, ma vado a rilcontrarlo che lo ringrazio vivamente, essendosi vieppiù fatto conoscere dai concetti stessi della lettera (di questo la prego d'un perfetto segreto) e certamente se fosse del di lei carattere, mi sarebbe utilissimo, ma pazienza amo meglio quello che ho e colla più affettuosa considerazione ho il piacere di dichiararmi, di V. P. Stmo suo devoto e confratello, D. Benedetto C. (original, 1 page, l'adresse sur la 6^e page.)

32. — 1830, 23 Mars, Rome. — La R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lessi, J. M. J. — Vener^{de} Padre e confratello carissimo. Mi pare un secolo che sono privo delle sue nuove, tanto più che dall'ultima sua intesi ch'era stato nuovamente incomodato, voglio farò hesitargarmi che si sia riavuto notabilmente, se non perfettamente.

Venerdì scorso partì per Trivulzi il nuovo Priore D. Benedetto de Camolis, e ieri avrà preso il possesso di tal sua carica.

Il P. D. Benedetto Meneguzzi è giunto colà iera mattina da Torino, avendolo destinato vicario a Trivulzi, malgrado alcune opposizioni di persone di merito, forse troppo mal impresse, sebbene abbia riconosciuto non senza qualche giusto motivo nelle dicarie fattasi fella non poca imprudenza tenuta nella sua condotta conosciuta da molti.

Devo ragguagliarla che quel certo di lei scritto, a cui diedi
cose

L'altro du R. P. D. Benoit Nizzati. —

così sebbene con non poca ritrosia attesi le mie incomodi, che non si scemano, malgrado liquali Deo dante vado avanti, alla meglio mi sono indotto a continuare ancora nella mia posizione per mesi 6, e ricevetti un biglietto del Cardinale Protettore con cui mi significa che Sua Santità intende che io non mi parta da qui per un semestre, senza un espresso suo permesso. Ho in seguito esposto che per vari urgenti affari della gran Certosa era indispensabile che facessi una sfuggita in particolarmente a riguardo del noto soggetto che si rende tutt'ora infasto a quella Comunità, e dichiararsi pentito della ritrattazione fatta, mi fu concesso con altro biglietto la permesso per un mese e mezzo preciso, come in verità avevo chiesto; ma se posso ottenere una provvidenza economica per espellere il detto soggetto allora vorrei di dispensarmi da un tal disastroso viaggio e dispendioso, dovendo certamente andare per la posta per guadagnare tempo, si compiacca di tenere in segreto quanto 1° (*de l'aut ne retourne pas en chartreuse*).

Sono più che persuaso ch'ella penetrerà in quali angustie ritrovasi tutt'ora il mio spirito a motivo delle vicende continue da cui sono circondato da lungo tempo, e le une peggiori delle altre; per cui sovente considero il vuoto che provo nella privazione della di lei compagnia e consiglio, ma mi sottometto in seguito ai voleri della divina Provvidenza ch'ha così voluto, o permesso. (*il y a la formatione*)

Non ho dimenticato, nè dimentico tutt'ora per ottenergli la sanatoria pel Rescritto dell'affitto di 18 anni, ma ella sa quanto ^{mai?} sia lenta la 1^{ta} Congregazione in tali affari.

Finisco perchè il capo non mi regge più a scrivere, offero mi prego raffermarmi col più sincero affetto, di V. P. Amma suo devotissimo confratello. D. Benedetto P^{re} di Certosa
Roma

Lettera del R. P. D. Benoit Nizzati. —

Roma li 23 marzo 1830. —

(original, 1 page et 1/2, l'adresse sur la 2^e page).

D. Antonin Lessi a écrit de sa main ce qui suit sur la 3^e page —

« Minuta in parte di replica alla presente. »

La P.^a P.^a R.^a mi dice già nell'ultima sua un cenno del desiderio, che ella avrebbe, che io ritornassi costà, ed ora me lo rimetteva. Che cosa vuol, che le risponda? Son figlio di obbedienza. E veramente, se fosse così fattibile, vorrò potermi dividere, per attendere in parte all'ufficio assegnatomi nella faccenda del luogo, e per venire a tenere compagnia a dir l'ufficio divino e a servirle giornalmente la Messa; poichè in verità non son buono ad altro; ed ella mi farebbe troppo onore a credermi capace qualcos'altro, al di là di quelle due sole cose accennate. Ho poca esperienza, son poco attivo, e realmente ho poca salute. E poi, converrebbe pensarci bene; poichè io non so questa volta come potrebbe portare in pace questa comunità un altro periodo d'assenza forse non troppo breve; mentre so di certo, che si contavano le ore e i momenti, perchè il miserabil Priore tornasse fra i suoi nell'assenza scorsa. Non è, che io mi reputi necessario; ma la cosa va così in verità, come io le espongo candidamente.

Attendereò a suo tempo la sanatoria promessa; intanto L'anticipò i miei più ossequiosi ringraziamenti per le premure, che ella vuol darsi per la mia quiete. Li 28 marzo. —

(On ne peut pas mieux dire, non. Il faut reconnaître que D. Lessi n'aimait pas de voyager, et comprenait la nécessité pour un supérieur de rester avec ses religieux. Puis le R.^a P. l'avoir un peu mieux compris)

33. — 1830, 10 Avril. Rome. — Le R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lessi.

T. M. J. — Ven^{to} Padre e Confratello Stimatissimo. — Ho ricevuto questa mattina

Lettera del R. P. D. Benoit Nizzati. -

matteina la pregiatissima sua delli 6 corrente, e devo ragguagliarla che il P. Priore di Firenze mi ha anche scritto dell'affare dei brevi ed indulgenze alla linguistudine delle religiose. Ho tosto eseguito la commissione al sig. Fildesio il quale mi assicurò ieri che le carte indette non sono smarrite, e che avranno il suo effetto favorevole nell'entrante settimana, ciò non ostante rimetterò al medesimo la lettera della P.^a V.^a pel resto, e circa la sanatoria questa avrà pure luogo quanto prima in seguito alle repetite istanze ed impulsi dati al medesimo in proposito.

Con questo stesso ordinario scrivo anche al P. Priore di Firenze acciò consoli e tranquillizzi la persona che rimise il plico alla P.^a sua, e le religiose interessate, le quali riceveranno il tutto secondo le loro giuste brame.

Essendo prossima la partenza del corriere finisco con dirvi ararmi ben affettuosamente, di V. P. H. suo devotissimo confratello. D. Benedetto.

Roma li 10 Aprile 1830. - (original, 1 page, address on the left). -

1830, 15 Mai, Rome. - La R. P. D. B. Nizzati a D. Antonin Lessi, J. M. J. Van^o Parre e confratello Carme. Ho ricevuto ieri la pregiatissima sua delli 9 corrente alla quale spiacevami assissimamente non poterla riscontrare a norma dei di lei desideri ed istanze che ben sarebbero a proposito per me, ritrovandomi circondato continuamente da nuove miserie dell'ordine che ero ben premuroso di renderlo consapevole per mio sollievo, ma ho scarsamente il tempo per dar corso agli affari urgenti, non potendo occuparmi tutta volta che ho bisogno. Ho dovuto far venire a Roma da Grenoble il noto soggetto dello scritto per collocarlo a Brisutti, secondo il suo merito d'incongrui.

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati. -

D'incorrigibile, per il che sono stato autorizzato da sua Santità
di costringerlo e persuaderlo a chiedere la sua secolarizzazione, se
non potavo indurlo al suo dovere; a tutto stesso l'avevo portato
a fare la supplica, ma indi si ritrattò, di modo che ho cred-
uto ~~più~~ opportuno di ritenerlo qui in cella pro carcere, ed
ivi rinchiuso, piuttosto che metterlo in ^{gran} ~~grave~~ disturbo e scom-
paginamento la certosa di trisulti, la quale ha già abbastanza
di quello che tiene, sebbene il nuovo Priore abbia già fatto del
gran bene.

Poche ore sono ho ricevuto lettera dal P. Procuratore D. Leone,
il quale mi espone le sue afflizioni e pene di spirito per le let-
tere anonime ed ingiuriose che ricevette, delle quali V. A. Pa-
ne è informata, come mi scrisse, epperò ella certamente non
è meno rammaricata di me per un tal procedere di persone
ben maligne, e male intenzionate; io compatisco somma-
mente il suddetto P. Procuratore, il quale bramerebbe levarsi
da costì, ma in ciò desidero sapere il di lei sentimento, per
ella sa quanto le ho promesso; ma egli è d'uopo studiare di
concerto con Monsig.^{re} arcivescovo come metterò argine a
tali insolenze; attendo pertanto da ella come sia meglio
che io faccia, mentre troppo mi preme di secondarla in
tutto ciò che posso; intanto se ella lo stima potrà dire al
P. Leone che ho ricevuto la carma sua, e che vedrò come si
potrà meglio rimediare alle sue afflizioni, le quali mi hanno
veramente rammaricato al sommo; ma è da sperare che
Iddio lo consolerà.

Ho scritto la presente dopo varie altre interessanti che mi
hanno fatigato il capo non poco, di modo che ho ancora voluto
scrivere la presente anche stentamente per avere le notizie
che sopra, e sapere se il P. Le. le abbia significato la dimanda
fattami

Lettera du R. P. D. Benoit Nizzati. —

fattami, e con tutta fretta mi rafferma, di V. P. e St.
ho devot^{mo} ed affettuos^{mo} confratello. D. Benedetto. —

Roma li 15 maggio 1832. —

(Original, 2 pages, l'adresse sur la 1^e page). —

D. Lelli a écrit sur la 3^e page ce qui suit:

« Minuta di replica alla presente. —

Le lettere anonime ed ingiuriose erano in parte note anche a me: ma siccome a tenore di quanto in verità me sentirei io stesso nel caso, che l'argomento toccasse me, io la reputerei cosa indegna di occuparmene con altro, che colla non curanza e col più deciso disprezzo; così non mi sarei mai immaginato, che un uomo del carattere fermo e costante del R. procuratore, si fosse lasciato turbare l'animo da tali vilissime quistquillie fino al segno di determinarsi al passo, che improvvidamente egli ha fatto. È son tanto fermo in questa persuasione, che io sarei tentato di opinare, che i motivi, da esso affacciati alla Pava^{re}kovna, non s'iano in sostanza, che uno specioso pretesto per ottener qual che ha chiesto; e che piuttosto ciò provenga dall' essersi forse annojato di questa dimora, e dai fastidi inseparabili dall' infelice.

Egli mi significò la domanda fattale, anzi me ne lesse la minuta; ma dopo avere impostata la lettera. Per questo motivo io non potea averne dato alcun cenno nell' ultima da me scritta in data del dì 9 corrente.

Ha per altro ringraziato il Signore, che dietro le mie più vive rimostanze, egli s. è calmato, ha deposto il pensiero di lasciare ora in alto le cose, e mi ha ingiunto di far nota alla P. a tua questa determinazione. —

(Sta D. Antonin Lelli). —

Lettere del R. P. D. Benoit Nizzati. —

35. 1834, 3 Juin. Rome. — Le R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lessi. J. M. J. — Ven^{te} in Ch^o Padre e confratello Carmo. — Qui unita le trasmetto la carta capitolare dell'anno corrente. Ho ricevuta l'ultima carma tua, la quale mi è stata di molto sollievo vedendo la religiosa rassegnazione e disposizione del P. L. di rendersi superiore alle occorrenti tribolazioni ed avversità di nuove eccitazioni. Ho cominciato una lettera di risposta al medesimo, ma il capo non mi regge più a terminarla dopo aver dovuto occuparmi d'altri premurosi affari; epperò mi riservo ad altro ordiⁿ. Ella pertanto favorisca lo saluti cordialmente e lo ecciti alla fortezza d'animo che deve manifestarsi in tali circostanze tanto più per essere affatto gratuita e ex abundantia malitiae per parte degli autori, e colla più affettuosa considerazione mi pregio raffermarmi, tuo devoto confratello. D. Benedetto P^{re} (di certa P. J.). — Mi ha rattristato moltissimo l'infermità di codetto ottimo Monsig^{re} arcivescovo, e non ho mancato di raccomandarlo per mezzo anche di questi religiosi all'Altissimo, acciò lo liberi da tal sciagura pel vantaggio della sua diocesi e dell'ordine nostro, ed io pel mio particolare confido nelle di lei orazioni e di tua religiosa comunità abbisognando veramente d'un speciale ajuto del cielo nella mia posizione ben disgraziata e difficile. — (origiⁿ al. 1. page. L'adresse sur le verso. La date écrite de la main du R. P. « Li 3 giugno »). — Le contumaisait voir que cest de 1830.). —

-
36. — 1830, 22 Juillet. Rome. — Le R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lessi. J. M. J. — Ven^{te} Padre e confratello Carmo. — Ella sarà stupita che non le abbia ancora spedita la nota sanatoria, ed abbia osservato lungo silenzio; ma tanti sono gl'impicci e disturbi ch'ho continuamente, che non posso attendere bene spesso alle
indispen-

Lettera da R. P. D. Benoit-Nizzati

indispensabili corrispondenze che mi costano molta fatica, oltre tutte le sollecitudini ed inquietudini che soffro per li' cerebri alterati d'alcune delle nostre case, e non (ho)? per ora tempo di dargliene notizia. — Il qui unito rescritto con tutto stento mi è riuscito di ritirarlo otto od dieci giorni circa sono, e mi lusingo ella sarà soddisfatta dell' approvazione statami incom-
-benzata dalla 1^a congregazione.

Favorisca darmi nuove se il P. D. Leone ritrovasi al pres-
-ente tranquillo sul noto affare, come altresì della salute di
Montignone Arcivescovo.

Io vivo per miracolo in mezzo ad un mare d'angustie, e più
volte penso al sollievo ch'avevo nella di lei grata compa-
-gnia, mi raccomandando pertanto d'avermi sempre presente
nelle di lei orazioni e st^e sacrifici dell'altare, acciò Iddio mi
dia forze e pazienza in tut avversis, e di tutto cuore mi raffermo
nel suo devotissimo ed affetto confratello. D. Benedetto N. —

Roma li 22 luglio 1830. —

(original, simple feuille, adresse sur l'envers). —

37. 1830, vers fin Août. — Billet du R. P. D. Nizzati à D. Antonin Lassi.

Non retti alla meraviglia del mio ritardo d'alcuni corrieri
di rispondere all' ultima pregiatissima sua, mentre da un
mese circa sono stato sorpreso da fortissime febbri perniciose
che mi hanno ridotto presso che agli estremi, ma per grazia
di Dio non ben ^{confundus} confundus, comme un toro mio ram-
-marico è succeduto al R. D. Romualdo Fonti, che fu pochi
giorni prima di me colpito dalle stesse febbri, ed a dovuto
succumbere per un attacco di paralisi che gli sopravvenne
(D. Romualdo Fonti est mort à Rome le 12 août 1830, ce qui fait
croire que c'est en août que le R. P. eut les fièvres dont il parle ici)

Detti

Lettere del R. P. D. Benoit Nizzati. -

Detti' febri mi lasciano di una debolezza tale sia di mente che di corpo che nemmeno al presente posso ancora dire l'ufficio, né occuparmi in verun modo, ad ogni modo mi sono sforzato di scrivere queste poche righe in più volte. Da ieri però a questa parte mi ritrovo un poco meglio. (ita un cote du morceau de papier)
Verso du morceau de papier commence par deux lignes effacées puis

Volevo fare altro mezzo foglio per lacerare il p^{mo} stensile, ne ho cominciato lo schizzo, e sono costretto ad inviarte quello perchè il capo non mi regge a copiarlo.

Il soggetto Francese del Precursore ha finalmente ottenuto il rescritto di secularizzazione ed è partito da Roma li 3 corrente (probabilmente 3 sept.) per la Savoia sua patria, passando per Torino. Io non so ancora quando la mia sanità mi permetterà di restituirmi in Piemonte, avrò però piacere di parlarle di varie cose; io passerò per Firenze, ma non andrò in Certosa, e nemmeno voglio che ivi si sappia sin dopo la mia partenza non volendo che fermarmi una notte all'ospizio per parlare col P. Priore che preverrò per trovarsi ivi nella giornata che gli indicherò, e pazienza se non potrò avere il piacere di conferire anche con lui, lo farò poi per lettera da Torino quando s'è meglio di salute, ad ogni modo vedrò se potrò darle avviso della sera che giungerò a Firenze, ebbene ha perduto che ciò sarebbe forse ineseguibile, ed inoltre causa di molte chiacchierate. —» (ita sans date ni signature. Le billet est-il complet?)
D. Lassi y a-t-il écrit quelque chose? je n'en sais rien. L'écriture est certainement du R. Père. — Il pourrait bien être de peu après le 3 sept. — car il semble que D. Lassi ne l'ait pas encore reçu quand il écrit la lettre suivante). —

1830, 27^e Aout. — Minuta di lettera scritta al nostro P. Generale.
J. M. J. Rev^{mo} in Christo Padre Generale. — Il padre Domenico Giusti
da Posio

Lettera da R. P. D. Benoit Nizzati. -

Da Pasqua sacerdote professo dell'ordine dei Minori Osservanti Riformati di S. Francesco, in età d'anni 50, e attualmente dimorante di famiglia nel convento di Nicosia vicino alla nostra certosa, sono già d'odici anni, che non ha mai cessato, ne d'istituir tuttora d'al farmi le istanze più premurose per passare dal suo al nostro Istituto, e segnatamente in questo monastero a preferenza d'altre case.

Le replicate premure, che in voce e in iscritto sempre mi sono date per dissuaderlo d'el fare questo passo, e per esortarlo efficacemente a perseverare nella tua prima professione, adducendo gli ragioni e argomenti, che mi sono sembrati i più forti e convincenti a tal uopo, sono state inutili. Questa di lui perseverante dimanda potrebbe essere un segno, che la cosa venga veramente da spirito buono, e meritasse perciò d'essere assai valutata per l'effetto da esso lui desiderato. In questa pendenza sembra alla mia tenerezza, che per aderire finalmente alle di lui richieste, e farne perciò capitolarmente la proposizione ai vocali per accettarlo alla probazione, io potrei far uso della autorizzazione verbale, che la P^a V^a R^{ma} già si compiace di farne quattro anni sono in occasione di visita di questa nostra casa; autorizzazione, che è nota a taluno di questi P. diserti, che, me presente, gliene fecero la proposizione in privato, e che gliel commendarono assai, e meritamente; potrei anche far uso delle facoltà, che Ella si degnò in Roma di conferirmi per le occorrenze senza incomodarla di vantaggio tra tanti imbarazzi.

Cio non ostante, io mi trovo talmente irrisolto a determinarmi a far questo passo per più motivi, che mi sembrano ragionevoli, che ho pensato esser bene nel caso di consultarne di nuovo in tal proposito il sentimento della P^a V^a R^{ma}, di
rimetterne

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati. -

rimetterne alla di lei sapienza la decisione; (che pure d'altronde mi sarebbe sempre necessario avere in iscritto) e sia pur questa per l'affermativa, o la negativa, di dipendere totalmente, come da un oracolo della volontà del Signore. -

È pregandolo a scusare l'importunità, in attenzione a tuo comodo di qualche replica, passo col più profondo rispetto a confermarvi nell'atto di baciarle reverentemente le sacre mani,

Di Vostra Padra, Umilmo obbmoe figlio in Xto. D. Antonino Lessi priore
certosa di Pisa, 27 agosto 1830. -

(De la main de D. Lessi, - qui ne connaît certainement pas encore l'état du R. P., exposé dans le billet précédent, car autrement il lui en parlerait et lui offrirait au moins ses condoléances). -

38. - 1830, 16 Sept. - Rome. - Le R. P. D. B. Nizzati à D. Antonin Lessi.

Vendo in Ch^o Padra. - Non ostante la somma debolezza sia di mente che di corpo che mi ha lasciata la grave infermità sopferita nello scorso mese, mi sforzo però a servirle poche righe in riscontro dell'ultima pregiatma sua con significargli che ben mi sorregge avermi ella alcuni anni sono manifestato gli ardenti desiderii manifestati da un religioso del convento di Nicotia per passare nell'ordine nostro, e che attese le ottime virtù e scritture del medesimo, sebbene le nostre statuti si oppongono vivamente a tali accettazioni, ad ogni modo le ho dato una tale facoltà d'ammetterlo qualora ella colla di lei religiosa famiglia nella maggior parte così avesse opinato, sebbene provassi in me una certa tal quale retrosia in seguito all'esperienza già più volte avuta, che difficilmente tali variazioni sortono felice esito. Vedendomi oggi nuovamente eccitato dalla P^a sua a dire il mio sentimento su tale proposito non posso farla presente che le circostanze infelici e critiche in cui
ci troviamo

Lettera di R. P. D. Benoit Nizzati. —

ci troviamo, aggiunta l'età già ben matura del soggetto, (non meno che il temperamento non molto robusto che tiene), mi sento interamente eccitato ad animare la P.^a sua a mettergli sotto gli occhi quanto il cuore mi suggerisce, vale a dire che teneat quod habet, et maneat in vocatione, quae vocatus fuit, e così non potrà sbagliarla, questo è quanto con tutta sincerità devo rappresentaregli per di lei norma e guida, giacchè vado qu'ella desidera alterarsi al mio avviso, e colla più affettuosa considerazione ho il piacere di raffermarmi, di P.^a P.^a Stim.^{ma} suo devot^{mo} confratello. D. Benedetto Generale nell'ordine Certosa di Roma li 16embre 1830. —

(Original, 1 page. l'adresse sur l'envers). —

1830, 22 sept. — D. Bruno Andreini écrit de la Chartreuse de Florence à D. Léon Nicolai, procureur de Piles, le 22 sept. 1830: —

« Un Français que de la Gran Certosa si è portato a Roma, e da Roma si è qui fermato, ci dà notizia, che il P. Generale col suo piccolo drappello è stazionato in S. Sabina in un convento di Domenicani, ed è malatissimo unitamente a tutti gli altri, rovinati dagli eccessivi caldi della scorsa stagione. Così non sarebbe se ci fosse andato per tempo. Ha serrato la stalla quando sono scappati i bovi... » Le français, qui vient de passer à Florence, ne peut être que l'auteur des articles contre le R. P., parti de Rome au moment où le R. P. très malade se trouvait à Ste Sabine, c'est à dire le 3 sept. comme je l'ai infini en billet non daté, rapporté plus haut. — Le 7 octobre 1830, le même D. Bruno écrit encore de la Chartreuse de Florence, au même D. Léon Nicolai: —

« Reducé de Roma fin de la scorsa Domenica mattina abbiamo avuto fra noi il Rmo P. Generale, unitamente ad un certo D. Andrea Procurator di Tichiana; smontò all'ospizio in stato

Lettera du R. P. D. Benoît Nizzati. —

in stato di languore ed estenuato di forze; nel dopo pranzo del martedì ci onorò di sua presenza in certosa, e veramente ci fu sensibile il vederlo così malridotto dalla sua cattiva salute, ma bensì pieno di coraggio; sull'imbrunire della sera tornò in Firenze, e nella notte le ritornò la febbre. Mercoledì si restituì a noi, e solennizzammo insieme la festa del nostro S. Padre. Pranzò in Foresteria con Monsig: arcivescovo, Prior Alessandro Cambi ed altre Dignità in tutti 9 commensali, e veramente ci fece piacere il sentirle dire, che da qualche mese egli non aveva passati momenti così tranquilli e così felici, e fu di buonissimo umore: Nel dopo vespro egli ripartì per Firenze, e quest'oggi dopo pranzo ha presa la via di Torino, ove ci giova sperare riacquisterà perfetta salute, essendo sua aria nativa. Ho trascurato dirle, che la messa fu da esso celebrata privatamente all'altare del Santo, non potendosi aggardare a cantarla per reggersi malamente in piedi. — Prior di Trisulti e Vice Procurator Generale è quel Francese (D. Antelmo Mahé, ajouté D. Lessi) che era vicario nella suddetta certosa, e nel di lui posto è subentrato quel Monaguizzi che era a Torino etc... mais bientôt le même D. Bruno en voya à D. Lessi: « Erata corrige. L'attual prior di Trisulti, o Vice Proc.^{re} Genl. è un certo D. Benedetto de Cameli, professore della certosa di Napoli (sic, c'est de Padule) e fattor venir di là espressamente. —

L'antico vicario di Trisulti Francese fu chiamato a Roma, e di lì spedito per la Poste a Grenoble ...». — Lettres originales. —

Le R. P. est donc arrivé de Rome à Florence le dimanche matin 3 oct: et est reparti pour Turin le jeudi 7 oct: après dîner. Il avait du quitter Rome les derniers jours de sept. — D. Lessi ne s'est pas trouvé à ce repas — sage du R. P. à Florence, dont il ne put pas prévenir. — Le R. P. qui devait faire la visite des maisons d'Italie, ne fit en réalité avec D.

Lessi

Lettera del R. P. D. Benoit Nizzati. -

Lessi quella visita da Trinità. - Rientrai a Roma le 31 set. 1829, e
y resta jusqu'à la fin de septembre 1830, sans en bouger. -

39. 1830, 2 Dec. Turin. - Le R. P. D. B. Nizzati à D. A. L. Lessi,
T. M. J. - Vendo in ch: Padre e confratello Carmo. - La ben per me dis-
-graziata circostanza che nel quarto giorno dopo il mio felice ar-
-rivo alla Certosa di Torino, fui di nuovo sorpreso dalle febbri
di carattere pernicioso che soffrui in Roma; una tale malattia
perciò mi ha impedito di poter eseguire il premuroso mio
progetto di scriverti alla P^a tua Carmo in seguito al mio
arrivo qui; ne fui però libero a forza di china dopo sette
a otto giorni, ma dopo circa due settimane comparì ero di
nuovo, e più gagliardo e pertinace è colla ripetizione più forte
della china nella tua dose, ne ottennei altra tregua, di modo
che sono 15 giorni che ne sono libero quasi totalmente; ma
mi conviene tenere un regime sia nel vitto che in non es-
-porrmi in verun modo al freddo ed all'umido. Le conseguenze
della malattia sofferta a Roma fu una somma debolezza
nelle gambe, alla testa ed allo stomaco, non ostante che
prendessi un'assai onesto nutrimento, e con questo; ma le
gambe non volevano sostenermi, ed il capo assolutamente non
mi reggeva ad alcuna occupazione, di modo che sono stato in-
-possibilitato a dire l'ufficio, la messa, e nemmeno scrivere e
leggere per ben lungo tempo, ed ancora al presente mi conviene
regolarmi con molta riserva in tutto quanto etc.

La prego di voler far presente a Monsignore Arcivescovo
la somma mia riconoscenza all'interessamento - ch' un tale
deguissimo e rispettabilissimo prelado ha ben voluto estern-
-are a riguardo della mia salute, lo che veramente mi ha
ricolmato di confusione e penetrato il cuore della più sincera
e viva

Lettere del R. P. D. Benoit Nizet. -

con viva gratitudine che non ho termini sufficienti per definirlo, epperò confido ch'ella sarà per supplirvi.

Avrei molte cose a comunicargli, ma la mia debolezza di capo non mi permette di scriverle più a lungo, le confido unicamente che in seguito alla grave malattia sofferta in Roma e sue conseguenze mi sono veduto costretto come lo sono tutt'ora a chiedere la ben a lei nota grazia a Sua Santità, che spero di ottenere se non subito almeno fra non lungo tempo attesa l'evidenza dei motivi addotti, sebbene mi siano state fatte delle difficoltà alle quali confido nella Divina Provvidenza che vi si troverà l'opportuno ripiego e scioglimento.

Non so se le abbia già significato che nel levare il P. D. Antelmo Mahé da vicario di Trisulti, per non renderlo umiliato l'ho destinato Rettore all'ospizio di Mougère in Francia speranzoso ch'almeno ivi si sarebbe comportato secondo il dovere per sostenere l'osservanza possibile e la religiosa disciplina, ma ben all'opposto ho avuto delle forti doglianze e dei religiosi ivi, e di persone di fuori, di modo che ho dovuto assolverlo da tal officio, e destinarlo semplice monaco in chiostro alla gran certosa acciò possa riacquistare ed apprendere lo spirito del suo stato.

D. Andrea Bossi ho creduto opportuno di toglierlo da Trisulti e l'ho destinato Rettore al nuovo ospizio di S. Michele della Chiusa in Piemonte, avendo dovuto rimuovere quello che vi era.

Veda ella da tutto quanto s'è quali siano le angustie da cui mi ritrovo circondato, oltre il difetto di salute.

Di tali vicende credo molto opportuno che non ne faccia ella parola costì per evitare delle ricerie massime in questo tempo.

Favorisca d'umiliare le miei ossequi al prelodato Monsignore
arcivescovo

Lettere del R. P. D. Benoit Nizzati. —

Arcivescovo ed assicurarlo che non cessiamo di forgiare li nostri
ferventi voti all' Altissimo a di lui favore e vantaggio, e
finito con raffermarmi colla più affettuosa stima

l'uo devotissimo confratello. D. Benedetto Predi C^a

Certosa di Torino li 2 Xbre 1830. —

(Original, 2 pages; l'adresse sur la 4^e page). —

0. — 1831, 4 Juin. Turin. — Le R. P. D. B. Nizzati à D. Antoine Essi.

J. M. J. — Vendo in ch^e Padre a confratello carmo. — Non sarà me-
ravigliata certamente la P^{ta} tua stimatissima, se da lungo
tempo non ha ricevuti dei miei caratteri, mentre le è ben
noto che dopo tre giorni del mio arrivo a Collegno da Roma
fui di nuovo assalito dalle stesse febbri di cui mi, le
quali mi continuarono, sebbene con qualche intervallo di quan-
do in quando, ad ogni modo mi hanno cagionato di nuovo
un' estrema debolezza nelle gambe, ed eziandio nel capo,
ed ancora 20 giorni circa sono ne ho sofferto un attacco
ben forte e pernicioso più del solito, dal quale però grazie
al cielo mi sono riavuto, lo che mi costringe a differire
ogni volta più la mia partenza per la gran Certosa, sebbene
li medici non approvino che mi precipiti a far un tal
viaggio che farò però usando tutte le precauzioni opportune.

Riceverà qui unita la carta di capitolo dell' anno corrente.
Non mi dilongo di più per non fatigare di troppo il capo,
avendo altre lettere di premura a scrivere che saranno
per conseguenza anche brevi, e mi riservo di supplire
alla mia brevità tosto che sarò in migliori forze, e sono
di tutto cuore, di V. P^a Stim^{ma} l'uo devotissimo confratello.
Certosa di Torino li 4 giugno 1831. — D. Benedetto Predi Cert^a

La prego all' occasione dei miei umili rispetti a Monsig^{ro}
arcivescovo

Lettres du R. P. D. Benoit Nizzati. —

arcivescovo, e li miei saluti al P. D. Leone.

P. S. — Il mio silenzio riguardo alla di lei solita domanda, sebbene la creda portata da plausibili ed a lei vantaggiosi motivi, nelle attuali circostanze non possono avere luogo.

(original, 1 page, et sur le verso l'adresse: « Al V^{do} in che p^{re} p^{re} Colm. il P^{re} D. Antonino Lessi Priore della certosa di Pisa »). —

C'est la dernière lettre du R. P. D. Nizzati à D. Lessi. On voit par cette lettre que le R. P. presque toujours malade depuis son retour de Rome à Turin en oct. 1830, avait passé l'hiver à la chartreuse de Collegno. — Il songait à retourner en Chartreuse, mais de fait n'y retourna pas, et mourut à Turin le 6 octobre 1831. —

Le P. Vicaire de Pise, D. Eliseo de Florian, a écrit au crayon sur la couverture qui enveloppe ces lettres du R. P. D. Benoit Nizzati, les curieuses réflexions que voici: « Da questo carteggio appare la bontà e la squisita educazione religiosa, nonché la mobile estrazione del R. P. D. Nizzati, tanto mal veduto dai Francesi, e come non s'allontanò dalla Gran Certosa per motivi di salute e d'altro, ma perche non aveva nessuno in Italia su cui potesse scaricarsi di certi negozi: e per ordine espresso del Papa visitar dovette due o tre volte le sate d'Italia, e poi dimorare a Roma per molti mesi, con appena un permesso di portarsi alla Gran Certosa per un mese e mezzo preciso. Che in Italia vi erano uomini di vaglia, ma appena due o tre e ben occupati che i francesi non erano tutti fior fiorì, e soprattutto troppo corisi nel giudicare con prevarazione il loro generale, che certamente era il migliore soggetto che si potesse scegliere. » — *Altra p^{re} mes frères français, et soyez modestes. Les saint homme! qui s'en serait douté! On voit qu'il a au moins*
parcouru

parcours cette correspondance et qu'il en a tiré ses conclusions
à lui. — P. B. 16 Juin 1908. p. P. B. —

Table et Analyse. —

- 1^o Torino 1821, 22 Nov. — D. B. Nizatti demande à D. Lessi s'il veut accepter chez lui, D. Benoit de St. Martin, profès de Venise, piémontais, dont il fait l'histoire. — Les religieux de Turin sont rentrés le 6 oct. 1818. —
- 2^o " 1822, 9 Janv. Renouvelle la même demande. Ne voudrait éloigner ces religieux à cause des parents, amis et connaissances. Il paiera une pension. —
- 3^o " 1822, 16 fév. Détails intéressants sur le rétablissement de la chartre de Turin. — Nouveaux renseignements sur D. Benoit de St. Martin, père de la noble origine. — Fatigué du priorat D. Nizatti demande à D. Lessi s'il a quelqu'un à lui donner pour le remplacer et qu'il irait lui-même religieux à Pise.
- 4^o " 1822, 24 Avril. — Parle encore du même religieux. N'y a à Turin 12 moines et 8 novices dont un prêtre. — Désire toujours être déchargé du priorat et à ait volontiers finir ses jours à Pise ou dans une autre chartreuse d'Italie.
 1824, 12 Avril — 4 Juin. — Lettres de Florence ayant rapport à l'élection d'un nouveau Général.
 1824, 20 Mai — Lettre de D. Ephrem Contarel à D. Lessi. A reçu la lettre et celle de son frère les adressées au nouveau R^d P. D. Benoit Nizatti.
 1824, 2 Mai. — Lettre de D. Lessi au R. P. — demande miséricorde, et dit que D. Pierre Paul Martinelli, profès de Lucques, qui était avec eux depuis 2 ans, a repris l'habit le 14 Août 1823 — Le gouvernement n'accordait pas la permission.
5. Chartreuse 1824, 12 Août. Les occupations, le mal de tête qu'on a eu continuel occasionné par le climat l'ont empêché de répondre plus tôt. — Le remercie ainsi que la communauté des sentiments exprimés à l'occasion de son élection, dont il parle avec humilité. — Encourage D. Lessi dans ses tribulations.

Chartreux. 1826, 30 sept. A reçu la lettre du 11 sept. dans laquelle il lui fait part de la grâce reçue du souverain. Le remercie de l'intérêt qu'il prend à sa santé, mais les montagnes de Ch^{te} ne sont pas faites pour les Italiens. N'ayant pu prévoir son éléction, ira bientôt à Turin pour mettre ordre aux affaires et refaire sa santé. Pourrait peut-être une pointe sur Pise. —

Ajoute un mot pour le procureur D. Leon Nicolai.
Turin. 1826, 4 Dec. — Est parti de Chart^{re} le 5 nov. et est arrivé à Cologne le 10. Ne pourra venir à Pise. Attend l'arrivée du roi Charles Felix et retournera en Ch^{te}, où les affaires le demandent. Si toutefois il ne pouvait passer le mont cenis, il serait facile d'obtenir une prolongation de la permission qu'il a du Pape de venir en Piémont, et alors il descendrait en Italie. L'encourage. —

Chartreux. 1825, 26 Mai. — A reçu la lettre du 24 Avril, ne peut lui accorder son absolution qu'il demande avec instance. — En allant à Turin, l'année dernière au ait l'intention de rendre à Rome de passer à Pise et peut-être à Florence; les affaires et la mauvaise saison l'en ont empêché, avec le temps pourra peut-être le faire. — Lui dit qu'il peut user des bains qu'on lui conseille pour la pauvre santé. —
1826, 20 Janvier. — Lettre de D. Leon Nicolai au R. P. — lui fait part de ce que le Grand Duc de Toscane lui a dit contre la chartreuse de Florence, qui ne marche pas parce qu'on n'y observe pas la vie commune. — On parle de la réunir à celle de Pise.

Chartreux. 1826, 10 fev. Réponse du R. P. à D. Leon Nicolai. Le remercie de la communication qu'il lui a faite, l'engage à faire tous ses efforts pour empêcher le malheur qui menace Florence. Le prie de lui donner des renseignements sur ce qui se fait
à la Ch^{te}

Table

à la chartreuse de Florence, et de la mettre au courant de ce qui peut arriver. —

9. Chartreuse. 1826, 27 Mars. — Remercie D. Lissi de ce qu'il lui dit sur la chart^{le} de Florence. Ajourne ses projets de réforme. Ne pouvant y aller en personne, est décidé à envoyer deux commissaires.

1826, 1^{er} Mars. Lettre de D. Lissi au R. P. — Depuis un an il espère en vain que le R. P. va venir visiter les chartreux d'Italie, pour leur donner un peu de vie. Ce serait l'unique moyen à employer. Les autres généraux d'ordre le font bien, l'aplace pour gouverner l'ordre serait à Rome. Faut-il pour une vieille formation laisser périr les chart^{es} d'Italie. — Le mal à Florence vient de ce que chaque religieux garde une partie de ses honoraires de masses pour pourvoir à certains besoins.

10. Turin. 1826, 4 Mai. — Sur le désir de Léon XII, il va essayer de faire la visite des maîtres d'Italie. Il lui a fallu 4 jours pour venir de la 3^e ch^{re} à Turin. Espère le voir bientôt.

Le R. P. arriva à Pise le 13 Mai, veille de la Pentecôte, le jeudi 18, est à Florence en compagnie de D. Bruno Rambaud. Audience du grand duc de Toscane. Visite de la ch^{re}. — Le lundi 29 Mai, quitte Florence pour Rome.

11. Rome 1826, 29 Août. — Est allé à Naples et à Padoue, a été obligé de rester à Rome plus longtemps qu'il ne voulait, à cause des fièvres qu'il a eues. Le prévient de son retour à Florence afin qu'il vienne le trouver pour conférer ensemble.

12. Rome 1826, 4 Sept. — Part aujourd'hui de Rome après dîner, espère être à Florence samedi prochain. Que D. Lissi s'y trouve le ^{lundi} ^{suivant}. D. Lissi écrit à son procureur, de Florence, les 12 et 16 sept.

13. Florence. 1826, 26 Sept. — A reçu la lettre du 21. Parle de l'ordonnance de la visite qui défend le jeu de Lotto, et qui a mécontenté ses religieux. — Quitte Florence demain pour retourner à Turin, par Bologne.

- Table -

14. Chartreuse. 1827, 2 Juin. Malgré toutes les raisons qu'il expose longuement pour être
déchargé de l'office de Prieur, ne peut le lui accorder. Lui envoie
la carte du chapitre.
15. Chartreuse. 1828, 4 Mai. - Partant le lendemain (6 Mai) pour Turin, lui envoie la
carte du chapitre. De Turin, lui fera parvenir par Florence le
nouvel office de M. D. Auxiliatrice. - Qu'il réfléchisse bien à
la proposition qu'il lui a faite et lui en dise son sentiment.
16. Turin. 1828, 14 Mai. - Est arrivé à la ch^{te} de Turin le 10 mai, a expédié l'office de
M. D. Auxiliatrice, espère qu'il arrivera à temps. - Lui dit encore
de réfléchir à ce qu'il lui a proposé. -
17. Turin. 1828, 5 Juillet. - A reçu la lettre du 29 mai. A différé son retour en char-
treuse à cause de l'établissement d'un hospice à St-Michel
della chiusa. Espère avoir terminé ses affaires dans quel-
ques jours. Arrivé en chartreuse il mettra à exécution le
sage projet que lui expose D. Lelli.
18. Turin. 1829, 30 Juin. - A enfin reçu la lettre du 28 mai, ^{qui est parvenue en chartreuse} ~~qui est parvenue à Turin~~,
~~où il n'était plus, étant arrivé à Turin le 16 mai, ou l'exalte~~
~~la chartreuse pour le 16 mai~~ beaucoup à faire de nouveau la visite des maisons d'Italie.
Malgré ses 73 ans, il verra vers la fin d'Août. Le félicite de
sa résignation à la suite des remontrances de l'archevêque de Liège.
19. Turin. 1829, 23 Août. Ne peut pas encore fixer l'époque de son départ pour l'Italie.
A demandé des passe-ports à Rome. Lui envoie l'objet de son
compagnon de voyage. -
20. Turin. 1829, 22 Sept. - Ne pouvant prendre le religieux de la 5^{de} chartre qu'il a amené
avec lui pour l'accompagner dans son voyage, dit à D. Lelli
de se préparer à le remplacer. Espère partir la semaine pro-
chaine, mais l'avenir ultérieurement son état de santé le retarde.
21. Turin. 1829, 30 Sept. - Partira de Turin le lendemain de St-Bruno, espère être à
Florence le samedi suivant. -
D. Lelli quitte la ch^{te} de Piles le jeudi 8 oct. - Le R. P. arrive à Florence
le dimanche

Table

à la chartreuse de Florence, et de la mettre au courant de ce qui peut arriver. —

9. Chartreuse. 1826, 27 Mars. — Remercie D. Lassi de ce qu'il lui dit sur la chart^{le} de Florence. Ajourne ses projets de réforme. Ne pouvant y aller en personne, est décidé à envoyer deux commissaires.

1826, 1^{er} Mars. Lettre de D. Lassi au R. P. — Depuis un an il espère en vain, que le R. P. va venir visiter les chartreux d'Italie, pour leur donner un peu de vie. Ce serait l'unique moyen à employer. Les autres généraux d'ordre le font bien, l'aplace pour gouverner l'ordre serait à Rome. Faut-il pour une vieille formation la laisser périr les chart^{es} d'Italie. — Le mal à Florence vient de ce que chaque religieux garde une partie de ses honoraires de masses pour pourvoir à certains besoins.

10. Turin. 1826, 4 Mai. — Sur le désir de Léon XII, il va essayer de faire la visite des maîtres d'Italie. Il lui a fallu 4 jours pour venir de la 3^e ch^{re} à Turin. Espère le voir bientôt.

Le R. P. arriva à Pise le 13 Mai, veille de la Pentecôte, le jeudi 18, est à Florence en compagnie de D. Bruno Rambaud. Audience du grand duc de Toscane. Visite de la ch^{re}. — Le lundi 29 Mai, quitte Florence pour Rome.

11. Rome 1826, 29 Août. — Est allé à Naples et à Padoue, a été obligé de rester à Rome plus longtemps qu'il ne voulait, à cause d'affaires qu'il a eues. Le prévient de son retour à Florence afin qu'il vienne le trouver pour conférer ensemble.

12. Rome 1826, 4 Sept. — Part aujourd'hui de Rome après dîner, espère être à Florence samedi prochain. Que D. Lassi s'y trouve le ^{lendemain} ^(suivant). D. Lassi écrit à son procureur, de Florence, les 12 et 16 sept.

13. Florence. 1826, 26 Sept. — A reçu la lettre du 21. Parle de l'ordonnance de la visite qui défend le jeu de lotto, et qui a mécontenté ses religieux. — Quitte Florence demain pour retourner à Turin, par Bologne.

— Table —

- trouv. 1827, 2 Juin. Malgré toutes les raisons qu'il expose longuement pour être
de chargé de l'office de Prieur, ne peut le lui accorder. Lui envoie
la carte du chapitre.
- trouv. 1828, 4 Mai. — Partant le lendemain (6 Mai) pour Turin, lui envoie la
carte du chapitre. De Turin, lui fera parvenir par Florence le
nouvel office de N. D. Auxiliatrice. — Qu'il réfléchisse bien à
la proposition qu'il lui a faite et lui en dise son sentiment.
- in. 1828, 14 Mai. — Est arrivé à la ch^{te} de Turin le 10 mai, a expédié l'office de
N. D. Auxiliatrice, espère qu'il arrivera à temps. — Lui dit encore
de réfléchir à ce qu'il lui a proposé. —
- in. 1828, 5 Juillet. — A reçu la lettre du 29 mai. A différé son retour en char-
-traine à cause de l'établissement d'un hospice à St-Michel
della Chiusa. Espère avoir terminé ses affaires dans quel-
-ques jours. Arrivé en charrue il mettra à exécution le
sage projet que lui expose D. Lassi.
- in. 1829, 30 Juin. — A enfin reçu la lettre du 18 mai, ^{envoyée en charrue} ~~qui est venue à Turin, de~~
~~la charrue~~ ^{où il prétait plus, étant arrivé à Turin le 16 mai.} Ou l'excite
beaucoup à faire de nouveau la visite des maisons d'Italie.
Malgré ses 73 ans, il verra vers la fin d'Août. Le félicite de
sa résignation à la suite des remontrances de l'archevêque de Lyon.
- in. 1829, 23 Août. Ne peut pas encore fixer l'époque de son départ pour l'Italie.
A demandé des passe-pas à Rome. Lui envoie l'objet de son
compagnon de chape. —
- in. 1829, 22 Sept. — Ne pourra prendre le religieux de la 3^e charte qu'il a amené
avec lui pour l'accompagner dans son voyage, dit à D. Lassi
de se préparer à le remplacer. Espère partir la semaine pro-
-chaine, mais l'avertira ultérieurement son état de santé le retarde.
- in. 1829, 30 Sept. — Partira de Turin le lendemain de St Bruno, espère être à
Florence le samedi suivant. —
D. Lassi quitte la ch^{te} de Pise le jeudi 8 oct. — Le R. P. arrive à Florence
le dimanche

Table

à la chartreuse de Florence, et de la mettre au courant de ce qui peut arriver. —

9. Chartreuse. 1826, 27 Mars. — Remercie D. Lassi de ce qu'il lui dit sur la chart^{le} de Florence. Ajourne ses projets de réforme. Ne pouvant y aller en personne, est décidé à envoyer deux commissaires.

1826, 1^{er} Mars. Lettre de D. Lassi au R. P. — Depuis un an il espère en vain, que le R. P. va venir visiter les chartreux d'Italie, pour leur donner un peu de vie. Ce serait l'unique moyen à employer. Les autres généraux d'ordre le font bien, l'aplace pour gouverner l'ordre serait à Rome. Faut-il pour une vieille formation laisser périr les chart^{es} d'Italie. — Le mal à Florence vient de ce que chaque religieux garde une partie de ses honoraires de masses pour pourvoir à certains besoins.

10. Turin. 1826, 4 Mai. — Sur le désir de Léon XII, il va essayer de faire la visite des maîtres d'Italie. Il lui a fallu 4 jours pour venir de la 5^{de} ch^{re} à Turin. Espère le voir bientôt.

Le R. P. arriva à Pise le 13 Mai, veille de la Pentecôte, le jeudi 18, est à Florence en compagnie de D. Bruno Rambaud. Audience du grand duc de Toscane. Visite de la ch^{re}. — Le lundi 29 Mai, quitte Florence pour Rome.

11. Rome 1826, 29 Août. — Est allé à Naples et à Padoue, a été obligé de rester à Rome plus longtemps qu'il ne voulait, à cause des fièvres qu'il a eues. Le prévientra son retour à Florence afin qu'il vienne le trouver pour conférer ensemble.

12. Rome 1826, 4 sept. — Part aujourd'hui de Rome après dîner, espère être à Florence samedi prochain. Que D. Lassi s'y trouve le ^{lundi} ^(suivant). D. Lassi écrit à son procureur, de Florence, les 12 et 16 sept.

13. Florence 1826, 26 sept. — A reçu la lettre du 21. Parle de l'ordonnance de la visite qui défend le jeu de lotto, et qui a mécontenté les religieux. — Quitte Florence demain pour retourner à Turin, par Bologne.

— Table —

- mai. 1827, 2 Juin. Malgré toutes les raisons qu'il expose longuement pour être
dechargé de l'office de Prieur, ne peut le lui accorder. Lui envoie
la carte du chapitre.
- mai. 1828, 4 Mai. — Partant le lendemain (6 Mai) pour Turin, lui envoie la
carte du chapitre. De Turin, lui fera parvenir par Florence le
nouvel office de N. D. Auxiliatrice. — Qu'il réfléchisse bien à
la proposition qu'il lui a faite et lui en dise son sentiment.
- 1828, 14 Mai. — Est arrivé à la ch^{te} de Turin le 10 mai, a expédié l'office de
N. D. Auxiliatrice, espère qu'il arrivera à temps. — Lui dit encore
de réfléchir à ce qu'il lui a proposé. —
- 1828, 5 Juillet. — A reçu la lettre du 29 mai. A différé son retour en char-
-traine à cause de l'établissement d'un hospice à St-Michel
della Chiusa. Espère avoir terminé ses affaires dans quel-
-ques jours. Arrivé en charrue il mettra à exécution le
sage projet que lui expose D. Lassi.
- 1829, 30 Juin. — A enfin reçu la lettre du 18 mai, ^{envoyée en charrue} ~~qui est venue à Turin, de~~
~~la en charrue pour venir à Turin~~ ^{soit il n'était plus, étant arrivé à Turin le 16 mai.} On l'exhorte
beaucoup à faire de nouveau la visite des maisons d'Italie.
Malgré ses 73 ans, il verra vers la fin d'Août. Le félicite de
sa résignation à la suite des remontrances de l'archevêque de Turin.
- 1829, 23 Août. Ne peut pas encore fixer l'époque de son départ pour l'Italie.
A demandé des passe-pas à Rome. Lui envoie l'objet de son
compagnon de chape. —
- 1829, 22 Sept. — Ne pourra prendre le religieux de la 5^{de} charte qu'il a amené
avec lui pour l'accompagner dans son voyage, dit à D. Lassi
de se préparer à le remplacer. Espère partir la semaine pro-
chaine, mais l'avertira ultérieurement son état de santé le retient.
- 1829, 3 Oct. — Partira de Turin le lendemain de St Bruno, espère être à
Florence le samedi suivant. —
- D. Lassi quitte la ch^{te} de Pise le jeudi 8 oct. — Le R. P. arrive à Florence
le dimanche

Table

à la chartreuse de Florence, et de la mettre au courant de ce qui peut arriver. —

9. Chartreuse. 1826, 27 Mars. — Remercie D. Lassi de ce qu'il lui dit sur la chart^{le} de Florence. Ajourne les projets de réforme. Ne pouvant y aller en personne, est décidé à envoyer deux commissaires.

1826, 1^{er} Mars. Lettre de D. Lassi au R. P. — Depuis un an il espère en vain, que le R. P. va venir visiter les chartreux d'Italie, pour leur donner un peu de vie. Ce serait l'unique moyen à employer. Les autres généraux d'ordre le font bien, l'aplace pour gouverner l'ordre serait à Rome. Faut-il pour une vieille formalité laisser périr les chart^{es} d'Italie. — Le mal à Florence vient de ce que chaque religieux garde une partie de ses honoraires de masses pour pourvoir à certains besoins.

10. Turin. 1826, 4 Mai. — Sur le désir de Léon XII, il va essayer de faire la visite des maîtres d'Italie. Il lui a fallu 4 jours pour venir de la 5^{de} ch^{re} à Turin. Espère le voir bientôt.

Le R. P. arriva à Pise le 13 Mai, veille de la Pentecôte, le jeudi 18, est à Florence en compagnie de D. Bruno Rambaud. Audience du grand duc de Toscane. Visite de la ch^{re}. — Le lundi 29 Mai, quitte Florence pour Rome.

11. Rome 1826, 29 Août. — Est allé à Naples et à Padoue, a été obligé de rester à Rome plus longtemps qu'il ne voulait, à cause d'affaires qu'il a eues. Le prévient de son retour à Florence afin qu'il vienne le trouver pour conférer ensemble.

12. Rome 1826, 4 Sept. — Part aujourd'hui de Rome après dîner, espère être à Florence samedi prochain. Que D. Lassi s'y trouve le ^{lundi} ^(suivant).
D. Lassi écrit à son procureur, de Florence, les 12 et 16 sept.

13. Florence 1826, 26 Sept. — A reçu la lettre du 21. Parle de l'ordonnance de la visite qui défend le jeu de Lotto, et qui a mécontenté les religieux. — Quitte Florence demain pour retourner à Turin, par Bologne.

— Table —

- Chartreuse. 1827, 2 Juin. Malgré toutes les raisons qu'il expose longuement pour être
déchargé de l'office de Prieur, ne peut le lui accorder. Lui envoie
la carte du chapitre.
- Chartreuse. 1828, 4 Mai. — Partant le lendemain (6 Mai) pour Turin, lui envoie la
carte du chapitre. De Turin, lui fera parvenir par Florence le
nouvel office de N. D. Auxiliatrice. — Qu'il réfléchisse bien à
la proposition qu'il lui a faite et lui en dise son sentiment.
- Turin. 1828, 14 Mai. — Est arrivé à la ch^{te} de Turin le 10 mai, a expédié l'office de
N. D. Auxiliatrice, espère qu'il arrivera à temps. — Lui dit encore
de réfléchir à ce qu'il lui a proposé. —
- Turin. 1828, 5 Juillet. — A reçu la lettre du 29 mai. A différé son retour en char-
-teuse à cause de l'établissement d'un hospice à St-Michel
della chiusa. Espère avoir terminé ses affaires dans quel-
-ques jours. Arrivé en chartreuse il mettra à exécution le
sage projet que lui expose D. Lassi.
- Turin. 1829, 30 Juin. — A enfin reçu la lettre du 28 mai, ^{envoyée en chartreuse} ~~qui est venue à Turin, de~~
~~la chartreuse pour et par Turin~~ ^{soit il n'était plus, étant arrivé à Turin le 16 mai.} On l'excite
beaucoup à faire de nouveau la visite des maisons d'Italie.
Malgré ses 73 ans, il verra vers la fin d'Août. Le félicite de
sa résignation à la suite des remontrances de l'archevêque de Riv.
- Turin. 1829, 23 Août. Ne peut pas encore fixer l'époque de son départ pour l'Italie.
A demandé des passe-ports à Rome. Lui envoie l'objet de son
compagnon de chappe. —
- Turin. 1829, 22 Sept. — Ne pouvant prendre le religieux de la 3^e chart^{re} qu'il a amené
avec lui pour l'accompagner dans son voyage, dit à D. Lassi
de se préparer à le remplacer. Espère partir la semaine pro-
-chaine, mais l'avertira ultérieurement son état de santé le retard.
- Turin. 1829, 30 Sept. — Partira de Turin le lendemain de St Bruno, espère être à
Florence le samedi suivant. —
D. Lassi quitte la ch^{re} de Piles le jeudi 8 oct. — Le R. P. arrive à Florence
le dimanche

- Table. -

le dimanche 11 oct. - Départ de Florence 16 oct. arrivée à Rome
19 oct. - 21 oct. on part faire la visite à Trisulti. Retour à Rome
31 oct. Extraits des lettres de D. Lessi, parle de la maladie de D. Louis
Paganì qui s'en va à 67 ans. D. Lessi quitte Rome le 27 nov. et rentre
à la chartreuse de Pise le 11 dec. 1829. -

22. Rome 1829, 8 Dec. D. Louis Paganì est mort ce matin. D. Ange Loguenghi est tombé
malade le 28 nov. et est administré. Angeo us de sa Révérence

23. Rome 1829, 12 Dec. - D. Loguenghi s'améliore. D. Benoît de Cameli vient d'arriver,
mais le Recteur de Padule D. Romualdo Fanti, le réclame déjà,
disant qu'il ne peut pas s'en passer. - Embarras du R. P.

1829, 20 Dec. Lettre de D. Lessi au R. P. - Lui propose, dans le cas qu'il
veuille renoncer au Généralat, de le faire nommer Proc. Général.
Lui soumet une lettre en ce sens au cardinal Albani.

1829, 5 nov. Article contre le R. P. publié dans le Courrier de France.

1829, 12 Dec. Rétractation, du même dans le Recrusard de Lyon.

24. Rome. 1829, 26 Dec. - Remercie D. Lessi de l'intérêt qu'il lui porte, approuve son projet
à son égard, mais ajoute que le Cardinal Albani étant trop
occupé il vaudrait mieux s'adresser à un autre, Mgr. Sala
par exemple. Consultera Mgr. Esti sur le meilleur moyen à
prendre. - D. Loguenghi encore malade

Supplicque à un cardinal en faveur du R. P. pour le faire nommer Proc. Général.

25. Rome. 1830, 9 Janv. - Donnera cours au projet en sa faveur. D. Loguenghi s'est
plus mal. - Désire à nommer D. Benoît (proc. Général -
sup. de Cameli -
prob. Meneguzzi)

26. Rome 1830, 12 Janv. - D. Ange Loguenghi est mort hier à 1 h. 3/4 du matin. Ne s'est
guère mieux à Trisulti. Demande à D. Lessi s'il aurait quelqu'un à
lui proposer, D. Pierre Martinelli pourrait-il faire un prieur. A pro-
posé une Prieur de Turin de venir prieur à Trisulti, alors mettrait D.
Benoît (Meneguzzi) Recteur à Turin. Mais le P. de Turin déjà d'âge mais
n'ayant pas 4 ans de profession, s'excusera. C'est la communauté
de chartreuse adhésive les articles publiés contre lui. D. de Cameli
(part pour Naples.)

- Table -

27. Rome. 1830, 16 Janv. Demande son avis sur une supplique d'un ancien convert de Lucques
A nommé D. Bartholomay Proc^{re} de Rome. Me dit encore que faire
pour Trisulti. Ses infirmités croissent, ne le sent pas à même d'être P. Gen.
1830, 23 Janv. - Lettre de D. Lassi au R. P. - D. Martinelli est incapable
de faire un prieur, n'en connaît pas d'autres, surtout qu'il ne pren
ne pas son procureur. Pourquoi ne pas laisser à Trisulti l'élection
de son prieur. - Est heureux que la G^{de} Ch^{te} ait fait son devoir.
28. Rome. 1830, 26 Janv. N'a pas encore reçu de réponse à la lettre du 12. Renonce à
prendre pour lui la procure Gen^{le} ses maux de tête lui font songer
à un repos absolu. D. Bruno Raimbault ferait bien comme P. Gen.
mais préférerait un Italien.
29. Rome. 1830, 2 Fevr. A reçu la lettre du 23 janvier. Mgr lala a pris le projet à cœur,
mais lui de plus en plus incapable d'être Proc^{re} Gen. Rien de
fait pour Trisulti, pense à y mettre D. Benoît de Camelis, s'il
trouve quelqu'un pour le remplacer à Padule, et faire revenir vicaire
à Trisulti D. Benoît Meneguzzi, vicaire à Turin depuis 3 ans. -
30. Rome. 1830, 11 Fevr. - A reçu une copie de la rétraction du religieux de la G^{de} Ch^{te}
la lui envoie avec prière de la lui retourner. Pense toujours à
D. B. de Camelis pour Trisulti, ne peut y mettre D. Benoît Meneguzzi
à cause de sa conduite peu judicieuse avant d'aller à Turin.
31. Rome. 1830, 25 Fevr. Vient de recevoir la lettre du 21 Fevr. parle des vic. - Arait
l'intention d'inviter D. Lassi à venir passer un mois à Rome.
32. Rome 1830, 23 Mars. - Vendredi dernier D. Benoît de Camelis est parti comme Prieur
de Trisulti, a dû prendre possession hier. D. Benoît Meneguzzi
est arrivé hier de Turin à Rome, va comme vicair à Trisulti.
Le Pape ne veut pas qu'il quitte Rome avant 6 mois. A cependant
obtenu une permission d'un mois et 1/2, en cas qu'il veuille faire
une course en charrue. -
1830, 28 Mars. Réponse de D. Lassi. Ira à Rome s'il le veut, mais se
montre les inconvénients. C'est un refus adroit. Attendra la sanatoria.

- Table. -

le dimanche 11 oct. - Départ de Florence 16 oct. arrivée à Rome
19 oct. - 21 oct. on part faire la visite à Trisulti. Retour à Rome
31 oct. Extraits des lettres de D. Lessi, parle de la maladie de D. Louis
Paganì qui s'en va à 47 ans. D. Lessi quitte Rome le 27 nov. et rentre
à la chartreuse de Pises le 11 dec. 1829. -

22. Rome 1829, 8 Dec. D. Louis Paganì est mort ce matin. D. Ange Loguenghi est tombé
malade le 28 nov. et est administré. Anghelini de sa Résidence

23. Rome 1829, 12 Dec. - D. Loguenghi s'améliore. D. Benoit de Cameli vient d'arriver,
mais le Recteur de Padoue D. Romuald Fanti, le réclame déjà,
disant qu'il ne peut pas s'en passer. - Embarras du R. P.

1829, 20 Dec. Lettre de D. Lessi au R. P. - Lui propose, dans le cas qu'il
veuille renoncer au Généralat, de le faire nommer Proc. Général.
Lui soumet une lettre en ce sens au cardinal Albani.

1829, 5 nov. Article contre le R. P. publié dans le Courrier de France.

1829, 12 Dec. Rétractation, du même dans le Precurseur de Lyon.

24. Rome. 1829, 26 Dec. - Remercie D. Lessi de l'intérêt qu'il lui porte, approuve son projet
à son égard, mais ajoute que le Cardinal Albani étant trop
occupé il vaudrait mieux s'adresser à un autre, Mgr. Sala
par exemple. Consultera Mgr. Lotti sur le meilleur moyen à
prendre. - D. Loguenghi encore malade

Supplique à un cardinal en faveur du R. P. pour le faire nommer Proc. Général.

25. Rome. 1830, 9 Janv. - Donnera cours au projet en sa faveur. D. Loguenghi s'est
plus mal. - Résiste à nommer D. Benoit (prob. Meneguzzi)

26. Rome 1830, 12 Janv. - D. Ange Loguenghi est mort hier à 1h. 3/4 du matin. Ne s'est
guère mis à Trisulti. Demande à D. Lessi s'il aurait quelqu'un à
lui proposer, D. Pierre Martinelli pourrait-il faire un prieur. A pro-
posé au Prieur de Turin de venir prieur à Trisulti, alors mettrait D.
Benoit (Meneguzzi) Recteur à Turin. Mais le P. de Turin déjà d'âge mûr
n'ayant pas 4 ans de profession, s'excusera. Toute la communauté
de chartreuse a désapprouvé les articles publiés contre lui. D. de Cameli
(part pour Naples.)

- Table -

- Rome. 1830, 16 Janv. Demande son avis sur une supplique d'un ancien convert de Luques.
A nommé D. Bartholomy procureur de Rome. Ne sait encore que faire pour Trisulti. Ses infirmités croissent, ne peut pas à même d'être P. Gen.
1830, 23 Janv. - Lettre de D. Lassi au R. P. - D. Martinelli est incapable de faire un prieur, n'en connaît pas d'autres, surtout qu'il ne peut pas être procureur. Pourquoi ne pas laisser à Trisulti l'élection de son prieur. - Est heureux que la g^{de} ch^{re} ait fait son devoir.
- Rome. 1830, 26 Janv. N'a pas encore reçu de réponse à la lettre du 12. Renonce à prendre pour lui la procure gen^{le} ses maux de tête lui font songer à un repos absolu. D. Bruno Raimbault ferait bien comme P. Gen., mais préférerait un italien.
- Rome. 1830, 2 Fev. A reçu la lettre du 23 janvier. Mgr Lala a pris le projet à cœur, mais lui se sent de plus en plus incapable d'être Proc^g Gen. Rien de fait pour Trisulti, pense à y mettre D. Benoît de Camellis, s'il trouve quelqu'un pour le remplacer à Padule, et faire revenir de vicairie à Trisulti D. Benoît Meneguzzi, vicairie à Turin depuis 3 ans. -
- Rome. 1830, 11 Fev. - A reçu une copie de la rétraction du religieux de la g^{de} ch^{re} la lui envoie avec prière de la lui retourner. Pense toujours à D. B. de Camellis pour Trisulti, ne peut y mettre D. Benoît Meneguzzi à cause de sa conduite peu judicieuse avant d'aller à Turin.
- Rome. 1830, 25 Fev. Vient de recevoir la lettre du 21 Fev. parle des vic. - A l'intention d'inviter D. Lassi à venir passer un mois à Rome.
- Rome. 1830, 23 Mars. - Vendredi dernier D. Benoît de Camellis est parti comme Prieur de Trisulti, a dû prendre possession hier. D. Benoît Meneguzzi est arrivé hier de Turin à Rome, va comme vicairie à Trisulti. Le Pape ne veut pas qu'il quitte Rome avant 6 mois. A cependant obtenu une permission d'un mois et 1/2, en cas qu'il veuille faire une course en chaire. -
- 1830, 28 Mars. Réponse de D. Lassi. Ira à Rome s'il le veut, mais se montre les incourants. C'est un refus adroit. Attendra la sanatoria.

- Table. -

33. Rome. 1830, 10 Avril. - A reçu la lettre du 6 Avril. S'occupera des brefs et indulgences demandés. En attendant rassurer les bonnes religieuses. -
34. Rome. 1830, 15 Mai. Ne peut lui accorder ce qu'il demande, sans doute la miséricorde. A fait venir de ch^{te} le religieux diffamateur, le tient en cellule pro carcere. D. Leon, Nicolai lui a écrit et demande son changement à cause de lettres anonymes injurieuses. Que faire. -
Réponse de D. Lassi, qui s'étonne que D. Leon, se soit tant ému de choses qu'il faut mépriser. - Il lui a parlé, est décidé à rester à son poste.
35. Rome. 1830, 3 Juin. Lui envoie la carte du chapitre. Est content de ce qu'il lui dit de D. Leon, au quel il écrit. - Les condoléances à Mgr de Pinerobale.
36. Rome. 1830, 21 Juillet. - N'a pas encore envoyé la sanatoria, ci-joint un rescrit vit comme par miracle dans une mer d'angoisses. -
37. (Rome) (1830, sept. comp.)? billet. - A été environ, un mois très malade des fièvres. D. Arnaldo Fantà est mort. Le religieux diffamateur a obtenu sa sécularisation, est parti de Rome le 3 courant (sept) pour la Suisse son pays. - Ne sait encore quand il retournera en Piémont. -
1830, 27 Aout. - D. Lassi demande s'il peut recevoir un religieux de Nicosia, le P. Domenico Giusti, dont il fait le portrait. -
38. Rome 1830, 16 Sept. - Est toujours très faible. Lui conseille de ne pas recevoir le P. Giusti de Nicosia. - Le R. P. quitta Rome à la fin de sept. passa à Florence du 3 au 7 oct. emmenant avec lui D. André (Boni)? procureur de l'éclésiastique. D. Lassi ne se trouve pas à Florence.
39. Turin 1830, 2 Dec. - Est presque toujours malade depuis son retour de Rome, a demandé son abolition du Généralat au Pape, espère l'obtenir. - Après avoir retiré D. Anthelme Mahé du vicariat de Turin, l'a nommé Recteur de Mougeas, mais a été obligé de le déposer. A mis D. André Boni Recteur à l'hospice de S. Michel della Chiusa.
40. Turin 1831, 6 Juin. Parle de sa mauvaise santé depuis son retour de Rome. Lui envoie la carte du chapitre. Espère retourner en ch^{te} quoiqu'en d'assez médiocres. Lui en dira plus long quand il ira mieux. -

S. Benedictus de Camelis —

Reçut le titre de l'évêque de Cappaie dans sa chapelle privée
« in terra Vallis » 4^e Domini ca post Pentec. 8 juin 1788, la tonsure et les
les ordres mineurs, ut dit alors « novitius ordi cantus ianorum »; — 13/06
1791, ad subdiaconatum, « in sacello nostri episcopalis palatii huius
civitatis Salce »; — Domini ca 3^e post Pascha, 15 mai 1791, ad
diaconatum, dans la chapelle « nostri episcopalis palatii huius
civitatis »; — Domini ca 5^e post Pascha, 21 Avril 1793, ad sacerdo-
tium, « in sacello nostri episcopalis palatii huius civitatis Salce ».

29 Janvier 1816, permission de célébrer la messe dans le diocèse
de Naples. D. annuam, accordée par l'archevêque dudit Naples
« D. Aloysio de Camelis neapolitano ex-certosino an. 47 ».
Il était prieur de Padula quand le R. P. D. B. Nizzati le nomma
prieur de Cusculi ^{par provision 22 Mars} en Mars 1830. — Le 17 aug. 1830 le même
en même temps vicaire proc^{ur} gen. et supérieur de Rome, et D.
M. Maggiori vicaire de Cusculi en est nommé Recteur. — D. Benoit
quitta Cusculi sur la fin d'août pour venir à Rome où se
trouvait encore le R. P. N. y a des lettres de Cui adressées à D.
Benoit Paradiso, recteur de Padula du 7 août 1830 à 1831,
6 aug. — En 1832, je ne sais encore à quelle date, il fut
déchargé de l'office de prieur de Rome et de Vice P. Gen., gardant
son priorat de Cusculi. — Le R. P. mit à sa place à Rome
D. Benoit Rozio, — Dans une lettre 22 sept. 1832 D. de Cam-
elis dit au R. P. qu'il a reçu la lettre venue « ex patriarchio
nostro procuratore generale circa idus septembris ».

Le 18 janvier 1834 Le secrétaire de la Congrégation della disciplina
regolare dit à D. Benoit de lui avoir la charge de prieur de Cusculi
et de venir prendre celle de prieur de Rome. —

27 Janvier 1834, la même Congrégation le nomme prieur de Rome.
6 février 1834, D. Rozio lui écrit qu'il a réclamé et de vouloir bien
attendre l'effet de dites réclamations — 1834

15 février 1834 nouvelle lettre de la même Congrégation, l'invitant à prendre possession de la charge de prieur de Rome. —

29 Mars 1834, La même Congrégation nomme D. Hilariou Majour de Rome vic. à Trivulzi à la prière du prieur D. Ben. Maneguzzi. Une lettre de la chartreuse de Florence nous apprend que D. Paul Mielge passa à Florence en septembre 1834, allant à Rome, nommé pour le P. prieur de Rome et Proc. gen. — Le R. P. avait écrit à D. de Cameli pour l'engager à donner sa démission de prieur de Rome, lui disant qu'il voulait réunir les deux charges de prieur de Rome et de Proc. D. de Cameli dans une supplique envoya cette lettre à la Congrégation demandant ce qu'il devait faire. — Et de sorte qu'à son arrivée D. Gerard ne fut reconnu ni comme prieur de Rome ni comme Proc. gen. —

1^{er} Nov. 1834 Le Cardinal Odello cardinali, vice protecteur de l'ordre, à D. de Cameli d'avoir à reconnaître le Proc. gen. nommé le général et de le faire reconnaître par la communauté de son prochain chapitre. —

12 dec. 1834, la Congrégation dit à D. de Cameli de continuer à en sa charge de prieur de Rome, jusqu'à ce qu'il ait examiné sa demande de démission de charge. —

16 février 1835 Le R. P. lui écrit qu'étant visitant il ne peut pas faire la visite de la maison de profession, le consultant, D. Philibert Tactat ne sachant pas autre latin, il pourra lui adjoindre un autre par ex. D. Joseph M. de Jacobis prof. de Naples. —

21 fév. 1835. La Congrégation de la Disc. régulière lui accorde de charge un priorat de Rome, le nomme prieur de Trivulzi et visitant d'Italie. D. Ben. Maneguzzi prieur de Trivulzi exercera l'office de

10 Mars 1835, La même Congrégation, lui donne comme consultant D. Bruno di Maneguzzi, qui pourra faire la visite de Paulsle.

10 Mars 1835. — La même Congrég. renvoie D. Hilariou Majour de Trivulzi à Rome. —

2 juillet 1835. Le R. P. lui dit d'envoyer en ch. les cartes de visite qu'il

il aura fini sa tournée. La ch^{se} de Rome ayant été renouvelée
n'a pas besoin de visite avant deux ans. —

2 sept. 1835. Le R. P. lui a dit qu'il a bien fait d'empêcher une pension
aux délinquants, lui conseille de rester dans sa maison et de ne
plus aller aux bains. (En effet le 26 juillet et le 10 aug. 1835 R. de
Grandis prévint que la Civita Vecchia avait à R. Ben. Maneguzzi
restant de Trinité.)

2 juin 1838 à la demande D. B. de Carmelini est allé avec la
vénérable père par D. Georgi Nicolai et le prieur de Rome. — demandé à venir
à Pisa. Donné une 15 aine à Livorno Vecchia — et
menant à la ch^{re} de Pisa le 3 febr. 1839. —

[illegible]

1834 p 417.

1835 p 420.

1836 p 421

x 1837. 425, p. 426

429

x 1838-436

1839. 1. 1. 1. 1.

D. Benedictus de Camelis. —

Nota. — Il y a aux archives privées de Pise des papiers qu'a laissés, en mourant ici le 3 février 1839, D. Benoît de Camelis. — Je vais les analyser ou les copier ou y prendre des notes utiles pour l'histoire. —

Un calebret délivré par l'archevêque de Naples, Aloysius Ruffo de Calabria cardinalis S^t Martini ad Montem, à « D. Aloysio de Camelis Neapino ex-certosino an. 47. » le 29 janvier 1816, nous apprend que dans le monde il s'appelait Louis, qu'en 1816 il avait 67 ans et doit être né par conséquent vers 1769. — Un passe-port qui lui est délivré le 29 juillet 1838 à Clotilla Vecchia pour Pise, dit qu'il a 69 ans, ce qui reporte sa naissance à 1769 et confirme ce que dit le calebret. — Le même passe-port a encore ceci : « Statura, quædam fronte scoperta, — ciglia grigi, naso reg^e, bocca media, viso ovale, carnagione naturale, segni particolari calvo. » —

Le 8 juin 1788, Dominica 4^e post Pentecosten, Angelus M^{re} Zuccheri évêque de Capaccio (Caputaquensis) ordonne « in sacello privato nostre habitationis in terra Valli dilectum... filium novitium P. D. Benedictum de Camelis ordinis carthusianorum... ad primam tonsuram ad tit. religionis et ad quatuor minores ordines... Datum Valli.

Le 13 février 1791, le même évêque ordonne « in sacello nostri episcopalis palatii hujus civitatis Salce... P. D. Benedictum de Camelis ordinis carth. w.... ad sacrum subdiaconatus ordinem, ad tit. religionis et paupertatis. —

Le 15 Mai 1791, Dominica 3^e post Pascha, le même lui confère le diaconat « in sacello nostri episcopalis palatii hujus civitatis Salce. » —

Le 21 Avril 1793, Dominica 3^e post Pascha, le même lui confère la prêtrise « in sacello nostri episcopalis palatii hujus civitatis Salce. » —

Ici ses lettres originales d'ordination. —

D. Benoît était procureur à Padule, sa maison de profession quand

quando le R.^e P.^ere S. Benoit Nizzati, qui se trovava à Rome, l'appela au commencement de 1830 pour le nommer prieur de Trinità, où il fut installé en mars 1830. —

7 Avril 1830 - 1831. 6 Aug. — 8 lettres de D. Benoit de Camelli à « D. Benedetto Paradiso Rettore della certosa di Padula »,

7 Avril 1830, de Trinità. — « Il Padre Generale dovrà fra giorni partire per Francia, ma per brevissimo tempo ed indi subito ritornare in Roma, per cui per non lasciare quella casa di Roma senza un rappresentante ha fatto venire D. Romualdo (Fanti, prof. di Padula), come anziano. Io lo sto attendendo qui prima della partenza. (La R.^e P.^ere n'a pas quitté Rome avant la fin de septembre. Le projet d'aller en France et de revenir aussitôt à Rome n'a pas eu de suite). —

« Le accoglienza, le attestati di gaudìo, le docilità in seguito di tutta questa famiglia mia Religiosa (Trinità) sono state cose fuori ogni credere, basta dirvi solo, che haz fatto un triduo pro gratiarum actione all' Altissimo per la mia elezione ... »

29 Mai 1830, de Trinità. — Le même au même. — Petites choses concernant la Padula. —

22 Juin 1830, de Trinità. Le même au même, Réponse à des reproches qui lui a fait le Recteur de Padula. —

24 Aug. 1830, de Trinità, le même au même. « Indata de 19 andante (aug.), mi rimette il nostro P. generale la Patente di Reggente la Procura generale dell'ordine e superiore, interino della certosa di Roma, ritenendo sempre il Priorato di Trinità, a qual fine ha spedito, coll'istess' epoca, la Patente di Rettore al mio P. Vicario per fare le mie veci in tempo della mia assenza, obbligandolo alla mia subordinazione. — Nel giorno Domenica scorsa, a Capitolo, tali disposizioni, mi diede questa mia comunità colla loro mozione d'animo, un altro attestato del suo attaccamento alla mia persona, per la separazione. — Credo che vi sia stato

rimesso

rimesso da Roma l'obito del P. D. Romualdo Fanti colpito d'apoplezia, quantunque stava da pochissimi giorni prima afflitto da piccola febbre; morì la mattina de' 13 corrente ad ore 14 $\frac{1}{2}$.

La subito dopo la sollemnità di S. Bartolomeo partirò pel mio destino, in dove potete dirigermi il riscontro, con molti comandi che potranno occorervi per quella capitale. E miei rispetti a tutti etc. - si qui devotissimo servo al conf. d'aff. D. Benedetto de Cameli vostro mio.

P.S. Desidero sapere come si chiama quel religiosissimo Donato vecchio podagroso di capre, sedente in S. Nicola. >> -

Eau un billet pour trinité daté de Rome 23 nov. 1830 il dit aussi:
« Allorchè fui destinato qui in Roma a fare le funzioni di Procurator Generale dell'ordine certosino, il giorno avanti, o due prima della mia partenza per questa Dominante, accaduta nella fine del prossimo passato Mese di Agosto 1830... »

20 Nov. 1830, Roma... « questa mattina mi son portato nella sagratoria di sua Eminenza il Cardinal Odescalchi per diversi rescritti, tra quali ho trovato spedito quello del Pade D. Dionisio... Il nostro P. Generale trovasi da un mese in Torino, e non so quando s'incammina per Grenoble avendomi scritto, che non ha destinata ancora la mia partenza... E miei omaggi etc... »

5 Mars 1831. Roma. - Rien à noter, affaires particulières avec Padula.

18 Juin 1831. Roma... « R^{mo} P. Rettor. Per impedire un secondo passo falso rispondo, pregandovi a non molestare con indiscretissimo zelo, e fuori tempo all'infelice D. Michele sino a che sarà guarito. Badate a non far penetrare alla Religione l'accaduto. Io ne conserverò un rigoroso silenzio... » est tout.

6 Aug. 1831, Roma. - Lui parle des plaintes du médecin de Padula.

(Ha lettres autographes de D. Cameli à D.

Benedetto Paradiso, Rettore della certosa di Padula. - Il y a les adresses et les cachets - et les marques de Poste.)

Dans un cahier de 8 pages intitulé « Introito appartenante alla certosa di Trisulti, ed esistente qui in Roma, che si fa da me D. Benedetto de Camellis attuale Priore di detta certosa, ed di questa di Roma, non che Reggente la Procura Generale, dal mese di Settembre 1830 in poi col rispettivo alito. » j'ai trouvé les faits suivants :

« Pagati a conto della certosa sino al giorno 12 dicembre (1831) alcune limosine mensili in scudi 20,50, come dal foglio d'esito, restano altri 439 scudi. Questi furono rembattuti la notte del 12 subentrando li 13 (dic. 1831) ad ore 8 stando io dormendo, come il tutto si releva dalla perizia presa dal Governo, assieme con altri scudi 183 di pertinenza di questa certosa di Roma, con una scatola d'argento l'orologio nostro da sacca e quello di D. Antelmo, con 13 cocchiarini da caffè ed un coltello da tavola; per la qual disgrazia resta cassa netta sin al giorno 13 Dic. 1831. — »

Dans le détail des dépenses du 14 dec. 1831 au 25^e février 1832, j'ai trouvé
« Per tre rescritti alla Congregazione de' Vescovi, due per le permutate fatte in Collepardo, e l'altro per secolarizzazione di Frate Antelmo. 2,70. »

La dernière dépense est la suivante : « Per spesa della secolarizzazione di D. Bruno de Camellis al vicariato di Congregazione, 11,20. » —

Il doit être à la fin de février 1832 que D. Benoit de Camellis quitta Rome pour retourner à Trisulti, laissant le priorat de Rome et la Procura Générale à D. Benoit Rozio, prieur de Turin. — En effet dans les dépenses que j'ai vus de citer j'ai mis au commencement : « Conteggio d'Introito per Trisulti dal di 12 dic 1831 in poi. » Et dans le suivant il y a :
« Introito di Trisulti dal di 26 febbraio 1832 in poi » Et là sont notées les dépenses suivantes : « Per regalìa a servitori di casa nel partire da Roma, 3. — Per spesa di alloggio e stallaggio in Valmontone, con frate Pietro, 3. — Per un acconto de' 300 scudi pel viaggio del R. Visitatore, 100. »

Le visiteur est D. Benoit Rozio, nommé par le R. Père, Prieur de Rome, Procureur Général et visiteur des maisons d'Italie. —

5 oct. 1830 - 1832, 6 Mars. — 8 regis du procureur de Rome D.
Barthelémy Mancinelli.

5 oct. 1830. — « Io sottoscritto dichiaro di aver ricevuto dal R^{mo} P^{re} D.
Benedetto de Camelis Superiore di questa Certosa la somma di Scudi duecento
moneta, In fede... Roma 5 oct. 1830. Sgue D. Bartolomeo Mancinelli proc^{le}

27 Janvier 1831. — Roma. — Le même reconnaît avoir reçu du même 300 Scudi.

15 febr. 1831. Roma. — Le même reconnaît avoir reçu du même 200 sc.

17 sept. 1831. Roma. — Le même reconnaît avoir reçu du même 100 scudi.

25 sept. 1831. Roma. — Le même reconnaît avoir reçu du même 116 scudi. —

5 Mars 1832. — « Io sottoscritto dichiaro aver ricevuto dal P. D. Benedetto
de Camelis Priore della Certosa di Trisulti per la mani di p. Bartolomeo
Fiorenza, Granciere di Cecchienna, la somma di Scudi cento concessomi
in occasione della mia temporanea secolarizzazione; quali servono
tanto per le spese occorrenti, ^{al} nel ^{atto} Pontificio, quanto per gli abiti
da Prete secolare, e spese di cura, che dovrò intraprendere, onde ricupe-
rare la mia salute, rinunziando per ciò a qualunque altra preten-
-zione durante la mia secolarizzazione. In fede etc. Cecchienna
6 marzo 1832. D. Bartolomeo Mancinelli' professore della Certosa di
Trisulti dichiaro come sopra mano propria. » — Et où l'on voit que
le 5 mars 1832 D. Benoît de Camelis n'est plus ni prieur de Rome, ni Proc^{le} général.
et que D. Barthelémy Mancinelli n'en est plus procureur. —

26 oct. 1830 - 1832, 29 febr. — 8 regis d'livrés par les Religieux
de Trisulti à D. Benoît de Camelis. —

26 oct. 1830. — « Dichiaro noi qui sottoscritti d'aver ricevuto dal nostro
R^{mo} P. Priore D. Benedetto de Camelis Reggente la Procura Generale et Super-
iore della venerabile Certosa di Roma la somma di Scudi ottocento
vinticinque et baghi 13 1/2 (825, 13) che il lodato P. R^{mo} Priore ha tratti
come dal conto rimesso ci sotto il giorno 17 ottob. corrente, dal quale
risulta restare nelle di lui mani Scudi centosessantasette et bag. 9 1/2 in ta-
la In fede

In fede etc... Certosa di Limalta li 26 ottobre 1830. D. Benedetto Meneguzzi
Rettore e cassiere. — Laodisimo Ciolfi cassiere. — S. Francesco Bracaglia cassiere.

23 dec. 1830. Limalta. — Ont reçu 937, 09, savoir 398, 29 en provisions et
538, 80 en argent du dit de Berni qui a encore 837 sc. 31 baj. — Signé D. Benedetto
Meneguzzi Rectore e cassiere — D. Filippo d'Orazio cassiere — Laodisimo Ciolfi cassiere.

3 Mars 1831. Limalta. — Ont reçu du même 469 sc. 40 baj., savoir 369, 40
en provisions et autres et 100 en argent. — Il a encore 467 sc. 9 baj. — Signé
D. Benedetto Meneguzzi Rectore e cassiere — D. Filippo d'Orazio Provicario
e cassiere — Laodisimo Ciolfi cassiere. —

18 Mai 1831. Limalta. — Ont reçu 1163 sc. 66 baj. — c. a. d. 605, 34 en provi-
sions et paiements et 558, 62 en argent. — Il a encore 502 sc. et 70 baj. Signé
D. Benedetto Meneguzzi Rectore e cassiere — D. Filippo d'Orazio Provicario
e cassiere — Laodisimo Ciolfi Sagrestano e cassiere. —

27 Juin 1831. Limalta. — Ont reçu du même 311 sc. 99 baj. c. a. d. 211, 99
en provisions et paiements et 100 en argent. Il a encore 190 sc. et 71 baj. —
Signé: D. Benedetto Meneguzzi Rectore e cassiere — D. Filippo d'Orazio Provicario
e cassiere — Laodisimo Sagrista cassiere. —

26 Sept. 1831. Limalta. — Ont reçu du même 983 sc. 32 baj. c. a. d. 398, 32
en provisions et paiements et 585 en argent. — Il a encore 226 sc. 86 baj. —
Signé: D. Benedetto Meneguzzi Rectore e cassiere — D. Filippo d'Orazio Pro-
vicario e cassiere. — Laodisimo Ciolfi Sagrestano e cassiere. —

25 nov. 1831. // Dichiaro noi qui sottoscritti cassieri d'aver ricevuto
dal Rmo P. D. Benedetto de Cameli, Ragente la Procura Generale e Priore
della nostra Certosa come amministratore della Rendita della ^{stessa} nostra
Certosa che l'introito dal medesimo a Roma la somma di Scudi
167, 30, dont 117, 30 in tanti generi provvisti e pagamenti fatti, e 50
rimessi in effettivo contante. A encore 59 sc. 54 baj. In fede. Certosa
di Limalta li 25 nov. 1831. D. Benedetto Meneguzzi Rectore e cassiere —
D. Filippo d'Orazio Provicario e cassiere — Laodisimo Ciolfi Sagrestano.

29 février 1832. // Dichiaro noi qui sottoscritti cassieri d'aver ricevuto
dal Rmo

» al R^{mo} P. D. Benedetto de Camelis, Pr^{re} di questa nostra certosa, ed amministratore della rendita della stessa nostra certosa che s'introduce dal medesimo in Roma la somma di scudi 1438, 43, in tanti generi provviste e pagamenti fatti... e ancora 825 sc. 48 baj. Su fede... certosa di Trisulti li 29 febbraio 1832. D. Benedetto Maneguzzi Rettore di carriera L'addio Gio: P^{ro}curatore carriera. D. Filippo D'orazio Sagrestano e carriera. » — On voit que le 29 février 1832 D. Benoît de Camelis n'est plus vit R^{eg}gente la Procura Generale. Il y a encore un autre reçu signé par les trois mêmes ay ant les mêmes litres, le 27 mai 1832.

1832, 1 sept. — Lettera de D. Benoît de Camelis, Pr^{re} de Trisulti,
au R^{re} Père. —

R^{mo} Pater. — Maxime cum gaudio recepimus tuam, venerabilis, epistolam, proveniente, mihi ex Patre Rotio, nostro Procuratore Generali circa idus septembris. Ad eam, autem, respondeo cum debita veneratione et obsequio, submittendo prudenti dispositioni R^{mo} Paternitatis tuae quicquid zelo veritatis, huiusque domus utilitate tibi notum, facio ad implendas officii mei partes. — Quo ad spatia mentium, dico: Domus hanc Trisultana fundata est supra verticem montis, cuius muri clausurae formant, in qua nunquam fuit locus idoneus ad recreationem, tam pro monachis, quam pro conversis; quamobrem ex tuae fundationis principio (quod accidit anno 1221 (sic)), officii serunt termini extra cartusiam, pro limitatione recreationis ejusdem. Supradicti termini usque ad haec tempora nunquam, reformatione indigerunt ex omnibus visitationibus hoc in monasterio habitis; quinimo duobus abhinc annis R^{mo} Pater Nizzati, Praedecessor tuus, plantavit ingentem crucem ad revocandum terminum, injuria temporis perditum, quod solummodo praetergreditur a solis monachis spatiamenti diebus. Recreationem vero hic, ut moris est, vitetur prohibendum non esse inter praedictos terminos tantum. — Quo ad vero conversorum numerum, videtur, quod

quod sint multi, sed ita non est. Nam tres sunt homines, quatuor inter-
-viuntur atque Graeciae vulgo Eccliaena, tres assignati sunt officinae
mendicamentariae, et illi jam instructi ad talem professionem: cecus
unus, alter apoplexia correptus, duo senio confecti et impotentes ad
labores. Ex dictis satis patet, quod reliqui idonei ad respectivas obedi-
-tias sint paucissimi. Hinc prohibitio de non amplius recipiendis Donatis
cum omni submissione dico, afferre posse maximum praedictum
huic domui, in qua officia obedientiarum sunt valde laboriosa
et sunt commissa solis conversis et novitis, absque auxilio
aliquis secularis personae. Idcirco si non admittamus novitias ad
habitum, et deinde ad Donationem, veniat postea tempus, in quo diffi-
-cile erit inveniri subjectos capaces ad exercenda officia conversorum
jamjam inhabilium. Hoc mea verba veraciter tibi exposita
dant mihi spem obtinendi tuam, veneratam, intentionem moderatam
tam quoad recreationem, conversorum, ^{in praedictis terminis} quam quoad receptionem
novitiarum; eo magis, quia quidam Donatus Vincentius Bragnetti
infirmitatis causa dimisit habitum, et mihi fallor, aliqui alii secuti
sunt ejusdem Donati exemplum. Si autem Paternitas tua diversi-
-modo adpiscari velit, necessario admittendi essent seculares, quod
esset magni praedicti tui religiosorum paci, tui hujus domus utilitati.

Eandem nihil aliud mihi superest nisi benedictionem, quam
humiliter peto, obtinere a R^{ma} Paternitate tua, cujus veraciter
hunc, — Unus, domus et obitus servus — Benedictus de Camellis.
Datum ex nostra domo die... Septembris 1832. —

1832, 17 Aug. — Rescriptum in favorem de D. Benoit de Camellis. —
Bmo P^{re}lati. Il sacerdote carosino D. Benedetto de Camellis professore
della certosa di S. Lorenzo la Padula nel Regno di Napoli, Diocesi di
Capaccio, umilmente espone, come dopo la riprestinazione di detta sua
certosa si ottenne dalla Santa Sede il permesso di potersi ricevere
Messa

Messe limosinarie per il loro sostentamento atteso alla scarsità della rendita: Il de Cameli invece di servirsi di tal genere di limosine per li suoi bisogni, le convertì in sussidio di una famiglia civile di Napoli priva di ogni soccorso umano, perche composta di una vecchia, di una vedova anche avanzata in età, e due ragazzetti.

Essendo poi il de Cameli stato chiamato nel 1829 nella curia di Nisulti in qualità di Priore, ha seguitato a praticare tal sussidio con le limosine delle Messe, che dal Regno le venivano elargite; mettendo però sempre in salvo gli obblighi della messe, a quali li astringe la Religione, ed applicando le altre secondo l'apica intenzione dei Benefattori. — Or essendo venuto in cognizione esservi un Breve della Santa memoria di Benedetto XIII, dato il dì sette sett. 1725, che proibisce tali limosine a i pretori sotto pena di suspensione a divinis perche sono sufficientemente provveduti di rendita; Ricorre perciò alla Santa Sede, per l'assoluzione di tale censura incorsa quantunque per ignoranza; e parimenti per ottenere la necessaria abilitazione per seguitare tal carità con le limosine delle Messe a detta famiglia sino a che la necessità lo richiede. che...

Ex Audientia Sanctissimae habita ab infrascripto uno Secretario Sacrae Congreg^{nis} Episcoporum, et Regularium, sub die 17 Augusti 1832 Sanctitas sua benigne annuit; et propterea mandavit Committi proprio Confessario oratoris, ut attentis narratis pro suo arbitrio et conscientia eundem, oratorem, a censuris et poenis absolvat, necnon dispenset eum, ipso hyp^{er} irregularitate contracta, quo ad proteritum; quo vero ad futurum, indulgeat pro facultate erogandi elemosinas Missarum, favore honestae familiae, de qua in praedictis, durante naturali vita v^{id}elicet proeclae setatis et alterius senio confectae tantum ad eandem, pertinere, exceptis tamen Missis ab ordine praescriptis. Nos obstantibus memorato Brevi et constitutionibus ordinis. Romae...

C. Cardini. Odescalchi Praefectus. F. Archiepiscopus Lerij^{ensis} Secretarius. Original-

1833, 17 Aug. - Rescrit en faveur de D. Benoît de Cameliis, -
Smo P. Il sacerdote certosino D. Benedetto de Cameliis oratore limito
sino della S. V. domanda l'assoluzione della censura incorsa per aver
contratto degli affitti per la durata di più di tre anni per tutto il tempo
della sua gestione ed amministrazione tenuta nella suddetta sua
certosa di S. Lorenzo la Padula, ignorando anche esserci tal censura.
E' contratti sono stati tutti utili alla casa religiosa e perciò ulte-
riormente ne domanda la sanazione per quiete di tutti i contraenti.

In Audiencia sanctissimi habita ab infra scripto domino sacre-
tario sacre Congregⁿⁱ Episcoporum, et Regularium sub die 17 Aug.
1832, sanctitas sua benigne annuit, et propterea mandavit com-
mitte proprio Confessario oratoris, ut attentis narratis pro hoc ar-
bitrio et conscientia eorum, oratorum, a censuris et poenis absolvas,
necnon dispenset cum ipso super irregularitate contracta; Insuper
constito de utilitate contractuum, indulgeat pro sanatione eorum-
dem, juxta petita. Romae. ... C. Card. Odescalchi Praefectus. F.
Archiepiscopus Veripis secularis - P. (+) S. - (Original). -

1834, 18 Janvier. - Le Secrétaire de la Congregation de la
Discipline régulière invite D. Benoît de Cameliis à laisser sa charge
de Prieur de Trisulti pour venir prendre celle de Prieur de Rome.

Dalla Segreteria della S. C. della disciplina regolare 18 gen. 1834
Al molto R^{do} P. D. Benedetto de Cameliis, Priore di Trisulti,

Molto R^{do} Padre. - Il signor Cardinale Prefetto di questa S. C.
della disciplina regolare mi ha ordinato comunicare a V^{ra} Pa-
molto Reverenda essere sua ^{essa} prima volontà ch' ella al più presto
che le sarà comodo si porti qui in Roma lasciando in mano
di qui ella crederà il governo della sua certosa di Trisulti.

In esecuzione dei comandi ricevuti mi affretto d'inviarle
la presente e colgo questa occasione per conformarmi con ossequio
- agatima

osa stima: D. P. P. molto R^{da}, Ser^{mo} uno Ser^{mo}. C. Acton,
segr^o della S. C. della Disciplina. — (original.)

1834, 27 Janvier. — La Congreg^{ne} della Disciplina Reg.
nomme D. Benoit de Camelis Prieur de la ch^{re} de Rome. —
Della segreteria della S. Congr^{ne} della Disciplina Regolare li 27
Gennajo 1834, (al) P. D. Benedetto de Camelis Priore della certosa
di Trisulti.

Essendo per disposizione di questa S. Congregazione sulla Disci-
plina Regolare, annuente l'Em^{mo} Sig^{no} Cardinale Vice-Protettore
dell'Ordine, rimasta vacante la carica di Priore nella certosa di
Roma, viene la Palermità vostra R^{da} nominata all'ufficio di
Priore nella detta certosa, ritenendola ad nutum di essa Sacra
Congregazione. — Tanto il segretario della medesima le partecipa
onde l'enunciata destinazione sortì il suo pieno effetto, e Dio
la guardi. C. Acton, segret^o della S. C. (original). —

1834, 6 février. — D. Benoit Rozio, Procureur Général, prieur de
de Camelis d'attendre l'effet de ses réclamations. —

Roma 6 febbrajo 1834. — Stimatissimo Pr^e,

Vi rammento ciò che ricordomi avervi detto; vale a dire, che io
aveva fatto i miei reclami, e che questi erano stati accettati; in
conseguenza finché non abbiano avuto il loro corso, non è da farsi
alcun passo. Sarebbe adunque expediente e convenevole che vi
tratteneste costì in Trisulti finché sapiamo il risultato. Ve
l'avisò per sfuggir quel disturbo che facilmente potete scorgere,
giacché io non lascerei di opporvi; ed altronde sarebbe avo-
rincrescevole per più riflessi. — Doveste esserne avvisato da altri
e forse lo sarete; ma comunque, non ho voluto tralasciare
queste poche righe, affinché ciò che ha a succedere, succeda
tutto colla

tutto colla massima tranquillità ed armonia

Di cuore e con stima, Il vostro devoto obbediente servo e confr. —

D. Rogio certosino. — Inviato: « Al Rmo Padre Inca Colmo Il P. D. Benedetto De Camelis Priore della ven. certosa di Frasione per risult. » (Original). —

1834, 15 février. — Lettre de la S. Congrégation de la Dis. Régulière
« au moine Rmo P. Il P. D. Benedetto De Camelis Priore della Ven. certosa di
Roma in risult. », l'invitant à venir prendre possession de la charge
de Prieur de Rome.

Molto Rmo Pre Priore Colmo, scorso già il tempo promesso dalla
Pte V^a pel ritorno in Roma: e sicuro che abbia Ella a quest'ora
ultimato quanto ebbe mestieri di recarsi a sistemare in questa
comunità; vengo con la presente ad avvertirla, essere intenzione
dell'Emmo Prefetto di questa Sagra Congregazione della Disciplina
Regolare, ch' Ella non metta altro indugio a tornare, e ad intra-
prendere l'esercizio di Priore di questa Ven. certosa, giusta gli ordi-
ni della medesima S. C. a lei già comunicati.

Tanto mi corre di dovere di farla conoscere, mentre le bacio la
mano, e mi dico al piacere, Di V. R.

Roma 15 Febbre 1834. — Devoto affmo servitore, C. Acton,
(Original - avec adresse et cachet en cire rouge). —

1834, 29 Mars. — La S. Congr. de la Discipline Regul. — nomme
D. Hilarion Major, vicaire de Rome, vicaire à Trisulti.

« Dalla Segreteria della S. Congr^{ne} sulla Disciplina Reg^{la} li 29 Marzo 1834
au Rmo P. D. Benedetto De Camelis Priore della certosa di Roma. »

Essendo state fatte delle promesse a questa Sagra Congr^{ne} sulla
Disciplina Regolare dal P. D. Benedetto Maneguzzi attuale Priore
nella certosa di Trisulti per avere in Vicario di essa certosa il P.
D. Hilarione Major presentemente Vicario in questa di Roma,
la medesima

la medesima Sagra Congregazione, alla quale altro non è a cuore che il bene degli ordini Regolari, ha benignamente concesso alla richiesta, destinando il nominato P. V. Florione Majour Vicario nella detta certosa di lu' melle ad metum, della stessa Sagra Congregazione.

Tanto il Segretario della Medesima porta a di lei notizia, onde una tal nomina sortì il suo pieno effetto, e Iddio la prosperi,

C. Acton. — (original) —

1834, 21 Maggio. — Permission au Prieur de Rome de sejourner hors de la ville. —

P. Priore Gentil^{mo}. — È già da molto tempo che io non ignoro aver lei imponente necessità per la sua salute d'una frequente equitazione. Intendo con questo foglio permettergliela autorizzandola ad uscir dalle porte meno pubbliche della città per quel tratto di campagna che più le convenga^a, sovrapponendo alla veste religiosa, un abito più adattato all'oggetto.

La lettera che le accludo chiamò in Roma il Monaco Diacono Inglese.

Le auguro dal cielo ogni benedizione, e me lo protesto affi nel sig^{to}. C. Card. Odescalchi Prot. —

Cancellaria 21 Maggio 1834. — m. le dot: « Al molto R^{do} P. V. Benedetto de Camellis Priore della certosa. » (Original - cacheté en cire noire. — D. Benoit a écrit lui-même à côté de l'adresse: « 21 Maggio 1834 Permesso dell'equitazione per la Porta al P. Priore D. Camellis. ») —

Avant sept. 1834. — Supplique de D. Benoit de Camellis.

All'Em^{mo} Cardinal Polidori Prefetto della S. Congregazione sulla Disciplina Regolare.

Eminenza Rev^{ma}. Benedetto de Camellis, Priore della certosa di Roma, umilmente si espone, come il suo R^{mo} P. generale li manifesta il suo desiderio di volere di nuovo riunire la carica di Priore

di Priore di questa certosa di Roma a quella dell'attuale R^{mo} Padre
Procuratore Generale, consigliandoli di volontariamente rassegnarla,
ed in pace li promette di nuovo farlo ritornare all'antico suo
Priorato di Trisulti. Come diffusamente rilevasi dall'annesse
veneratissime lettere; che si fa un dovere presentarle all'Emi-
nenza Vostra Reverenda come Prefetto della S. Congreg^{ne} sulla Disciplina
Regolare. — Il supplicante qual Religioso subordinato agli or-
dini di suoi superiori, dichiara di annuire e sottomettersi a
tal consiglio; per cui rassegna tutto alla prelodata Eminenza
V^a Reverenda, acciò gli dia gli ordini analoghi cosa debbasene;
giacche per decreto della sempre prelodata S. Congregazione
del dì 8^o Gennajo anno spirante fù traslocato dal Priorato
della certosa di Trisulti a quella di Roma, ed a quella di Trisulti
fù creato il P. D. Benedetto Meneguzzi. Ne attendo dunque
la veneratissima decisione... (I am date, écrite de la main
de D. Benoit. — c'est le brouillon de la supplique qu'il a dû envoyer.
Tout naturellement le R^e Père dut lui faire cette proposition avant
d'nommer celui auquel il voulait confier les deux charges réunies.
Or ce messieur, D. Paul M^{re} Gérard, passa à Florence au commen-
cement de septembre, comme on le verra plus loin. — Cette suppli-
que semble avoir été présentée avant l'arrivée dudit D. Gérard,
qui devait ^{être} à Rome en octobre. La Congregation était en vacance.
Quoiqu'il en soit, ce qui semble être la réponse à cette supplique
est une lettre du secrétaire de la Congregation de la discipline
régulière, qu'on lira plus loin à la date du 22 dec. 1834.) —

1834, 1^{re} Nov. — Le Cardinal Odescalchi prie D. Benoit de
Camelis de reconnaître et de faire reconnaître par la commu-
nauté le Procureur Général nommé par la R^e Père. —

Dalla Cancellaria Apostolica il primo Gmbra 1834.

P. Priore

P. Priore Gentilmo. Son tanti giorni, che mi propongo di venire in codesta certosa, e per i miei occhi non posso. Uno degli oggetti era per istallare il nuovo Procurator Generale, che non può più lasciarsi così senza far torto alle disposizioni del Superior Generale. Lo prego dunque col presente di riconoscerlo e farlo riconoscere nel primo capitolo. Riservandomi per altri oggetti per d'entità, ma che soffrir possono qualche dilazione di trattativa con lei in voce subito che sarò ristabilito. Mi creda sempre Aff^{te} nel sig^{lo}. C. Card. Odescalchi Vice-Prov.

Aubas: « P. D. Benedetto de Camellis Priore della certosa. —

(Original. — La signature seule est autographe). —

1834, 13 Nov. — Autre lettre du Cardinal Odescalchi. — voir à la fin.

1834, 2 Dec. — Dans une lettre écrite de la chartreuse de Turin à D. Léon Nicolai, procureur de l'Esse, D. Benoît Rozio, après avoir parlé de son voyage, qui montre qu'on quittant Rome pour retourner à Turin, il avait passé à Pesce, lui donne les détails suivants sur ce qui s'était passé à Rome: «... In Roma il P. Gerard non è stato riconosciuto qui Procurator Generale, se non ai primi di ^{Nox}embre, e in tal occasione fu pregato a cedere l'abitazione che io gli avevo lasciato; il che fu subito eseguito. Presto però saranno rimessi gli uffizi di Procurator Generale e Superior locale com' erano avanti; vale a dire tutti in un sol individuo: e così debb' essere, e quest' è il punto che io ho sempre battuto. Il 25 di novembre partirono da G. Certosa 4 monaci Francesi per Roma, uno dei quali era l'attual vicario in quell' Eremo; e metteranno la certosa di Roma sullo stesso piede d'osservanza che in Gramble (sic). Il mio amor proprio avrebbe anche di che compiacersi, vedendo che col fatto si approvano le mie idee e si mettono in pratica i miei apertissimi, fortissimi e costantissimi reclami... Trovai in questa certosa a letto, da pochi giorni, e già munito di tutti gli ajuti dalla

della chiesa l'altre volte Priore di questa casa, e poi Rettore del sop-
presso Ospizio di S. Michele della Chiesa, il P. D. Brunone. Bruno:
obit li 25 8^{bre}. (Dov'è il suit qua D. Rozio entrò a Turin peu avant le
25 octobre). Prima di lui obit pur anche il P. Anselmi in Pinerolo,
città ove dimorava. Alla soppressione di questa casa a tempo delle
guerre egli si trovava qui in qualità di Vicario. Le ammansio
questi due obit, augurando etc... la resta est sur les bœutes de la
choyentance de Turin, le bon air qu'on y respire etc.. Au bout d'un mois il
s'est trouvé remis de ses fatigues... signé O. Benedetto Rozio certosa.
Torino, R. certosa 28^{me} 1834. — (Original). —

1834, 23 Dec. — Dans une lettre de Priour de Florence, D. Laudin
Rovai, a D. Léon Nicolai, procureur de Pises, je trouve encore les rensei-
gnements suivants sur les affaires de Rome: —

« Nella supposizione, che fin dall'epoca della partenza da Costanza
Ven^{de} certosa del Rmo Padre O. Benedetto Rozio non abbia ancora
ricevuto nuove del Medesimo, mi fo un dovere di dargliene a no-
-ma di quanto mi scrisse pochi giorni sono dalla R. certosa di
Torino: Egli primieramente si trova in uno stato di salute assai migliore
di quando partì da noi. Egli presentemente trovasi in uno stato assai
quieto e tranquillo per avere ottenuto un felicissimo esito le sue
istanze e rappresentanze fatte specialmente presso sua Eminenza
il Cardinale Odescalchi, Protettore del nostro Ordine, in conseguenza
di ciò ritrovansi riunite in un solo Individuo (come d'addietro) le
due cariche di Procuratore Generale dell' nostro Ordine, e di Priore
della certosa di Roma. Il Rermo Nostro Padre Generale ha ordinato
che nella detta certosa di Roma si faccia l'istessa osservanza a
norma dei nostri Statuti, come nella stessa Gran. Certosa; a
tale oggetto ha inviato a Roma n.º 4 monaci, i quali non
so se essi ancora si ritrovino in viaggio sieno già giunti al
loro

loro destino per non rammentarmi l'epoca di loro partenza dalla
Gran Certosa non avendo già presente la lettera inviatami.
cio che doveva scrivere in primo luogo si è, che il P. Padre Gerard,
che passò di qui a primi del decoro settembre non fu riconosci-
uto in Roma per Procuratore Generale dell'ordine se non a dì 8 Nov.
p.p. — Nel rispondere al lud. Rmo Padre Rogio dopo essermi ral-
grato e congratolato col medesimo d'un felicissimo esito di sue
fatiche; Le ho esternato altresì la mia aspettazione, cioè di rive-
derlo di ritorno a Roma per esercitare la sue cariche ed uffizi,
come per l'addieto. Se Lei fosse in grado di ricevere e' somminis-
trarmi altre notizie del medesimo P. Rmo a tutto mio comodo
Le gradirò...» L'andirivai ho ai Priori. — Certosa presso Firenze
23 dec. 1836. — (original). —

1836, 22 Dec. — La Congregazione della Disc. Reg. à D. Camelis.

Dalla Segreteria della Disciplina 22 X^{bre} 1836, Al molto Res^{to}
P^{re} D. Benedetto da Camelis Priore della Certosa di Roma.

Molto R^{mo} Padre Priore. — Ho ricevuto, giorni sono, la di Lei supplica
per essere esonerato dalla carica di Priore di questa Romana certo-
sa affidatale dalla S. C. Ho ricevuto parimenti le premurose
istanze colle quali Ella implora una pronta concessione della
lud^a grazia. Attesa però la mutazione dell' Em^o Prefetto, attesa
la lunga mia assenza da Roma ed attesa ancora la malattia
da me sofferta ultimamente, non si è potuto prendere in conside-
razione la di Lei supplica, nè potrà esser riferita se non che
dopo la Fiera natalizie. Ella dunque riceverà a suo tempo
la risoluzione della S. C. prima della quale niente deve immorarsi.
Ella attenda con pazienza ed intanto continui nell'esercizio
della carica che la S. C. ha giudicato di affidarle.

Con sentimenti di verace stima mi rassegno, l'um^{mo} servitore
C. Acton. seg^o della S. Congreg^{ne} — (original). —

1835, 16 février. — Lettre du R^e Père « Venerabili in X^{to} Patri D. Benedicto de Camolis, Priori Cartusiae Trisulti, in Romana Ecclesia commoranti », Ita adrehe

Cartusiae 16 febr. 1835. — Ven^{li} in X^{to} Patre. Inciderat mihi e memoria cum scripsi tibi, te, ut pro la D. Padula professum, hanc domum visitare non posse, ut liquet ex statutorum tenore, ac proinde hujus domus visitationi providendum esse. Res jure consensu devolvenda est et P. Convisitatori D. Philiberto Tadat; sed cum ^{per} non possit ut jam Italianam linguam satis calleat ut hoc fungatur munere, poteris tibi subdelegare pro visitanda domo Padulae quem tanti momenti officio digne ac fructuose peragendo magis idoneum, in Domino judicaveris juxta conscientiam tuam; qui, comitante D. Philiberto, perget ad peragendum injunctum officium; interim tu Neapoli utriusque redditus expectabis. Poteris, nisi alium aptiorem censeris, tibi substituere P. Josephum, Mariam de Jacobis monachum de Neapoli. Cum haec visitatio urgeat, statim ut res Romae definitae fuerint, proficiendum tibi est.

Pretiosam, sacrarum reliquiarum thecam, de qua loquor maximo cum gaudio et gratitudine excipiam; quam, Massilian, mittere poteris ad honoratum virum, D. Leubry, qui filium, habet monachum, in hac domo. Inscribas igitur thecam: A Monsieur M^r Leubry, rue Bretonne du Chapitre n^o 20. à Marseille. Omnimodum tibi apprecor in Domino consolationem. — Ad dictissimus in X^{to} servus et frater

f. Jus Bapt^{is} Br. Cart^{ae} (original) —

1835, 21 février. — La Congrégation de la Disc. Reg. recharge D. Benoit de Camolis du Priorat de Rome et le nomme prieur de Trisulti.
« Dalla segreteria della Congreg. sulla Disciplina Regolare li 21 febbrajo 1835. — In Bas: « P. D. Benedetto De Camolis. » » —

Ha la Sagra Congregazione accettato anche coll'oracolo della

della Santità di N. S. la ringrazia, che la P^{te} P^{ra} ha emesso, del
Priorato della certosa di Roma, ed in questo suo atto rammentando,
quale spirito lo animi in tutto quello, che conosce^{ca} essersi dalle
circostanze del suo ordine, le ne rende il meritato elogio, ed ine-
rendo alle disposizioni comunicate dal P. Superior Generale, la
destina in visitatore ed in Priore della certosa di Trinità fino
a nuove determinazioni della Santa Sede, assegnandole per
Procuratore il P. D. Benedetto Meneguzzi.

(original) —

P. Card. Polidori Pref^o (signature autogr)

1835, 10 Mars. — La même Congrégation assigne à D. Benoit
de Camelis, comme co-visiteur, D. Benoit Meneguzzi. —

« Dalla Segreteria della S. Congregazione sulla Disciplina Regolare
li 10 Marzo 1835. — In bas: P. D. Benedetto De Camelis Visitatore delle
certose d'Italia. —

Questa S. Congr^{ne} sulla Disciplina Regolare, onde agevolare
la visita delle certose d'Italia già commessale per disposizione
del Generale dell'Ordine, le accorda per Co-visitatore il P. D.
Benedetto Meneguzzi della certosa di Trinità, dispensando,
per questa sola volta, dal disposto nelle costituzioni sulla
qualifica di Priore richiesta nella persona dei Visitatori.

E siccome ella non può, a tenore delle suddette costituzioni, vi-
sitare la certosa di cui è professo, quella cioè di S. Lorenzo della
Ladula, così ella potrà commettere al suddetto Religioso l'inca-
rico di eseguire la visita della medesima.

Tanto le si partecipa, ed il Signore Iddio La felicità.

(original). —

P. Card. Polidori Pref^o (signature autogr)

1835, 10 Mars. — La même Congrégation renvoie D. Hilario,
Major de Trinità à Rome. —

Dalla Segreteria

Dalla Segreteria della S. Congr^{ne} sulla Disciplina Regolare li 10 Marzo 1835. — In h^{as}: P. D. Benedetto De Camellis Priore di Trisulti, e Visitatore della certosa d'Italia. —

Questa S. Congr^{ne} sulla Disciplina Regolare ha abilitato il P. D. Marione Majour, che per disposizione della medesima ^{stato} era destinato nella certosa di Trisulti, a far ritorno in questa di Roma. — Tanto si partecipa a V. R. per tua intelligenza e norma, ed il segretario della medesima con sincera stima te le rassegna. — ^{Seco me} Levitona. C. Acton, seg^o della S. C. — (Original). —

1835, 2 Juillet. Lettre du R^d Père à V. Benoît de Camellis P^{re} de Cartusiae 2 julii 1835. — Ven^{us} in X^{to} Pater. — Spero te mihi mittendum fore chartas visitationis domorum, ad quas accesseris statim, ut officium tuum, in eis peregeris, ut eas approbare ac confirmare valeam. — Monitum, etiam te volo Romanam chartationem, utpote ex integro renovatam, tanquam novam plantationem, haberi debere, ac proinde nominis post biennium, visitandam esse cum, altero quoque tantum, anno ordinis nostri domos visitandas sint. — Prosperam tibi valetudinem, necessariasque corporis et animi vires ad peragendum, fructuose tibi injunctum officium ex corde apprecor. — Addictissimes tibi in Chr^o confrater —
fr^{at} gn^{us} Bapt^a Pr. Cartae (L'intera autografa).

1835, 22 Sept. — Lettre du R^d Père au même D. Ben. P^{re} de Cartusiae 22 Sept. 1835. — Ven^{us} in X^{to} Pater. — Libenter approbo injunctam, a te pro tuenda regulari disciplina delinquentibus poenitentiam. Certe Pater Vicarius, si non parem, poenam, gravem saltem, meruisset reprehensionem, cum ipse in causa sit quod illi duo in culpram inciderint; hinc colligere potes quam malem sit liorem

sit Priorem in sua domo residere assidue, nec facile ab ea discedere, vel ad modicum tempus, ne, ipso absente, detrimentum quid capiat regularis observantia, cui servandum constantor invigilare debet. Vehementer igitur te in Domino exhortor ut, quantum fieri poterit, a monasterio tibi commisso ne recedas, etiam pro balneis, quos si valetudo tua exegerit, poteris eis domi uti, et sic gregis tui custodire simul et eorum, qui foris sunt edificationsi consulere, qui dum monachos et solitarios ad publica balnea et similia frequentata loca accedere vident, facile scandalis antea, nec proinde immerito cum tales debeant in abscondito facies Domini procul a conturbatione hominum, juxta huc vocationis propositum, remanere. — Rem mihi gratum, facies si Dominum Anthelmum, Lesio in domo insultu recipere possis; tuum, expectantem consentum, ad illum apud vos transferendum. Faustissima quoque tibi a Domino appareant me profector, tuum in Christo patrem, et servum. *frat. Jn. Bapt. Prem. cartusio.* —

(toute entière autographe). — Il est facile d'infirmer de cette lettre que D. Benoit de Camellis allait aux bains. — Dans ses papiers il y a deux lettres de lui, écrites de Civitta Vecchia, les 24 juillet et 10 Août 1833, qui le prouvent.) —

1835, 31 octobre. — Mgr. Angelo Mai remercie D. Benoit de Camellis du bon accueil qu'il lui a fait à Livourne. —

Roma 31 8bre 1835. — Rmo Padre. Ritornato in quest'alma città, e pieno di riconoscenza e di grata rimembranza verso cotesta rispettabilissima Comunità da V. A. P. ta degnamente presieduta, mi affretto a ripetere i ben dovuti ringraziamenti per lo cortesissimo ricevimento di me e delle persone di mia compagnia nei non pochi giorni che ho dato non lieve incomodo.

Mi offre 15

Mi offero di nuovo ad ogni di Lei comando che adempirò con vero
piacere. Avrò forse occasione di spedirle qualche libro, che La prego
di gradire in memoria mia. Faccia gradire i miei ossequi e
pari sentimenti di riconoscenza ai degnissimi P. P. Don Meneguzzi
Procuratore e Don Andrea ed al P. Vicario; mentre ho l'onore di res-
segnarmi, Di V^a Paternità R^{ma}, distint^o obb^o servitore
R^{mo} P. Don Benedetto de Camelis Priore in Trisulti. — Angelo Mai.

(original - toute entière autographe) —

La lettera suivante nous montrera que pendant ces « non pochi
giorni », de villégiature de l'illustre Prelat à Trisulti, on s'était occupé
de choses graves avec le Priore, qui en profita pour se faire un
défenseur de ses projets sur l'Ordre. —

1836, 1^{er} Janvier. — Lettre du même Mon. Angelo Mai
« al R^{mo} Padre Don Benedetto de Camelis Priore della Certosa di Trisulti »

Rev^{mo} Padre Priore osservand^o. Ha tutta la regione V^a Paterni-
tà R^{ma} di maravigliarsi per non avere ancora ricevuto da me
un ragguaglio intorno all'affare commessomi, e che io promisi
di trattare con tutto l'impegno mio. Dio adunque che nello
scorso novembre, prima di ricevere le carte, io non manca di
fare il discorso favorevole sulla esemplarità, regolarità, pulitez-
za, ospitalità, limosine cotidiane e larghe, e sopra altre virtù
da me osservate in Trisulti, con vera consolazione del mio
spirito, che da molto tempo non avevo sperimentato giorni più
felici di quelli del soggiorno in questo santo monastero. Ebbi tutta
la più favorevole occasione di fare questo discorso, perche Sua Santità
si degnò chiedermi notizie della villeggiatura e viaggio da me fatto.
Il S. Padre udì con piacere e con attenzione le mie parole, e non
conobbi che avesse alcuna prevenzione contraria. In quella udien-
za non potei fare altro; e se non altro, mancava il tempo, poiche
si passò

si passò agli affari. — In appresso ricevetti le carte, le quali avendo io subito considerate, conobbi che la natura loro era tale da non poter io nulla fare senza l'Emmo che è sopra la Disciplina; specialmente riguardo ai due ben gravi punti del Vicario Generale in Italia, e del Capitolo da farsi fuori di Grenoble. L'Emmo Polidori fu malato con febbre, ma avendo io saputo che aveva poi lasciato il letto, mi recai a lui con le carte, e glielne lasciai, pregandolo di leggerle tutto che potesse; al che volentieri, per lo distinto amore che professa a' risultati, annui. In poi di nuovo malato, ma risatosi, mi ricevette; e allora anch'esso mi fece essere aye, che l'ottenere il Vicario in Italia, appena presentemente si poteva credere possibile, essendo il Santo Padre difficile ad ammettere discorsi in questo genere, per li molti riguardi, che nella sua alta prudenza crede di dover praticare verso i superiori generali delle religioni, e l'Emmo mi allegò un fatto recente di simile specie, in cui quasi nulla si pote impetrare. Quanto poi al Capitolo, l'Emmo mi disse che opinerebbe non per Firenze ma per Torino, credendo ciò meno disagiata ad ottenersi. Ma realmente nè meno quanto a ciò non ebbe cosa positiva a dirmi. Mi aggiunse pure, che esso medesimo aveva scritta qualche lettera a V^a P^a Roma. È poi certo che l'Emmo Polidori, come ho già detto, è veramente desideroso di poter fare qualche cosa grata a Lei di utile a cotesta sua rispettabilissima comunità.

Io, Padre mio ker^{mo} ed amatissimo, le ho detto con la più schietta sincerità tutto ciò che ho potuto e saputo fare finora; se avrò ulteriori notizie, non mancherò di tosto inoltrarle; ma in verità, parmi vedere che sia un tempo più tosto di pazienza, e che convenga navigare cautamente, e guadagnare quel poco che si potrà, senza urtare di fronte la parte contraria. Se ho tardato a dare questo riscontro, la prego di scusarmi, riflettendo
allo

alla circostanza che ho raccontate; oltre che anch' io sono stato
qualche di malato per costipazione. sempre esibendomi a servirlo,
dove io vaglia, ed augurando a V. A. P.^a Rev.^{ma} ed al R.^{mo} Procuratore
ed a tutta la Comunità felice e lieto il nuovo anno, passo a
ripetermi, Divotissimo obligato aff.^{mo} servitore

Roma l. del 1836. —

A. Mai.

(Original, toute entière autographe). —

Il est clair que le dit D. Benoit de Camellis travaillait à obtenir un
Vicaire général pour l'Italie, et à enlever à la grande chartreuse
le privilège de rassembler chez elle le chapitre général, qui n'avait
pas encore été tenu depuis la restauration de l'ordre. — Cette lettre
du prudent Prêlat Italien, j'ignore s'il était déjà Cardinal, dut lui
jeter un peu d'eau froide sur la tête et lui faire voir qu'il réussirait
difficilement dans ses innovations si contraires à l'esprit de l'ordre.
Il serait tout de même fort intéressant de voir ces papiers envoyés de
Trévise pour appuyer de pareilles prétentions. — Une feuille de notes qui reste
encore pourra peut-être en donner une idée. Je vais tâcher de déchiffrer
ce brouillon comme je pourrai, il n'y a pas de date, mais est écrit de
la main de D. Benoit de Camellis. — On dirait une réponse à des
demandes de clarification. C'est peut-être plutôt la réponse à la
lettre suivante du Cardinal Fransoni, que je donne d'abord.

1837, 28 février. — Lettre du Cardinal Fransoni à D. de Camellis,

Molto R.^{mo} Padre. Dovendo dare alla sagra Congregazione de' Reg.
e Regolari il mio voto sull'acchiusa supplica del Generale del tuo
Ordine bramerei che V. P. mi esternasse il tuo parere sulla medes-
ima onde poterlo prendere in considerazione. Mi favorirà al
più presto la risposta, poichè, se fosse possibile, vorrei riferirla
nella prossima Congregazione de' 10 dell'entrante; e riterrà
questa mia comunicazione come tutta affatto confidenziale.
Con particolare stima mi confermo,

D. V. P.^a M.^{to} R.^{ta}

Aff.^{mo}

Affmo nel Signore. G. I. Card. Frassonì. — (Original) —

Voi la brochure, re D. Benoit de Camellis: « L'affare di cui l'Eminenza V^{ra} si è abbastata domandare ^{a me} ~~me~~ parere con ^{suo} ~~la~~ venuo foglio del 28 del passato, è stato molto e molto discusso presso l'Emmo Polidori ed il suo segretario Monsignor Acton, nelle di costoro mani esisteranno molte dilucidazioni relative al capitolo generale da compiersi nella gran Certosa di Grenoble, in dove ci devono intervenire tutti li Priori delle rispettive certose; lo che oggi è assolutamente ineguibile per più ragioni. Un tempo che le Certose erano moltissime, pure li Priori delle certose di questa bass' Italia mai c'intervenevano, almeno da cinquantun' anni da che io sono nella Religione, mai in tal tempo mi ricordo d'esserci intervenuto alcuno, non ostante che le Certose erano ricche. Eppure il n.º di Priori delle Case di Francia, della Svizzera, del Portogallo e di altri Regni formarono un piano rispettabile tra quali ci erano soggetti degnissimi, e per dottrina, e per santità. Oggi oltre Grenoble altre case non ci sono che Torino, Pisa, Firenze, Roma, Trisulti, Napoli e Padula (et Mougières, la Part-Dieu, Mtingen?). Padula è in tanta strettezza di finanze, che quel poco di rendita che tiene è quasi tutta assorbita da pesi forzosi e forse quello poco che li resta libero in un anno, neppure bastar potrebbe per la spesa del viaggio da circa più di mille miglia. Per conseguenza non ci andrà quel Priore ne potrà mandarci altro. Napoli presso a poco è nella stessa posizione d'impossibilità: Trisulti per l'età avanzata e mal sana dell'attuale Priore neppure rischiarebbe intraprendere un viaggio da circa 800 miglia, ne potrebbe mandarci altro soggetto, perchè sarebbe costui quello stesso, che a posto tutta Roma in trambusto per fas et nefas, a fine d'esser lui Priore; l'Emmo Polidori ed Acton ne stanno appena informati da quali si può prendere informazione.

Si confidencia

Si compiaccia l'Eminenza tua farsi dare da Monsignor Acton la seconda parte del nostro Statuto, che al n.º XXII troverà il modo da tenersi il nostro Capitolo Generale, e chiaramente potrà rilevarsi, che certi inconvenienti non si possono eliminare nelle attuali situazioni delle rispettive case; lo legga pure e decida.

Si propone altre volte che per commodo delle certose tutte, il Capitolo Generale, atteso che le certose sono tutte Italiane, che si fosse dal S. Padre, e per esso dalla S. Congregazione ordinato che si tenesse in una certosa centrale a tutta, quale sarebbe quella di Firenze, se pure non si volesse stabilire quella di Roma, come più adattata a ricevere oracoli ^{la periti} in qualche urgenza dal S. Padre medesimo. In quel caso, in qualunque delle due indicate, tutti li Priori si sforzerebbero di portarsi. Come andare in Grenoble e trovarsi colà in quest'anno per la lettera del 22 Aprile, è lo stesso, con questa stagione, di metterci la vita, nè ci è tempo di poter ci andare. Si potrebbe intimare in quest'anno il Capitolo Generale da tenersi nell'anno venturo. (Les deux dernières phrases ont été bariées et probablement changées dans la rédaction définitive).

Dallo Statuto stesso, nella seconda parte al capitol.º XXII al n.º 4.º è disposto, che per qualche causa si può convocare il Capitolo Generale altrove che in Grenoble, qual causa più ragionevole può essere quella esposta, dall' impossibilità da farsi tal lungo viaggio? Dunque lo Statuto stesso prevede un qualche caso che non si può fare in Grenoble.

Al n.º 6 dello stesso capitol.º XXII è proibito a qualunque monaco d'intervenire al Capitolo Generale in luogo del suo Priori, ma per la picciolezza del n.º di Priori si potrebbe dal S. Padre derogare a tal punto di Statuto.

Tutta la comunità religiosa di Grenoble poi non solo può intervenire al Capitolo Generale, ma essere ogni individuo nominato per elettore

per elettore, quali devono essere in n.º di sei; questi poi uniti al P. Generale si chiudono in luogo apposto, ed ivi eleggono sei (vi) Definitori, lo scribba ed altri ufficiali, o tra il n.º de' Priori, o di chiunque de' monaci di quella comunità. Bisogna essere ancora nello stato d'innocenza per credere che la cosa possi andare ^{entramente} ~~innocentemente~~.

La famiglia di Grenoble è composta dal P. Generale, il quale nel 1826 era novizio, oggi Generale e tutti gli altri sono Ragazzotti o pretazzoli raccolti da ogni dove, e questi devono s'anzionare leggi, a quali tutti dobbiamo assoggettarci, e che in ~~vece~~ ^{vece} hanno bisogno che se l'impari prima in che consiste la vita certotina. Da ciò, che se ne può sperare? Avendo questi ^{certotti} Francezzotti ~~vi-~~ ^{ce-} ~~luprati~~ un' avversione agli Italiani.

All' opposto tenendosi il Capitolo in Firenze ^{o in Roma}, ^{barré} il Generale non si può portare li monaci appresso, ma solo uno, come ogni altro Priore, e la cosa forse andrebbe con un po' più di regolarità.

V.ª Eminenza a legge nella 2.ª Parte del Statuto il capit. XXII, e conoscerà quanti assurdi ci nascerrebbero, se si tenesse in Grenoble il Capitolo Generale, sempre però s'intende d'atenersi nell'anno venturo, e si potrebbe ancora stabilire a miglior stagione, come sarebbe nell'ultima settimana di sett.ª, più alta a viaggiare.

(Ce qui est toujours à l'età barré) —

Concludo dunque, che si desidererebbe dall' intera Italia, se fosse possibile, dico intera Italia, perche avendo nell' anno scorso venuti a visitare questa V.ª casa di brisulti, l'attuale Priore di Liss, e quello di Firenze, pure manifestarono la loro idea, che si fosse fatto il Capitolo in Firenze, essendo impossibile tenersi in Grenoble, e ciò per comodo di tutte le certote.

1. — Che il Capitolo generale si tenesse in Firenze.

2. — Che si convocasse ogni due anni o tre, per lo speso del viaggio, incompatibile alla maggior parte delle certote, se si dovesse far ^{ogni}

ogni anno.

3. - Che si convocasse pel giorno immediato dopo la ~~la~~ lannità di S. Bruno, vale a dire per li 7 d'Ottobre a motivo che la stagione non è atta al viaggio per li Italiani nella terza domenica dopo Pasqua di resurrezione come trovasi stabilito.

4. - Che tanto il P. generale quanto ogni Priore si portasse un solo religioso, eletto per schede segrete dalle rispettive comunità, per completare un numero sufficiente ad occupare le necessarie cariche.

5. - Che nessun religioso della comunità della certosa in dove si tiene Capitolo generale possa occupare veruna delle cariche durante il Capitolo, e ciò per ovviare qualunque complocto si possa organizzare, e per farsi, che le cose riescano secundum Deum; ma le cariche di elettosi, definitori e altro dove uscire da i soli Priori e i loro compagni Capitolari esclusivamente, all'infuori della carica del procuratore del Capitolo, che può essere della comunità per più rifoni.

6. - Che non si possa condannare verun Priore se prima non s'è dà tempo di giustificarsi de' suoi addebiti, per ovviare qualunque capricciosa oppressione. (la l'è a l'è barié) -

Questo è quel tanto che secondo l'esperienza di cinquantun, anno ho potuto proporre. Faccia poi l'Eminenza sua, con la S. Congregazione quello che crederan opportuno pel bene del nostro Ordine, che io prevedo che anderà presto a finire, se si tira l'istesso sistema. Mi si dirà, perciò si rimette il Capitolo generale, per riordinare le cose in miglior forma, benissimo. Ma questa miglior forma, soggiungo io, si fa da un mucchio di Francesotti, che si credono essere essi soli certosini, e sindacano ogni azione si fa dagli Italiani, volendo essi fare da riformatori. — Senza l'Eminenza sua della troppa libertà
(ihe)

(che) mi son presa nel esporre il mio parere. Rimettendomi ciò non
ostante a quel tanto, colla mia saggezza saprà proporre in Congreg^{na}
Promettendo che il tutto resterà sepolto in me, come mi ha imposto
Mi raccomandando alla sua protezione, e col bacio della S. Porpora
mi riprotesto (Ita de la main de D. de camelis.) . -

Inutile de faire des réflexions sur ces pages animées d'un curieux
esprit, qui ne fait point honneur à l'auteur. — On comprend que la
Grande Chartreuse devait s'en défier. Avec de pareilles préventions
il n'y avait rien de bon à en attendre. D'ailleurs déjà en 1831
il avait travaillé à empêcher la confirmation, pour le St-Siège, de
l'élection du R^e Père D. Jean B^{te}, comme les trois lettres suivantes
le prouvent suffisamment. —

1831, 22 Nov. — Lettre du Cardinal Albani à « R. D. Ben-
edetto de Camelis Priore & Vice Procuratore Generale de' Certosini. »
(Roma.?)

R^{mo} Padre. Ho appreso con dispiacere dal foglio di Via P^{ta} R^{ma}
dei 17 corrente la morte del P. Generale dell' Ordine Certosiano P.
Nizzati, e la ringrazio di tale partecipazione non che dell' altra
contemporanea della elezione del nuovo Generale in persona del
R^{mo} P. D. Gio: Battista Mortaize. A questo proposito ella suppone
che questo nuovo Generale possa aver intenzione di fare qualche
innovazione sopra cotesta Procura Generalizia ^{titubando?} costinando vi
un qualche individuo di nazione Francese ed in massima con-
vengo che il Generale essendo sempre Francese sarebbe preferibile
un Italiano nella Procura Generalizia, ma non avendo io
alcuna conoscenza o relazione col nuovo Generale, sento una
qualche ripugnanza di entrare con lui in cotte menti appena
assunto al Generalato trattandosi di un argomento, che esige
molta circospezione e delicatezza. Mi lusingo che ella si farà
una ragione di questa mia giusta difficoltà e frattanto con
sentim-

sentimenti di verace stima mi dico, Di Vra P^{te} R^{ma}
Servitore. G. Card. All. anⁱ. —

Padaro 22 Nov^o 1831. — (Original. — La signature seule est autographe).

1831, 30 Dec. — Lettre du sous-scribe du R. P. à V. Ben. de Camellis.
Venerabilis in X^{to} Pater. — R^{do} Pater nostro Generali diversis occupa-
-tionibus impedito, ipse jussus sum tibi ipsius nomine mandare
accepisse ipsum a personis fide dignis summum Pontificem, statim
post recepta ipsius R^{di} Patris epistolam, litteras confirmatorias
ad ipsum, direxisse, quas tibi ad ipsum, transmittendas commisit.
te vero e contra illas ad S. Congregationem, direxisse, et a te
suscitatas esse difficultates, quas ab alio commatas fuisse ani-
mo certè parum, sincero asseris, quatuor levandas te suscepisse
dixis. Hanc agendi rationem, propter nimiam suam indulgentiam,
suis ipsius oculis quodammodo excusare conatur R^{us} Pater, propter
rectam quam, tibi supponere dignatus, intentionem, sed certè non
tam facile possunt te ceteri excusare, et ipse R^{us} Pater jam, tibi
fidere nequaquam, potest: quapropter omnino revocat facultatem
quam, tibi concesserat constituendi Rectorem, pro interim, in domo
Padule; longe enim aliter ac tu ipse narraveras rem, ab aliis
accepit, inique pròinde judicio determinandam, ac definiendam,
reservat. Datum, Cortusæ, die 30 Decembris 1831. —

P. Leo de St-Venant, Proscriba R^{di} Patris. —

(original avec l'adresse suivante: « Ven^{li} in X^{to} Patri V. Benedicto
de Camellis P. S^{ti} Bartholomæi de Trivulzio Priori, ac vicæ Procuratoris
generalis Ordinis Cartusienis gerenti. — Romam. » —

1832, 2 Janvier. — Lettre du Procureur de Ch^{te} au même V. B.
Ostimatissimo P. ad. — Non senza rincrescimento ha inteso questa
comunità l'opposizione che la paternità vostra ha creduto opportuno
per il

per il bene dell' ordine, di mettere a l'elezione del nuovo Generale.
Lei può quanto vuole (iii) convincersi della canonicità d'una tale
elezione leggendo attentamente tutte le carte che gli sono state
mandate. Credo bene che al presente abbia tutto terminato e che
presto riceveremmo il Breve apostolico concesso il 7 Xbre 1831
da Gregorio 16°. In caso che si fosse qualche sua colpa sia
persuasio che il nostro capo lo dimentichera facilmente. Può
conoscerlo da quello che gli ha scritto il defunto Nizzati quando
l'ha proposto per farlo il suo coadjutore. Non approbando la sua
elezione si riccarebbe un gran danno all' ordine, perche è dota-
to di tutte le qualità che possono farne un perfetto superiore.
Tutto quello che gli dico è per il suo bene, giacche spero lo pres-
sura in bene persuadendosi che come lui vuole il bene dell'
ordine sarà contento di sapere tutto quanto gli ho detto, e quello
in tutta confidenza, e ho l'onore di ripetermi

il suo umilissimo ed umilissimo servitore. In Agostino Busafr
procuratore. — (original, que j'ai copié scrupuleusement sans rien
changer à cet italien, nouveau genre. — La lettre n'est pas datée, mais
il y a sur l'adresse le timbre de Voiron du 6 Janvier 1832, « Al Rmo
in Ch. Padre D. Benedetto di Camelis, Priore della certosa di Ivrea e Vice
Gerente la Procura Generale dell' Ordine certosino. Roma. » —

Ces deux dernières lettres sont assez claires et font soupçonner ce que
D. Benoit de Camelis avait pu demander au Cardinal Albani qui
s'excusa poliment. — Après une antienne comme la lettre de D. Léon de
St-Venant, D. Benoit ne dev ait pas tarder à être remplacé comme Procu-
reur Général. Ce qui eut lieu, je l'ai dit plus haut, vers la fin de
Janvier 1832. — Je donne ici une lettre d'un autre italien, D. Benoit
Rozio le remplaçant de D. de Camelis à Rome, pour faire voir ce qu'il
faisait, lui, de la grande Chartreuse, qu'il avait vue de ses yeux : —
Lettre

1835, 2 sept. - Lettre de D. Benoit Rozio au Prieur de Pises D. Antonio ^{lessi}
Torino, R. Certosa, 2. sept. 1835. - R^{mo} e Stimatissimo P. Priore. -

Stanti singolarmente le circostanze del cholera di dover sapere la
sue e le loro nuove, qui in questa Certosa di Torino (eretta in mezzo a due
borghi, Collegno e Grugliasco) siamo stati e siamo, può dirsi, tuttora in mez-
zo al male; abbenche non abbia fatto gran strage, e al momento
per quanto so, nulla di nuovo. Per in Torino furono cinque gli attaccati
del morbo, questa capitale si è data e si dà la massima premura per
soccorrere e per preservare, noi stiamo bene ad eccezione dei soliti
cronicismi; ed io, è più di un mese che tutt' a un tempo son riscaldato
e raffreddato, effetto di viaggio, avendo fatto ultimamente da 120
miglia Piemontesi; oltre aver traversato per due volte la Savoia,
In Francia, e specialmente in Gran-Certosa, può dirsi, che l'ordine
nostro fiorisce. Per quanto persone secolari mi scrissero da Roma
nel p. p. agosto, in quella Certosa v'è l'osservanza che io v'introdussi
etc... le reste des compliments et demandes de nouvelles -

deu meo obbluo servo - D. Benedetto Rozio certodino. - (original) -

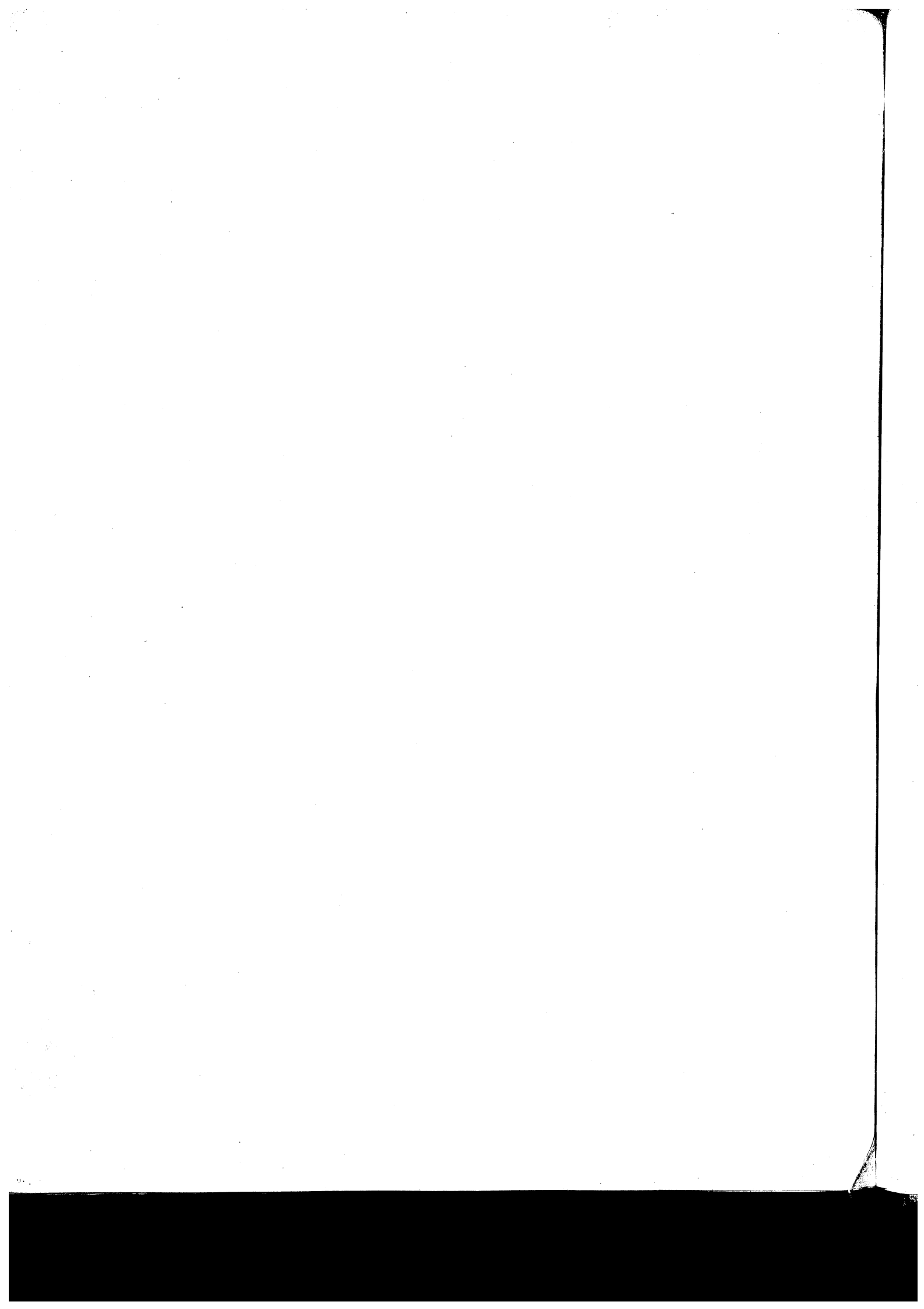
1834, 13 Nov. - Lettre du Cardinal Odescalchi à D. Benoit
de Camellis, Prieur de Rome. -

Caro P. Priore. Le dirizzo una lettera di cui conosco il tenore.
È già da qualche tempo che io la annunciava esistere in codesta
Famiglia del mal contento, ed era ed è pur troppo così, lo stato
della sua salute non può assolutamente permettere la contin-
uazione della regolare osservanza, ritirandosi Ella a risulti
torna al suo primiero stato, e può aver quei comodi che qui
le mancano: Quando Ella fu chiamato in Roma m'assicurò
che di risulti era contento. D'altronde Ella deve comprendere
che sebbene io la stimi, e l'ami non posso oppormi alla
disposizioni dei superiori, e i desideri dei Monaci quando

sono

sono ragioni volli. Mi creda di cuore, il suo aff. Sempre

C. Card. Odescalchi. - (original, la lettre est toute entière autographe.
Il y a cette adresse avec une partie du cachet en cire rouge qui existe encore
« Al Mto Reverendo Padre, Il P. D. Benedetto de Camellis Priore della
Certosa ». - La date qui est en marge de la 1^{re} page n'est pas très
claire, c. a. d. le dernier chiffre ressemble plutôt à un 7 qu'à un 6, mais
il n'y a pas de doute à avoir, D. Benoit n'était plus Prieur de Rome en
1837 et le contexte indique assez qu'il s'agit des changements opérés
par le R^e Père en 1834.) - Hactenus Papiers de D. Benoit de
Camellis aux archives priorales de Pise. - Calci 9 Mai 1906. f. P. B.



1833. — Pro-Memoria. —

All' Eminentissimo et Rev^{mo} Principe Il Sig^{re} Card. D. Carlo Odescalchi, Prefetto della Sacra Congregazione de' Vescovi e Regolari.

Il sacerdote D. Bruno de Camelis ex certorino avendo implorato la cooperazione dell' Eminenza Vostra Reverenda onde vestire l' Abito Benedettino, ovvero prestare la sua opera ecclesiastica per supplire all' attuale Cappellano che trovasi in Licchiana, tenuto spettante alla Certosa di Trisulti, ove il di lui fratello è Priore, ha rilevato, che se non può aver luogo con suo dispiacere il suo primo desiderio per la sua età non giovanile, ha però conosciuto che potrebbe effettuarsi il secondo. — Il non volersi pertanto di ciò arbitrare il di lui fratello D. Benedetto, per non voler dimostrare parzialità verso del supplicante, rende questo importuno verso l' Eminenza Vostra Reverenda e supplicarla ossequiosamente anche dietro il parere del Sig^{re} Canonico Adinolfi, e del Padre Rozio, Procuratore generale, che si degni far conoscere in iscritto al nominato di lui fratello D. Benedetto, tanto l'istanza avanzata dal supplicante, non che la minima opposizione e beneplacito della Sacra Congregazione perche venga situato per Cappellano coadjutore in Licchiana onde continuare a prestare alla meglio possibile la sua assistenza alla Religione Certorina, per la quale ha avuto sempre un particolare attaccamento come si permise far tutto noto all' Eminenza Vostra Reverendissima. Che

D. Bruno de Camelis, prêtre de Trisulti, avait obtenu la sécularisation au commencement de 1832, comme on le voit dans les comptes de son frère. —

1833, 26 Juillet. — Lettre de D. Benoit de Camelis, Prieur de Trisulti, à D. Benoit Maneguzzi. —

Civitavecchia 26 luglio 1833. — Il ^{mo} mio Padre Rettore. Sento, Dalla
vostra

Vostre favoriti^{ma} de' 20, con mio dispiacere gli incomodi di miei Religiosi, che alternativamente si informano, e spero ch' epidemico Grippe voglia fra breve affetto transitare da questa casa religiosa. Tanto fra Raffaele che io, grazie al Signore, renviamo non poco alleviamento de' nostri incomodi viscerali dall' uso de' Bagni che praticamo.

Ho preinteso con orrore ch' il sig^e Cavaliere mio Fratello assolutamente ha preso di mira la sola vita che mi ha lasciato, essendosi diretto al Cardinale Protettore, per esser titolato per Cappellano in Ecchiena; non bastandoli la negativa fattali da me, ed in seguito da voi. Nel caso sarete interpellato, risponder dovrete chiaramente tutte quelle ragioni ci sono contro di lui, specialmente che avendo lui ottenuto dalla Religione il Sagra Patrimonio, non ha più dritto di pretendere altro. L' inquietudine che un tal passo produrrebbe nella Religione stessa, per l' affronto si farebbe agli altri Religiosi che si trovano fuori, e senza Patrimonio, e senza soccorso alcuno dalla Religione, il Cappellano esiste, e senza una manifesta ingiustizia, non ce ne possiamo disfare, per somentare il capriccio di chi vuol vivere agiatamente a spese degli altri senza faticare; con tutte quelle altre riflessioni saprete fare; Aprite gli occhi, che tie di voi cadrà la maggiore funesta conseguenza. Sapienti frauca.

Sento con piacere che il sig^e Biagino Tocco^{T.} ciò che ha operato in Roma per l' affare di Morino, voglio sperare che voglia anche superare il maggior ostacolo dell' esequatur Regio in Napoli.

Tutta questa ristretta famiglia che non bada nè ad interesse, nè ad incomodi per nostra assistenza, la ossequiamo con distinzione, ed io facendo lo stesso anche a tutta la religiosa famiglia, con vero affetto mi dico, Affmo in X^{to} confratello. D. Benedetto de Camelis Priore. — Addressate le dos: Al Rmo in X^{to} Padre D. Benedetto

Benedetto Maneguzzi Rettore nella venerabile cartosa di S. Bartolomeo di Frosinone per l'esult. — (original). —

1833, 13 Aut. — Risoluzione Capitolare dei Padri Discreti della Ven.^a Cartosa di Trisulti sulla petizione dell' ex certosino sig.^{re} D. Bruno de Camelis. —

Essendoci quest'oggi radunati noi qui sottoscritti colle solite formalità nella Sala Capitolare si è fatta lettura di un Pro-Memoria umiliato dall' ex-certosino sig.^{re} D. Bruno de Camelis a sua Eminenza R.^{ma} il Cardinal Prefetto della Sagra Congregazione de' Vescovi e Regolari, con cui domanda di essere situato per Cappellano coadjutore in Locchienna nostra Grangia. Avendo quindi ciascaduno di noi in esecuzione dei venerati ordini dalla lodata Eminenza sua esternato in proposito il proprio sentimento, è risultato esser questo concordemente contrario all' accennata petizione per le seguenti ragioni. — Che il Cappellano attuale non ha bisogno di coadjutore non avendo questi altri obbligo che della quotidiana celebrazione dell' Incenso sacrificio affinché quel Granciere e compagni non ne restino privi.

Che per l'amministrazione dei SS. sacramenti della Penitenza ed Incoristia a quei confratelli Religiosi accede un sacerdote Cappuccino, onde chiara apparisce l'inconcludenza della petizione.

Si aggiunge poi, che il sig.^{re} D. Bruno ha ottenuto dalla Religione un' annua pensione a titolo di Sagra Patrimonia, e non ha più diritto di pretendere altro.

Che ammesso che fosse di bisogno il coadjutore, e si scegliesse il rid.^o sig.^{re} D. Bruno ne potrebbe nascere qualche inquietudine a quella Grangia intromettendosi in ciò che non dovrebbe.

Che ammessa ugualmente la scelta suddetta si darebbe luogo a dei giusti redami per parte di quegli altri Religiosi che si trovano
al secolo

al secolo privi di soccorsi e di Patrimonio Sagra.

Finalmente quanta volta fosse per ipotesi necessaria una tal provvista, l'equità e la giustizia esiggebbero di preferire uno delli sudetti.

In vista delle indicate ragioni, e di altri motivi, che per prudenza si passano sotto silenzio abbiamo unanimemente risoluto di non doversi accordare al Sig. D. Bruno de Camelis la domandata coadjutoria. — Dato dalla certosa di Luinetti questo dì 13 agosto 1833. — (Copia è data de la main de D. Benoit Meneguzzi.)

1833, 16 Aout. — Lettere de D. Benoit de Camelis à D. B. Meneguzzi. Civita vecchia li 16 Agosto 1833. — Rmo mio P. Rettore. — Ricordo questa mattina due vostre carissime de' 9 e 12 andante; ed il ritardo di quella de' 9 mi dava pena, e di riscontro alla stessa dico, che non resto troppo soddisfatto della maniera colla quale avete minutata la risposta alla petizione di D. Bruno, poichè essendo questa tutta da quella di Frà Antelmo la quale essendo tutta spirituale, perchè voleva rientrare nella Religione, bastava il dire, la comunità non lo vuole ricevere; ma D. Bruno pretende cose temporali, e ci vogliono ragioni, che sono copiosissime contro di lui, e queste si possono e si debbono esporre, a fin di non mettere la certosa in angustie, per li clamori che ne farebbero li altri tre professi, quali non han avuto nè soccorsi, nè Patrimonio Sagra, come si è praticato con lui, che potrebbe bastarli; per questo ed altri motivi si fa la negativa alla sua petizione. Soprattutto poi, non approvo e non credo necessario esporre il motivo per cui si è ricusato il Provicario, ma questa particolarità non bisogna affatto indicarla, perchè metterebbe me in compromesso. Vi prego intanto sollecitare tale risposta, e spedirla a corsa di posta, senza meno.

Il rigo è stato 300 libbre e Baldassarre ne accusa il ricevo, dunque è stato levato in ecchiena libbre 20; almeno lo avvisassero. Il
baccalà

baccalà è stato lib^o 140 = si è pensato come rimediare a questo incon-
-veniente. Ne parleremo a voce. Le miei veraci rispetti a tutti etc.

Affmo in X^{to} confratello, D. Benedetto de Camellis Priore. —

D. S. Ameri, che D. Andrea come Antiquiore anche si firmasse alla
-rid^a risposta, che è troppo giusta.

Adesse: « Al Rmo in X^{to} P. D. Benedetto Meneguzzi Rettore nella v^a le
-certos a di S. Bartolomeo di Frosinone frat. Risselti. » —

(original). — (D. de Camellis fut absent du prioret de Risselti le)
22 juin, 1838, dans la visite et à la demande.

1838, 18 Juillet. — Lettre de D. Benoit Meneguzzi à D. B. de Camellis.

Veneratissimo Padre Pri^{or} Colmo. Il Rmo Padre visitatore si rese solle-
-cito farmi conoscere quanto Ella gli scrisse in ordine ai notⁱ di 30,
-dimostrandomi il desiderio di averne un qualche riscontro. Mi
premurai per tanto di rilevare il sentimento dei Padri, e quindi
mi attrettai rispondergli, che quantunque fosse questionabile la pro-
-pria della rid^a somma, stante una certa ragione, si rimun-
-giava ad ogni diritto, e li si permetteva di ritirarla a tutto
-suo favore, senza però poterla compiacere di sborsarla del pro-
-prio con animo di rivalarsene, non trovando conveniente l'inger-
-irsi in ciò, che non riguarda un interesse di questa certosa.

Ecco ciò che risposi, e che può servire a lei di norma, dispiacendomi
di non essermi potuto interessare, come Ella bramava.

Sopra tutt' altro che concerne la stimatissima sua amo meglio
osservare il mio sistema di un prudente silenzio, per non esternare
della verità comprovate dai fatti, e da rapporti di persone non sos-
-fette. Parcat tibi Deus, e ti fermata del mio attaccamento contra-
-rius monostandibus quibusvis curaque.

Faccia grazia dire al Sig.^o Gio: d'Angelo che non avendo mai de-
-giata la commissione conferitagli dei salumi resta ora annullata
e perciò si attenti di far entrare nelle mani dell'attore Farinetti
la somma

la somma che mi deve, per il che gli dò a di Lei riguardo tutto il
mese di Agosto di tempo, scorso il quale inutilmente mi obbligherà
costringerlo coi mezzi coattivi.

Non avendo altro che aggiungere in riscontro della precitata stima-
tissima sua, ad augerando la la conservazione del suo ben stare
nel quale godo sentirla, mi dò il bene con perfetta stima e parziale
ossequio di raffermarmi, Di Vostra Paternità Veneratissima

Certosa di Livorno li 18 luglio 1838, Devoto servo e confratello affmo

D. Benedetto Meneguzzi cert. —

(Original, avec l'adresse suivante: « Al Rmo Padre Pno Colmo J. P.

D. Benedetto de Camolis. Roma. Civitavecchia. » — D. B. de Camolis,

était en voyage pour Pise et devait s'arrêter à Civitavecchia. Le passe-
port qui lui est délivré à Civitavecchia pour Pise est du 29 juillet 1838 —

Vise à Livourne le 3 août 1838 —

(Pis. aux archives Priorales de Pise, papiers de D. Benoît de
Camolis. — / Pise 9 mai 1908. p. P. B. —

